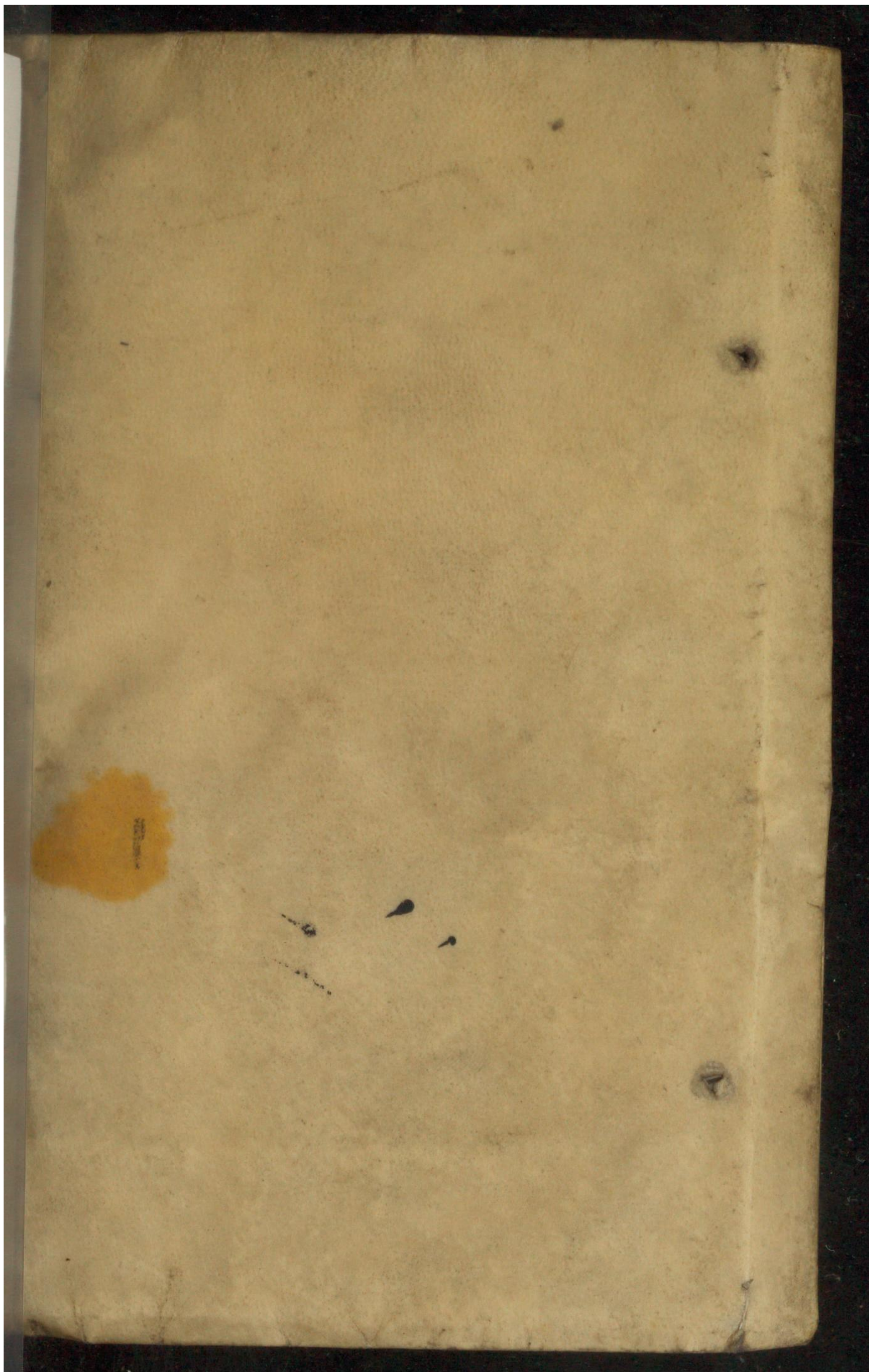
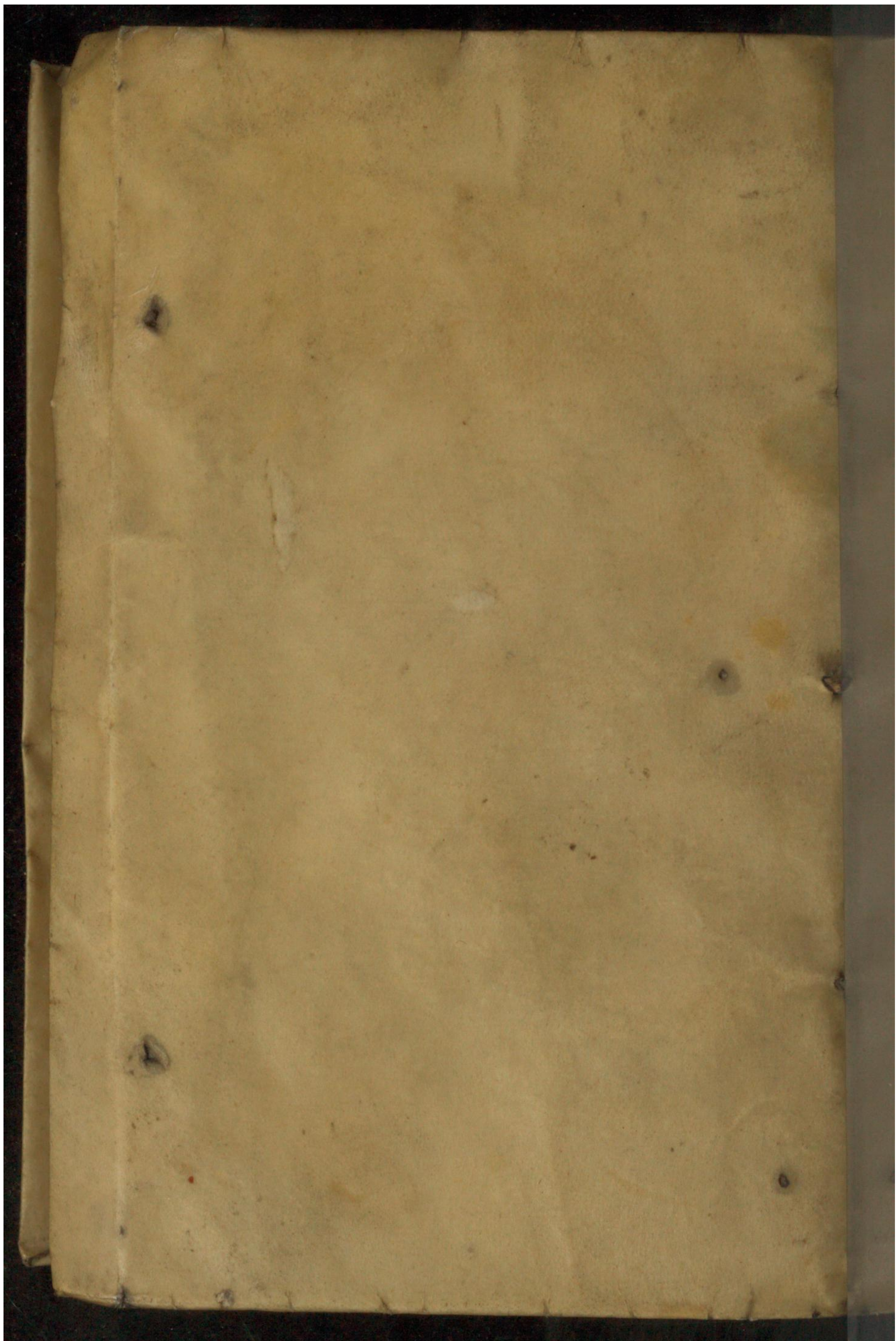


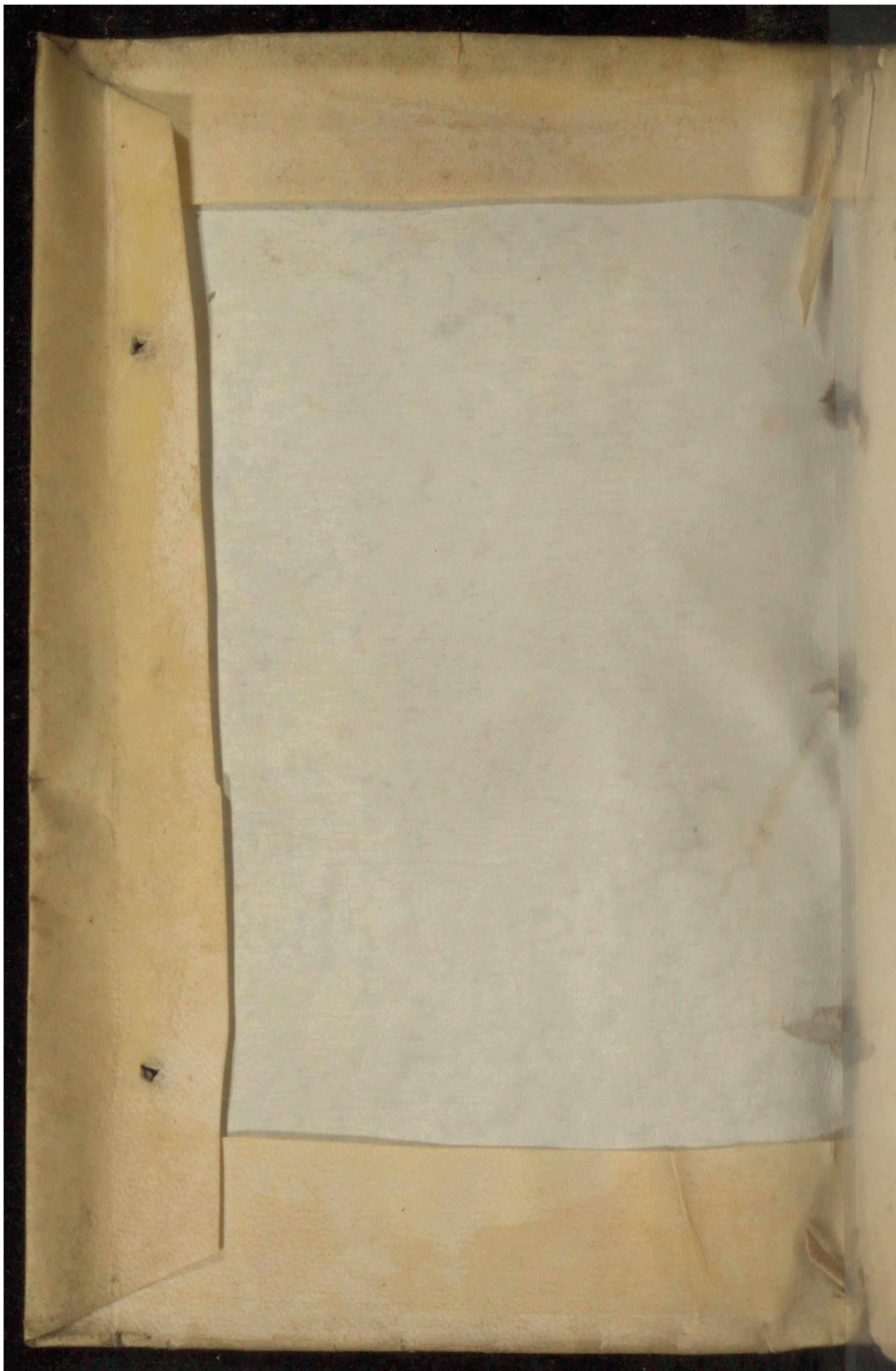

Boristuau
1575











Completely
First ed with additions
by Belleforest in Brussels
Issued 1576 –

Scarce –

HISTOIRES PRODIGIEVSES EXTRAICTES DE PLVSIEVRS FAMEVX AVTEVRS,

Grecs & Latins, ſacrez & prophanes: miſes en noſtre langue par P. Boaiſtuau, ſournommé Launay, natif de Bretagne.

Augmentees outre les precedentes impreſſions, de ſix hiſtoires aduenues de noſtre temps, adiouſtées par F. de Belle-foreſt Comingeois, auec les portraicts & figures.

Dediées à treſ-haut, & treſpuiſſant ſeigneur, Iean de Rieux, Seigneur d'Aſſerac.



A PARIS,

Chez Charles Macé à l'enſeigne de la Pyramide.

1575.



A TRES HAVLT ET TRES PVISSANT SEIGNEVR IEAN DE Rieux Cheualier, Seigneur Dasserac, Faugaret, L'isle-Dieu, Guédelisle, la Fueillée, Vicomte de Plohedel, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, &c. Pierre Boaisteau, surnommé Launay, Salut.



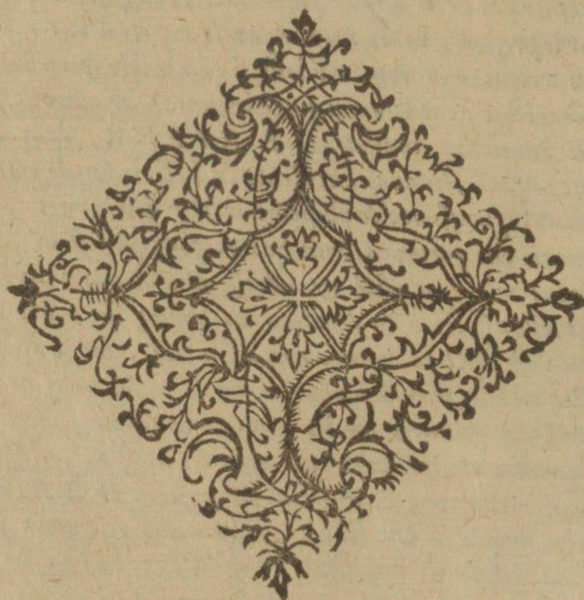
Onseigneur, entre toutes les choses qui se peuuent contempler soubs la concauité des cieux, il ne se voit rien qui plus esueille l'esprit humain, qui rauisse plus le sens, qui plus espouuante, qui engendre plus grande admiration ou terreur aux creatures, que les monstres, prodiges & abominations, esquelz nous voyons les œuures de nature non seulement proposterées, renuersées, mutilées & tronquees, mais (qui plus est) nous y discourons le plus souuent vn secret iugemēt & fleau de Dieu, par l'obiect des choses qui se presentent, lequel nous faict sentir la violence de sa iustice si aspre, que nous sommes contrains d'entrer en nous mesmes, frapper au marteau de nostre conscience, esplucher noz vices, & auoir en horreur noz meffaicts, specialement quand nous lisons aux histoires sacrees & prophanes, que quelquesfois les Elements ont esté Heraux, Trompettes, ministres & executeurs de la iustice de Dieu. Comme lors que les eaux se deborderent de leurs Canaux, & que les veines du Ciel s'ouurirent par telle impetuosité, qu'elles surpassoient de quinze couldées toutes les plus haultes montagnes de la terre. Le feu semblablement

obeiſſant au commandement de ſon Createur, embraſa cinq fameuſes Citez & les miſt incontinent en cendres. L'air auſsi quelques fois s'eſt trouué ſi corrompu, veneneux & infect en certaines prouinces, que penetrant de l'vne en l'autre comme vn ſoudain embraſement, il a ſuffoqué & eſteinct la pluſpart du genre humain, & a preſque laiſſé la terre deſerte. La terre ſemblablement ouurant ſes ſouſpiraux, a englouty vne infinité de ſuperbes Citez auec leurs Citoyens. Encores eſt ce peu de tous ces prodiges, ſi nous voulons conſiderer meſmes que lors que la fureur diuine s'enflamme contre noz pechez elle ne nous honore pas tant que de nous daigner chaſtier par ſes Elements, mais affin de nous mieux abaiſſer, & tenir en bride, elle veult que les plus puſilles & abiects animaux de la terre, ſoient les tyrans & bourreaux de noz vices: Comme ce grand Monarque Pharaon experimenta lors que les grenouilles, mouches & ſauterelles l'allerent aſſallir iuſques à ſon lict. Et tout ainſi que nous auons mis en auant ces chaſtimentz eſtranges & eſpouuantables encores en pourions-nous memorer d'autres qui ne ſont pas moins eſmerueillables, ny indignes d'eſtre contemplez à ceux principalement qui ont quelque apprehenſion des iugements de Dieu. Comme quand nous voyons naiſtre des creatures viues entre nous, qui ont deux teſtes entees, & liees enſemble en vn ſeul corps, comme deux rameaux en vn tronc d'arbre. D'autres qui ſont ſi bien collees & cimentees l'vne auec lautre, que par aucun artifice humain on ne les peut ſeparer. D'autres ſont ſi abominables & difformes qu'ils ſemblent auoir eſté produictes ſur terre en contumelie de nature, & perpetuelle infamie & regrets des parents: Leſquelles choſes eſtant viuement apprehendees par le prophete Ozee, il s'eſcrie, chapitre neufieſme: Ils ont eſte faicts abominables en leurs amours, & quand ils auront nourry leurs enfans, ie les deſtruiray, tellement qu'ils ne deuiendront point hommes. Ie leur donneray la matrice abortiue, & les mammelles taries, & leur racine ſera deſſechee, & ne fera plus de fruict: & s'ils engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui eſt ſemblablement confirmé par le Prophete Eſdras, chapitre. 5. où entre les autres cruelles maledictions, deſquelles Babylone eſt menacée par l'ange, il eſt expreſſement

dict, que les femmes souillées de sang, enfanteront des Monstres. Mais par ce que le mystere de tels secrets est vn peu ardu, & qu'il merite d'estre contemplé plus à loisir, ie remets le reste au discours que i'en fais par mes histoires, lesquelles ne sont peuplées d'autres choses, que de tels accidents estranges, & prodigieux euenements, desquels toutes les prouinces du monde ont esté espouuantées depuis la natiuité de Iesus Christ iusques à nostre siecle. Or maintenant (Monsigneur) que i'ay combattu auec le labeur, & qu'à mon aduis ie suis sorty victorieux, il ne me reste autre chose pour le parfaict accomplissement de mes desseings, que de vous offrir, consacrer & dedier ce fruict abortif de mes muses & iuste tribut de mes peines y estant non seulement astrainct par beaucoup de particulieres obligations, que ie tairay pour le present, mais mesme par le merite d'vne infinité d'heroiques vertus qui vous rendent si admirable, que vous meritez d'estre celebré de tous ceux qui escriuent: Car outre le sang illustre de l'ancienne maison DE RIEVX, *dont auez prins vostre origine, les dons excellents de l'esprit & de nature, vne singuliere cognoissance de plusieurs arts & disciplines, vne ardente amitié que portez à ceux qui en font profession, encores auez vous vne generosité & adresse aux armes si emerueillable, vne telle affection & deuotion au seruice de vostre Prince, qu'il ne s'est faict de vostre temps assemblée, dressé assaut de ville, saillie ou escarmouche en Italie ou ailleurs, où vous ne vous soyez trouué des premiers sur les rengs, auec telle asseurance & mespris de vostre vie, que ceux qui vous cognoissent, n'esperent point moins de vous, que de ce grand Mareschal* DE RIEVX *vostre ayeul, duquel les Croniques & Annales resonnent si souuent les louanges. Ie ne doy semblablement en ce lieu passer soubs silence, les genereux exploicts & actes memorables de Monsieur du Gué de l'Isle vostre frere, lequel vous a accompagné en tous voz perils & trauerses de fortune, & a en ce ieune aage donné tel tesmoignage de luy par tout où le sang a esté respandu pour le seruice du Prince, qu'il merite bien que la memoire de sa magnanimité & vertu ne soit iamais enseuelie ou extincte. Mais par ce que ie me reserue, en quelque œuure que ie luy prepare, de en faire plus ample mention, il me suffira pour le present (Monseigneur) de vous supplier d'auoir aggreable l'œuure que ie vous*

offre, mesme luy seruir de defense, & de sauf-conduit: à fin qu'estant fortifié de l'vmbre & splendeur de voz generositez & vertus, il vole asseuré par les plus perilleux destroits de nostre France.

FIN.



I. D. R. S D.

Si Bretaigne, Launay, se sent bien honorée
De tes premiers escrits, que chacun a peu veoir,
Ores tu luy fais bien meilleure cause auoir
De se sentir de toy plus encor decorée.
Ta vertu seulement n'y est pas admirée:
Mais en tous les en droicts que peut apperceuoir
De son œil le soleil, tu as faict receuoir
Tes escrits massonnez de peine elabourée.
Si que tout l'vniuers remply de ta memoire
Tes œuures admirant, ia te donne la gloire
D'estre l'vn des premiers qui le mieux a escrit:
Et puis que me portant si bonne affection
Tu m'as tout rendu tien par obligation,
Ie seray tousiours tien & de corps & d'esprit.

René de Rieux au S. de
Launay, Boaistuau.

Les Muses t'ont donné ceste grande abondance.
Launay, de tes escrits, pleins de diuinité:
L'vniuers qui les a admirables gousté
N'en peut assez louer la force & lexcellence.
Tu scais assez combien tu es loué par France,
Et combien ton pais, où tu n'as guerre esté.
A d'honneur, de plaisir, & de felicité
De t'auoir donné nom, vie, laict & naissance.
Mais ores nous donnant cest œuure de Prodiges.
Au plus hautain sommet de l'immortalité
Tes œuures, & ton nom immortel tu eriges:
Et si fais esbahir de ceste rarité
Auecques la vertu qui t'est tousiours compagne
Les Muses, l'vniuers, la France, & la Bretaigne.

DE ALIS DICT DE CENAC, ſur les hiſtoires Prodigieuſes du S. de Launay Boaiſtuau, Sonnet.

L'Hercule des Gregois, qui par ſa grand' vaillance
Douze fois eſtonna les hommes & les dieux,
Eſt maintenant là haut faict citoyen des cieux,
Pour auoir combatu les Monſtres à outrance.
Launay, tu es auſsi l'Hercule de la France,
Et auras quelque iour autant que luy ou mieux,
Ayant par ton ſcauoir d'vn bras victorieux
Tant de fois abbatu le Monſtre d'ignorance.
Tu as, Launay, tu as doctement eſclarcy
Le poinct qui plus tenoit l'homme docte en ſoucy,
Des Prodiges monſtrueux deſcriuant la nature:
Et as rendu ce nom ſi doux & gracieux,
Que i'oſe bien nommer, Launay, Prodigieux
Ton eſprit, ton ſcauoir & ta docte eſcriture.

LOYS DV LYS AV SEIGNEVR de Launay, ſur les Hiſtoires prodigieuſes.

Cux là, mon chair Launay, ſont-ils morts au tombeau,
Qui nous ont enſeigné les Monſtres, les oſtentes,
Les prodiges fatals, les horribles portentes,
Nous predire & monſtrer de noz vices le fleau?
Ceux là viuront-ils, qui d'vn diuin cerueau
Dans tels ſignes ont leu les menaces cuiſantes,
Les verges du Seigneur deſia toutes ſanglantes,
Comme dans vn cartel ſans en rompre le ſeau?
Et plus que tous ceux là, celuy ne doit-il viure,
Qui tout ceſt vniuers de tout danger deliure?

Ne crains doncques la mort, toy qui chasse de France
Par tes doctes escrits, tant de monstrueuses voix,
Et qui contrains par l'œil à se rendre aux abois
De tes monstres hideux, le monstre d'ignorance.

B. DE GIRAD.

Tant d'œuures, mon Launay, dont nostre France abonde.
Que tant heureusement à leur fin as conduit,
Ton ouurage Tragicq, ton Chelidon traduit,
Et ce liure diuin du Theatre du monde,
Auoient assez remply toute la terre ronde
De ton nom, qui courant par l'vniuers, reluit,
Sans que d'vn art nouueau, tu nous eusses produit
Ces prodiges remplis de diuine faconde.
Ha ie me doutois bien que tu ferois, Launay,
Quelque œuure monstrueux en hõneur & doctrine,
Puis qu'aux premiers tu as esté si fortuné.
Tu as tes mots diuins, l'inuention diuine,
Et tenant ton esprit de grandeur des cieux,
Plus que ton liure encor tu es prodigieux.

R. DE RIEVX LAVNEO.

Quæ Iouis è cerebro metuendis prodiit armis.
Pallas, mille operum credita prima Dea est.
Prodigiosa quidem res olim visa, sed istis
Quæ das prodigiis, prodigiosa minus.
Nam dum tu à primis scrutaris & eruis annis.
Quicquid prodigij posse videre datum est.
Dum causam euoluis: totúmque educis in orbem
Quod sit in Assaracæ nomina prima domus.

Qui non prodigio maius grauiúsque relinquis.
Ingenij prodens lumina viua tui?
Concedat Pallas, nam iouis illa putata
Nata fuit, natus prodigiosus eris.

B. G. HALHANII AD Launæum Boaistuau.

Qui mundi celso vitámque, hominésque Theatro
Egit, spectacli qui actor & auctor erat:
Quique Chelidonium, Reges præcepta docentem
Vitæ, regnandíque, imperijque modum:
Qui tragicas primus scripsit sermone soluto
Historias, tragicis dans sua verba tonis:
En studij, tantæque en semper prodigus artis
Prodigia hæc vario lecta labore premit.
Prodigiis, monstris, portenta, ostentáque iungit.
Et quæ signorum nomen, & omen habent.
Et dum prodigia hæc describit monstráque, monstrat
Et monstrum ingenij, prodigiúmque sui.
Omniàque hæc scribens sibi magni est nominis omen:
Maius prodigius & sibi prodigium.

IOSEPHVS SCALIGER, P. Launæo.

Non igitur Natura potest, Launæe, iubere
Sola nouis miram rebus adesse fidem
Quandoquidem vna nouis audet se tollere lingua
Laudibus, eloquij fida ministra tui.
Quippe immensa canens, mirandáque fœdera rerum
Non potuit tanti parte carere loci.

Quæ si quanta canit, tot habet miracula vocis,
Et tot honorata pignora laude caput:
Cætera quantus honos Naturæ mira parentis
Supra naturæ munera posse loqui?

C. ROILLET BELNENSIS,
Launæo, Boaistuau.

Quod Phrygium Assaracum nostra hęc quoque tempora norunt,
Doctorũ effecit cura, labórque virũ.
Britonis Assaraci proles quòd se efferat, vt sit
Quam populus præsens, posteritásque legat
Quam sic doctrinæ, vt doctorum agnoscat amantem.
Id, Launæe, tua voce, manúque facis.
Qui dum prodigijs varijs scripta aurea comples,
Quæ penna solui nõ metuente valẽt:
Sic volitas, vt te Assaracus sit notior olim,
Tu quoque sis dicto notior Assaraco.
Non aliter Græco Pelides notus Homero,
Nõ Pelide aliter notus Homerus agit.

ADVERTISSEMENT
Au lecteur.


Ecteur, auãt que penetrer plus auãt en noz discours prodigieux, ie te veux aduertir que ie n'ay pas esté content de fueilleter plusieurs autheurs, pour recercher si i'y pourrois trouuer quelque chose de rare, estrange, admirable & conforme à mon subiect: mais d'abondant i'ay voulu lire par grande curiosité tous les autheurs qui auoient escrit quelques traictez particuliers des ꝑdiges: Comme vn Ioachimus Camerarius, Polydorus Virgilius, Iulius Osequents Cardanus en son 14. liure *De Varietate rerũ* Gasparus, Pucerus en ses Commentaires, *De diuinatione*, Iacobus Ruffus en ses liures, *De conceptu*: lesquels ont tous doctement traicté en Latin ceste mesme matiere mais sur tous autres, ie suis grandement redeuable à Conradus Lycosthenes Rubeaquensis, lequel outre la doctrine qui luy est cõmune auec les autres, encores a-il surpassé tous ceux qui l'ont precedé, en labeur & diligence. Et à fin que ie ne me fraude moy-mesme de ce qui m'est deu, combien que i'aye esté grandement soulagé des doctes œuures Latines dessus nommez, si est-ce que i'ay traicté beaucoup d'histoires, desquelles ils n'auoient fait aucune mention en leurs escrits: mesmes ay rendu la raison des Prpdiges, ce q̃ ie n'ay encores obser-

ué auoir esté faict d'aucun auant moy. Partãt (lecteur) ie te supple prends encores en gré ce mié labeur, & le reçoy auec tel tesmoignage de beneuolence, que tu as faict noz œuures precedẽtes. Et i'espere, auec la grace de Dieu, te faire veoir en brief en nostre langue, la Cité de Dieu de S. Augustin, laquelle ie traicteray d'vn style plus serieux, graue, solide, & mieux elabouré, que ce traicté d'histoires, lequel a esté tant precipité par les Imprimeurs, qu'ils le m'ont presque arraché des mains. Au reste (lecteur) ie te veux aduertir que i'ay laissé expres grãd nombre de noms propres Grecs & Latins en leur langue (contre la coustume de ceux qui escriuent auiourd'huy) à fin que ceux qui voudront conferer le Latin auec le Frãçois de quelques autheurs rares que ie cite en mon œuure, puissent auec moindre labeur les recouurer chez les Imprimeurs & Libraires.

FIN.

ODE DE IACQVES GREVIN DE CLEREMONT AV Seigneur de Launay.

Celuy qui d'vne main soigneuse
Append le doux fruict de ses ans
Auec la trouppe desireuse
Des plus asseurez courtisans,
Qui ont d'vne course premiere
Franchy le sentier peu battu,
Pour dans vne longue carriere
Cherir les filles de Vertu.

Celuy qui d'vn grãd cœur mesure,
Auec la Rihme de ses vers,
Le beau chef-d'œuure que nature
Monstra bastissant l'vniuers:
Ou qui par le fil d'vne histoire
Poursuit les faicts plus merueilleux,
Dont la veritable memoire
Se chargea dés les siecles vieux.

Celuy certes, se renouuelle
Vne autre vie apres sa mort,
Que iamais la Parque cruelle
Ne pourra tirer sur le bord,
Où les vndes obliuieuses
De l'impetueux Acheron
Emportent les vmbres poureuses
La part où les conduict Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere
Immortel, delaissa son corps
Auec la comune misere
Fidele compagne des morts,
Pour voler iusqu'à noz oreilles,
D'aage en aage renouuellant
Le doux nectar de ces merueilles
Qu'il va dans noz cœurs distillant.

Pour auoir distoru l'enuie
Et le flambeau, qui fist armer
Toute l'Europe encontre Asie,
Et les orages de la mer,
Où il a faict vaguer Vlysse
Comme banny dix ans entiers
Luy grand Prince exerçant l'office
Des miserables mariniers.

Ainsi toy par ta prouoyance
Tu te batis en tes escrits
Vne eternelle demourance
Auecques ces diuins esprits,
Que d'autant desia tu surpasses
Qu'est admirable le proiect,
Sur qui doctement tu compasses
Le beau dessein de ton suiect.

Car c'est luy qui te fera viure
Tant qu'on verra les branslemens
Des corps celestes s'entresuiure,
Tant qu'on verra les elements,
Et les diuerses sympathies

Des corps culbutans de trauers
Renouueller dix mille vies,
Dans le vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure, nostre France
Ingrate, semble despiter
Ceux qui d'vne braue asseurance
Or s'efforcent de resister
Aux efforts de la Parque fiere,
Qui nous serrant soubs le fardeau
Dont nostre vie est heritiere
Cache vn beau nō dans le tōbeau

Bien qu'vne Brigide éshontée
De badins, de sots, d'ignorans,
Se voye plus souuent montée
Aux degrez, où sont aspirans
Ceuz-la, qui forgent dans la teste
De leur auare volonté,
Les despouilles & la conqueste
Que iamais ils n'ont merité.

Bié qu'ils soiét des premiers, si est-ce
Que le temps moins fauorisé
Regrette ce qu'en sa ieunesse
Trop ignare il a desprisé:
Et ia commence à se deplaire,
Prisant d'auantage tous ceux
Qui plus heureux ont sceu parfaire
Le chemin pour monter aux cieux.

Poursuis donc, de Launay, cest œuure,

Dont

Dont tu as mis le fondement,
Et qui docte nous a faict preuue
Du reste de ton iugement:
Poursuis le, & pense que la France,
Ia desia dessillant ses yeux,
Commence à chasser l'ignorance
De qui s'armoient les enuieux.
Que te puisse-ie, à fin de viure
Entre les mains des plus sçauans,
Dedans ce beau sentier ensuiure,
Pour monstrer à ces ignorans,
Ennemis des dons que Mercure
Et les Muses ne m'ont caché,
Ce que dans le sein de Nature
Plus curieux i'ay recerché.

LVDOVICVS LILIVS.
P. Launæo, Boaistuau.

Viden' molesto qualis ab otio
Audace tentans lucis iter via,
Launæe, non parua decorem
Laude tuus labor aucupetur,

Iussus superbi pignore præmii
Sperare duris functa laboribus
Momenta, velocémque famam
Auxilio melioris Auræ?

Non ille moles falere conscius
Opiniones; hoc animus vetat

Et certus, & solers modestis
Facta sequi meliora verbis.

Vindex malignæ laudis, & inuidens
Danti sinistris iudiciis fidem,
Et stulta peruersis stupenti
Scilicet ingeniis popello

Nunc monstra sæclorum auribus offerens
Monstris petitum percipies decus,
Eternitatis imperito
Immeritum obsoluisse seclo,

Hoc cana sæclis fama perennibus
Vero per horas eloquio vehet,
Non turpibus mendaciorum
Opprobriis metuente vinci,

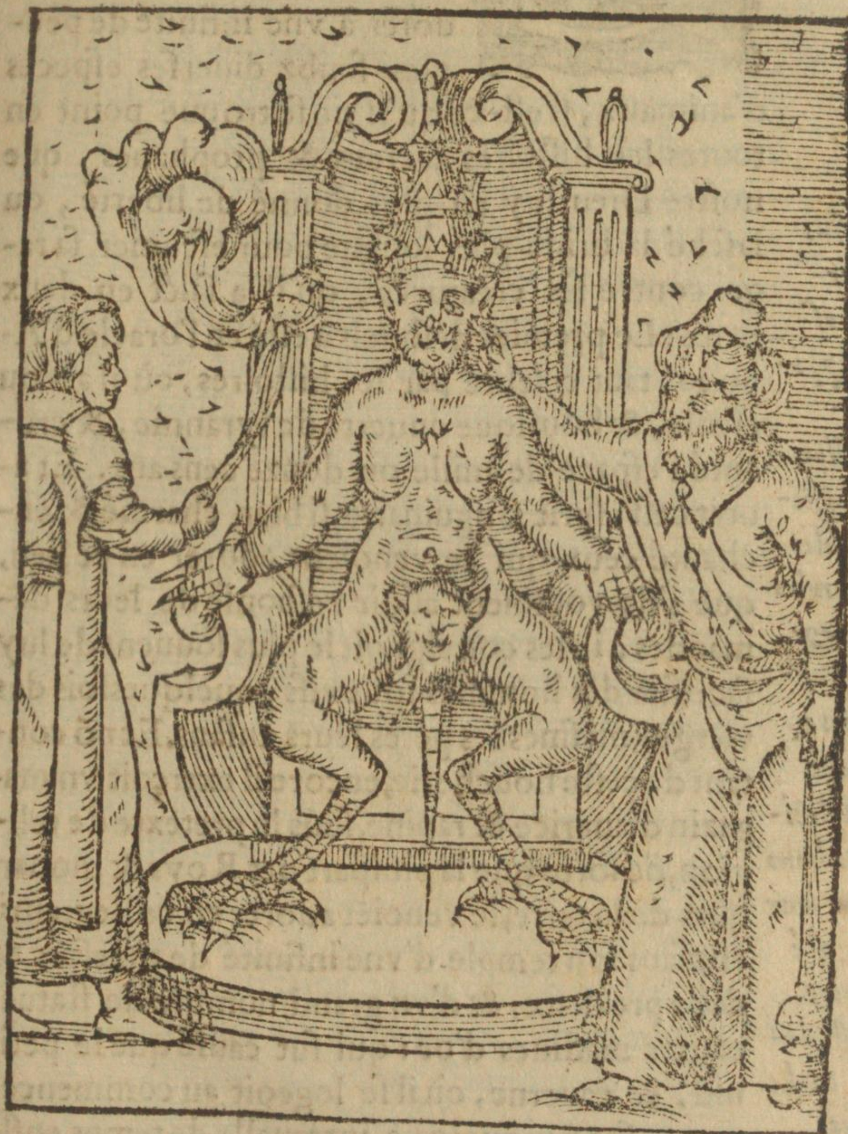
Nec ista solum: maius adhuc feres
Non iam ministrans prodigiis decus,
Sed nempe naturæ minister
Prodigij decus vniuersi

TABLE DES MATIERES contenues au traicté des histoires Prodigieuses.

FIN DE LA TABLE.

PRODIGES DE SATAN.

Chap tre I.





OMBIEN que Satan depuis la creation du monde ait exercé ſon regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & ſe ſoit faict adorer à vne infinité de peuples ſoubz diuerſes eſpeces d'animaux, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue point en toutes les hiſtoires ſacrees & prophanes, que noſtre Dieu luy ait plus donné de liberté, ou laſché la bride plus longue pour eſcumer ſa rage contre ſes creatures, qu'il a faict en deux lieux : Le premier deſquels a eſté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les hiſtoires, où il a tenu eſcole, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'eſpace de mille ou douze cens ans. Et auoit ceſt eſprit ſanguinaire ſi bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir reſponſe de leurs demandes, il les cotraignoit le plus ſouuent de luy ſacrifier des hommes tous vifs, quelquesfois des vierges, meſmes les peres leurs enfans. Et nõ contant de ceſte boucherie, encore il exerçoit vn magazin d'auarice & rapine, ſous le pretexte de religion, de ſorte que la pluſpart des Roys & monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichiſſans ſon temple d'vne infinité de threſors & dons precieux, & d'vn grand nombre de ſtatuës toutes maſſiues d'or : qui fut cauſe que le petit nid, & cauerne, où il ſe logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne groſſe & ſuperbe cité. Et ſceut ſi bien ceſt

Dionyſius Halicarnaſſeus eſcrit Iuppiter & Appollon auoit affligé l'Italie de grandes pertes, & deffaictes de guerre, pourtant que la decime des hommes ne leur auoit eſté immolee. Ariſtodemus. Melanippus.

eſprit maling vẽdre ſes coquilles, & faire valoir ſes offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (comme Diodore eſcrit) que pour telle foys on a troué en ſes threſors plus de dix mille talens, qui vallent ſelon noſtre computation ſix milliõs d'or. Le lieu où ceſt ennemy de lumiere tenoit ſon ſiege, & rendoit ſes oracles, eſtoit deſert & montueux, ſitué en la Grece, ſur la breche d'vn haut Rocher duquel yſſoit vn ſouſpiral fort profond, & tenebreux. Et d'iceluy eſtoit poulſé en-haut vn eſprit froid comme vent. Et ſur ce trou & conduit infernal, certains preſtres & deuins ſe panchoient comme s'ils euſſent voulu couuer. Et apres auoir receu le ſouffle de ce vent, remplis non pas de l'eſprit de Dieu, mais du diable, demeúroient alienez de leurs ſens, & eſtans en ceſt eſtat rendoient reſponſe au peuple ſur les interrogations qu'on leur faiſoit. Mais ce qui rendoit encores plus admirable & monſtrueux ce lieu conſacré à Satan, c'eſtoit qu'il eſtoit ſi ſoigneuſement gardé par les diables, qu'il ne ſe trouuoit homme mortel qui l'oſaſt aſſaillir, non plus que les threſors qui y auoient eſté congregez de toutes les parties du monde, de ſorte que quand ce grand Roy Xerxes bruſlant d'auarice alla pour deſtruire la Grece auec ſon armee, & ſe fut mis en effort de piller ce temple, certaine partie du Rocher où il eſtoit aſſis, roulla ſur les ſoldats, & commença le ciel à s'ouurir, & vomir flammes de feu, eſclairs & tonnerres ſi horribles que ceux qui eſtoient ſur la montagne tomberent en bas enragez. Et comme Trogus eſcrit, il y mourut bien

Threſors de Satan.

Pauſanias in Phoicis.

Gaſparus Pucerus au liure de diuination.

quatre mille hommes. Ce qui n'aduint pas vne fois seulement: car les Gaulois qui estoient soubs la conduite de Brenus experimenterent le semblable, lesquels s'efforçans de monter la montagne pour piller le temple de Delphe, vn violent tremblement de terre, comme vn Torrent debordé estonna si bien ladicte montagne, que la plus grande portion d'icelle tomba sur l'exercite, & suffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes, le diable iouyssant de sa gloire iusques au dernier periode, esmeut tellement le Ciel auec foudres, tourbillons tempestes, gresles, esclairs & tonnerre, que la plus-part de l'armee fut estouffee, & Brenus leur chef tellement blessé, que ne pouuant supporter la douleur de sa playe fut contrainct par impatience de mal se sacrifier luy-mesme de sa dague. Le second lieu ou Satan a tenu son throne, & s'est faict reuerer auec grand merueille, & magnifier comme Dieu, est encore auiourd'huy en essence, cest en Calicut, l'vne des plus opulentes & fameuses citez des Indes, & bien d'vne façon plus estrange, admirable, & espouuentable, qu'en l'oracle d'Appollo, où il se masquoit de peur d'estre veu: mais il est maintenant plus effronté, car soubs la plus hideuse & abominable forme qu'on ait accoustumé de les depeindre (ialoux de l'honneur de son Createur) il veult estre contemplé, & reueré de tous. Et si a si bien fillé les yeux, & enseuely les sens de ce miserable populace de Calicut, qu'encore qu'ils croyent en vn Dieu, toutesfois ils adorent & re-

Auetinus

Pausanias lib. 10.

Mort de Bremus.

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

uerent le diable, luy font ſacrifices, luy erigent ſtatuës, le perfument, encenſent, & emboſment, comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous ceux de leur prouince, encore qu'elle aye fort longue eſtendue, enſemble leur Roy, croyent qu'il y a vn ſeul Dieu createur du Ciel & de la terre, & autres elements, & de tout le monde vniuerſel: mais Satan pere de menſonge a tant gaigné ſur eux par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a perſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatige de iuger du tort, du droict, & autres controuerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre: & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que Dieu ayt enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eux ce diable Deumo: l'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle comme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faux impoſteur, aſſiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dents auec vne grand bouche couuerte, le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn ſinge, les pieds comme vn coq. Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpouuentable, auſſi eſt tout le reſte de la chappelle où il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichie d'autres tableaux, ou peinctures que de petits diableteaux de ſemblable pareure.

Encores n'est-ce oas tout, car leurs prestres que ils appellent Bramines, ont charge expresse de lauer ceste Idole, auec eaux odoriferantes, de la perfumer, & l'ayans ainsi enuironnee plusieurs-fois, l'encensent auec l'encensoir, & apres auoir sonné vne cloche se prosternent deuant elle, & luy font certains sacrifices, & ce qui est plus ridicule, le Roy ne prend iamais son repas, que quatre de ses prestres n'ayent offert à ce diable les viandes apprestees pour le Roy. Et ce prince de ambition n'estant content de s'estre ainsi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encores souffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ayt edifié vn temple magnifique au milieu d'vn estãg, basty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de sainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtiesme de Decẽbre qui est le iour de Noel, tous les Gẽtils-hõmes, & prestres de vingt-cinq iournees à l'enuiron, viennent pour y faire sacrifice, accompagnez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teste de certaine huille, puis vont se prosterner deuant ce grand Satan espouuentable, l'effigie duquel est erigee sur l'autel & l'ayans adoré en ceste extreme deuotion, chacun s'en retourne à sa maison, & durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en assurance à ce pardon, à l'assemblee duquel se trouuent bien pour telle fois, cent

mille perſonnes, leſquels ce meurtrier du genre humain a ſi bien emmartelez & deceus, qu'ils penſent faire ſacrifice à Dieu, & obtenir remiſſion de leur pechez, honorans le capital ennemy de leur ſalut. Ce qui doit ſeruir d'exemple & miroit perpetuel à ceux qui ſont illuſtrez de la lumiere de Dieu, à fin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conſeruer le threſor de la grace qui leur eſt faicte, conſideré que le ſeruiteur ſçachãt la volonté de ſon maiſtre & ne l'execute point, eſt beaucoup plus reprehenſible deuant Dieu, que celuy qui l'ignore. Et à fin que tu ne penſes que ſoyent diſcours ou Prodiges faicts en l'air, ou inuentez à plaiſir, lis l'hiſtoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs hiſtoires des Indes, où tu trouueras toutes ces choſes amplement deſcrites, non comme les ayans entēduës des autres, ou leuës en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont aſſiſté & veu par preſence les choſes par nous deſcrites, t'aſſeurant ceſte fois pour toutes, que ie ne racompteray aucune hiſtoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, ſacré où prophane. Quelques modernes ont eſcrit que ce peuple auoit eſté reduict depuis quelques annees à noſtre religion Chreſtienne, par les gens & ambaſſadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il les enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere Hiſtoire.

PRODIGES ET ADVERTISSEmens de Dieu, enuoyez sur la cité de Ierusalem, pour les induire à penitence.

Chapitre II.




Onsiderons vn peu, Chrestiens, combien cest oracle & prodige diuin est different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruine : l'vn veult perdre, dissiper & gaster: l'autre conseruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & esmerueillable est la bonté & clemence de nostre Dieu, lequel iaçoit que l'ayōs offensé par vne infinie multitude d'execrables pechez, neãtmoins il nous tend sa main, nous appelle, admonneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelquefois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuent les heraux trompettes & auantcoureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Ierusalem, laquelle demeura tellement enseuelie en son peché, que pour aucun estrange aduertisement qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retiree de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur predisoit ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descrits par Iosephe, liure septiesme de la guerre des Iuifs & par Eusebe, en son histoire Ecclesiastique. *Iosephe, li. 7 cap. 12.*

Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comete en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, dardant ses rayons sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solenniser la feste des azimes, & lors on veit si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit *Eusebius Cæsariensis lib. 3. chap. 8.*

qu'on fust en plein iour : & continua ceste clarté l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au milieu du temple d'auantage vne porte de cuyure du temple, qui estoit si pesante qu'il falloit vingt hommes à la fermer au soir, estant liee à barres & serrures de fer s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuict. Puis ledict Iosephe adiouste, Ce que i'ay dit, & racompteray cy apres, sembleroit fable ou mensonge, si ceux qui l'ont veu n'estoient encores aujourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenuës, dignes de si malheureux presages. Aduint donc que quelque temps, auant que le soleil se coucheast, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regions du ciel, des armees qui trauersoient les nuees, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Pentecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruit : & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy : mais le dernier Prodige est plus espouuentable de tous. C'est qu'vn homme rustique des châps, & de basse condition, fils d'vn paysan appellé Nanus, la cité estant en paix, & abondante en tous biens, estant venu à vne feste, commença en vn instant à crier. Voix du costé d'Orient, voix du costé d'Occident, voix de tous les quatre vẽs: voix contre Ierusalem & le temple, voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariees : voix contre tout ce peuple: & huant & criant ainsi, alloit par toutes les rues de la cité: dequoy quel-

Le pourtraict en est figuré cy dessus.

ques-vns des plus apparens, ne pouuans endurer ce triste augure & prediction de leur cité, le feirent fustiger, mais il ne rendit oncques vn seul mot de response à ceux qui le flagelloient, ains il continuoit auec vn extreme obstination son mesme cry. Dequoy les Magistrats estonnez, cognoissans au plus pres que cela procedoit de quelque diuine inspiration, le feirent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le fist tant tourmenter qu'il estoit deschiré iusques aux oz : mais il demeura si constant & asseuré, qu'il ne rendit oncques vne seule larme, & ne requist iamais qu'on le laissast, ains à chacun coup de fouet qu'on luy donnoit, il s'exclamoit de rechef, Malheur! malheur sur Ierusalem! Et estant interrogé d'Albin qui estoit iuge, d'où il estoit, & pourquoy il se lamentoit ainsi: il ne fist aucune response, & ne cessa par ses cris accoustumez de plaindre le desastre de ceste miserable cité. Qui fut cause qu'Albin (le pẽsant insensé) le laissa aller. Et ce qui est plus estrange, il continua l'espace de sept ans cinq moys, iusques à la destructiõ de la ville de Ierusalem sans cesser de continuer ses cris, sans se trouuer enroué, ne sans remercier aucun de ceux qui luy dõnoient à boire ou à mãger: mais à to⁹ ceux qui s'adressoiẽt à luy, il raisonnoit tousiours sa triste chanson, iusques à ce que la ville fust assiegee, & que Titus donna l'assault & se campa deuant. Et lors derechef tournoyant la muraille, commença à enfler son cry, & crier d'vne voix horrible. Malheur sur la cité, sur le Temple: & sur le peuple!. Puis il ad-

iouste (pour faire fin) ces mots, malheur aussi sur moymesme. Cela acheué vne pierre poulsee d'vn engin par les ennemis, le tua soudainement, & l'Empereur Titus incontinent apres demolit, & embraza la cité, où le carnage fut si grand (cõme Iosephe escrit) que durant ce siege ils y moururent vnze cens mille personnes. Et fut la bonde l'ire de Dieu si biẽ laschée sur ce pauure peuple des Iuifs, qu'apres auoir mãgé toutes les viandes immundes, ordes, salles, qu'ils pouuoient rencontrer, finablement ils mangerent iusques aux courroyes de leur souliers, & le cuyr de leurs pauois, qu'ils arrachoient & faisoient detremper, mesmes le vieil foing pourry leur seruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuõs apprehender sans horreur) les meres n'auoient pas leur saoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iustice de Dieu estoit enflammee contre ceste miserable cité.

Voy Iosephe lib. 7. cha. 7. & 8. de la guerre des Iuifs où tout cecy est escrit.

Fin de la deuxiesme Hi...

PRODIGIEVSES MORTS DE PLVsieurs Roys, Princes, Pontifes Empereurs & Monarques.

Chap. III.




OMME entre toutes les dignitez du monde il ne s'en trouue aucune plus excellente ou admirable que celle des Rois, ny en laquelle reluise plus naifuement qulque rayon ou marque de diuinité, aussi n'y en a il point de plus perilleuse, plus subiecte à eclipse ou mutation, ne qui sente plus asprement les fleches & iugemens de l'ire de Dieu, qu'ils font lors qu'ils degenerent de l'excellent degré d'honneur auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui se peut verifier par vne infinité d'exemples, sacrees, & prophanes. Cresus ce grand Roy de Lydie (s'il estoit resuscité des morts) en sçauroit bien que dire, lequel se publiant par tout estre le plus heureux Roy du monde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruiné & bruslé. Policrate ce grand Roy des Samyens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit oncques senty aguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par son Preuost crucifié sur la sommité de vne montagne. Valerian Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied & d'estrieu montant à cheual. Diocletian aussi Empereur, ayant laissé l'Empire, mourut du poison que luy-mesme s'estoit preparé. Mais où est maintenant ce grand Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer sous la multitude de ses nauires? Où est cest inuincible Hannibal, qui par son labeur indomptable a trenché les montaignes & rendues accessibles? Où est Paule Emile, Iules Cesar, Pompee, & autres infinis Grecs, &

Romains? que leur reste il maintenant de la splendeur de leur gloire & maiesté antique, sinon vne fable & songe entre les hommes, de laquelle encore sont ils redeuables aux historiens qui ont laissé le tesmoignage de leur penible vie à la posterité? Que sont deuenus leurs corps ornez de pourpre, leurs diademes, parfums & autres telles especes de vanitez, sinō oz & cēdre, & les vers heritiers de leur gloire? laqlle en fin s'est mōstree si vaine & caduque, qu'à l'endroit de leur vie où ils pensoient estre plus heureux & auoir touché au comble de toute prosperité, c'est l'heure, où ils ont senty les plus furieux traicts de la fortune. Hercules ne mourut il pas piteusement entre les bras de s'amie, apres auoir eschappé tant de perils par mer & par terre? Alexandre le Grand ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poyson. Caius Cesar sortit victorieux de cinquante & deux batailles, & pensant estre en repos, il fut tué au Senat. Zeno douziesme Empereur de Constantinople apres tant de glorieuses victoires ne mourut pas en son lict, mais il fut enterré vif par le commandement de sa femme, sans qu'il peust estre secouru d'aucun. Asclepius frere de Pompee ne perit allant vingt & deux ans coursaire par la mer, mais apres se noya tirant de l'eau d'vn puis. Mempricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en son lict Royal, mais il fut ensepulturé au ventre des Loups, lesquels le deschirerent & mirent en pieces, estant à la chasse, escarté de ses gens.

Mort de Hercules.

Alexādre fut empoysonné.

Mort de Caius Cesar.

Polydore Virgile en son histoire d'Angleterre.

Drusus ayant vaincu les Parthes n'y mourut

pas, mais receuãt son triomphe à Rome dedãs vn chariot, vne tuille luy fendit la teste. Bazille 35. Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres qu'il eut contre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vanitez du monde, s'esgayant à la chasse, il fut tué d'vn cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploictant plusieurs genereux actes, mais il fut fortuitement bruslé vif en vn linceul trempé en eaue de vie, par la peruasion des medecins qui le pensoient guerir d'vne douleur de nerfs qui le tourmétoit. L'empereur Otho trosiesme de ce nom, ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome contre Crescentius, mais il fina sa vie par vne paire de gands empoisonnez, que luy auoit donnez la femme de Crescence. L'Empereur Henry septiesme ne mourut en vne infinité de perilleux hazards, esquels il s'estoit souuent trouué aux guerres, mais il mourut d'vne Hostie empoisonnee par vn moyne, comme il faisoit ses Pasques. Le Pape Iean vnziesme ne mourut pas annonceant la parole de Dieu à son trouppeau, mais il fut estouffé en vn oreiller enfermé en vne austere prison. Le Pape Benoist sixiesme ne mourut pas viuant en delices, comme plusieurs Prelats font auiourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en prison. Le Pape Victor troisiesme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son calice, pendant qu'il celebroit sa Messe. Toutes ces especes de morts par lesquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, sont estranges & dignes

Aunsterus en sa geographie.
Baptiste Fulgose en l'histoire memorable
Vn seruiteur s'approchãt de luy sans y pẽser, ayãt la chandelle y mist le feu.
Polydore. Virgile.
Platine.
Carion.
Platine en la vie des Papes.

gnes d'estre exactement considerees à ceux qui ont quelque apprehēsion des iugemens de Dieu, & specialement à ceux qui ensanglantent la terre, & qui suscitent tant de tragedies par le monde, attēdu qu'autant leur en pend à l'œil: car comme disoit ce genereux Empereur Marc Aurelle. Quelle infortune apres si bonne fortune? quelle ignominie apres si grande gloire? Asseurez vous (disoit-il) que moy estant eux, i'eusse mieux aymé ma vie estre moins glorieuse, & que ma mort eust esté honorable: car mauuaise mort met en grand doute la bonne vie, & la bonne mort excuse la mauuaise vie. Mais si tant d'especes de morts de Roys & d'Empereurs par nous descrites vous semblent estranges, les sequentes vous sembleront plus admirables, mesmes plus conformes à nostre subiect, car elles sont prodigieuses, par lesquelles nous sommes instruicts que lors que la iustice de Dieu s'enflamme contre noz pechez, & qu'il foudroye les flesches de son ire cōtre noz vices, les pusilles & abiects animaux sont les bourreaux, executeurs & ministres de la peine qui nous est preparee, laquelle ne s'estend pas seulement sur le vulgaire, mais sur les plus grands: comme il sera manifesté par la monstrueuse mort d'vn Roy, & d'vn Euesque, escrite par plus de cinquante fidelles historiens, lesquels tous d'vn commun accord les descriuent ainsi. Vn Roy nommé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit l'an trois cens quarante six apres l'incarnation de Iesus Christ) auoit accoustumé entre ses autres particulieres execratiōs de iurer & affirmer ainsi.

Si cela n'est vray, que les rats me puissent manger: qui luy fut vn tresmauuais presage, car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel sentant les angoisses de la mort, laissa l'administratiõ du Royaume aux deux oncles de son fils, gens reuerez de tous ceux du pays, pour leur preud'homie & sainctete. Popiel estant paruenu à l'aage requis, le pere decedé, & l'enfant se voyant en pleine liberté, & sans frein, commença à se laisser transporter à ses desirs, de sorte qu'en peu de iours il deuint si effronté, qu'il n'y eut espece de vice qu'il n'experimẽtast, iusques à machiner la mort de ses oncles, lesquels il feit mourir de poison. Ce faict il commença à se faire couronner de chappeau de fleurs, & perfumer d'vnguẽs precieux. Et à fin de mieux solenniser l'entree de son regne, il fit preparer vn somptueux & magnifique banquet, où tous les Princes & Seigneurs de son Royaume estoient congregez. Et comme ils commençoient à banqueter, voicy vne infinie multitude de rats qui sortirent des corps purifiez de ses oncles, lesquels luy & sa femme auoient empoisonnez, qui vindrent assaillir ce cruel tyran entre ces delices, & commencerent à le caresser à belles dens. Ce que les archers de sa garde cuyderent empescher, mais ce fut en vain: car ils l'assaillirent si viuement iour & nuict, que les pauures gens demeurerent si las, qu'ils n'y pouuoient plus resister. A raison de quoy il fut aduisé par le conseil d'enuironner le Prince de feu, ne cognoissant

pas qu'il n'y a puissance humaine qui puisse resister au conseil de Dieu : mais ce fut chose prodigieuse, que les rats passant par les braises & flammes, ne cessoient de ronger cest execrable meurtrier de ses oncles: ainsi se voyans frustrer de leur premiere intẽtion, ils s'aduiserent de le mener par bateau au milieu d'vn lac: mais ces animaux ne estant aucunement intimidez de la fureur de cest element, trauersans les vndes penetrerẽt iusques au bateau, où ils continuerent leur rage auec telle impetuosité, que les bateliers, & autres deputez pour sa garde, sentans que cela procedoit de fureur diuine, furent contraincts amener le bateau à terre, ensemble d'abandonner leur Prince à la misericorde de ces bestes: lequel se voyant seul despourueu & habãdõné de tout humain cõseil, ne sçachãt plus que faire, s'enfuirẽt luy & sa femme en vne tour, où ils furent en fin deschirez & cõsommez iusques aux oz par ces petis animaux. Les Alemans ont vne semblable histoire par toutes leurs Croniques & Annales de Hato 32. Archeuesque de Magence, durãt lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauissant, voyant que les pauures estoient pressez de male rage de faim, (specialement ceux de sa prouince) s'aduisa par l'instinc du diable d'en faire cõgreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle estans enuironnez il y mist le feu, & les brusla tous vifs. Estant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vsé de telle tyrãnie à l'endroit de ces miserables innocens, il respondit qu'il

Tu trouueras ceste histoire amplemẽt descrite au cro-

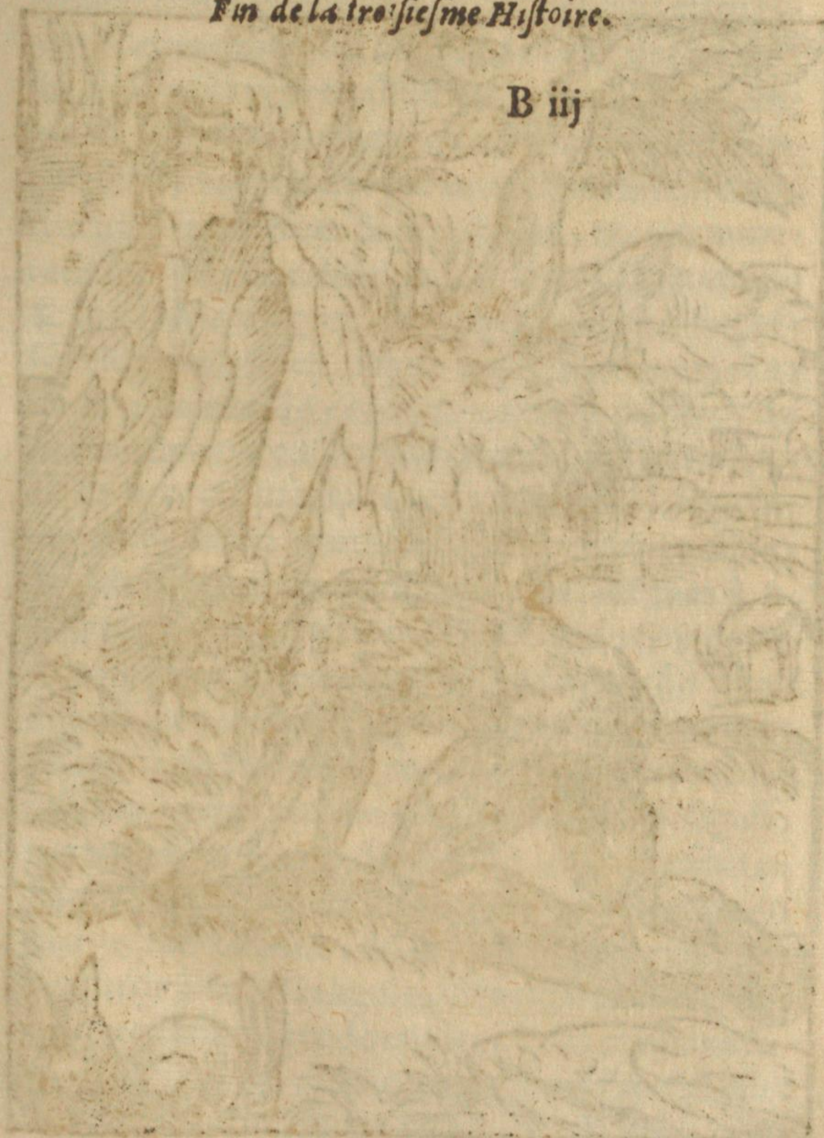
nisques de Magence, & aux annales de Bruges.

les auoit bruslez pource qu'ils ne differoient en rien aux rats, qui mangent le grain, & ne seruent de rien : mais le Seigneur lequel (comme dict le Prophete, a mesme soing du passereau) ne laissa point vne telle tyrannie impunie, car à l'instant mesmes il suscita vne grande trouppe de rats, qui le poursuiuirent iusques à vne tour situee en vn lac où il se pensoit sauuer, & là executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laisserent que les oz, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de Sainct Aulbin à Magence, & la tour où se mal-heureux pasteur termina ses iours, est encore auiourd'huy en essence, qui se nomme la tour des rats : de laquelle Munstere, apres plusieurs autres, a faict mention en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (qui sont beaucoup moindres que les rats) ne peurent estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ils ne consommassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissans que les cartillages & les oz tous secs : comme en semblable, ce grand monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la Synagogue de Dieu, & introduire l'adoration des idoles, veit yssir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armee en fut infectee. Celuy qui cuidoit par orgueil commander aux vndes de la mer, & peser à la balance la hau-

2. Macha. chap. 19.

teur des montagnes, qui estoit si enflé d'ambition qu'il pensoit toucher les estoilles du Ciel, est tellement rabaissé par l'espouuentable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer sa puanteur & corruption : voy ceste histoire 2. des Machabees, chapitre 19.

Fin de la troisiesme Histoire.



PRODIGE D'VN ROY MONstrueux par lequel est monstré en quel peril sont ceux qui commandent, & autres qui ont administrations de Republiques.

Chapitre IIII.




Aristote, Xenophon, Platō, & generalement tous ceux qui ont traicté de la police humaine, ont recogneu par leurs escrits qu'il n'est rien plus difficile que de biẽ regner, ou commãder aux Republiques, car l'affluence des biens & honneurs esquels les Princes sont coustumierement confits, liberté de mal faire sans estre repris, la corruption du conseil de ceux qui leur assistẽt, sont les vrayes allumettes pour les enflammer és vices. Tellement que si nous voulons curieusemẽt rechercher par ordre tous les discours des histoires sacrees & prophanes, nous trouuerons que le nõbre des mauuais Roys, Empereurs & anciẽs Monarques, a presque tousiours surpassé celuy des bõs: car depuis qu'ils sont emmiellez de la douceur de ce sceptre, s'ils ne resistent au commencement à leurs affections, ils sont en peril de se veoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, comment a elle esté celebree par les sainctes lettres, iusques à auoir esté esleu Roy, par la bouche du Seigneur? Et toutesfois se sentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gasté. Le commencement du regne de Salomon, combien fut il admirable? iusques à faire retenir la memoire de sa sagesse par toutes les parties du monde, & toutesfois estant esleué en ce theatre de gloire, il se donna en proye aux femmes, & fut priué de la grace du Seigneur Dieu. Caligula, Mitridates & Neron, quels tesmoignages donnoient ils au commencement, de leur preud'homie & bonté? mais l'issuë

en fut telle, que toute la terre fut infectee de leurs tyrannies, & cruautez. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne s'en treuue que cinq ou six qui ayent persisté en leur vertu & bonté. Quand aux Roys d'Israël, si tu veux esplucher leur vie, depuis Ieroboam fils de Nabath, iusques au dernier, qui estoient dixneuf en nombre, tu trouueras qu'ils ont tous en general mal administré le mesnage public. Les Romains qui ont semblablement commandé à l'vne des plus florissantes Republiques du monde pour vn petit nombre d'entr'eux, cóme Auguste, Vespasian, & Tite, Antonius Pius, Antonius Verus, Alexander Seuerus, qui se sont assez bien portez : tu en trouueras vne infinité des autres, tous consommez en vices, & cruautez. Et si tu es curieux de penetrer iusques aux gestes des Grecs, Assyriens, Perses, Medes & Egyptiens, il s'en trouuera plus de mauuais, que de bons. Lesquelles choses estans viuement considerees par ce grand Roy Antiochus, la premiere fois qu'on luy presenta le sceptre Royal, auant que le poser sur son chef (ainsi qu'escrit Valere) il le contempla longuement, puis s'escriant à haute voix il dit: O diademe plus noble qu'heureux ! Si la pluspart des Princes de la terre, qui te poursuiuent par fers & flammes consideroient diligemment les espines & miseres qui t'accompagnent, tant s'en faut qu'ils ne desirassent, que mesmes ils ne te daigneroient leuer de terre. Et non sans cause: car si quelque ambitieux veult mesurer à droite aulne, & peser à iuste balance les delices & honneurs, auec les anxietez & perils qui accompagnent la cou-

ronne, il y trouuera pour vne liure de miel, dix liures d'abſynthe, ſans mettre en compte le peril eminent du pauure peuple: car s'il aduient que le Prince ſoit deſbordé, les pauures membres s'en reſentent, leſquels (ainſi qu'Herodianus eſcrit) ne ſont que les ſinges des Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur voyent faire. Partant, puis qu'il eſt ainſi que les Princes, Roys & Monarques, ſont comme les fontaines publiques où tout le monde boit, les Theatres où tout le monde regarde, & les torches qui eſclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas ſeulemẽt (comme diſoit Platon) par le peché qu'ils commettent, mais auſſi par le mauuais exemple qu'ils donnent à leur peuple: Qu'ils mettent donc peine & ſ'eſuertuent de ſi bien moderer leurs actiõs, & ſi bien reigler l'eſtat de leur vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au ſeigneur de leur trouppeau, de peur qu'il ne face plouuoir la malediction de ſon ire ſur eux, comme il fiſt ſur le miſerable Roy Nabuchodonoſor, quatrieſme Roy des Babyloniẽs, lequel (ainſi que il eſt eſcrit en Daniel cinquieſme) ſentit la fureur de la iuſtice diuine ſi aſpre, qu'il fut l'eſpace de ſept ans chaſſé & exilé de ſon Royaume, vagant par les deſerts auec les beſtes brutes, viuant de ſemblable paſture, & demeura nud en tel eſtat, battu du chauld, du froid, de la greſle & rouſee, iuſques à ce que le poil luy creut cõme celuy de l'Aigle, & ſes ongles comme ceux des oyſeaux. Quel miroir! quel exemple! quel ſpectacle! quel prodige pour ceux qui commandent, de veoir celuy qui eſtoit ſomptueuſement ſeruy de delicates

viandes, oster aux deserts la nourriture aux bestes & banqueter auec elles. Celuy qui souloit estre vestu de pourpre, & orné de ioyaux precieux, estre si bien abaissé par la main forte de Dieu, que il n'est plus couuert que de poil, qui est la parure des bestes.

Fin de la quatriesme histoire.

DES ENFANTEMENS *Monstrueux, & de la cause de leur generation.*

Chap. V.





Yant succinctement monstré és chapitres precedens, les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'estre exépts de Prodiges, non plus que le vulgaire, reste maintenant, continuant nostre subiect, rechercher les matieres de plus pres, & deduire les Monstres horribles, & prodiges espouuentables, qui se retrouuēt au cōmun peuple: mais à fin que la Philosophie & contemplation de ces choses soit mieux manifestee, & rendue plus claire, il est necessaire, auant que passer outre, d'exprimer les causes dont ils procedent & naissent. Il est tout certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses procedent du iugemēt, iustice chastiement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ils se precipitent indifferemment, comme bestes brutes, où leur appetit les guide, sans respect ou obseruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres loix ordonnees de nature, cōme sainct Gregoire enseigne en ses dialogues, de l'incontinence d'vne nourrice qui se fist engrossir à son enfant, aagé seulement de neuf ans. Ce qui est confirmé & attesté auec fermēt par sainct Hierome, d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellement enflammé par les gestes lascifs & cōtenances amoureuses de sa nourrice, qui le faisoit coucher auec elle, que aagé seulement de dix ans il l'engrossa. C'est ce que le prophete Osee crie, chapitre neuf-

Hieronymus ad Vitallem.

iesme, disant: ils ont esté faicts abominables selon leurs amours, & quand ils aurōt nourry leurs enfans, ie les destruyray tellement qu'ils ne deuiennent point hōmmes, ie leur donneray la matrice abortiue, & les mámelles tariers, & leur racine sera deseichee, & ne fera plus de fruict: & s'ils engēdrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est confirmé par le Prophete Esdras chapitre cinquiesme, où entre les autres cruelles maledictions, desquelles Babylone est menacee pat l'Ange, il est expressement dit que les femmes souillees de sang menstrual, enfanteront des mōstres. Et combien que le plus souuent le fruict monstrueux soit le tesmoing de l'incontinence, & peché des parens, si est-ce que cela n'est pas tousiours veritable, & n'a pas tousiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chastes & continens, qui produisent leur fruict defectueux, cōme il est monstré en Sainct Iean chapitre neufiesme, de ce pauure homme qui estoit né aueugle, lequel ayant recouuert la veuë par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses disciples, si le peché de luy, ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit aueugle dés le iour de sa natiuité: mais le Seigneur voulāt monstrer qu'on ne doit point accuser les parēs des defaux de leur fruict, leur respondit, que ny luy, ny son pere, ny sa mere, n'auoient peché: mais c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent manifestees en luy. Les anciens Philosophes, & autres qui ont recherché les secrets de nature, ont assigné beaucoup d'autres causes des prodiges & enfan-

temens monſtrueux. Ariſtote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Pline les ont referez à vne ardente, & obſtinee imagination que peut auoir la femme pẽdant qu'elle conçoit, laquelle à tãt de puiſſance ſur le fruict, que le rayõ & caractere en demeure ſur la roche enfãtee. Et de cecy ſe trouuent vne infinité d'exẽples memorables, leſquelles ſembleroiẽt ridicules, ou fabuleuſes ſi l'authorité & fidelité de ceux qui les ont eſcrites, n'en faiſoit plaine foy. En cõfirmatiõ dequoy, Damaſcene, autheur graue, aſſeure auoir eſté preſenté à Charles quatrieſme Empereur, & Roy de Bohëme, vne vierge veluë entierement comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi deforme, & hideuſe, pour auoir trop ententiuement regardé l'effigie d'vn Sainct Iean veſtu de peau, laquelle eſtoit attachee aux pieds du lict pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable conſideration, Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien, ſon mary ayant la couleur blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, pour le poutraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. Lis de cecy Sainct Hierome en ſes queſtions ſur Geneſe. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à deduire le teſmoignage des Philoſophes, & autres docteurs, cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe grãd legiſlateur de Dieu 30. chap. de Geneſe, où il monſtre cõme Iacob deceut ſon beau-pere Laban, & s'enrichiſt de ſon beſtial ayant faict peler

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

Tu en as la figure au fueillet precedent.

des verges, & mettre à l'abbreuuoir, à fin que les cheures & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses, faonnassent leurs petis, marquetez de diuerses tasches. Outre les causes precedentes de la generation des monstres, les bons secretaires de nature en ont encore assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la superabondance, ou au defaut & corruption de semence, ou à l'indisposition de la matrice, ce qu'ils verifioient estre vray, par la similitude des choses fusibles: esquelles si la matiere qu'õ veult fondre n'est bien cuicte, purifiee & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordõné, la medaille qui en sort, est deffectueuse, hideuse, & difforme. Les astrologues, cõme Alcabiti', ont referé les monstres aux astres, iugeãs que si la Lune est en certains degrez & conionctions, lors que la femme conçoit, son fruict sera mõstrueux: ainsi que Iulius Maternus escrit, & apres luy doctement le iurisconsulte Alciat, sur le tiltre de la signification des paroles, & des choses. Aucunefois les mõstres sont engendrez de la corruption des viandes ordes & salles, comme charbons ardãs, chair humaine, & autres semblables choses, q̃ les femmes appetent apres qu'elles ont cõceu, lesq̃lles sont cõtagieuses à leur fruict. Et de cecy nous auõs vn exẽple notable en Leuinius Lẽnius en son premier liure, *De occultis naturæ miraculis*, d'vne certaine matrone de Belges, grosse de deux enfans: qui fut enuieuse de mãger de la chair d'vn beau garson, sur lequel au despourueu elle auoit iecté l'œil, & craignãt d'estre refusee si elle luy en

demãdoit, ou peult estre trop excessiuemẽt pressee de ce desreiglé appetit, se ruant sur luy, auec les dents luy deschira la main, & deuora soudain ce morceau de sa chair, ce que l'enfant endura, eu égard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé de telle cruauté, la repoulse: dequoy honteuse & despitee, apres auoir vescu quelques iours en continuelle melancolie, elle accouchea de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort: & les medecins cõgregez pour sçauoir la cause de ceste abortion n'en trouuerent aucune, que le refus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voila en somme les causes les plus frequẽtes de la production des Mõstres, desduites selon l'opinion de tous les plus sçauans autheurs Grecs & Latins. Ie sçay qu'il y a encore vne espece de Monstres artificiels, laquelle est fort familiere à ces prestigiateurs qui vont par les prouinces, abuser le peuple pour en tirer argent. Ceux icy soudain que leurs enfans sont nays: & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leurs rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le ventre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faire sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage, mesme dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

LES

LES CAVSES GENERALES de la generation des Monstres, auec plusieurs histoires memorables sur ce mesme subiect.

Chap. VI.




Es anciens ont eu les creatures prodigieuſes en ſi grãde horreur, que s'ils en rencõtroient fortuitemẽt quelqu'vne en leur chemin, ce leur eſtoit vn preſage ou augure de deſaſtre. Pour ce regard, l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au deſpourueu, l'aſſeura de mourir en brief. Les ſoldats de Brutus eſtans preſts à ſe ioindre contre ceux d'Octaue Ceſar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognoſtiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciens Romains ſemblablement les ont euz en tel meſpris, qu'ils defendirent eſtroitemẽt qu'on ne receuſt entre les vierges Veſtalles, celles qui auroient quelque membre difforme, ou qui auroiẽt quelque autre vice ſur leur corps, comme enſeigne Feneſtelle en ſon liure des Magiſtrats & dignitez de Rome : mais ce qui eſt encore plus eſmerueillable, c'eſt que noſtre Dieu meſme a defendu à ſon peuple par Moyſe, qu'ils ne fuſſent receuz à offrir les ſacrifices. Mala. 1. & au Leui. 21. Ce qu'eſtant profondement conſideré par S. Hierome en ſon epiſtre à Demetriade vierge, ſe complaint des Chreſtiens qui dedient à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, boſſuz, & contrefaicts: mais encore eſt ce choſe plus eſtrange, que Iules Obſequens, & les autres qui ont eſcrit les ꝓdiges des Romains teſmoignent & aſſeurẽt que les anciens Romains auoient ces petites creatures mõſtrueuſes en tel-

Gellius lib. 1. cap. 12.

le abomination, qu'incontinent qu'ils estoient nez ils les faisoiēt iecter au Tybre, mais nous qui sommes nourris à meilleure escole, les traictons plus humainement, & cognoissans que sont creatures de Dieu, les souffrons estre incorporez à son Eglise par la regeneration, & sacrement du sainct baptesme, comme tu peux voir appertemēt en la figure de ces deux filles collees & ioinctes ensemble par vne estrange infirmité de nature, lesquelles ont esté veuës viues de nostre aage, de plusieurs milliers de personnes, en la forme cōme tu les voys pourtraictes : mais à fin que l'histoire de leur naissance soit mieux entendue, ie recenseray ce que Sebastien Munstere en escrit, lequel asseure les auoir veuës & contemplees en la maniere qui s'ensuit. L'an dit-il, 1495. au moys de Septembre, vne femme enfanta vn monstre aupres de Vormes du costé droict du Rhin, en vn village, nommà Bristant. C'estoient deux filles, ayans le corps entier : mais leurs frons s'entretenoient ensemble, sans que par aucun artifice humain on les peust separer, ils se regardoient intentiuemēt l'vne l'autre, moy Munstere les ay veuës à Magence, l'an 1501. Et lors elles auoient enuiron six ans, & estoient contrainctes de marcher ensemble, mais la chose estoit pitoyable que lors que l'vne marchoit en auant, il falloit que l'autre reculast: se leuoient ensemble, dormoient ensemble, & s'entretouchoient presque du nez, & ne pouuoient tourner les yeux droicts, mais seulement de costé pource que leurs frons s'entretenoient vn peu au dessus des yeux: elles vesquirent

iuſques à dix ans, & lors il en mourut vne, laq̃lle fut oſtee & ſeparee de l'autre, mais celle qui demeura viue, mourut biẽ toſt apres, pour la playe q̃ elle auoit receüe quand on ſepara ſa ſeur morte d'auec elle. Voicy (dit-il) qui fut la cauſe de ceſt enfantement mõſtrueux. Deux femmes caquetoient enſemble, l'vne eſtoit groſſe d'enfant, ſur cela vint vne troiſieſme, qui fit choquer leurs teſtes, ne ſçachant point qu'il y en euſt aucune groſſe: celle qui eſtoit groſſe s'eſtonna, duquel eſtonnement ſon enfantement depuis a rendu teſmoignage. Voy ſemblablement Cardan en ſes liures *De ſubtilitate*, où il confeſſe que l'eſtonnement a peu ayder à lier ces deux enfans enſemble. Mais il dit qu'il faut qu'il y ait eu encore quelque autre cauſe.

Fin de la cinqieſme hiſtoire.

PRDIGES D'VN HORRIble Monstre de nostre tẽps, sur le discours duquel question est decidee si les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

Chap. VII.




E monſtre hideux(duquel tu voys le pourtraict cy deſſus) naſquit en la baſſe Polongne, en la noble cité de Cracouie, au mois de Feurier, l'an de grace 1543. ou (ſelon aucuns) 1547. le iour de la conuerſion Sainct Paul. Lequel combien qu'il ayt eſté engendré de parens honorables, ſi eſt ce qu'il eſtoit fort horrible, difforme & eſpouuentable, ayant les yeux de couleur de feu, la bouche & le nez ſemblable au muffle d'vn beuf, auec vne corne approchant d'vn promuſcide & trompe de l'Elephant, tout le derriere du corps eſtoit velu comme vn chien. Et au lieu où les autres ont accouſtumé d'auoir les tetins ſituez, il auoit deux teſtes de Singes, & au deſſus du nombril, le caractere de deux yeux de chat: aux iointures des genoux & des bras, quatre teſtes de chien, auec leur mine truculente & furieuſe. Les palmes de ſes pieds & de ſes mains eſtoient comme ceux d'vn Singe: & ſi auoit auec tout cela vne queue trouſſee en haut la hauteur d'vne demie aulne: apres auoir veſcu 4. heures, il mourut. Aucuns eſcriuent que auant que mourir, il dit: Veillez, le Seigneur vient. Encore que ceſte creature fuſt hideuſe, ſi eſt-ce que elle a eſté anoblie & decoree de beacoup de doctes plumes, comme de Gaſparus Pucerus en ſes liures de Teratoſcopia, de Hieronim⁹ Cardanus, de Munſterus, & entre tous les autres fort elegamment en vers Latins par Gaſparus Bruchius. Mais parce que Egidius Facius faiſant mention de ce

Mõstre en son liure *de Cometa*, dit qu'il ne se peut persuader qu'vne creature si horrible ait esté engendree de semence humaine, mais plustost de quelque esprit maling. Il me semble bon d'esplucher ceste matiere, mesmes que les plus excellens Philosophes qui ayent regné depuis la creation du monde, iusques à nostre siecle, se sont grandement tourmentez sur la recherche de ceste question, si les diables peuuent engendrer, conceuoir: & exercer les œuures de nature, comme font les autres creatures. Aucuns ont pensé que si, & ont asseuré par leurs escrits, que Platon auoit esté engendré d'vne vierge, & du phantosme d'Apollo. Les anciens Annalistes & Croniqueurs, qui ont redigé par escrit les memorables actes d'Allemagne, ont escrit que les femmes des Gots, comme elles erroient par les deserts de Scithie, furent engrossies des diables, & de tels attouchemens, les vns auoient esté procreez: les autres comme Psellus, n'ont pas esté contens de dire que les diables engendroient, & que ils auoient semence, mais mesmes que d'icelle plusieurs animaux de la terre en estoient produicts & engendrez. Lactance Firmian, autheur graue, & lequel sainct Hierome a tant exalté, a creu que les Demõs estoient capables de generation, mesmes qu'ils auoient engendré, comme il enseigne au chapitre quinziesme du second liure de ses diuines institutiõs. Agrippe en quelques vns de ses liures, & Hieronymus Cardanus en son traicté *de rebus contra naturam*, semble auoir suiuy ceste opinion. Et pour cõfirmation de son dire, il cite vne

histoire, de certaine ieune damoiselle d'Escosse, qui fut engrossie d'vn diable incube, pensant que ce fust quelque beau iouuenceau qui fut couché aupres d'elle, dõt elle enfãta vn mõstre si hideux, qu'il espouuenta tous ceux qui assisterent à l'enfantement, de sorte que les obstetrices, & sages femmes furent contrainctes incontinant de le precipite, en vn feu. Ledit Cardanus cite encore vn semblable exemple, recitee par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engrossie d'vn esprit maling: mesmes pour confirmation de ces choses precedentes, toute l'Angleterre, ensemble tous les historiens qui ont escrit leurs gestes, ne resonnent autre chose que l'estrange natiuité de leur Prophete Merlin, lequel ils croyent obstinément auoit esté engẽdré d'vn diable. Cõbien que plusieurs personnes notables ayent asseuré les choses susdites comme veritables, si estce qu'elles sont faulses, absurdes, & non seulemẽt repugnantes à nature, mais mesmes à nostre religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu: mesmes, comme disoit Cassianus, Quelle absurdité, repugnance & confusion seroit-ce à nature, s'il estoit licite aux diables succubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du mõde iusques à nostre temps, les diables eussent produict des monstres par tout le genre humain, iectans leurs semences par les vaisseaux des bestes, creans ainsi par les perturbations de semences, vne infinité de monstres & prodiges. Nous con-

fessons bien (ce que mesmes sainct Augustin n'a pas nié) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puissent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes, pour les allescher à luxure, tromper & deceuoir. Ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mais mesmes de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquels les diables ont eu affaire, transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ses liures *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perduë eut affaire à vn esprit maling la nuict, ayant forme d'homme, & que soudain apres le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, elle tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberẽt, sans que par aucun artifice des medecins, elle peut estre guarie. Il escrit le semblable du seruiteur d'vn boucher, lequel estãt profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fust estonné qu'il apparut incontinant deuant luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel ayãt eu affaire, les genitoires & autres parties honteuses commencerent à s'enflammer de telle sorte, qui luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps. Et comme i'ay produit ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité de autres semblables, recitees non seulement par les Philosophes, mais aussi par les Ecclesiastiques, lesquels confessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes

Chap. dernier du 5. liure.

mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre loy. Et en ce qui concerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ait esté engendré du diable, nous cõfessons comme nous auons ia deduit, que sa mere peut auoir eu la compagnie d'vn diable, mais qu'il ait peu engendrer, cela est absurd: & s'ils alleguent qu'elle fut veuë grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinant: & ceux qui ont leu aux bons autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonnerõt point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut enfler le ventre, troublant & corrompant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'enfantement, ayant quelque enfant supposé qu'il auoit desrobbé ailleurs, troublant la veuë des sages femmes, il le supposa, à fin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, lequelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et à fin que tu ne penses que cest artifice du diable soit ancien, il l'a encore pratiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont escrit, d'vne fort belle ieune fille à Constãce, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'vn riche citoyen de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict

l'auoit engrossie, & pour ce regard les potestats de la ville la feirent mettre en prison pour attendre l'issue de cest enfantement: l'heure venuë de ses couches elle sentit les trenchees & douleurs accoustumees des femmes: & quand les sages femmes furent prestes de receuoir le fruict & qu'ils pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps de ceste fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des oz, des pierres, des cheueux, des estouppes, & plusieurs autres telles choses fantastiques & estranges: lesquelles le diable par son artifice maling y auoit appliquees, pour deceuoit & embabouyner le vulgaire, qui adiouste legierement foy à ses prestiges & tromperies. Licostenes Amberbachius, & Iacobus Ruof, excellent medecin de Zurich, a escrit cecy en ses liures *de hominis generatione*: ce qui ne semblera incredible ou estrange de verité à ceux qui ont leu en sainct Paul, qu'il se transfigure en ange de lumiere, pour deceuoir: mesmes qu'il a esté si effrõté quelquesfois qu'il s'est adressé à Iesus Christ, le pensant seduire. Mais par ce que nous auons à traicter plus amplement de ses machines en quelque endroit de cest œuure, où nous traicterons s'ils ont corps, nous ferons fin à ceste matiere, & nous resouldrons en ce que combien que les malins esprits puissent coïr, que toutesfois ils n'ont point de semence, ne peuuent engendrer, car il n'y a point de diuision de sexe entre eux, de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

Fin de la sixiesme Histoire.

PRODIGES MERVEILLEVX des fouldres, Tonnerres, & tempestes, auec les exemples de ce qui est aduenu de nostre temps.

Chapitre VIII.




I ie me voulois amuser à deduire par le menu les anciennes & superbes Citez, Theatres, Amphitheatres, colizees, colõnes & autres edifices magnifiques qui ont esté ruinez par la violence des foudres & tempestes, il me seroit requis pour le regard de ce seul subiect, de bastir vn gros œuure: mais sans emprunter le tesmoignage de l'antiquité, ie descriray seulement en ce chapitre ce qui est aduenu de nostre siecle, à fin que les choses que nous auons experimentees de noz ans touchent de plus pres au marteau de nostre conscience, & nous rendent plus diligens à contempler les merueilleux effects de l'espouuentable iustice de Dieu. L'an 1521. la populeuse cité de Milan fut tellement combatue de la fureur de la foudre, que tous les citoyens pensoient finer les derniers iours de leur vie par ce genre de tourment. Les François estans en garnison à Milan, la foudre tomba sur vne tour du chasteau fort excellentement elabouree, qui seruoit d'ornement, & de deffence, en laquelle on gardoit la munition de la poudre pour l'artillerie, & la foudre rencontrant ceste matiere qui estoit propre à brusler, demolit & renuersa non seulement la tour iusques à ses fondemens, mais continuant son cours elle abbatit les chambres prochaines, & autres membres du chasteau, esleuant plusieurs grosses pierres en l'air, desquelles les vnes tomberent sur les deux Preuosts du chasteau, qui se pourmenoient

en la place, & les briserent aussi menu que cendre. Les autres rompoient les bras, les iambes, les testes, à tout ce qu'elles rencontroient: de sorte que de deux cens soldats qui y estoient, à peine en demeura il douze en vie, & estoit chose esmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui auoient esté iectees à plus de cinq cens pas loing, dont les vnes estoient si grosses & massiues que vingt beufs ne les eussent sceu leuer de terre. Ces choses sont terribles, mais encores semblent elles legieres, eu esgard à celles qui suyuent, & desquelles beaucoup d'autres citez ont esté affligees, comme Malynes, ville situee en la duché de Brabant, seigneuriee par le Roy Catholique, laquelle le septiesme iour d'Aoust 1527. enuiron vnze heures de nuict, endura vne si grande & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la semblable: car le tonnerre esbranla tellement ceste miserable cité, que les citoyens pensoient en vn instant estre engloutis aux entrailles de la terre: car apres ce grand esclat, & bruit horrible de nuees, commença à se manifester vn esclair comme vne lampe ardente, duquel sortoit vne puanteur intolerable, comme de souffre: sans qu'on peust sçauoir dont cela procedoit, sinon ceux sur lesquels ceste fouldre estoit tombee, iusques à ce que finablement le bruit courut par la ville, que le feu du ciel estoit tombé sur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de poudre à canon. Cest ambrasement si soudain engendra vne si horrible confusion dedans ceste desolee cité, qu'on ne veit

oncques vn plus miſerable ſpectacle. Car en moins d'vn cil d'œil, la ſuſdite porte fut demolie & briſee en dix mille pieces, & non ſeulemeut les fondemens furent arrachez, mais auſſi les murailles prochaines iuſques aux fondemens, & les pierres d'icelles eſpanchees par toute la ville: & qui plus eſt, les eaues des foſſez furent en vn moment taries par la violence de la chaleur du feu. Le lendemain on trouua (comme lon dit) tout á l'entour de ceſte tour deſmolie, des corps morts iuſques au nombre de trois cens, & bien cent cinquante deſchirez & bleſſez. Et entre autres choſes memorables & prodigieuſes, on y trouua vne femme morte, qui eſtoit enceinte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encores tout vif, comme tu vois en ce pourtrait, lequel fut porté au bapteſme. Il y en eut encores vne autre, de laquelle vn tourbillon de ce feu, ainſi qu'elle voulut fermer ſon huis, emporta la teſte auſſi net, que ſi elle euſt eſté decapitee d'vn glaiue. Il y en eut auſſi d'autres qui iouãs aux cartes furent tous bruſlez & ars de ce feu, hors mis l'hoſteſſe où ils eſtoiẽt logez, qui eſtoit allee à la caue querir de la ceruoiſe. On trouua ſemblablement vn homme caché en vne cauerne, lequel ſortant trois iours apres hors de là, demandoit auec vne grande frayeur, ſi le monde eſtoit encores en eſtre. Brief, c'eſtoit vn ſpectacle horrible de contempler ainſi ceſte pauure cité gaſtee, & defiguree, n'y ayãt tẽple en la ville qui ne ſe reſentiſt de ceſte eſclandre: meſmes les rues toutes entieres eſtoient renuerſees & briſees. Ce n'eſt pas aſſez ce me ſemble pour con-

tenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & estranges exemples des foudres & tempestes, si nous n'assignons les causes dont ils naissent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du monde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessammẽt en l'air: dont les vnes sont chauldes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane region de l'air & là sont condensees & espoissies, & en fin se resouldent & conuertissent en pluyes, gresles, neiges, & autres choses semblables. Les autres exhalatiõs qui sont esleuees de la terre en l'air, sont chauldes & seiches, & par leur chaleur & siccité elles sont esleuees plus haut que les precedẽtes, de sorte que elles paruiennent iusques à la supreme region, & là s'echauffent & s'enflamment de telle sorte, que d'icelles se procreent & engendrent les feux & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrent terreur au peuple, qui ignore les causes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs seiches viennent quelquefois à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuee, elles la fendẽt par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoist, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce cõflict qui sort de la nuee, naissent les foudres: de sorte que nous pouuons dire que le tonnerre est au ciel, & que le tremblement est à la terre. Combien que ceste raison soit naturelle, & bien industrieusement recherchee par ce grand Philosophe Aristote, si est-ce que les tempestes ne sont pas tousiours re-

ferees

ferees és causes naturelles, mais quelquefois les diables, desquels la principalle puissãce est en l'air (comme sainct Paul tesmoigne) les suscitẽt & engendrent, quand il plaist au Seigneur de leur lascher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres sainctes, mesmes en Iob premier, où Satan ayant obtenu son saufconduit du Seigneur, brusla par tempeste de feu les seruiteurs & le bestiail du Prophete. Ce qui n'est pas seulement acertainé par le tesmoignage des lettres sainctes, mais mesmes les Ethniques l'ont recogneu & confessé par leurs escrits: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libie exterieure, estoit en essence, & que Satã par prodiges, & faux miracles se faisoit adorer soubs la figure d'vn belier, & qu'il eut cõgregé (des pelerins qui venoiẽt en ce lieu) vne infinité de thresors, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple consacré à Satan, cest esprit maling esmeut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnerres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mille hommes estouffez, & bruslez. Les anciens, comme Pline & autres, enseignẽt que les Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens, & autres euenemens des fouldres, que mesmes ils osoient bien par telle obseruation predire & annoncer les succes des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hommes: de sorte que quelque temps auant qu'Auguste Cesar mourut, & la foudre eust effacé la premiere lettre de son nom

grauee en certaine muraille, les Augures interroguez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par-ce que C. effacé, il ne demeuroit qu'Esar, qui signifie en langue Hetrusque, Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tonnerre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux: ce qui aduint, car il mourut, comme ils auoient predit: chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestee vne estrãge puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des foudres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle, l'autre qui noircit, le troisiesme duquel la nature est admirable, & presque du tout incogneuë des Philosophes: car il deseche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture, il penetre tout par sa subtilité, il fond l'or & l'argent sans endommager la bourse, il brusle l'accoustrement duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuisãce au corps: il éteint & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entẽdre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure *De subtilitate*, & le quatorziesme *De varietate rerum*, de Cardanus: lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous descrites des merueilleux effects des tẽpestes, semblent estranges, ils sont neantmoins veri-

tables. Et mesmes beaucoup d'excellens & notables personnages ont esté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le pape Alexandre celebrãt la messe vn iour de Pasques à Sienne, & le diacre prononçãt la passion, fut paruenu à la clausule de *Consummatum est*, vn soudain esclair de tonnerre commença à penetrer le temple auec telle impetuosité que le Pape fut contrainct d'abandonner la messe & le tẽple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistãs furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast à la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblablemẽt à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tonnerre, apres l'an 27. de son Empire. Carius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedãs sa Nauire, par la fouldre qui tomba dessus. Iulius Obsequẽs recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtrait en la page suyuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournant auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il veid sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquee & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa langue trouuee sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eut attaincte droict par la bouche, prenãt son issue par le bas. Ce n'est pas assez d'auoir memoré les causes & memorables exẽples des tonnerres, mais encores nous cõuient-il enseigner le moyẽ de nous

Hommes notables morts par tonnerres.

Marcus Fritchius in metheoris.



deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs secrets, ont experimenté certaines choses qui resistent aux tonnerres & foudres, lesquelles mesmes en peuuent estre endommagees. Entre les oyseaux

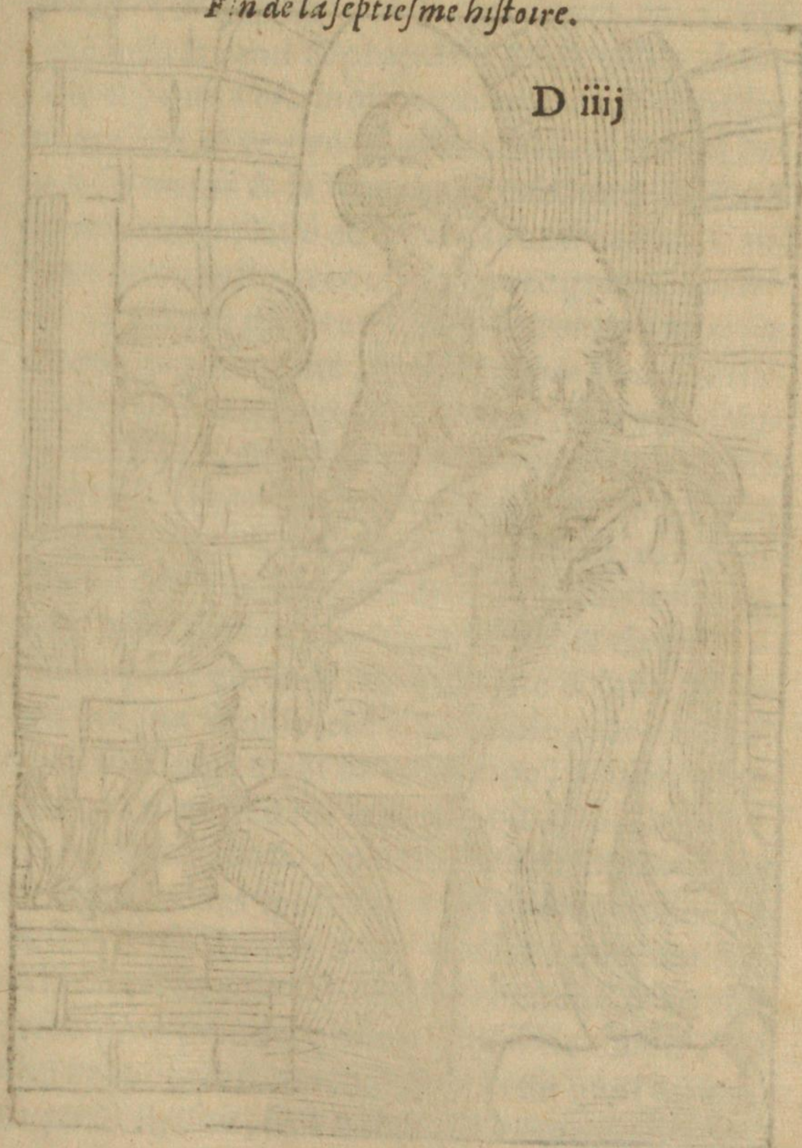
l'Aigle, mesme ses plumes portees en panache, empeschent que ceux qui les ont n'en soient attaincts. Entre les poissons, le veau de mer, comme quelques modernes escriuent apres Pline en leurs histoires des poissons. Mesmes affirment aucuns auoir esté sauuez des foudres, pour auoir porté des ceinctures de veau marin. Le Laurier entre les arbres est immune de l'assault des tonnerres, & pour ce regard, les anciens l'ont tousiours planté comme vn portier asseuré à l'entree de leur Palais, Et pour ceste occasion, Auguste Cesar en portoit souuët des branches en la main, ou s'en faisoit couronner le chef, pour la continuelle craincte qu'il auoit d'estre saisi de tonnerre. Si est-ce qu'aucuns Latins escriuent que depuis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a esté blessé du tonnerre, mais ils en font mëtion comme d'vne chose rare ou prodigieuse, Tarcõ Etruscus escrit que, par certaine proprieté occulte, la vigne blanche resiste aux tonnerres, & dit qu'aux regions où ils y sont subiects, ils enuironnent leurs maisons des rameaux d'icelles. Combien qu'on ait experimenté toutes les choses precedentes prouffitables & vtiles pour empescher les fouldres, si est-ce qu'il ne se trouue rien plus expedient ou prouffitable pour empescher cest iniure du Ciel, que la vraye Hyacinthe: car il ne se lit point en aucun autheur, que celuy qui l'ait portee sur luy, ait iamais esté offensé de tonnerre. Les anciens medecins, comme Serapio, n'ont pas seulement asseuré les hommes estre hors du peril de tonnerre qui portent la pierre d'Hyacinthe,

Si tu veux sauoir pour quoy le Laurier ne est endommagé de fouldre, lis Francfortius en son liure de simpathia & antipathia rerũ.

mais mesmes ont escrit que la cité, portee soubs la graueure d'iceluy, reiecte le tonnerre, & dit on que cecy a esté experimenté és regions, esquelles plusieurs perissent par tonnerres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ait porté le Hyacinthe. Ie ne veux oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des foudres & tonnerres, d'escrire qu'auec les esclairs & tourbillons de fouldre, il tombe quelque fois du Ciel certaines pierres de monstrueuse grosseur, qui sont de couleur de fer adustees & bruslees, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs histoires, qui tomba en Thace, qui egaloit presque vn chariot en grosseur: laquelle Anaxagoras Philosophe excellent auoit quelques annees deuant predit deuoir tomber. Et mesmes de noz ans, au Sugolie situee sur les confins de Hōgrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclattemēt le septiesme iour de Septēbre 1514. de la pesanteur de deux cens cinquāte liures: laquelle les citoiens ont fait enclauer en vne grosse chaine de fer au milieu de leur temple, & se monstre auec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince. Cardan en son quatorziesme liure *De varietate rerum*, asseure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayās odeur de soulphre, lesquelles estoient tombees du Ciel en certain chāp d'Italie, dont l'vne d'icelles pesoit cent vingt liures, l'autre soixante, lesquelles furent monstrees comme chose miraculeuse, à la seigneurie Françoise, au voyage de Naples: où il dit qu'il est grādement estonné, comme le Ciel peut soustenir la

peſanteur de ces pierres l'eſpace de deux heures, attendu que depuis trois heures iuſques à cinq, on ne ceſſa d'ouïr le tonnerre, & de veoir les flammes au ciel, & ſur la cinquieſme heure on entendit le bruit, & croulement des pierres.

Fin de la ſeptieſme hiſtoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn homme de nostre temps, qui se lauoit la face & les mains de plomb fondu,

Chap. VIII.




Ieronymus Cardanus liure sixiesme *De subtilitate*, escrit vne histoire prodigieuse, & quasi repugnante à nature, mais par-ce qu'en la presence de tous les citoyens d'vne cité l'experience en a esté veuë, cela la rend & probable, & croyable. Lors (dit-il) que i'escriuois mon œuure des subtiles inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel l'auoit ses mains & sa face de plomb fondu, s'estant premierement laué de quelque autre eaue. Cardan (comme il a accoustumé auec grande curiosité) s'efforce de recercher ce secret en nature, & dit que par necessité, il falloit que l'eaue de laquelle il se lauoit premierement, fust extremement froide, & qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, laquelle reiectoit la chaleur du plomb, mesmes empeschoit qu'il n'adherast au corps. Aucuns dit-il, asseurent l'eaue de laquelle il se lauoit, estre faicte de suc de pourpié, & de mercurialle, pour cause de la glutinosité & lenteur, ce qui ne me semble estre veritable, par-ce qu'il vsoit fort auarement de ceste eaue, & n'en mettoit que bien peu sur la partie où il vouloit mettre le plomb fondu, mesme qu'il prenoit vn escu de chacun des spectateurs. Si l'eaue doncques eust esté faicte des deux herbes, qui sont à si vil pris, il en eust fait meilleur marché, & en eust iecté plus grande quantité qu'il ne faisoit, sur son corps: puis il conclud qu'il croit que l'eaue de laquelle il vsoit, fust metalique, cõme du Stybiũ.

Conferãt dõcques en mon particulier ce que dit Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps passé cela n'estoit point en si grãde admiration comme il est auiourd'huy, veu que nous voyons par experience ordinaire plusieurs choses, lesquelles par vne secrette proprieté de nature, resistent au feu, mesmes ne peuuent estre cõsommees d'iceluy. Le poulce de Pirrhus, quand son corps fut bruslé, ne peut estre consommé par le feu. Les dents humaines & le diamant ne peuuent estre macerees par feu. Il y a certaine gomme qui sort du pin masle, de laquelle les tables & autres boys qui en sont frotees, ne peuuẽt estre endommagees par feu, comme Theophraste enseigne. Silla auec son armee, ainsi qu'il batailloit contre Archelaus, ne sceut oncques endommager vne tour de boys, encores qu'il l'eust enuironnee de tous costez de flammes ardentes: parce qu'elle estoit frottee de certain alun par dedãs: ce qui engendra grand espouuantement à Silla. Isydor⁹ & plusieurs autres ont escrit qu'il fut fait vn present au Pape Alexandre, d'vne chemise de laine blanche, laquelle pour plaisir & admiration, il iectoit au feu, quand les embassadeurs estrãgers le venoient veoir. Et toutesfois il la y laissoit vn iour naturel sans qu'elle fust endommagee, mesmes elle deuenoit plus belle au feu. Aucuns asseurent que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'on nomme Salemandre, lequel vit dans le feu (cõme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceux qui ont faict plus longue experience des secrets de nature, que moy. Si

Gellius li. 15. cap. 1.

Il est plus probable que cela fust fait de alumẽ plumé, duquel

sçay-ie bien que sainct Augustin fait mention en sa cité de Dieu, liur. 21. chap. 5. d'vne lampe qui estoit au temple de Venus, laquelle cõbien qu'elle fust exposee aux vents, aux pluyes & autres iniures du ciel, elle ardoit tousiours sans estre consommee, ne sans y adiouster ne huille ne meche. Et apres que ledit sainct Augustin a recerché fort curieusement la cause emerueillable de ce feu qui ne se consommoit point, il se resoult en fin ainsi. Ou il falloit (dit-il) qu'il y eust en ceste lampe quelque chose d'vne pierre qu'on nomme Abseste qui croist en Arcardie, laquelle allumee ne s'esteinct point: ou bien (dit-il) failloit que la lampe fust forgee par art magicque, ou bien que quelque diable soubs le nom de Venus, fist apparoistre ce prodige, à fin de s'y faire adorer, & d'entretenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Viues sur l'exposition de ce mesme chapitre, lequel a doctement commenté & illustré les liures de la cité de Dieu de sainct Augustin, asseure auoir veu à Paris du temps de ses estudes, des meches qui n'estoient point cõsommees de feu. Et pour confirmation de ce, il raconte comme du temps de noz peres il fut ouuert vn sepulchre enclos en la terre, auquel il fut trouué vne lampe ardente qui auoit demeuré allumee, & sans estre esteincte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut par l'inscription du temps qui estoit escrit dessus, laquelle incontineut qu'on commença à la manier & toucher, elle fut conuertie en pouldre. Si ie voulois dilater ceste matiere, ie te pourrois produire beaucoup de semblables exemples des

(ainsi que Dioscoride tesmoigne liu. 5. chap. 99) les Indiens font du linge qui ne peut brusler, mais il blãchist au feu. Voy Volateran liu. 22.

Pline escrit aussi de son temps en auoir veu de semblables li. 19.

anciens autheurs, qui font mention de plusieurs choses qui resistent au feu, & qui n'en peuuent estre endommagees, mesmes qu'il y a quelques modernes qui ont escrit auoir experimenté que le petit muguet dit Aster Samius, ou Atticus, & la chaux esteincte au suc de Mauue ou de Mercurialle, peuuent faire que le feu ne nuit, & ne blesse les mains qui en sont frottees.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVses des Iuifs.

Chap IX.





Este malheureuse vermine de Iuifs a tant de fois inquieté nostre republique Chrestienne, qu'il n'y a historien de nostre temps qui ne leur ait donné quelque attainte par ses escrits. Qui aura leu ces cruels blasphemes & abominables execrations qu'ils ont publié contre Iesus Christ sauueur de tout le monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs synagogues) qu'ils appellent Talmud, il iugera aysément que ceste seule cause est suffisante pour les exiler, & bannir de toutes les prouinces où Iesus Christ est adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a pas esté content de diffamer le nom de nostre sauueur par ses escrits, mais qui plus est, il a esté si effronté de l'oser assaillir par effect. L'an cent quatre vingts, du regne du Roy Philippe, ce peuple maudit en l'ignominie de la passion de Iesus Christ, le iour du grand Vendredy, pendant que les Chrestiens vacquoient à leurs ceremonies, ils enfermoient en vne caue tous les ans, à semblable iour vn ieune enfant qu'ils auoient desrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Espines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faisoient mourir, en vne Croix: & tant continuerent ceste cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauures innocens, permit qu'ils fussent apprehendez comme le larron sur le faict, & apres auoir esté mis aux questions & tourmens, ils confesserent que par diuerses annees ils auoient faict mourir grand

nombre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acertené, non seulement les chassa de son Royaume, mais encores en fit-il brusler enuiron octante, en vn brasier de feu ardent. Depuis le Roy Philippe: se voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permit retourner, & traffiquer en France, moyennant quelque somme de deniers qui luy furent liurez contens. Mais ainsi que les vices sont enchaisnez, & que les vns attirent les autres, ces malheureux se resentans de la premiere iniure qu'ils auoient receuë, delibererent & resolurent entr'eux d'esteindre entierement le nom des Chrestiens, & de les faire tous mourir par poison: & pour mieux executer leurs desseins, ils s'allierent de quelques ladres, par le secours desquels ils firent vn vnguent, & quelque confection composee de sang, d'vrine d'homme, & de quelques herbes venimeuses, & enueloppoiét cela dedans de petits drappeaux auec vne pierre, pour le faire aller au fond, puis iectoient cela de nuict aux profonds des puits & fontaines, & de ceste corruption d'eaues s'engendra vne telle cõtagion en l'Europe, qu'il y perit presque la tierce partie du genre humain: car cest air infecté voloit comme vn soubdain embrasement d'vne ville en l'autre, & suffoquoit ce qu'il rẽcontroit ayant vie. Mais apres que le Seigneur eut permis que la tyrannie de ces malheureux eust regné quelque temps, ainsi borna-il leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast outre. Car par succession de tẽps, quelques puits

& fontaines se tarirent, & furent trouuer leurs sacs au fons de l'eaue, & par coniectures aucuns furent apprehendez, lesquels vaincus de tourmens, confesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coulpables par toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toutes leur posterité ne s'en resente. Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoiët plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericordes des Chrestiens. Conradus de Memdember Matthematicien, & Philosophe excellent, escrit qu'on fit bien mourir en Allemagne seulemët douze mille Iuifs. Et comme le spectacle de les veoir ainsi affligez estoit estrange, aussi la desolatiõ estoit extreme de veoir les pauures Chrestiens auoir en telle horreur & abomination les eaues des puys & fontaines, que s'ils eussent deu mourir de soif, si n'en eussent ils pas mis vne seule goutte en leurs corps: mais ils auoient recours aux eaues de pluyes ou de riuieres, desquelles ils auoiët grãde necessité & disette, par-ce qu'il ne s'en retrouue pas par tout: & tout ainsi que ces faux imposteurs de Iuifs se sont renduz odieux à toutes les autres nations, ainsi ont ils souuent experimëté diuerses especes de calamitez (cõme les historiens tesmoignent) mesmes Conradus Licosthenes entre autres, en recite vne estrange, aduenuë l'an 434. Enuiron lequel temps il se trouua fortuitement en l'isle de Crete vn seducteur

faux

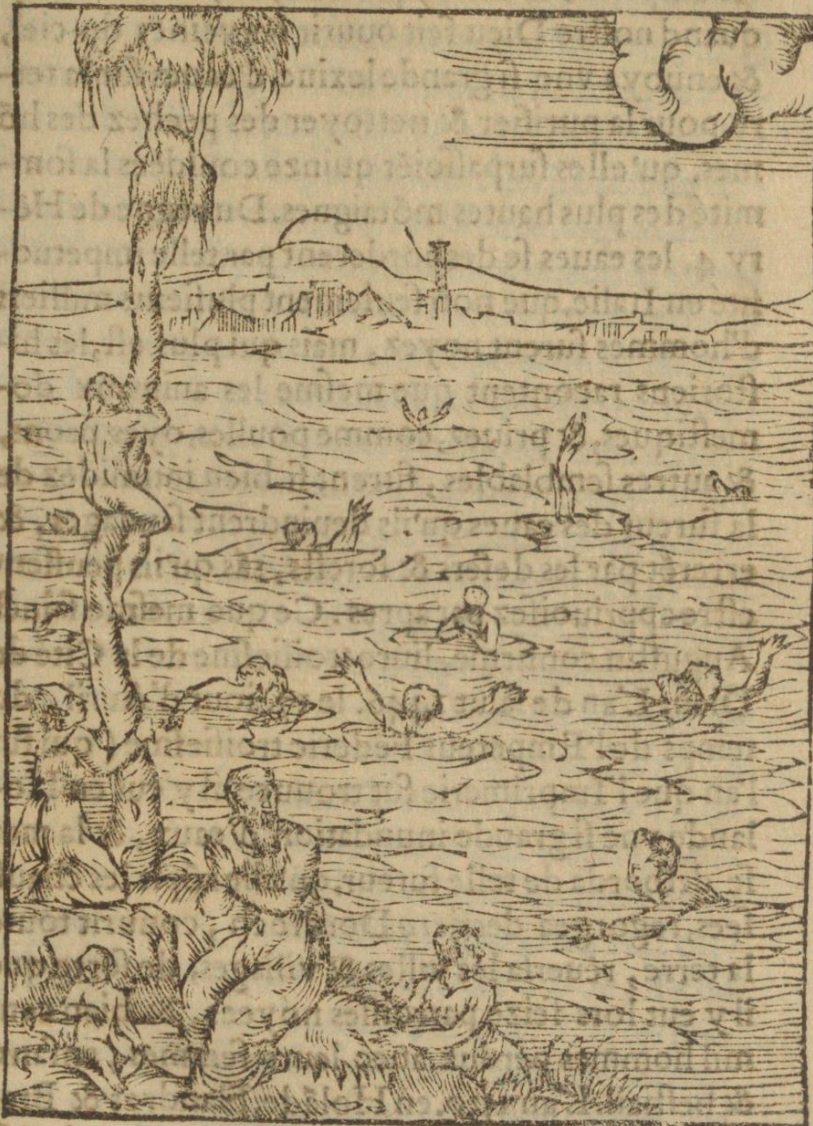
faux Prophete, ou plustost esprit maling, comme on peult coniecturer par l'issuë de son entreprise. Ce Prophete ayant circuit en vn an toute l'isle, preschoit publiquement, qu'il estoit le mesme Moyse, qui auoit retiré les Israëlites de la seruitude de Pharaon, & qui estoit de rechef enuoyé de Dieu pour deliurer les Iuifs de la persecution & seruitude des Chrestiens. Et apres auoir planté les premiers tiges de sa pestilente doctrine, il gaigna tant sur ce peuple par faux miracles & autres illusions diaboliques, qu'il commencerent à abandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ils auoient de bien, pour le suiure, de sorte qu'on ne trouuoit autre chose par le païs, qu'vne grande trouppe de Iuifs, accompagnez de leurs femmes & petis enfans, qui suiuoient ce sainct homme comme leur chef. Et apres qu'ils eurent bien erré en telle misere, il les feit monter à la fin sur la sommité d'vn rocher ioignant la mer, & commença à leur dõner à entendre qu'il les vouloit faire passer la mer à pied sec, comme il auoit autrefois faict au peuple esleu de Dieu, le fleuue de Iourdain, & sceut si bien desployer son artifice, qu'il leur persuada aisément, de telle sorte que ce pauure peuple tout congregé en vn monceau, se precipita dedans les vndes, dont la plus grande partie furent submergez, les autres se sauuerent par le secours de quelques pescheurs Chrestiens qui estoient lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir descouuert la fraude qui leur auoit esté faicte, ne sceurent oncques par aucun artifice humain sçauoir nouuelles, ny descouurir qu'estoit deuenu

leur prophete. Ce qui à donné occasion à plusieurs de penser, mesme d'escrire que c'estoit vn diable, lequel soubs figure d'homme les auoit ainsi deceus. Sebastian Munstere escrit en sa Cosmographie vniuerselle vne autre histoire d'eux, mais executee d'vne façon plus gaye. Il dit que l'an de salut 270. pendant que le Comte de Sternemberg estoit Euesque de Mandebourg, vn des plus apparens Rabis de toute la Synagogue des Iuifs, tomba fortuitement le iour du Sabbath en vn profond retraict, duquel ne se pouuant retirer, force luy fut appeller ses compagnons à son ayde, lesquels arriuez luy dirēt auec grosses com plainctes que c'estoit le iour du Sabbath, & qu'il ne leur estoit licite ouurer de leurs mains ce iour là, & qu'il eust patience iusques au dimanche qui estoit le iour suiuāt. L'Euesque de Mandebourg aduerty de cecy, qui estoit hōme fort ingenieux, fit incontinent publier à son de trompe, sur peine de la teste, que les Iuifs eussent desormais à sanctifier & solenniser le dimanche, comme le propre iour de leur Sabbath: partant ce pauure martyre demeura ainsi parfumé iusques au lundy au matin.

Fin de la neufiesme histoire.

DELVGES ET INVNDATIONS prodigieuses.

Chap. X.




Antiquité à tāt experimenté de chastimens de l'eaue, que si ie les voulois tous recenser par ordre, la parole me defaudroit plustost que le subiect. Le premier, & le plus memorable est amplement descrit par Moyse, en Genese 7. quand nostre Dieu feit ouurir les veines du ciel, & enuoya vne si grande lexiue d'eaues sur la terre, pour la purifier & nettoyer des pechez des hōmes, qu'elles surpassoiēt quinze couldees la sommité des plus hautes mōtaignes. Du regne de Hēry 4. les eaues se desborderent par telle impetuosité en Italie, que non seulement plusieurs milliers d'hommes furent noyez, mais qui plus est, les historiens racontent que mesme les animaux domestiques, & priuez, comme poulles, oyes, paons, & autres semblables, furent si bien intimidez de la fureur des eaues qu'ils deuindrent sauuages, & errerēt par les desers & forests, sās qu'ils peussent estre appriuoisez par apres. Ce que mesme sainct Augustin confirme, liure troisiesme de la Cité de Dieu. L'an de salut 1446. le 17. iour d'Auril, du temps de l'Empereur Federic troisiesme (qui fut l'an que l'Imprimerie fut trouuee) il y eut en Hollande vne si grande inundation d'eaux, & la mer se desborda de telle fureur, qu'elle rōpit les chausses, regorgea derriere Dordrech, couurit toute la terre, réuersa les villes & villages, de sorte que il y eut lors seize parroisses noyees, & bien cent mil hommes perduz auec leurs femmes, enfans, & bestiail. L'an 1530. en Holāde, Flandres & Brabant, la mer se desuoya de telle sorte, q̃ les chauf-

ſees & rempars ne furent pas ſeulement rompus, mais les villes, villages & toutes creatures animees furent rauies & emportees par la violente irruption de l'eaue, & toutes les villes maritimes furent rendues nauigables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas ſeulement en Flandres, mais la meſme annee, le Tibre s'enfla à Rome, & s'eſmeut de telle ſorte, qu'il monta par deſſus les plus hautes tours & eſtages de leur cité. Et ſans le dõmage des ponts rompus, des biẽs, or, argent, bled, vin, draps de ſoye, farines, huilles, laines, & autres meubles, iuſques à la cõcurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille perſonnes, tãt hõmes, femmes, que petis enfans, qui furent ſuffoquez & eſteincts. Toutes ces choſes ſont eſmerueillables, mais les anciens & modernes, n'ont point encores experimenté, ny leu depuis le Deluge vniuerſel de Noë, le ſemblable de celuy qui aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car ainſi que ils ſe donnoient du bon tẽps, qu'ils banquetoient, crapuloient & s'adonnoient à toutes eſpeces de voluptez, voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Haldric qui furẽt en vn moment ſi couuertes d'eau, que la mer eſtoit ſi peuplee d'hommes & de beſtes, qui bramoient & crioient ſi fort, qu'il ſembloit que Dieu euſt oublié la promeſſe qu'il auoit faicte à Noë, de ne plus ruiner le genre humain par eau. Car les hõmes ſe branchoient ſur les arbres comme les oyſeaux, les autres rampoient aux montagnes, les meres meſmes iectoient leurs enfans contre terre, pour eſtre plus legieres à la fuite, & euiter la

fureur de ceſt element. Brief la deſolation fut telle, que non ſeulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans & beſtes noyez, meſmes de l'exhalation qui ſortit des corps putrefiez, apres que les eaues furent retirees en leur canal, il s'eſleua vne corruption d'air, comme vn ſoudain embraſement qui fit mourir le reſte de ce que l'eau auoit laiſſé, de ſorte que ceſte miſerable & affligee prouince demeura preſque deſerte & inhabitee. Si tu veux veoir les autres deluges plus recens, & deſquels les autres citez ont eſté tourmentees lis Carion en l'abregé de ſes Croniques, & ſur tous, Gaſpard Cōtarenus, en l'œuure docte & plein de Philoſophie, qu'il a faict *de quatuor elementis*.

Fin de la dixieſme Hiſtoire.

PRODIGIEVSE MORT DE PLIne, auec vne briefue description de la cause des flammes qui sortent de certains endroicts de la terre.

Chapitre XI.





L n'ſt point eſtrange que le feu tombant du ciel, bruſle les lieux qu'il attainct, mais il eſt monſtrueux de le veoir yſſir de la terre, ſans ſçauoir d'où il prent ſa nourriture, origine & nayſſance, comme celuy duquel fait mention Tite Liue & Oroſe, qui ſortit des entrailles de la terre au territoire de Calene, qui ne ceſſa d'ardre par l'eſpace de trois iours & trois nuicts, iuſques à ce qu'il euſt mis en cendre enuiron 5. arpens de terre, deſſechant ſi bien tout le ſuc & humeur de la terre, que non ſeulement les bleds & autres fruicts, mais auſſi les arbres auec toutes leurs racines furent bruſlees & conſommees. Pour vne ſemblable violente irruption de feu, qui ſortit de quelque ſouſpirail incogneu: & cauerne de terre la pluſpart du Royaume d'Eſcoſſe fut anciennement bruſlee, comme les hiſtoriens eſcriuent. Les philoſophes, ont cerché la cauſe de ces flammes auec grande diligence, puis ont trouué en fin, que le ſoulphre, alun, le bitumen & l'eaue, ſont cauſe d'entretenir ce feu, meſmes aux lieux où la terre eſt fort graſſe: & ce feu ne pouuant longuement viure ſans ſouſpirail, lors qu'il trouue yſſuë, il commence à ſe produire auec violence. Ces flammes ont eſté veuës quelquesfois auec grand merueille & terreur du peuple à l'entour des ſepulchres & cimetieres, & autres lieux gras & humides, qui eſtoient engendrees de la greſſe & humidité des corps morts, qui y eſtoient enterrez. Or que

Calene eſt ville de chãpagne, dite pour le iourd'huy Carignole, à quinze mille de Capue.

Le peuple penſe eſtre choſe miraculeuſe de voir le feu à l'entour des ſepulchres.

l'homme entre tous animaux ſoit de ſubſtance treſſubtile, & meſmement ſa greſſe, il eſt euidemment monſtré par ce qui a eſté deſcouuert de noſtre temps au ſepulchre d'Alexandre Duc de Florence, lequel, combien qu'il fuſt conſtruict d'vn marbre blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt-ce neantmoins que ledict ſepulchre eſtoit tout maculé de la greſſe du corps qui auoit paſſé outre, meſmement les gouttes de greſſe auoient penetré le fons des coulomnes. Semblablemẽt la greſſe du corps d'Alphonſe Aualus, combien que ſon corps euſt eſté deſeché par medicamens, ſel & ſable, il gaſta neantmoins & macula les pierres de deſſus le tombeau, trauerſant le plomb de part en part. Il y a vne montagne en l'Iſle d'Iſlande, nommee Hecla, de laquelle Georgius Agricola, homme de noſtre temps digne de memoire, faict mention, & pluſieurs autres. Ceſte montagne iette de telles flammeches, & faict ſi grand bruit, qu'il ſemble qu'elle ſoit enragee, elle iette & darde de fort groſſes pierres, elle vomiſt le ſoulphre. Ceux qui deſirẽt en approcher pour contempler la nature de ce feu, ſont incontinent engloutis, comme dans vn gouffre: le vulgaire du païs eſt en ceſt erreur, qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon des damnez, ioinct que pluſieurs hiſtoriens eſcriuent, qu'il ſe trouue là des Phãtoſmes qui ſe mõſtrent viſibles, & font du ſeruice aux hommes, & principalemẽt apparoiſſent en figure de ceux qui ont eſté tuez ou noyez par quelque violẽte aduẽture, & quand ceux qui les cognoiſſent, les priẽt de retourner à leurs maiſons, il reſpondent auec

Merueille de ſepulchre.

Iſlande eſt vne iſle qui eſt en Sueue bien auand en la mer Oceane.

plainctes & merueilleux gemissemens, qu'ils s'en retournent à la montagne d'Hecla, & tout soudain disparoissent & s'euanouïssent. Quãt à mon regard, i'ay tousiours pensé que soyent quelques diables disciples de Satan, qui ayent voué leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui est de nature grossier & barbare. Et quant aux flammes hideuses & perpetuelles qui sortent de la montagne, la cause comme nous auons ia dit, est naturelle. C'est la gresse de la terre, & le soulphre duquel les marchans emportent aux païs estranges grand nõbre de Nauires chagees. Quãt à la gresse de la terre d'Islande, les anciens & modernes historiens escriuent que les pasturages sont si gras (mesmes au plat païs) qu'on est contrainct chasser le bestiail des prez, autrement il auorteroit, & ne viuroit point, & seroit incontinent suffoqué de gresse, comme ils experimẽtent tous les iours. Et sans nous amuser trop curieusement à rechercher la cause des flammes des montagnes qui sont esloignees de nous, nous auons le mont Vesuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font souuent mẽtion en leurs escrits, laquelle a esté autrefois tant fertile, & toutesfois le feu qui y est naturel, a tout embrasé, gasté & ruiné: mesmes du temps de Tite Cesar, elle ietta tant de feu, que deux villes en furent embrasees, & sortit du sommet d'icelle des fumees si espoisses, que la lumiere du soleil en estoit obscurcie, & les iours sembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs estoient si pleins de cendres, qu'ils esgalloient la

hauteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit du temps de Vaſpaſian l'Empereur) deſirant de ſçauoir la cauſe du continuel embraſemẽt de ceſte montagne là, fuſt allé voir, & ſe fuſt approché de trop pres, il fut eſtonné qu'il ſentit incontinent ſurpris de flammes, & que ſon corps fut mis en cendres cõme tu vois icy deſſus en pourtraict. Ce qui s'eſt encore renouuellé de noſtre temps, en l'an 1538. où elle fit de rechef vne ſi grãde eruption, quelle eſtonna tout le peuple circonuoiſin. Nous pouuons ſemblablemet mettre au rang de ces prodigieuſes montagnes, le mont d'Ætna, autrement dit le mont Gibel en Sicile duquel ſainct Auguſtin faict ſi ſouuent mention en ſes œuures, & lequel Strabo atteſte auoir veu, meſmes auoir monté iuſques à la ſommité pour conſiderer ſes merueilleux effects. Suetone teſmoigne que Caius Ceſar, Caligula Empereur des Romains, ayant contemplé ce grand Torrent de feu, que ce mont vomiſſoit, il fut tellement eſpouuanté, qu'il s'enfuit de nuict à Meſſane, & non ſans cauſe: car depuis que l'impetuoſité des vents s'entonne dedans les ſoupiraux de ceſte montagne, elle darde de groſſes pierres, & de grands tourbillons de feu embraſez, qui conſomment tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict mention de trois memorables embraſemens du mont d'Ætna, depuis que les Grecs eurẽt tenu la Sicille. Oroſe recite que du temps que M. Æmille & L. Oreſte eſtoient conſuls, elle deſgorgea vne telle quantité de flammes ſulphurees, que tout le païs circonuoiſin fut gaſté: & pour ceſte

cause les Romains remirent le tribut ordinaire qu'ils receuoient de ceux de Casine, pour l'espace de dix ans. On auoit pensé de noz ans que la matiere, dont ce feu auoit accoustumé se nourrir, fut consommee, par-ce qu'il cessa pour vn temps, mais l'an mil cinq cens dixsept, on experimentera bien le contraire. Car on fut estonné qu'vne grande masse de feu, auec vne lumiere obscure, ainsi que de soulphre allumé, tũba du haut du sommet en bas, laquelle par aucune froideur ne peut estre si bien temperee, que courant ça & là, elle ne bruslast champs, pierres, forests, mesmes deux villages, & tout ce qu'elle rencontra. Ce feu pour le iourd'huy a cessé, à raison dequoy la terre a commencé à produire plusieurs bons fruicts, & à deuenir fertile.

Fin de l'vnziesme histoire.

PRODIGES DE QVELQVES horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerses prouinces, auec vn prestige de Satan, lequel par son astuce feit precipiter vn Cheualier Romain en vn gouffre.

Chap. XII.




Es histoires & Annalles des Romains, Grecs, Parthes, Medes, Perses & autres semblables, font si souuent mention des ruines aduenues à plusieurs citez & prouinces par tremblemens de terre, que i'en pourrois memorer iusques au nõbre de cinq cẽs, bien renõmees, qui toutes sõt peries, & desmolies par ce gẽre de tourment cõme Ephese, Magnese, Sardos, Cesaree, Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie, Antioche & plusieurs autres: de sorte q̃ pour vne nuict du temps de l'Empereur Tybere, soubs lequel le sauueur du mõde fut crucifié douze des plus superbes villes de l'Asie furent ruinees de nuict, par vn soudain tremblemẽt de terre, cõme Pline & Cornelius escriuent. Du temps que Flaminiꝰ batailloit cõtre Hannibal, cõme leurs deux exercites estoiẽt prests à se ioindre, la terre commença si fort à souspirer, & à trẽbler par telle impetuosité, que beaucoup de fiers mẽbres de citez & plusieurs sommets de mõtagnes furẽt mouluz & brisez, & toutesfois (dit Tite Liue) les deux camps estoiẽt si biẽ acharnez les vns cõtre les autres qu'ils continuerent leur rage, & n'eurent aucun sentiment de ces prodiges. Qui voudra lire Dion Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antonin l'Empereur, il y trouuera de si estrãges trẽblemẽs de terres aduenuz en l'Hellespõt, & en Bythinie, qu'il sembloit propremẽt que toutes ces prouinces deussent estre deuorées & ẽglouties. Rhodes

2. liure de ses histoires Romaines.

Liuius lib. 2. Deca. 3. Plutarchus in vita Fabij Maximi Florus liure 2.

isle tant celebree par les escrits, a souuent esté ruinee par tremblement de terre, mesmes la grande Idole & statuë du soleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius disciple de Lisippus, auoit faicte en douze ans de son aage, laquelle estoit de haulteur de soixante seize coudees, fut ruinee & abbatuë par tremblement de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle eust esté erigee, laquelle estoit encores couchee par terre, du temps de Pline, auec grand esbahissement de ceux qui l'alloient veoir, de sorte que le poulce seulement de ceste statuë estoit plus grand que les plus grandes statuës qui se peussent trouuer: & estoit la richesse de ceste statuë si esmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens chameaux de quelques fragmens & reliques de l'airain de ceste statuë, qu'il trouua abatuë & l'enuoya par terre en Alexandrie. Iosephe en son liure premier de la guerre des Iuifs, faict mention d'vn tremblement de terre qui aduint en Iudee, par la violence duquel trente mille hõmes furent tuez. Les anciens soubs la conduite d'Eudoxius, voulant celebrer vn second Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez qu'ainsi que leurs Euesques & Prelats estoient assemblez, la cité de Nice fut tellement esmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hõmes suffoquez: & cognoissans que Dieu resistoit à leurs desseins, ils furent contraincts d'abandonner leurs sieges,

& retourner en leurs prouinces, comme Fuctius escrit. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuersion saint Paul, il y eut vn si horrible tremblement de terre en Venise (comme Sabellique escrit) qui par l'espace de quinze iours assidus, on ne voyoit autre chose, que maisons, & edifices ruinez, & qui plus est, toutes les femmes qui estoient grosses, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruict. Mais à fin que nous ne consommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité a receües par les esclatemens de la terre, nous auons mesmes de noz ans experimenté le semblable, en l'an de nostre sauueur, mil cinq cens trente huict, le vingtsixiesme iour de Ianuier, où le royaume de Portugal fut tellement esbranslé, par le croulement de la terre, qu'il tomba à Lisbone (comme les modernes escriuent) bien mille ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoient à ruine, & dura ce tourment huict iours, reiterant les assaux cinq ou six fois le iour. Dequoy tous les pauures habitans furent si bien intimidez, qu'abandonnãs leurs maisons, ils erroient par les champs, & logeoient soubs le ciel. Tite Liue, liure septiesme, Decade premiere, Orose liure troisiesme chap. 5. Iules Obsequens, Polidore Virgile, & plusieurs autres font mention d'vn si estrange tremblement de terre aduenu à Rome, qu'il m'a semblé digne d'estre memoré en ce lieu, pour la nouueauté de vn acte si estrangement aduenu. Ils escriuent que du tẽps que Seruilius Hala, & L. Genutius estoiẽt Consuls, la cité de Rome fut agitee de quelque soudain

ſoudain tremblement de terre, lequel ceſſé, laiſſa certaine cauerne ou abiſme au milieu de la place de la ville, lequel pour quelque grande quantité de terre ou autre matiere qu'on y peut iecter, ne peut eſtre cõblé : meſme de ce trou ord & infect ſortoient quelques vapeurs ſi peſtilentes, que la pluſpart des citoyens de la ville en eſtoient infectez. Et apres auoir cerché tous les moyens de remedier à leur mal, s'aduiſerent (pour dernier refuge) de demander conſeil à leurs Deuins & Augures. Et apres qu'ils eurent vſé de leurs cerimonies accouſtumees, ils reſpondirent que ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit eſtre bouché, ce qui eſtoit le plus precieux en toute la cité n'eſtoit iecté dedãs. Et apres que les dames, & autres citoyens Romains eurent liberallemẽt iecté dedans les plus precieux ioyaux qu'ils euſſent en leurs cabinets, ſans y profiter ou pouuoir appaiſer la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius excellent & magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté ſur le meilleur cheual de ſon eſcuirie ſe precipita en ceſte abiſme, lequel à l'inſtant meſme fut bouché. Tãt les preſtiges du diable eſtoient grands en ce ſiecle, auquel les hõmes penſans faire ſacrifice à leurs dieux, & liberer leur patrie de captiuité, faiſoient vn volontaire ſacrifice aux diables de leurs ames. Ayant mis fin à ces tremblemens de terre, reſte ſeulement de deduire les cauſes dont ils nayſſent, Ariſtote, Pline, & en general tous ceux qui ont traicté de l'emotion de la terre, attribuẽt les cauſes de ce malheur, aux vapeurs & exhalatiõs qui ſont encloſes

Le pourtraict de M. Curtius eſt figuré cy deſſus, au commencement de ce preſent chapitre.

aux entrailles de la terre, lesquelles cerchãs à sortir, & à s'euaporer, là se couuent, mouuent, & agitent, & estans ainsi esbranlees en aucuns lieux les murailles tõbent, aux autres se font des abysmes, cõme en celuy de Rome, duquel nous auons fait mention: aucunesfois il en sort des feux, mais deuant que l'assaut se dõne, ou quelquefois à l'heure mesme, on oyt vn horrible son & murmure, semblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hommes, selon la quantité de la matiere qui est esbranlee, ou la forme de la cauerne, par laquelle passe la vapeur: il y demeure quelquefois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, aucunesfois la terre se referme si soudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelquesfois des villes toutes entieres, mesmes engloutit toute vne contree de païs. Et est à noter, que les tremblemens de terre, aduiennent plustost au Printemps & de Autonne, qu'en autre temps ou saison.

Fin de la douziesme histoire.

PRODIGE DE DEVX CORPS *entez ensemble, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, duquel sainct Augustin faict mention en sa Cité de Dieu.*

Chap. XIII.




Eux là ne s'estonneront point de la figure de ce Monstre, qui ont leu en saint Augustin chap, 8. liu. 16. de la cité de Dieu, que peu deuant son temps il nasquist vn enfant és parties d'Orient, qui estoit double par dessus, & simple par dessoubs, ayant deux testes, deux poictrines, quatre mains & le reste du corps n'estoit qu'vn, sçauoir est deux cuisses, deux pieds, vn ventre, & au reste depuis le nõbril embas, n'auoit que la figure d'vn homme, lequel (comme il tesmoigne au lieu preallegué) vescut tant, que plusieurs l'allerent veoir, pour la renõmee qui en estoit. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, par ce que celuy duquel tu vois icy le pourtraict, est tout semblable à celuy, qui est descrit par sainct Augustin, reserué que celuy là auoit figure d'homme, & cestuy-cy de femme, lequel fut engendré sur les confins de Normandie, & d'Angleterre, du temps de l'Empire de Henry. 3. & si tu le consideres bien, tu trouueras que c'est vn estrãge spectacle en nature, attendu que ces deux corps estoiẽt entez ensemble depuis le haut iusques au nombril, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, ayant deux testes, deux bouches, deux nez auec leurs belles faces, bien formees & accõplies de tout ce qui est requis en nature iusques au nombril, & depuis le nombril en bas, il n'y auoit que la figure d'vne seule, sçauoir, de deux iambes, deux cuisses, vne nature, & vn seul conduict, par où ils rendoient leurs excremens:

Et ce qui estoit plus pitoiable, toutes leurs actiõs estoient le plus souuent diuerses, car quelquefois que l'vne plouroit l'autre rioit : l'vne parloit, l'autre se taisoit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit : & vescurent ainsi longuement, iusques à ce que l'vne mourut, & l'autre fut contraincte de trainer ce corps mort apres elle iusques à quelques annees d'apres, où par la puanteur & corruption de l'autre elle mourut infectee. Les autheurs de cecy, sont Cuylerinus, Matthæus Palmerius, Vincentius liure 26. chapitre 38. Hierosme Cardan excellent medecin Millannois, grand recercheur des secrets de nature, lequel est encore pour le iourd'huy viuãt, liure quatorziesme de ses liures *De diuersa historia*, afferme que l'an mil cinq cens quarante quatre, au mois de Ianuier, vn semblable Monstre fut engendré en Italie, lequel il descrit par les parties tout semblable à cestuy-cy, & la mere le produict sur terre au terme de neuf mois, bien formé au reste, & corpulent. Neantmoins il mourut incontinent apres que la mere en eut accouché, par ce que les sages femmes auoient vsé de trop grand effort & violence à le tirer hors du corps de la mere. Et si descrit apres vne chose digne d'estre notee, c'est qu'vn Chirurgien nõmé Gabriel Cuneus, homme fort expert en son art, qui auoit esté autresfois son disciple, anatomisa ceste fille monstrueuse, & la mist en pieces, & apres auoir faict ouuerture des parties interieures, il y trouua double ventricule, tous les intestins doubles, reserué celuy qu'on appelle *rectum*: Luy trouua deux poulmons, &

ainsi presque de toutes les autres parties, reserué le cœur qui estoit simple. Ce qui nous induit à penser (dict Cardan) que nature en vouloit creer deux, mais que par quelque defectuosité, elle demeura ainsi manque.

Fin de la trezіesme Histoire.

HISTOIRE D'VN MONSTRE, DV-
quel sainct Hierosme faict mention lequel ap-
parut à sainct Antoine au desert.

Chap. XIIII.





Ainct Hierosme, Licosthenes, & Isidorus, font métion d'vn Monstre lequel fortuitement apparut à sainct Antoine, pendant qu'il faisoit sa penitence au desert, lequel (ainsi que ils descriuent) auoit forme d'hôme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste, & les pieds semblables à vne cheure, comme tu le peux veoir figuré en ce pourtraict. Ce sainct homme espouuanté de veoir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu, de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit, Ie suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questiõs sur Genese, question troisiesme faisant mention des diables Incubes, escrit ainsi: Il se dit tãt de diuerses choses de quelques diables qui sont mauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en donner resolution. Mais au quinziesme liure de la cité de Dieu, chap. 23. il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dit ce qu'il s'ensuit. Que les Anges ayent apparu aux hommes auec les corps, lesquels nõ seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escriture l'afferme. Et par-ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Siluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulement desire les femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes

qu'il y a quelques Demons, que les Gaulois appellent Duſiens, leſquels ayment ceſte immundicité, il y a tant de gens qui l'aſſeurent qu'il eſt quaſi honteux de l'oſer nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oſerois aſſeurer, ſi ces eſprits qui ont vn corps d'air, peuuent exercer ou ſouffrir ceſte volupté. Si tu veux veoir vne bien ample diſpute de ceſte matiere, lis Gulielmus Pariſienſis, au chapipitre, *De ſuccubis & incubis*, en ſa partie troiſieſme, où il a recueilly les opinions de tous les Theologiens ſur ceſte matiere: mais beaucoup plus doctemẽt Ludouicus Viues ſur le 23. chapitre du 15. liure de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin, où il ſe mocque des Huns, & de ceux de l'Iſle de Cypre, qui ſe glorifient par leurs eſcrits d'auoir prins leur origine des diables ſuccubes & incubes, deſquels i'ay plus amplement traicté cy deſſus.

Fin de la quatorzieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES. DES pierres precieuses & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent és entrailles de la terre.

Chapitre XV.




IL ne se trouue aucune chose plus admirable en nature, ny plus digne de cotemplation philosophique, que l'excellence & propriete des pierres precieuses. Lesquelles depuis qu'elles sont tirees des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauissent noz sens, & esblouissent nostre veüe de telle sorte, qu'il semble que ce soit quelque charme ou nouueau spectacle, que nature enuoye à noz yeux. Ludouicus Vartomanus Romain escrit auoir veu au Roy de Pege(qui est vne fameuse cité en l'Inde) des Escarboucles dictes en Grec, pyropi, si grandes & lucides, que si quelqu'vn les regardoit en lieu tenebreux, il sembloit que son corps fust diaphane, car il estoit tellement illuminé de ces pierres qui reluysoient d'vne claire lumiere, comme s'il y eust eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil, La pluspart presques des Philosophes Grecs & Latins, comme Theophraste, Mutianus, Pline, Ruoffus & plusieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuses, qu'ils n'ont pas seulement escrit qu'elles engendroient, mais mesmes qu'elles souffroient maladie, la vieillesse & la mort. Les pierres precieuses sont engendrees entre les rochers, quand le suc distille des pierres dedans les lieux creux, ainsi qu'est engendré l'enfant du sang maternel. Quelquesfois elles sont engendrees par le suc des metaulx precieux, comme on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et disent ces grands secretaires de nature que leur naissance vient comme les neuds aux

Generation des pierres precieuses.

bois, comme les glandules aux hommes, ou comme les ſemences aux herbes. Il y a encore eu d'autres Philoſophes beaucoup plus effrontez, car ils ont aſſeuré que les pierres auoient ſentiment & mouuement. Ils prouuoient le ſentiment par l'Aymant qui ſent le fer, & l'attire, duquel nous traitterons cy apres plus amplement. Quant au mouuement, l'experience le monſtre en vne petite pierre precieuſe, nommee Aſtroïtes fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle ſe moue de ſoy-meſme dans le vinaigre, ou dedans le vin, & imite & enſuit le cheminer des animaux allans tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. I'ay bien voulu propoſer toutes ces opinions, pour mieux authoriſer l'excellence des pierres, deſquelles nous traitterons cy apres, non pas que ie croye que les pierres ayent mouuement. Et quant à la pierre dicte Aſtroïtes, il eſt certain qu'elle ſe moue toute ſeule en du vin, comme i'en ay veu ſouuent l'experience, mais cela ne prouient pas qu'elle ait mouuement naturel d'elle-meſme: Toutesfois qui voudra bien exactement conſiderer le naturel de ceſte pierre, il trouuera aiſéement en nature la cauſe de ce mouuement: car ceſte petite pierre qui n'eſt point lucide, & qui eſt couuerte ça & là de taches griſſes & cendrees (dont elle a prins ſon nom) eſt composee d'vn humeur fort ſubtil, lequel peult eſtre conuerti en vapeur, par la force du vin, pourtant ceſte vapeur, cerchant voye pour ſortir, & ne trouuant iſſue, elle pouſſe facilement ceſte pierre ça & là, qui eſt legiere, & le vray in-

Ceſte pierre eſt à vil pris, & ſe trouue par tout, à qui en veult voir l'experience.

dice, & argument de la subtile vapeur, est, que ceste pierre a de petites bosses: dont il faut croire qu'elle est poreuse, & qu'il y a de grands meats & códuicts. Nous sommes (peut estre) trop amusez à recercher la cause du mouuement de ceste pierre, si croi-ie que ceste philosophie n'est inutile: car elle donne estonnement à ceux qui la voyent se mouuoir ainsi seule, sans en sçauoir la cause. Si ie me voulois employer à recercher des prodiges plus estranges aux pierres, que n'est le mouuement de la pierre dessus nómee d'Astroïtes, ie le pourrois faire aisément, auec grand esbahissement des lecteurs, mais encores auec plus grand espouuantement de ceux qui l'ont experimenté. Hector Boethius faict mention d'vne pierre spógieuse, qui est en Escosse, laquelle rend l'eaue de la mer douce quand elle est passee par dedans. Les historiens font mention d'vne espece de pierre perce, qui est vn peu pasle, qui s'apelle Nicolaus, qui rend celuy qui la porte triste & melancholique, & contrainct les esprits tant fort qu'elle excite de merueilleuses perturbations en l'ame. Ie croy que la pluspart de ceux qui ont penetré aux secrets des histoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuse vertu de la bague pendue au col de Hermion, laquelle faisoit perir malheureusement tous ceux qui la portoient. Il est tout certain qu'il y a en Argadie, region de Escosse, vne espece de pierre, laquelle ayant demeuré quelque temps sur la paille, ou serment bien sec, elle l'allume & enflamme sans estre aydee du feu. Ie pourrois produire beaucoup de

tels exemples des estranges & presques incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choses qui sont si rares, & tant esloignees de noz sens. Il nous faut doncques recercher l'essence & proprieté de celles qui se representent ordinairemēt à noz sens, & qui sont plus communes. Entre les plus riches thresors que la terre ait iamais couué en ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel outre le violent escler, par lequel il esblouist la veüe, comme s'il partoit d'vn soudain tonnerre, encore a-il vne dureté inuincible, laquelle ne resiste pas seulement à la lime, ny aux metaux, mais qui plus est, elle ne peut estre vaincue des flammes. Pline au dernier liure de ses histoires naturelles escrit, que

Le dyamāt. de son temps le Dyamant ne se trouuoit qu'aux cabinets des princes, encores bien rarement, mais nature, qui est deuenue prodigue depuis son siecle, l'a si bien prophané, qu'il n'y a si petite bourgeoise pour le iourd'huy, qui n'ē orne ses doigts. Deux des plus grands prophetes de l'Eglise de

Ezechiel chapitre 3. Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceste pierre par leurs escrits, & non sans cause: car ou-

Proprietez du Dyamant. tre les communes proprietez qu'elle a de resister aux venins, poisons, charmes, songes & visions nocturnes, encores a elle vne vertu presque prodigieuse, de resister au feu, de sorte que les philosophes ont experimenté qu'elle peut durer neuf iours assidus dans les brasiers ardens, sans en estre offensée. Ie ne veux obmettre en cest endroict d'aduertir les lecteurs des deux enormes

fautes esquelles les anciens & modernes se sont enueloppez, pour auoir mal obserué la proprieté de ceste pierre. Pline entre les anciens, auec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, Frãçois Ruel medecin, en son traicté des pierres, & Marbodeus Poëte Latin, au mesme subiect, ont grandement erré en ce qu'ils ont escrit, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant present: car le contraire se veoit à l'œil, par l'experiẽce qui est aisee. Aussi ont-ils erré en ce qu'ils ont asseuré que le Dyamant ne peult estre vaincu par fer, ny par autre moyen, que par le sang de bouc: car il est tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quand il est assommé par quelque forte main. Ie n'ignore point qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté, mesmes qu'il diuise les autres pierres precieuses, par sa solidité, & qu'il n'est presque poly ne limé d'autre chose que de sa limeure, & qui plus est, i'adiouste vn plus grand argument de la subtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué auec grãd merueille. C'est que si la poincte d'vn dard, d'vne dague, ou de quelque autre instrument trencheant, est trempe en la forgeant en la poul- dre de Dyamant, facilement elle pourra penetrer les armeures: car le fer & l'acier eschauffé par le coup, auec la dureté de la trempe, penetrent aysement. Nature a encores doué le Dyamant d'vne autre secrette proprieté, qui n'est pas moins esmerueillable que la precedẽte. C'est qu'il attire le festu eschauffé, ainsi que l'Ambre, mais non pas auec telle vigueur.

Prodige du Dyamant.

Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprietez estranges au Dyamant, mais par-ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes escrits. Encore faut-il noter qu'entre tant de riches ornemens, desquels nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infectee d'vn vice, car elle est venimeuse, & est mise au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent, quand elles sont beües en pouldre. Aucuns disent que c'est par extreme frigidité, les autres disent que c'est par violente erosion qu'elle faict aux boyaux: mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le plus grand Dyamant qu'on ait oncques veu, n'excede point la grosseur d'vne amande, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Solymã, Empereur des Turcs. Les modernes ont tousiours presque donné le second lieu d'hõneur à l'Emeraude, par-ce que par sa viue verdeur, elle ne recrée pas seulement la veuë plus que toutes les pierres, mais elle surmonte en grace & gayeté les forests, les arbres & les plantes: de sorte qu'il semble que nature ait eu contention auec la terre, à qui remporteroit le pris en verdeur, ou l'Emeraude, ou les plantes. Tous ceux qui ont escrit de la nature & proprieté des pierres, escriuent entre autres choses, que l'Emeraude est amye de chasteté, & qu'elle abhorre les immundes & paillards: & pour confirmation de leur dire, ils citent l'histoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel estant couché auec sa femme, ayant vne Emeraude en son

Le Dyamãt est veneneux.

ſon doigt, fut eſtonné qu'elle ſe briſa en plu-ſieurs pieces. Ie ne veux affermer que ces choſes ſoient vrayes, ou faulſes, ſinon que cela fuſt ad-uenu par cas fortuit. Car l'Emeraude eſt la plus fragile & tendre de toutes les pierres. Les pro-prietez les plus vrayes, qui luy ſont attribuees par les doctes, ſont celles qui s'enſuiuent. Ariſtote ſuade qu'on l'attache à la teſte de ceux qui ont le mal caduc. Raby commande qu'on en boiue la peſanteur de neuf grains, & qu'elle deſſeche les humeurs. Sanauorola eſcrit, que ſi on l'applique ſur la cuiſſe de la femme qui ſent les angoiſſes de ſon fruict, qu'elle ſoulage l'enfantement. Raſis & Dioſcoride ordonnẽt aux Lepreux de boire l'E-meraude puluerisee. Ie ſçay qu'on luy attribue beaucoup d'autres proprietez, mais par ce qu'el-les ne ſortent point de bonnes boutiques, i'ayme mieux les taire que les recẽſer. Ie ne veux obmet-tre entre mes plus rares & monſtrueux prodiges, de celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, le-quel ayant receu vn liure qu'Eraſme luy preſen-ta, luy feiſt don d'vne Emeraude, qui fut apreciee apres ſa mort, trois mil eſcus : laquelle ce philo-ſophe auoit ſi chere, qu'il l'auoit encores en ſon doigt à l'heure de ſa mort. Suetone eſcrit que Nero auoit accouſtumé de contempler les ieux des gladiateurs dedans vne Emeraude. Les bon-nes Emeraudes s'eſprouuent à la pierre de tou-che, dicte Lidia, & ſi elles ſont naïfues & vrayes, elles y delaiſſent vne macule d'airan. Sainct Iean en ſon Apocalypſe, a tant honnoré ceſte pierre, qu'il en a voulu faire mention. L'Eſcarboucle

Preſent du Roy d'Angleterre, fait à Eraſme.

Comme ſe cognoiſſent les bonnes Emeraudes

De l'Eſcarboucle.

des anciens n'est autre chose, que ce que nous appellons en nostre vulgaire le Ruby, laquelle est ainsi nõmee pour la similitude qu'elle a en splendeur, auec le charbon ardent : icelle iettee au milieu des flammes, les surmonte en lueur, & ne peut estre vaincue ny maculee d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietez que les Philosophes attribuent au Ruby, sont de chasser la melancholie, empescher les songes & illusions nocturnes, & de seruir d'antidote contre l'air pestillent & corrompu. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait plusieurs especes, comme le Grenat, le Balays, & autres semblables, mais ie me reserue à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby, car si l'vn nous represente le feu, lors qu'il est en sa plus viue & penetrante ardeur, aussi l'autre nous represente le ciel azuré, lors qu'il est en sa plus grande serenité. Il n'y a pierre plus celebree des autheurs, pour les vsages, de medecine, que le vray Saphy. Auicenne tesmoigne qu'il est de vertu si astringente pour sa frigidité, qu'il estãche promptement le flux de sang qui decoule du nez. Galien & Dioscoride, asseurẽt qu'il reprime les excrescences & pustules, qui offensent les yeux. Les medecins modernes auec grand effect l'ont mis soubs la langue de ceux qui sont affligez des fiebures chauldes & ardentes, & ont trouué que par sa grande frigidité, il desaltere & rafreschit. Il sert d'antidote contre tous venins & poisons, & repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps pestilẽtieux, cõme Isidore, & Anglicus Marbodeus & Ruoffus escriuent. Aucuns

Vertu du Ruby.

Le Saphy.

Le Saphy desaltere.

Du Saphy.

asseurent auoir leu en Dioscoride, q̃ le Saphy enclos en vne boiste auec l'Araignee, la rue subitement, tant sa puissance est violente contre le venin: mais ie croy qu'ils luy imposent, car ie ne me recorde point auoir leu en Dioscoride, qu'il ait faict mentiõ de ces choses. L'Amatiste du tẽps d'Aristote, ainsi qu'il escrit, n'estoit point recommandee d'autre chose, que de resister à l'ebrieté. Le Hyacinthe resiste aux tonnerres, comme nous auons monstré au chapitre des tonnerres, de sorte que Serapio a affirmé qu'oncques homme ne fut offensé du tonnerre, qui portast le Hyacinthe sur luy, La Turquoise, selon les philosophes, n'a rien de propre ou excellent en elle, que de chasser les espouuantemens & troubles du cerueau. Les meilleures viennent de Perse, d'vne ville nõmee Balascha, où il y en a en abondance. En ce qu'est de l'Agathe, ie n'ay rien trouué de plus esmerueillable entre toutes ses vertus, que ce que les Arabes escriuent des anciẽs, qui la donnoient puluerisee en breuuage à leurs fẽmes, pour experimẽter si elles estoient pucelles, mais par-ce que ces choses me semblent vaines, ie les passe legieremẽt. Ie pourrois semblablemẽt traicter des Perles, du Chrysolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre Absynthe, Absefte, Achathe, Opale & plusieurs autres, mais ie m'en deporteray pour le present, par ce q̃ Dieu aydãt, ie feray voir en brief à nostre Frãce, la descriptiõ vniuerselle de toutes les pierres precieuses, desquelles les Arabes, Hebreux, Egyptiens, Grecs & Latins ont faict mention en leurs escrits: mesmes descouuriray les secrets des-

Voy Gal. en li. 9. simpl. chap. 19. Dioscoride lib 8. chap. 100. De l'Amatiste. Lisez Pline li. 7. ch. 9. Isidorus liu. 10. Des vertus de Hyacinthe, Lisez Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37. cha. 9. Sera. agre. cap. 39. Solin. 4. Les anciens experimentoient si leurs femmes estoient pucelles auec l'Agathe.

quels les imposteurs vsent en leurs pierres artificelles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne s'estudient à autre chose qu'à corrompre, contrefaire, sophistiquer & adulterer ce qui nous est enuoyé de nature, syncere, pur & net: ioinct aussi que les seigneurs & autres qui demeurẽt reclus à leurs maisons, pourront auoir le plaisir des pierres artificielles, & imiter la nature, si bon leur semble, à peu de frais, par le moyen de mon œuure, & sans l'ayde d'aucun, de sorte que ce que i'ay obserué par longues nuictees auec grãd coust & labeur, mesmes auec l'interruption de mes plus graues estudes, leur sera communiqué gratuitement, auec telle facilité, que les plus grossiers pourront comprendre l'art, & s'en donner plaisir, comme i'ay faict cognoistre par experience, à ceux qui me frequentent: lesquels sçauent que par le long vsage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay si bien trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à discerner mon œuure artificiel d'auec le naturel, sans l'espreuue du feu ou de la lime. Laissons donc les pierres en repos, iusques à ce que la saison soit venue de les produire en lumiere, & ce pẽdant par maniere d'antidote nous traicterõs de leurs vices, & des moyens de discerner les vrayes d'auec les fauses. Les plus communs vices qui se retrouuent és pierres, sont certaines fumees, vmbres ou nubecules, qui les obscurcissent si bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres sont cassidonieuses, & ont vne asperi-

té, vn cheueu, vn point, vne apostume, qui rabaissent leur pris & valleur. Les vrayes sont discernees, d'auec les faulses, par la veuë, par la lime, par la substãce & attouchement. Par la veuë, d'autant que la splendeur de la vraye pierre est plus nitide, plus constante, plus contentante les yeux, & n'est tant hebetee par la lumiere de la chandelle, que celle qui est faicte par artifice, de sorte que si ie voulois bien experimenter vne pierre de grand pris, ie la voudrois contempler à la chandelle: par la lime semblablement se cognoissent les pierres, quãd elles ne resistent furieusemẽt à sa viue trempe, car ceste dureté ne se peut imiter par aucun artifice humain. Les pierres se iugent semblablemẽt, par leur substãce & attouchemẽt, d'autãt qu'elles sont plus legieres, & plus froides que les faulses, de sorte que les Indiens, qui sont les plus excellens Lapidaires du mõde, les approuent par l'attouchemẽt de la langue, & celles que ils trouuent tresfroides, ils y employẽt hardimẽt leur argent. Il s'engendre semblablement quelques pierres precieuses au ventre des animaux, comme celle que Georgius Agricola a obseruee aux entrailles des vieux chappons, dicte Alectorius: de laquelle Pline faict aussi mention parlant des victoires de Milo Crotoniates. Il y a aussi vne autre pierre qui s'appelle Borax ou Stelon par aucuns Chelonites, qui se trouue (comme ils escriuent) en la teste des vieux & grands crapaux, ce que Brasauolus refere auoir trouué en la teste du Crapault, mais il dit qu'il luy semble plustost que ce soit vn os, qu'vne pierre. On escrit qu'elle resi-

Comme les Indiens experimentẽt leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

ſte aux venins, & qu'elle eſt ſouueraine pour le calcul. Il ſe trouue des pierres dedans les fiels des bœufs, qui ſont en treſcommũ vſage de medecine pour le iourd'huy, en Turquie: ils ſe trouuent ſemblablemẽt en France en noz bœufs, mais non pas en tous, de ſorte qu'ẽtre vne douzaine de veſſies de fiels de bœufs s'en pourra trouuer quelque vne. Quelque medecin moderne eſcrit que depuis quelque peu de tẽps en ça, il s'eſt trouué vne pierre en la veſſie du fiel d'vn homme Lepreux. I'ay veu anatomiſer vn corps mort en ceſte ville de Paris, qui eſtoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la veſſie auſſi groſſe qu'vn œuf de Pigeon. Il s'en engẽdre quelquesfois auſſi en la teſte des poiſſons, comme Ariſtote eſcrit de la Maigre, & de pluſieurs autres: mais ie me reſerue (cõme i'ay promis cy deſſus) à traicter ailleurs copieuſement toutes ces choſes. l'Aymant doncques mettra fin à noz pierres, la vertu duquel a rauy en ſa grande admiration quelques philoſophes de noſtre tẽps, qu'ils l'ont eſtimé auoir ſentiment, & quelque eſprit vital. Les anciens par default d'auoir eu cognoiſſance de ceſte pierre, ont eſté ſi empeſchez en leurs nauigations, que ils ne perdoient preſque point la terre de veüe, ou ne ſe guidoient ſeulement ny en paix, ny en guerre, que par l'adreſſe ou coniecture de l'Oriẽt du Soleil, & couchant: ou par quelques autres eſtoilles: Mais depuis que Dieu nous a eſlargi ſes graces, par le benefice de ceſte pierre d'Aymant, la nauigatiõ eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes s'oſeroient aduenturer de trauerſer la mer en

vne petite barquerotte, mesmes s'exposeront aux plus furieux abbays & tempestes de la mer: ce que les anciens n'eussent osé faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'eguille & Cadrã frottee auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceste pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des bouts, faict que l'eguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vsage de ceste pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a escrit la vertu, est Albert le Grãd. Aristote auoit bien cogneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques sceu comprendre qu'elle seruist aux nauigations: car s'il eust eu ceste intelligence, il eust beaucoup soulagé les anciens, lesquels sont tombez en vn million de extremes miseres & naufrages, en leurs guerres naualles, par defaut d'auoir cogneu la proprieté de ceste pierre. Ce n'est doncques point sans cause, que Pline a tant exalté ceste pierre d'Aymãt, & qu'il a formé ses cruelles cõplainctes contre nature de ce qu'elle n'estoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers, pour respondre aux hommes comme à l'Echo, mais encores a elle voulu donner le sentiment, & les mains aux pierres, comme à l'Aymant, auec lesquelles il retient & embrasse le fer, & semble estre touché de quelque ialousie, quãd on le luy rauist. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, est d'attirer le fer, mesme de transferer sa vertu aux choses qui luy ont touché. Ce qui n'a pas seulement esté experimenté des prophanes, mais

e
De ciuitat. Dei, lib 21

sainct Augustin mesme confesse auoir veu & manié de l'Aymãt qui attiroit vn anneau de fer. Cest anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn autre. Le tiers tiroit le quart, & ainsi consequemment des autres, de sorte qu'il se faisoit vne liaison d'anneaux ayant forme de chaine, par l'attouchement de ceste pierre. On a de nostre temps experimenté vne chose presque miraculeuse en ceste pierre d'Aymant, qui est telle: qu'on mette vn cousteau sur la table, & qu'on ait vne grãde piece du meilleur Aymant, & qu'on la mette soubs la table, sa vertu penetre la table interposee, de sorte que vous verrez le cousteau tourner tout seul, auec grand' merueille & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymant sont vulgaires, mais il nous faut cercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en este pierre, à fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de noz ans vne autre espece d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prent & lye auec les leures, mesme a vne eutre vertu, encore plus prodigieuse, car si vne aguille en est frottee, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'en auoit esté faicte auec grand' merueille & espouuãtement. Hierosme Cardan escrit qu'vn medecin empirique de Tours, appelle Laurentius Crascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur, ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en eust faict l'experience, car il frotta vn eguille

de c'eſt Aymant, puis la meit au trauers de ſon bras, ſans ſentir aucune douleur, & la y laiſſa par pluſieurs iours. Encore eſt-ce vne choſe plus eſtrange, que celuy qui auoit ceſt Aymant n'obſeruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quand il mettoit indifferemment les fers ou eguilles en ſes bras, à fin qu'on cogneuſt par cela la grande vertu de ſon Aymant. Ceſte pierre d'Aymant qu'auoit ce medecin de Tours, n'eſtoit point plus groſſe qu'vne febue, & eſtoit de couleur de fer, diſtincte de veines, & legiere, & ne peſoit que douze grains de bled. Ceſt Aymant a donné occaſion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de perſonnes en erreur, comme i'ay veu per experiẽce depuis quinze ou ſeize ans que i'eſtois à Poictiers aux eſtudes, où il arriua vn quidã qui ſe diſoit Grec naturel, monté de cinq ou ſix piece de cheuaux, & bien accõpagné de ſeruiteurs, lequel ſe donnoit de grãds coups de dagues, & de couſteaux, par les cuiſſes, par les bras, & preſque par toutes les parties du corps, puis s'eſtant frotté de certaine huile, qu'il appelloit huile balſamin, il conſolidoit ſes playes, comme ſi le fer n'y euſt point touché. Il y a encores pour le iourd'huy en Italie (s'il n'eſt mort depuis quatre ou cinq ans que i'y eſtois) vn nommé Alexãdre le Verõnois, qui vſoit de ſemblable artifice: car il auoit force ſeruiteurs, qu'il bleſſoit en preſence de tout le peuple, à grands coups de dague, poinſons, couſteaux, & autres ferremẽs, auec telle horreur, que les yeux humains abhorroient preſque ce ſanglãt ſpectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de

certaine huile, il les rendoit tous saincts en presence des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & deceu, achetoit son huile ce qu'il vouloit, laquelle il asseuroit n'estre seulement profitable aux vlceres & playes faictes par ferrement, mais à toutes autres especes de maladies, & si sçauoit si bien conduire son affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne gaignast dix ou douze escus, sans ses practiques qu'il receuoit de medeciner les malades, car il estoit en opinion d'estre le plus sçauant medcin du monde, & alloit ordinairement par les villes, vestu de pourpre, monté sur la haquenee de semblable pareure, de sorte qu'il estoit plus reueré, qu'vn Hipocrates resuscité. Cardan lequel l'a veu plusieurs fois blesser ainsi ses gens, recerche fort curieusement, comme il a de coustume, la cause de cecy, & apres qu'il s'est profondement intrinqué en vn grand labyrinthe de philosophie, il cõfesse qu'il ne sçauroit assigner la cause de cecy, sinon qu'il enchantoit le peuple: & dit pour resolution qu'il faut laisser quelque chose à decider à ceux qui viendrõt apres nous, & que quãt à luy, il ignore la cause de cecy. En ce qu'est de l'huile qu'il vendoit, & auec laquelle il feignoit guarir ses seruiteurs blessez, il confesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en achetoient de luy, ne receuoient aucune guarison au par apres. Pour tirer certaine resolution de toutes ces choses, il est vray semblable que le Grec, duquel nous auons parlé cy dessus, & Alexandre le Verronnis, & tous les autres semblables qu'on a veu se decoupper, & lace-

Puissance emerueillable de l'Aymãt.

ter ainſi leur chair par les prouinces, ne ſe guariſſent par leurs huiles ou pharmaques, comme ils feignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poinſons auec leſquels ils ſe bleſſent, de ceſte ſeconde eſpece d'Aymant, laquelle a ceſte vertu occulte de conſolider la partie offenſee, & de reſiſter à la douleur. Et à fin que tu ne penſes que ie ſois autheur de cecy, lis Plaudanus en ſon ſecond liure, *De ſecretis orbis, & rerum miraculis,*

Fin de la quinziesme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGES DE CERTAINES Princesses iniustement accusees, lesquelles ont eschappé viues, la fureur des flammes.

Chap. XVI.



E n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocẽtes n'ayent peu eſtre endommagees des flammes, comme il eſt verifié en pluſieurs perſonnes illuſtres, qui ſe retrouuent és ſainctes lettres: mais il eſt eſtrange qu'en noz ſiecles, eſquels le peché a plus abondé, & eſquels nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſſi atteſtent les autres qui ont eſcrit deuant luy, faict mention comme Godouin, Prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouard Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fit tant par ſes menees, & faulſes accuſations, que le Roy ſon fils la ſpolia de tous ſes biens: mais par interualle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuant ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biens, encores luy voulut-il rauir l'honneur: car il l'accuſa de rechef d'auoir commis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de veoir celle qui l'auoit porté en ſes flancs, accuſee de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pendant que toute la court eſtoit empeſchee ſur les enqueſtes du faict, il la fit mettre en vne eſtroicte priſon, l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres, demanda à parler au Roy ſon fils, en preſence duquel elle ſe precipita en vn braſier ardẽt, diſant à haute voix, Ainſi ces viues flammes puiſ-

ſent ardre mõ corps, comme ie ſuis coulpable des faits dõt on m'accuſe. Et ces propos finis, le Roy fut eſtonné qu'il l'a veit yſſir du feu entiere, ſans que il apparuſt aucune leſiõ à ſon corps. Crautius en ſes Annalles d'Allemagne, & pluſieurs autres qui ont eſcrit les hiſtoires des Allemans, eſcriuent vne hiſtoire ſemblable, de Henry le Boyteux, quinzieſme Empereur des Romains, hõme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellee Gunegõde femme chaſte, & de bonne vie, s'il en fut oncques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuſe continence & chaſteté, l'aymant vniquement. Toutesfois quelque gentil homme de leurs domeſtiques perſuadé de l'eſprit maling, s'aduiſa pour voir leur continence, de ſemer quelque ialouſie entr'eux, & trouuãt l'Empereur à propos, luy raporta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier impudiquement: dequoy la Royne aduertie, commanda en ſecret, qu'on feit ardre ſix gros fers de charüe, & qu'on les appcrtaſt en la preſence de l'Empereur, lequel ne ſçachant l'occaſiõ, fut incõtinent eſmerueillé qu'il veit ſon eſpouſe nue pieds marcher hardimẽt, & ſans aucune crainɛte par deſſus, & ainſi qu'elle ſe maintenoit de bout ſur les fers ardans, le regardant attentiuement, luy dit: Voyez (dit-elle) Empereur que le feu ne m'a pas bleſſé, auſſi ſuis ie nette de toute immundicité. Dequoy l'Empereur eſtonné, commença à penſer à la vaine ſuperſtition qu'il auoit euë, & ſoudain ſe proſternant en terre, requiſt pardõ à dieu. Ceſte preuue d'in-

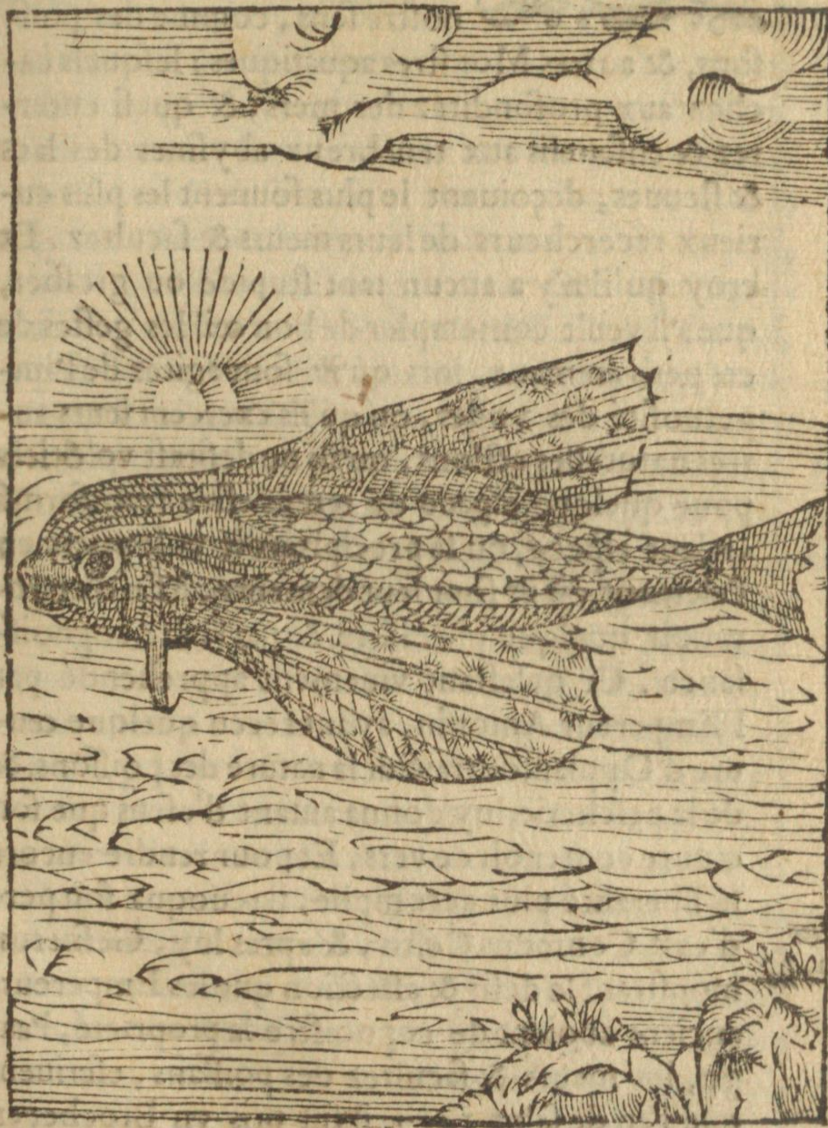
nocence faicte par les flammes, semble estrange, mais ce que les historiens escriuent de ces deux personnes, ne me semble pas moins prodigieux. C'est qu'ils vescurent ensemble en societé virginale, sans se cognoistre toute leur vie, de sorte que cest Empereur estant proche de la mort, feit congreger les parens de sa femme, & leur dit: Le premier iour que vous me donnastes vostre fille pour espouse, elle estoit pucelle: aussi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidelement de la garder. Et fut enseuely l'Empereur, auec sa femme vierge, en l'Eglise Cathedralle de Bamberg, qui a autrefois esté subiette à l'Archeuesque de Maience. Ie puis à bon droit mettre au nombre de ces deux vertueuses princesses l'histoire que recite Eusebius Cæsariēsis en son histoire Ecclesiastique, de Policarpe, lequel durant la grande boucherie & persecution des Chrestiens, qui se faisoit soubs l'Empereur Ver⁹, feut cõduit au feu pour estre bruslé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & fait sa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardant, mais au lieu que la flamme le deuoit consommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grand merueille) de se voulter, en maniere de chambre, cõme eust faict vn voile en pleine mer, agité des vents, s'esloingnant du corps du martyr, lequel apparut resplendissant, cõme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaise. Et quand les ministres de peché veirent que le corps ne se consommoit point, commanderent au bourreau qu'il le perçast du glaiue. Et voicy lors (dit-il) vn grand torrent de sang

Volateran a escrit vn semblable exemple en sa Geographie.

qui ſortoit de ſon corps, en ſi grande abondance, que le feu fut eſtinct: dont les ſpectateurs ſentans vn grief remors de conſcience en leurs ames, s'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceſte hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, chapitre 41.

Fin de la ſeziesme Hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de plusieurs poissons estranges, Monstres marins, Nereides, Syrenes, Tritons, & autres Monstres aquatiques, qui se trouuent en la mer. Chap. XVII.





'Il y a quelque chose digne de contemplation philosophique en l'vniuersel subiect des animaux irraisonnables, certainement sont ceux, desquels la nature est plus esloignee de nostre sens, comme des poissons, & autres Monstres aquatiques : lesquels cachez aux profonditez des mers, & quasi enterrez & enseuelis aux tenebreux abysmes des lacs & fleuues, deçoiuent le plus souuent les plus curieux recercheurs de leurs meurs & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tant stupide ou grossier, que s'il veult contempler de bon œil les gestes de ces petis animaux, lors qu'ils sont agitez de l'impetuosité des vndes, ou qu'ils exercent leurs autres naturelles actions, qu'ils ne desirast volõtiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'element, où ils font leur demeure, à fin d'en receuoir quelque plus libre & parfaicte cognoissance. Ce qu'estant viuement apprehendé par l'Empereur Antonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, de traictãt la nature des poissons, & de la pescherie, luy donna autant d'escus que son œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus accomplie, il reuoqua son pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy, Gesnerus, monstrant le desir & affection que les Empereurs anciens auoient de cognoistre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poissans, escriuent que l'an de salut 1497. il fut pris vn Brochet en

Gesnerus cite ceste histoire.

vn eſtang pres de Hyalprum, Cité imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ſes branches & oreilles, auquel eſtoit eſcrit en characteres Grecs, ce qui s'enſuit. Ie ſuis le premier poiſſon qui fut mis en ceſt eſtang par les mains de Federic ſecond gouuerneur du monde, le 5. d'Octobre, 1230. De ſorte qu'il apparoiſt par le teſmoignage de ces characteres Grecs, que ce brochet auoit veſcu en ceſt eſtang 267. ans. Et ſemble que ce bon Empereur Federic ſecond, euſt enſuiui aux poiſſons, ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs : lequel, ainſi que Pline teſmoigne, leur faiſoit quelquefois attacher des chaines d'or à l'entour du col, puis les laiſſoit aller à la campagne auec ces chaines, & leurs inſcriptions : & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne s'eſmerueilleroit de la diligence des Romains, à conſtruire leurs viuiers, & reſeruois de poiſſon, leſquels (ainſi que Varro teſmoigne) couſtent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce qui eſt dedans, & toutesfois ils ne pardõnoient à aucune deſpenſe pour en auoir le plaiſir. Quelquefois ils ont ietté les hommes condamnez, tous vifs dedans, afin que ces petits animaux fuſſent les bourreaux de leurs vices: les autresfois ils les domeſtiquoient & appriuoiſoient ſi bien, qu'au ſon de leur ſifflet ils venoient manger en leur main au bort de leurs viuiers : quelquesfois ils leurs attachoient de petits affiquets, & lames d'or, ou d'argẽt aux aureilles, & les auoiẽt en telles delices, qu'on lit que Lucius Craſſus Cenſeur

Prodige de vn Brochet qui auoit veſcu 267. ans.

Romains amateurs des poiſſons.

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce ſupplice.

Macrobe.

Pline dict toutesfois que ce fut Hortense. Plutarque.

pleura & lamenta la mort d'vne Murene qu'il auoit en ses viuiers, tout ainsi qu'il eust faict celle de l'vne de ses filles : ce qui luy fut reproché par son competiteur Domitius, comme quelque vice insigne & notable, luy disant : Pusillanime & effeminé, tu as pleuré la mort de ton poisson appellé Murene. Et l'autre luy respõdit : Et toy qui as eu trois femmes, tu n'en as iamais pleuré vne. Ie pourrois adiouster, pour plus grand ornement & decoratiõ des poissons, que les Empereurs Romains en leurs banquets ont tousiours plus estimé les poissons que les volatilles, mesmes en ont eu quelques vns en si grande obseruation & reuerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Esturgeon) qui vouloient que ceux qui le presentoient sur leur table, fussent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent raisonner la maison de fanfares durãt qu'on le mãgeoit : & encores pour le iourdhuy en tout le païs de Grece, & de Turquie ils sont plus frians de poissons, que de chair : comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont tousiours plus traicté en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par-ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encores pour le iourd'huy les religieux d'Egypte s'abstiẽnent toute leur vie de manger du poisson, pensans se priuer d'aussi grãdes delices comme font noz moynes, qui s'abstiennent de manger de la chair. C'est doncques ce me semble assez philosophé sur la dignité & recommandation des poiss-

ſons. Reſte maintenant monſtrer comme la mer a ſes prodiges beaucoup plus eſmerueillables, que la terre, deſquels ie deduiray ſeulement les principaux, & ceux qui ont engendré plus d'eſtonnement & d'admiration aux plus excellens Philoſophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il ſemble miraculeux & preſque incroyable que les poiſſons volent, & que ces animaux ſtupides, s'eſleuent de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyſeaux: & neantmoins il eſt tout certain (cõme on voit par experiẽce en pluſieurs endroicts de la mer) qu'il y a pluſieurs eſpeces de poiſſons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencemẽt de ce chapitre que de la ſeule Arondelle de mer, ainſi que Geſnerus & Rondelet en leurs hiſtoires des poiſſons l'ont depeincte. Si tu en veux veoir vne bien ample deſcription, lis ledit Rondelet au chapitre premier de ſon dixieſme liure, où il eſcrit qu'aucuns diſent que ce poiſſon volant nommé Arondelle de mer, eſt appellé d'autres Rate-penade, par-ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des ailles il reſſemble à vne Chauue-ſouris. Toutesfois (dit-il) ſi vous conſiderez bien entierement ce poiſſon, & ſa façon de voler, il reſſemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-ſouris. Ariſtote faict mention de ce poiſſon, liu. 4. cha. 9. *De hiſtoria animalium*. Oppianus eſcrit que ce poiſſon vole hors de l'eaue de peur que les grands poiſſons le deuorẽt. Pline eſcrit qu'il y a vn poiſſon qui vole qu'on nomme Arondelle, qui reſſemble bien fort l'oyſeau

Prodiges de la mer.

Le pourtraict de ce poiſſon eſt au commẽcemẽt de ce chapitre.

Ariſtote.

Oppian.

qu'on appelle Arõdelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grandes ailles, lequel on deſſeché, puis on le pẽd aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit plus rare du temps de Pline, qu'il n'eſt pour le iourd'huy: car il s'en trouue en pluſieurs cabinets de France, d'Eſpagne, d'Italie & d'Allemagne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez, en la maiſon d'vn medecin, nõmé monſieur Griſpus, mais ils eſtoiẽt tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs, m'a aſſeuré que depuis trois ou quatre mois l'Admiral d'Angleterre fit quelque feſtin, où il fut preſenté vn poiſſon volant. Ceux qui ont nauigé aux colonnes d'Hercules de noſtre temps, diſent, qu'il y a ſi grande quantité de ces poiſſons volans qu'ils ne reſemblent pas que ſoiẽt poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te monſtrer icy le pourtraict d'vn poiſſon volant, ou bien de quelque autre Mõſtre aquatique, lequel eſt cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des merueilles des poiſſons, duquel tu ſçauras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie nõme par hõneur, d'autãt qu'outre le cõtinuel exercice & dexterité qu'il a des armes (cõme il en a faict preuue par tous endroicts, où de ſon tẽps on a expoſé la vie & le ſang pour le ſeruice du Prince) encores a il vne ſinguliere affectiõ aux lettres, ayme, cheriſt, honore & fauoriſe ceux qui en ſont profeſſion. Et nõ cõtent de tant de bonnes parties, & autres excellens ornemens de vertu, encores eſt il fort curieux de recouurer pluſieurs choſes antiques & eſtranges, deſquel-

les il a peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentement à ceux qui les cõtemplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & cõſideré de point en point



ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, comme plus de deux cens per-

sonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceste ville de Paris, le pourront attester. Entre les choses esmerueillables qui se peuuent contempler en cest animal, il a la teste fort hideuse, qui ressemble mieux en figure à quelque Serpent hideux, qu'à aucun poisson. Et si a deux grands aislerons, qui ressemblent aux cartilages ou aisles de la souris chauue, mais ils sont beaucoup plus espois & solides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & si n'est point encores si bien desseché, que vous n'y sentiez quelque odeur de poisson, le reste se peult veoir en la figure. Plusieurs hommes doctes de cest vniuers qui l'ont visité & manié à loysir, m'ont asseuré que c'estoit vne espece de poisson volant: mais ils ne cõuient en rien aux descriptions qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poissons qui volent: qui me faict penser que soit quelque sorte de poisson Monstrueux incogneu des anciens. Ie n'ignore point qu'on ne contreface par artifice diuerses formes de poissons, Dragons & Serpens, & autres choses semblables, esquelles on est deceu, comme mesmes monsieur Gesnerus a recogneu par ses escrits y auoit esté quelquefois circonuenu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce poisson, & philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouué vn seul qui y ait recogneu aucune artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature l'a produict. La mer a encores quelques autres prodiges qui ne sont pas moins espouuãtables que les precedens: Au rang desquels

Espece de poisson volant pourtraict sur le naturel de celuy qui est au cabinet du seigneur de Asserac.

Autres prodiges de mer.

nous pouuons mettre le poisson qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en plusieurs autres ports & haures. La Torpille est nombree entre les poissons plats & cartilagineux. Elle a vne proprieté occulte, qui est fort estrange: car estant cachee dedans le limon ou sable, elle endort par vne vertu secrette, & rend du tout immobiles & estourdis les poissons qui sont aupres d'elle, puis elle s'en paist, & les deuore, & non seulement sa vertu d'endormir s'estend contre les poissons, mais mesme cōtre les hommes: car si vn hōme luy touche de la verge, elle luy endormira le bras, & s'il aduient qu'elle se sente prise à la ligne, elle a bien ceste ruse & astuce d'embrasser la ligne, auec ses aisles, & le venin de ce poisson monte du long de la ligne, & de la perche, & endort le bras du pescheur, tellement q̃ le plus souuent il est contrainct d'abandonner sa prise. Les autheurs de cecy, sont Aristote, lib. 9. *De historia animalium*, cap. 37. Pline, lib. 32. cha. 2. Theophrastus in libro, *De his quæ hyeme latent*, Atheneus. Galien, lib. 1. *De caus. Sympto. Oppianus in Halieut. Plutarch. in libro Vtrum anima, &c.* Ælianus Platon aussi en faict mention *In Memno*. Socrates est comparé à la Torpille, lequel, par la violence & subtilité de ses argumens, estonnoit si bien ceux contre lesquels il disputoit, qu'ils demouroient stupides, estonnez, & endormis comme la Torpille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien tous ces fameux autheurs n'en eussent faict mention par leurs escrits, cela est si vulgaire, qu'il n'y a presque pescheur qui ne l'ait experimenté. Ils

Torpedo en Latin.

Plato l'a aussi escrit. Aristote. Atheneus. Ælian.

defendent à Venise de vendre la Torpille au marché à cause de son venin. En Languedoc aussi on n'en tient conte. La pluspart des medecins modernes escriuent qu'elle est de chair humide, mole & mal plaisante au goust. Si est-ce que Galien, lib,3. *De alimentorum facultatibus*, & au liure *De attenuante victu*, & au huictiesme de sa Methode, la loüe. Ie sçay qu'il y a grande controuerse entre les autheurs, à sçauoir en quelle partie du corps de la Torpille est ce venin, qui a puissance d'endormir les poissons, & les membres des hommes. Quelques vns ont escrit que ce venin consistoit en certaine partie de son corps, les autres que non, & qu'il estoit diffus par tout, mesme iusques au fiel, ce qu'ils confirmẽt par le tesmoignage de Pline qui dit que le fiel de la Torpille viue, apposé aux genitoires, reprime le desir de la chair: mais par ce que le discours de ceste matiere seroit vn peu trop esloingné de nostre subiect, nous ferons fin, & poursuiurons les autres prodiges, qui se retrouuent és poissons. Combien que l'eaue soit le propre element, manoir, & domicile des poissons, où ils se nourrissent, viuent, s'esgayent, croissent & exercent toutes leurs autres functions, si est-ce qu'il y en a qui laissent souuent la mer, les fleuues & riuieres, saillẽt en terre, paissent & magent des herbes, s'ebattent par les chãps, y dorment quelquesfois, y font leurs petis, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraste afferme en ses escrits, que pres Babylone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les cauernes, sortent pour se pai-

ſtre, & s'aydent à marcher de leurs aillerons, ou du frequent mouuement de leur queuë, & fuyent dans les cauernes quād on les chaſſe, & ſe defendent contre les chauſſeurs. Les anciens Philoſophes ont eſcrit qu'on trouue des poiſſons ſoubs terre, leſquels pour ceſte cauſe ils appellent Focilles, deſquels Ariſtote entre autres fait mention, comme auſſi faict Theophraſte parlant de Paphlagonie, où on tire des poiſſons terreſtres (fort bons à manger) des foſſes profondes, & autres lieux, eſquels aucune eaue ne ſeiourne, & s'eſbahiſſent les hommes doctes comme ils ſe ſont engēdrez en ces lieux ſans frayer. Polybe eſcrit ſemblablement que pres de Narbonne on a trouué des poiſſons ſoubs terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine eſpece de poiſſon, qu'on appelle Stella, ou eſtoille de mer, par-ce que ceſt animal a la figure d'vne eſtoille peincte, laquelle Ariſtote nōbre entre les Teſtacees. Ce poiſſon eſt de nature ſi chaude que il digere tout ainſi que fait l'Autruche. Ce qu'Ariſtote lib.5.cap.15. *De hiſtoria anima.* eſcrit, qu'elle eſt de nature ſi chaude, qu'elle cuiſt ce qu'elle prend. Pline, ſemblablement Plutar. in lib. *Vtrum anima.* &c. dict que l'Eſtoille de ſon ſeul attouchement fond, bruſle, & liquefie tout ce qui luy touche, & que cognoiſſant ſa vertu, elle ſe laiſſe toucher aux poiſſons, à fin de les bruſler. Monſieur Rondelet qui eſt encores viuant, hōme digne d'eſtre celebré de tous ceux qui eſcriuēt, eſcrit en ſon hiſtoire, *De piſcibus*, qu'il a veu pluſieurs eſtoilles de mer, mais qu'il en a veu entre au

tres vne sur la plage pres Maguelonne, qui estoit longue presque d'vn pied, laquelle il ouurit & l'ayant anatomisee, il trouua en son ventre trois coquilles entieres & deux remolliees & à demy digerees, tant la chaleur de ce petit animal est grãde & furieuse. Nous auons ce me semble proposé cy dessus grand nombre d'exemples memorables des prodiges de la mer, mais si n'y a-il rien qui se puisse egaller à ce que nous dirõs cy apres, ne qui ait engendré plus grande terreur ou estõnement à ceux qui ont recerché les plus intimes secrets de la mer. Ce petit animal qui a ainsi espouuanté tout le monde, est appellé des Grecs Echineis, & des Latins Remora, & ont ainsi imposé ce nom par-ce qu'il arreste les Nauires comme nous dirons plus amplement cy apres. La rarité de ce poisson est cause que les descriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent Oppian & Ælian escriuent qu'il ayme la haute mer, qu'il est long d'vne couldee de couleur brune: semblable à vne eguille. Pline le faict semblable à vne Limace grande, & le prouue par le tesmoignage de ceux qui veirent celuy qui arresta la Galere du Prince Caius Cesar, au neufiesme liure, il recite plusieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poisson, combien que les Philosophes discordent en la description, si est-ce qu'ils cõuiennẽt tous qu'il est, & qu'il a puissance d'arrester les Nauires, Aristote, Pline, Æliã, Oppian, Plutarque, & presque tous ceux qui ont traicté de la nature des animaux. Encores y a-il quelques Philosophes modernes qui ont voyagé & pere-

grine en plusieurs ports & haures de l'Asie, & de l'Afrique, qui attestent l'auoir veu anatomisé & consideré ses merueilleux effects. C'est doncques vne chose miraculeuse ou monstrueuse de trouuer en nature vn animal aquatique de la grandeur d'vne Limace, qui ait puissance par vne secrette proprieté de nature d'arrester tout court la plus pesante Nauire ou Galere qui se retrouue en la mer, s'attachant contre elle. Dequoy Pline rauy en admiration s'escrie, O chose estrange & esmerueillable, q̃ tous les vents de toutes les parties du mõde soufflent, que toutes les plus furieuses tempestes de la mer s'esleuent, qu'elles desploient, redoublent & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poisson de la grandeur d'vn Limaçon, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré tous leurs efforts, contrainct le Nauire de demourer court, & immobile: ce que toute la rage du mõde, auec leurs ancres, cordages & machines ne sçauroient faire! Qu'il ne soit vray, ce petit poissõ retint le Nauire d'Antoine en la guerre Actiaque. Adamus Louicerus lib. *De aquatilibus*, confirmant ce que Pline auoit dit, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrange naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en recercher la cause en nature, puis à la fin succombant aux faix, & ne pouuant s'extriquer de ce Labyrinthe confesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disãt: Qui est celuy tãt stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'vne grande admiration, quand il contemple à loisir les puissances de ce petit pois-

Les autres lisent en la mer Actiaque.

ſon? Ie ſçay biẽ (dit-il) que l'Aymãt à la puiſſance d'attirer le fer, que le Dyamant ſue approché des venins & poiſons, que la Turquoiſe ſe tache quãd quelque peril eſt preparé à celuy qui la porte. Ie ſçay que la Torpille infecte & endort la main du peſcheur. Ie ſçay que le Baſilic eſt ſi venimeux, que de ſon ſeul regard il infecte l'homme, neantmoins de toutes ces choſes eſtrãges on peut rendre quelque raiſon, mais nous n'auons rien que nous puiſſions produire de la merueilleuſe & eſtrange puiſſance de ce petit poiſſon : car il vit en l'eaue, prent ſa nourriture en l'eaue cõme les autres poiſſons, n'exerce ſes facultez qu'en l'eaue. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peut faire grãde violẽce, & toutesfois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe egaller à la ſienne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir le Nauire depuis qu'il s'y eſt vne fois attaché, encores que tous les vents de la mer aſſemblez en vn, soufflaſſent à la voile, neantmoins dés qu'il eſt arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il eſt doncques force aux hommes de confeſſer qu'on ne peut aſſigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cognoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambaſſadeurs de Periandre? ne retint-il pas le Nauire de Caius Ceſar, qui fut tué bien toſt apres à Rome, de ſorte qu'il ſembloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné (Voila en ſomme ce qu'en eſcrit Adamus Lo-

uicerus. Ie sçay qu'Aristote, Pline & autres, luy ont encores attribué d'autres proprietez outre les precedentes, cõme de seruir aux amours, d'attirer les enfans des corps des femmes & autres semblables choses, lesquelles ie delaisse de peur d'ennuyer le lecteur. Plutarc. *In symphosiacis 2. pro. ble. 7.* cerche la raison pourquoy ce poisson arreste les nauires. Quelques modernes ont escrit plusieurs autres choses merueilleuses de ce poisson, lesquelles (ce me semble) sont indignes de ce lieu. Ayãt mis fin aux prodiges des eaues, ie ne penserois auoir entierement satisfaict au lecteur, si ie n'expediois encores vn mẽbre qui en despend, lequel depuis la Creation du monde iusques à nostre siecle a tourmenté beaucoup d'excellens philosophes pour la curiosité de sçauoir s'il y a des hõmes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres semblables Monstres ayãs figure humaine, que les anciens tesmoignent auoir veu és fleuues, mers, riuieres, rochers, & fontaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en est aucun, se fortifient des passages de l'escriture saincte, laquelle n'en faict aucune mention, mesmes disent que la terre est le propre domicile & tabernacle de l'hõme, en laquelle il faut qu'il demeure, & face sa residence, iusques à ce qu'il plaira au seigneur le rappeller, cõme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en sa garnison. Ceux qui defendent le contraire, mettent en auant l'experience, & le tesmoignage de tant de doctes personnes qui n'eussent voulu laisser à la posterité leurs escrits pleins de telles fripperies & mensonges, pour entretenir les enfans, parens,

Il dit plustost cela des opinĩõs des autres, que de la sienne.

amis, & generallement ceux qui viendront apres eux en erreur. Ioinct (disent-ils) qu'il n'est non plus absurd ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouster foy à ceux qui escriuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres especes d'hommes Monstrueux, & Sauuages, que les Ecclesiastiques mesmes asseurent auoir veu par leurs escrits, & ce qui presse encore d'auantage, c'est que de noz ans, ces hommes Marins ont esté veus de plusieurs personnes dignes de foy. Pausanias entre les anciens asseure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont escrit les Annalles de Constantinople, desquelles vne partie est attribuee à Eutrope, escriuent qu'au dixneufiesme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuost d'vne place nommee Delta en Egypte, se pourmenant au soleil leuant auec le peuple, fut estonné qu'il apperceut sur la riue du fleuue du Nil deux animaux de figure humaine, dont celuy qui representoit l'hõme, estoit robuste, ayant vne mine furieuse, & truculente, auec le poil roux & herissé, lequel s'esleuoit quelquefois de l'eaue iusques aux parties hõteuses, puis s'estãt ainsi manifesté au peuple, il se precipitoit en l'eau iusques au nombril, donnant quasi à cognoistre que pour vne reuerence de nature, il vouloit cacher le reste. Ce Preuost ensemble le peuple estonné d'vn si estrange spectacle, commença à l'adiurer au nom de Dieu, que s'il estoit quelque maling esprit, qu'il eust à se retirer au lieu qui luy estoit ordonné du Createur: mais au contraire que s'il estoit du nombre de ceux qui estoient crees

Pource que elle estoit bastie selon la figure de la lettre qu'ils escriuoient par Delta.

crées pour la gloire de ſon nom, qu'il euſt à faire là quelque ſeiour, pour contenter ce pauure peuple affamé du deſir de ce nouueau ſpectacle. Ceſt animal quaſi & lié aſtrainct par la vertu de ceſte coniuration, demeura là longuement en ce lieu. Quelque peu de temps au par-apres, ſuruint vn autre ſpectacle, non moins eſtrange que le precedent: c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de femme, lequel commença à fendre les vndes & ſ'approcher de la riue du fleuue, ayãt vne grãde treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigts & les bras decentement ordõnez, les mammelles quelque peu enflees, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nõbril, le reſte (par vne certaine reuerence de nature) eſtoit caché & enſeuely dedans les vndes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné là longuemẽt, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict ſuruenuës, ils ſe eſuanouïrent, & diſparurent de telle ſorte, qu'ils ne furẽt onques veus depuis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple, de ces deux Monſtres marins, il deſpecha en diligẽce des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe eſcrit vne ſemblable hiſtoire d'vn Monſtre marí, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene, quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit-il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandonné la mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfans qui ſe

iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en la mer, mais le peuple à grandes coups de pierres le poursuiuit si viuement, qu'il fut contrainct de laisser sa proye, & demeura si fort blessé, qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit-il) estoit presque humaine, reserué qu'il auoit sõ cuir cõme la peau d'vne anguille, & si auoit deux petites cornes en la teste. Il n'auoit que deux doigts en chacune main & ses pieds se finissoiét en deux petites queües, & si auoit aux bras de petis aillerons cõme vne Souris chauue. Conradus Gesnerus escrit qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troisiesme iour de Nouembre, l'an de salut mil cinq cẽs vingt & trois. Theodorus Gaza homme docte, & bien versé en plusieurs sciences, qui a regné de nostre temps, duquel Alexander ab Alexãdro escrit, qu'estant ledict Theodore en Grece, sur la coste de la mer, aprés qu'vne furieuse tempeste eust ietté sur la riue vne grande quantité de poissons, il veit entre autres choses memorables, vne Nereïde, ou poisson ayant face de femme, bien accomplie de ce qui estoit requis en nature, iusques à la ceinture: & quant au reste par embas elle estoit de forme de poisson, finissant en queüe comme vne anguille, tout en la sorte que nous les voyons coustumierement depeinctes. Ceste Nereïde, ou Syrene (ainsi qu'il est escrit) estoit sur le grauier, & monstroit par ses gestes & contenances, qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause, que ledit Theodore Gaze esmeu de

pitié(considerant au plus pres qu'elle desiroit retourner à la mer)la print, & au mieux qu'il peut, la guinda en la mer. Pline semblablement escrit, que du temps de l'Empereur Tybere, les habitãs de Lisbonne, ville de Partugal, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu plusieurs fois vn Triton, ou homme marin, se cacher, & se retirer en vne cauerne, pres la mer, & qu'il faisoit resonner certain chant dedans vne coquille de mer, & asseure ledict Pline qu'on aduertit Octauian Auguste Empereur, aussi qu'on auoit trouué à la coste de la France, plusieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'Ælian escrit: semblablement Georgius Trapezuntius, homme fort celebré, entre les lettrez, atteste auoir veu, passant sur la riue de la mer, vn poisson s'esleuer sur l'eau, duquel tout ce qui apparoissoit, estoit femme iusques au nombril, dont il se trouua fort espouuanté, & ce monstre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) se remist en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iurisconsulte, & Philosophe, chap.8. de son troisiesme liure, escrit auoir certaine asseurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans alloiẽt puiser l'eau, pour l'vsage de leurs maisõs, & que de là aupres sortoit vn Triton, ou homme marin qui se tenoit caché dedans vne cauerne, & espia tant que il veit vne fillette seule, laquelle il emporta à la met par plusieurs fois, puis la rendoit en ter-

re, dequoy les habitans aduertis y pourueurent si bien, qu'il fut surprins, & conduit deuant la iustice du lieu, où on luy trouua ses membres semblables à l'homme, & pour ceste cause le mirent entre les mains de quelques gardes, luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faisoit que se plaindre & lamenter, & oncques ne voulut gouster de viande qui luy fust presentee, & mourut tant de faim, que pour se veoir absenté de l'Element, où il auoit accoustumé de faire sa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne, raconte & descrit ceste mesme histoire en ses liures des animaux. Plusieures modernes adioustent en leurs escrits, encores vne chose plus estrange, & qui confirme entierement toutes les histoires precedentes, si elle est vraye. C'est que l'Archeduc d'Austriche troisiesme fils de l'Empereur Ferdinand, fist apporter â Gennes auec luy, l'an 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict present, qui engendroit si grand esbahissement aux spectateurs, que la pluspart des hommes doctes d'Italie, vindrent visiter, & contempler cest estrange spectacle. Ie pourrois encore faire mention de plusieurs Monstres aquatiques estranges, qui ont esté veus de noz ans, comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Euesque, & quelques autres semblables, par ce que ie sçay que les trois plus grands pescheurs de l'Europe, les ont figurez, & descrits par leurs liures, comme aussi ont ils faict l'histoire vniuerselle des poissons, ie me deporteray de t'en faire

plus long discours, car ils ont tant doctement recerché, & descouuert tout ce que la mer auoit (iusques à nostre siecle) tenu caché en ses entrailles, qu'ils ont presque du tout retranché l'esperance, à ceux qui viendront apres eux, d'y pouuoir rien adiouster.

Fin de la dixseptiesme histoire.

PRODIGES DES CHIENS *qui mangeoient les Chrestiens.*

Chapitre XVIII.




I les os & cendres, de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoyent pour le iourd'huy en telle essence qu'ils se peussent veoir des yeux corporels, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse & superbe Cité: & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom, estoit congregé en certain lieu il s'en pourroit former vn gros fleuue: Car qui voudra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages, qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ, soubs l'Empereur Domitian, Traian, Antonin, Seuere, Maximian, Déce, Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes morts, qu'à peine se lit il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, il a esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa Cité de Dieu, liure dixhuict chapitre 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables: mais celuy qu'escrit Corneli⁹ Tacitus, est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portétes, & Mõstres du mõde: Car ce bourreau infame Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauures Chrestiés la nuit, & de les faire seruir

Damassus escrit que du tẽps de Maximinien, il fut occis & martirisé en trente iours, dixsept milles Chrestiens, tant hommes que femmes.

Voy de cecy Platine en la vie du Pape Marcellin.

Cornelius Tacitus, lib. 15.

de torches & flambeaux aux citoyens de Rome, mais mesmes faisoit enuelopper leurs corps tous vifs de peaux de bestes sauuages, à fin que les chiens deceus, par la similitude des bestes, les deschirassent & meissent en pieces. Voila doncques les furieux assaux que Satan & ses complices ont machiné contre les membres de Iesus Christ: car il n'y a religion, qui l'ait persecuté si furieusement, depuis le commencement du mõde, que la nostre: mais cõbien qu'il eust desployé toutes ses cautelles, astuces, malices & inuentiõs pour luy courir sus, toutesfois elle demeure en son entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimee de son ennemy, & combien qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'eglise, cõme Abel, Esaie, Ieremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & plusieurs autres milliers d'Apostres, & de martyrs: toutesfois il ne la peut demolir: Car il est escrit mesmes, que les portes d'enfer ne pourrons rien à l'encontre d'icelle. Et combien que pour quelque interualle de temps elle soit exposée en peril, & qu'elle soit esbranlee, & agitee, comme vne nef par les orages & tempestes: toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse, mais il luy assiste tousiours, comme le chef à son corps: Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoignent les promesses par luy faictes, quand il dit: Ie ne vo⁹ laisseray point orphelins, ie seray auec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: I'ay mis mes paroles en ta bouche, & ie te defenderay de l'ombre de ma main, & les pa-

rolles que i'ay mis en ta bouche, ne ſortirõt hors de ta ſemence, ne maintenant, n'à iamais. Puis doncques que noſtre ſeule religion eſt vraye, & pure, & qu'elle a eſté ſignee par le ſang de tant de Prophetes, Apoſtres & martyrs, meſmes ſeellee par le ſeau de Ieſus Chriſt, duquel il nous a laiſſé le vray charactere, & teſmoignage en ſa mort, & que toutes les autres ſont illegitimes, baſtardes, & inuentees par les diables, & les hommes, leurs miniſtres, à la confuſion de la noſtre, mettons peine de la cõſeruer ſi purement & ſainctement, que nous puiſſions vn iour dire à noſtre Dieu, que ce bon Roy Dauid diſoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te hayoient, i'ay eſté marry contre ceux qui ſ'eſleuoient contre toy, ie les haïois de haine parfaicte, & tenois pour mes ennemis.

Fin de la dixhuictieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE diuerses figures, Cometes, Dragons, Flambeaux, qui sont apparus au ciel, auec la terreur du peuple, où les causes & raisons d'icelles sont aßignees.

Chap. XIX.



LA face du Ciel a esté tant de fois defiguree par Cometes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colomnes, lances, boucliers, dragons, duplications de Lunes, de Soleils, & autres choses semblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Iesus Christ, & recercher les causes de leurs origines & naissances, la vie d'vn seul homme n'y pourroit satisfaire. La plus memorable & plus digne d'estre celebree de toutes, est celle qui conduit les sages Roys de Perse au lieu de la Natiuité de Iesus Christ, laquelle n'espouuenta pas seulement le vulgaire, mais elle rauit en admiration les plus doctes hommes du monde, parce que contre le naturel de tous les autres astres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dressa son cours en la Palestine, qui est situee vers le Midy: qui a faict penser à S. Iean Chrysosto. que ceste estoille n'estoit point vne de celles que nous voyõs au Ciel, mais plustost quelque vertu inuisible, figuree soubs la forme d'vn astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venons aux autres choses estranges qui ont apparu au ciel. Gaguin liure 6. des gestes des Roys de France, faict mention d'vne Comete fort esmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles 6. l'an 597. qui estoit l'annee de le Natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Con-

Homelie 6. sur S. Matthieu. Fulgentius & autres ont escrit de ceste opinion.

ſtantinople vne Comete cheuelüe, ſi hidieuſe & eſpouuentable, qu'on penſoit que la fin du mõde ſ'approchaſt. Vne autre ſemblable à la precedẽte fut veüe quelque peu de temps auant la mort de Conſtantin, de laquelle Oroſe libr. 7. chap. 19. Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produit ſur terre, & l'annee qu'il receut le Sceptre Royal, il apparut vne Comete au ciel, cõme Iuſtin & Vincẽtius eſcriuẽt, laquelle par l'eſpace de quatre vingts iours, occupa biẽ la quarte partie du ciel, & ſi iettoit vne telle ſplendeur que la clarté du ſoleil en eſtoit obſcurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tant d'hõmes & de femmes en vne defaicte de Turcs, que de leurs teſtes ſeulement il en fiſt vne muraille, (cõme Matheolus eſcrit) il apparut vne merueilleuſe Comete en Occidẽt, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en ſon liure *De Oſtentis*, a doctement eſcrit. Herodiã autheur Grec en la vie des Empereurs, eſcrit que du regne de l'Empereur Commode, on veit par l'eſpace d'vn iour naturel vne infinité de Eſtoilles au ciel, auſſi apparentes comme la nuict. L'annee que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit ſemblablemẽt ſur les neuf heures du matin grand nõbre d'Eſtoilles au Ciel. Hieroſme Cardan liure 14. *De varietate rerum*, aſſeure auoir veu, l'an 1532. l'vnzieſme iour d'Auril eſtant à Veniſe, trois Soleils enſemble, clairs, lucides & ſplẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le deces duquel il ſ'eſmeut tãt de guerres en Italie) il fut veu ſemblablement à Romme trois Soleils, qui eſpouuenterent tellement le peuple, qu'ils

Muraille faicte de teſtes de morts.

En ſes liures de nobilitate.

Eſtoilles veuës de iour.

firẽt prieres & oraisons, pensant que l'ire de Dieu fut enflammee contre leurs pechez. Le Pape Pie, second du nom, qui fut nommé au parauant sa dignité, Æneas Syluius, lequel mourut l'an quatre cens soixãte, escrit en sa description de l'Europe, cha. 54. que l'an sixiesme apres le Iubilé, qu'il fut veu entre Sienne & Florẽce vingt nuees en l'air, lesquelles agitees des vents batailloient les vnes contre les autres, chacune en son rang, reculant & s'approchãt, comme si elles eussent esté ordõnees en batailles, & pendant ce conflict de nuees, les vẽts faisoiẽt aussi leur deuoir d'autre costé de mesmolir, abbatre, briser, froisser, & rõpre arbres, maisons, rochers, mesmes iusques à enleuer les hommes & les bestes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comete horrible, de couleur de sãg qui apparut en Vvestrie l'vnziesme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & sept. Ceste Comete estoit si horrible & espouuãtable, qu'elle engẽdroit si grãd terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucuns de peur, les autres tõberent malades. Ceste estrãge Comete fut veüe de plusieurs milliers de personnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le Midy, l'Occidẽt & le Septentrion. Elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang. A la sommité de la Comete on voyoit le charactere & figure d'vn bras courbé tenãt vne grande espee en sa main, cõme s'il eust voulu frapper. Au bout de la poincte de ce cousteau, il y auoit trois estoilles, mais celle qui estoit

Aeneas Syluius.

Bataille des nuees.

Figure admirable veüe en l'air.

Conradus Licostenes a escrit & figuré ceste Comete auant moy.

droictemēt ſur la poincte, eſtoit pl⁹ claire & lucide que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte



Comete il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpees coulourees de ſāg, parmy leſquelles il

y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, cõme tu la vois icy figurée. Quelque tẽps apres que ceste prodigieuse planete fut apparuë, toutes les parties de l'Europe furent presque baignees de sang humain, tant de l'incursion des Turcs que des autres playes que receut l'Italie par le seigneur de Bourbon lors qu'il mit Rome à sac, & que luymesme y laissa la vie. Petrus Creuserus, & Ioãnes Liehtcber excellens Astrologiens interpreterent par escrit la signification de ceste prodigieuse planete. Et par-ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'assigner les causes & origines des prodiges, il est maintenant requis de recercher la matiere de plus loing, & de decider la question si souuent agitee par les anciens & modernes philosophes. Ces figures fantastiques, cõme dragons, flammes, Cometes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyẽt quelquefois au ciel, si elles portendent, predisent, ou annoncent quelque chose à venir, Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexãdrinus, Ephestion, Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Alberanger, & generalemẽt la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldees, Arabes, & Egyptiens qui en ont escrit, deferẽt tãt aux astres, & à leurs influences, qu'ils ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des constellations celestes. Cicero premier liu. De fato, sẽble leur fauoriser beaucoup, quãd il escrit assez obscuremẽt que ceux qui naissent soubs la planette de Canis ne meurent point par eaue. Faber Stapulensis en

Planette hideuse qui apparut l'an que Bourbon mit Rome à sac.

Planete interpretee.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denoncent quelques futurs euenemens.

ſa paraphraſe des Metheores, eſcrit que les Cometes qui apparoiſſent au ciel, ſignifient ſterilité de biens, abondãce de grãds vents, guerres, effuſion de ſang, & mort de princes. Hieroſme Cardan, philoſophe moderne, libr. 4. *De ſubtilitate*, & libr. 14. *De varietate rerum*, eſcrit que les Cometes cheueluës, barbuës, & autres ſemblables figures monſtrueuſes qui apparoiſſent au ciel, ſont comme indices & auancoureurs de famines, peſtes, guerres, de mutations de royaume, & autres ſemblables playes qui ſuruiennent au genre humain. Encore adiouſte-il, que tant plus que leurs figures ſont eſtranges & hideuſes, elle portendent & annoncent de plus grands maux. Proclus l'vn des plus excellens Aſtrologues qu'ait produict la Grece, pourſuit l'interpretation de telles predictions par tous les ſignes du ciel, où il racõte par ordre les merueilleuſes puiſſances qu'ont les aſtres ſur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolomee, qui ont eſcrit, que ſi quelque enfant à ſa natiuité ſe rencontroit ſoubs certaines conſtellations, il auroit puiſſance ſur les Demons. Il y en a encores d'autres, mais biẽ plus effrontez & pleins de blaſphemes, qui ont tant deferé aux aſtres, qu'ils ont oſé eſcrire, que ſi aucuns à leur natiuité ſe rencõtroiẽt ſoubs l'aſpect de certains aſtres, qu'ils auroient le don de prophetie, & qu'ils prediroient les choſes à aduenir: meſmes que Ieſus Chriſt ſauueur de tout le monde, pour ſ'eſtre rencontré ſoubs certaines heureuſes conſtellations, auoit eſté orné de tant de perfectiõs, & faiſoit les miracles. Voila les cruels & horri-

Blaſphemes des Aſtrologues.

& horribles blaſphemes, qu'a enfanté ceſte deteſtable & infame Aſtrologie iudiciaire. C'eſt pourquoy S. Auguſtin les banniſt de ſa cité de Dieu: ſainct Hieroſme les appelle idolatres. Baſille & S. Cyprian les deteſtent: Chryſoſtome, Euſebe, Lactance, & ſainct Ambroiſe les abhorrent. Le concile de Tolette les reiette: les Loix ciuiles les puniſſent de mort: les Ethniques meſmes, comme Varro, Cornelius Celſus, & pluſieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinemẽt que les autres ſe monſtre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a ſi bien rembarrez, & deſcouuert le Labyrinthe de leurs menſonges en vn œuure Latin qu'il a faict contre eux, qu'ils n'oſent plus leuer les cornes. Reſte doncques maintenant retourner à noſtre propos, & recercher de plus pres ſi telles figures eſtranges, & Cometes que nous voyons au ciel, annoncent quelque choſe, ou ſi elles ſe font naturellemẽt. Ariſtote liure premier de ſes Meteores, traictant copieuſement de la nature des Cometes, & de ſes autres impreſſions, characteres & figures qui ſe font au ciel, dit ſeulement qu'elles ſe font par nature, ſans faire aucune mẽtion qu'elles prediſent ou deſignẽt quelque choſe pour l'aduenir: & eſt à preſumer que ſi Ariſtote, qui eſt le premier & le plus excellent de tous ceux qui eſcriuirent oncques en ſon art, euſt peu trouuer quelque coniecture ou raiſon en nature, qu'elles euſſent deu deſigner quelque choſe, il ne l'euſt non plus ſupprimé ou teu, qu'il a faict les autres ſecrets de philoſophie qu'il nous a laiſſé par ſes eſcrits. Il eſt dõcques certain que ces

Docte traicté de Picus Mirandula contre les Aſtrologues.

flammes fantastiques, & autres figures que nous voyons au ciel, sont naturelles, & se forment en maniere qui s'ensuit. Il y a trois regions au ciel, l'vne qui est treshaute, qui reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pource qu'elle est prochaine & voisine de l'Element du feu. L'autre qui est basse, reçoit les rayons du soleil, reuerberez de la terre, de laquelle i'ay faict mention en ma description de la cause des tonnerres. La troisiesme est au milieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie superieure, ensemble l'ardeur des rayons du soleil, reuerberez de la region inferieure, paruiennent. Et pource que selon le tesmoignage de Pline, les astres sont continuellement nourris de l'humeur terrestre, de là procede premierement la cause des flammes celestes. Car la terre (comme Aristote enseigne en son liure premier des Meteores) estant eschauffee du soleil, rend double aërieuse substance : l'vne, que nous pouuons proprement nommer exhalation chaude & seche, l'autre vapeur, est chaude & humide. Et d'autant que la premiere vapeur est plus legere, elle paruient à la supreme region de l'air où elle s'enflamme, si que d'icelle sont faits feux, & flammes au ciel, qui en formes diuerses & estranges, resplendissent entre les nuees de diuerses figures, cõme de torches allumees, de nauires, testes, lances, boucliers, espees, Cometes barbues, & cheuelues, & autres choses semblables, desquelles nous auons faict mention cy dessus : lesquelles engendrent grãde terreur & estonnement à ceux qui en ignorent les causes. Ce qui est quelquefois

Les astres sont nourris d'humeur.

aduenu aux Romains en la guerre de Macedone, lesquels furent tellement effrayez & espouuãtez, que le cueur leur commença à faillir, pour vne soudaine ecclipse de Lune qui apparut : & persisterent en ceste crainċte iusques à ce que Cneus Sulpitius (par vne admirable eloquẽce) cõmença à leur deduire par viues raisons que telle mutatiõ en l'air estoit naturelle, & que l'ecclipse ne procedoit d'autre chose, que d'vne interposition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune : & par ce moyẽ ils furẽt deliurez de leur erreur, la cause de l'ecclipse leur ayãt esté iusques à ceste heure là incogneuë. Le semblable se peut dire de la pluye de sang, laquelle à tant intimidé de peuples les ans passez, par l'ignorance de la cause dont elle procede, cõme celle qui tõba du Ciel, l'an de salut 570. du tẽps que les Lombars soubs la conduiċte d'Albuin, s'espancherent par l'Italie : mesmes celle qui de recẽte memoire tomba pres Fribourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle attaignoit, de couleur rouge : & neantmoins combiẽ que cela semble prodigieux, si est-ce toutesfois que cela est naturel : car tout ainsi que la terre dõne diuersité de couleurs à plusieurs corps, aussi semblablement elle couloure l'eaue de la pluye, car si la terre est rougeastre, elle rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estans conuerties en pluyes, le Ciel nous les rend ainsi rouges & coulourees cõme elles auoient esté attirees & esleuees en haut, & tombant sur quelque habit, elles le peuuent coulourer & tacher de rouge. Voila pourquoy

En quel tẽps les Romains eurẽt cognoissance de l'ecclipse.

Cause de la pluye de sang.

plusieurs historiens Grecs & Latins entre leurs grãds merueilles & rares prodiges du Ciel, ils ont faict mention des pluyes senguinolentes. Reste donc seulement pour mettre le dernier seau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleils, & des Lunes qui apparoissent quelque fois au Ciel, comme les trois Soleils que Cardan dit auoir veuz de nostre temps, estant à Venise. Et tout ainsi que nous auons dit les figures qui apparoissent au Ciel estre naturelles, autãt en pourrõs nous dire de la multitude des Lunes & des Soleils, lesquels apparoissent, par ce que toutesfois & quãtes que quelque espoisse nuee est prest à iecter pluyes, & qu'elle se treuue à costé du Soleil, si celuy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il fait en vn acier bien bruny, & poly, lors il apparoistra en diuers endroicts, double ou triple, & autant en pourrons nous dire de la Lune. Voila dõc la vraye cause pourquoy sont veus quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cerchõs doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciaires, lesquels nous ont tant de fois deceus & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques biẽ constituees, mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent-ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cẽs vingt quatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel

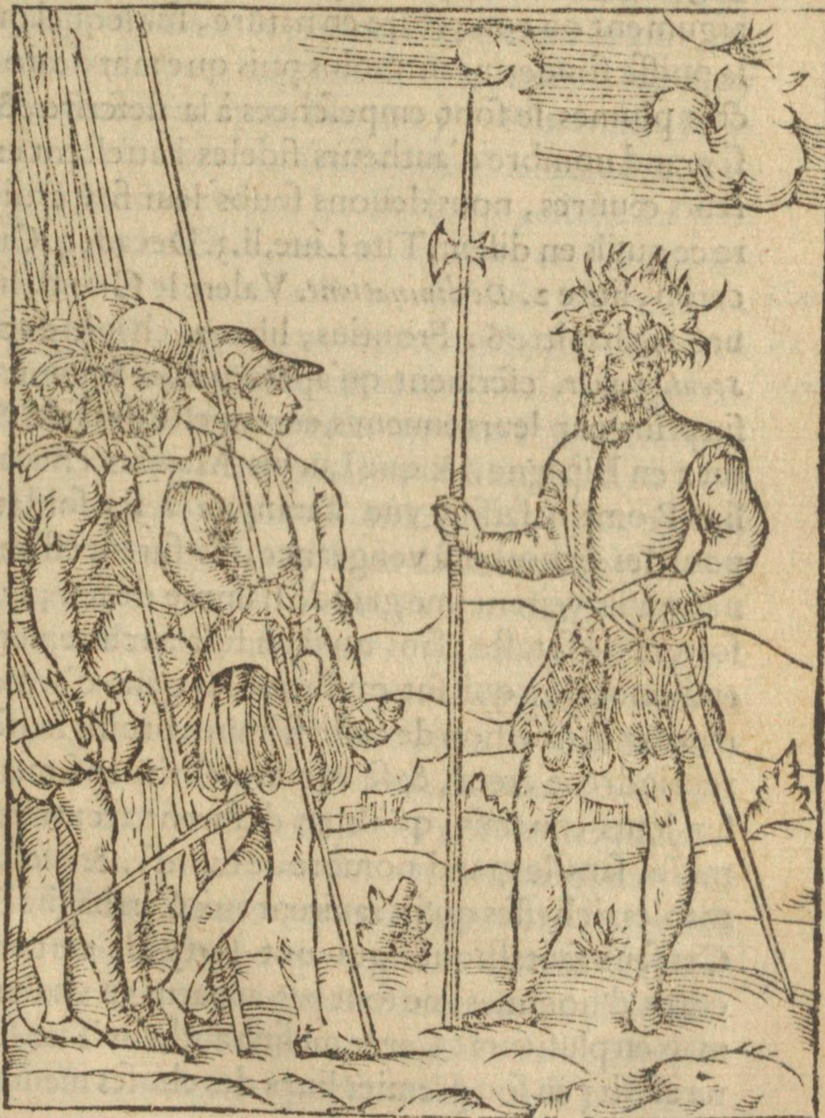
pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se deuoiét produire ces eaux, fut l'vn des plus beaux & plus temperez de l'annee: Combien que plusieurs grãds personnages intimidez de leurs propheties, eussent faict prouisiõ de biscuits, farines, de Nauires & autres choses semblables, propres pour la marine, craignans estre surprins & submergez de ceste grande inundation d'eaue qu'ils auoient predicte. Apprenons donc desormais auec Henry septiesme Roy d'Angleterre, qui a regné de nostre temps, à ne faire conte de leurs bourdes, mesmes à les chastier de leurs mẽsonges, lequel soudain qu'il eut entendu qu'vn des plus fameux Astrologue d'Angleterre eust publié par tout, qu'il auoit trouué ẽtre ses plus reclus secrets d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la prochaine feste de Noel, cõmanda soudain qu'on le fist venir deuãt luy. Et apres l'auoir interrogué si tels propos estoyent veritables, & que le pronostiqueur luy eut respondu qu'il estoit certain, & qu'il auoit trouué cela infallible en sa constellatiõ & natiuité: mais dy moy ie te prie, dit le Roy, où te predisent les astres que tu feras tõ Noel ceste annee? & que l'autre luy eust respõdu, que ce seroit en sa maison auec sa famille. Or cognois-ie bien dit le Roy que tes astres sont mẽteuses, car tu ne verras, ny Lune ny Soleil, ny astres, ny Ciel ny famille de Noël, & espouseras tout maintenãt la plus estroicte prison qui soit en la grãd Tour de Lõdres, & ne bougeras de là, q̃ la feste ne soit passee. Voila comme fut traicté ce venerable Astro-

logue, demourant prisonnier en extreme miseri-
re, iusques apres la feste dediee à la natiuité de Ie-
sus Christ.

Fin de la dixneufiesme histoire.

HISTOIRE ADMIRABLE DES *flammes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.*

Chap. XX.





S'Il n'y auoit qu'vn seul autheur qui eust faict mention de l'histoire qui s'ensuit, combien que sa fidelité fust assez prouuee, ie ne l'eusse toutesfois inseree en mes prodiges, par ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, sur lequel on la puisse fonder: neantmoins puis que tant de doctes plumes se sont empeschees à la descrire, & si grand nombre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubs leur foy croire ce qu'ils en disent. Tite Liue, li.3. Decade 3. Ciceron, liure 2. *De diuinatione.* Valere le Grand, liure 1. chapitre 6. Frontius, libr. 2. chapitre 10. *Stratagemat.* escriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemis, eurent esté defaicts & tuez en Espagne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harangue à ses soldats pour les exhorter à vengeance, ils furent estonnez qu'ils veirent vne grande flamme de feu, qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endommagé, qui fut cause que les gens-d'armes esmeuz de la vision de ceste flamme prodigieuse, reprindrent cœur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemis, qu'ils en deffirent trentesept mille, sans le grand nombre de captifs, & inestimables richesses qu'ils rauirent aux Carthaginiẽs. Ces feux fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sont pas apparus en vn seul, mais en plusieurs. Car le mesme autheur Tite Liue escrit (en son premier liure des choses memo-

rables depuis la fondation de Rome) le sembla-
ble estre aduenu à Serue Tulle qui succeda en la
dignité Royale à Tarquinius Priscus. Du chef
duquel (estant encore ieune enfant) ainsi qu'il
dormoit, on veit vne flamme de feu sortir, dont la
Royne Tanaquil femme dudict Priscus, afferma
à son mary que ceste flamme luy promettoit quel
que grand heur & prosperité. Ce qui aduint, car
non seulement espousa sa fille, mais il fut Roy
des Romains apres son mary. Plutarche & les
autres escriuent le semblable d'Alexandre, lors
qu'il tomba contre les Barbares, estant au plus
aspre de conflict, on le veit tout en feu, ce qui
causa vne merueilleuse terreur à ses ennemis. Ie *Cardanus*
sçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui escrit *De variete*
en ses diuerses histoires le semblable estre adue- *rerum.*
nu de nostre tẽps à vn sien amy en Italie, non pas
vne seule fois, mais plusieurs. Pline au lieu où il
faict mention du Lac Trasimene, qui fut veu tout
en feu, faict aussi quelque discours de ces flãmes
admirables qui sont veües autour des corps hu-
mains. Aristote au premier liure de ses Meteo-
res en traicte aussi: mais pour confesser ce qui en
est, ny de l'vn ny de l'autre, ie n'ay sceu colliger
sur quoy elles sont fondees, encores que i'eusse
promis d'assigner les causes & raisons des aduene-
mẽs de noz prodiges. Si nous ne voulõs dire que
cela fust fait part art, attendu que nous auons veu
souuẽt de nostre temps certains basteleurs vomir
& ietter de leurs bouches flãmes de feu ardentes,
desquelles Atheneus liure premier de ses Dipno-
sophistes, chapitre quatorze faict aussi mention.

Ce qui ne peut estre aduenu (ce me semble) aux histoires métiõnees cy dessus, par ce que c'estoict de grands seigneurs, sur lesquels ces choses ont esté experimentees, mesmes entre si grande multitude de personnes, que la fraude eust esté descouuerte. Le pluss expedient doncques est de croire que c'estoient prestiges de satan, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles là, qu'il en inuétoit tous les iours de nouueaux, comme il est tesmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharao, qui conuertirent les verges en serpẽs, & les eaues des fleuues en sang, qui sont choses aussi difficiles, que faire sortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtiesme histoire.

AMOVRS PRODIGIEVX.

Chap XXI.





'Ay honte, & suis presque cõfus en moy-mesme, de ce qu'il faut que ie donne commencemẽt à ces amours prodigieuses, par les trois plus excellens Philosophes qui furent oncques renommez en la terre: Dont l'vn a tant diuinemẽt Philosophé & discouru de l'ame, & de nature diuine, & de la structure admirable de l'vniuers, que sainct Augustin docteur tres-excellent de l'Eglise a osé escrire & affirmer de luy, que peu de choses changees, il seroit Chrestien.

Platon, Aristote & Socrates amoureux

Platon.

Aristote.

Le second a tãt biẽ voltigé par les elemẽs, tant methodiquement traicté les secrects de nature, & autres choses sensibles, qu'il reluit entre le reste des Philosophes, comme faict le Soleil entre les astres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a esté commune auec les deux autres, encore a-il eu vne telle sanctimonie & ornement de meurs, qu'il a esté nombré entre les sept sages de Grece. Et neantmoins cõbien qu'ils ayent curieusement recerché les secrets des cieux, la nature, essence & ressort de toutes les choses contenues au pourpris de la terre: si-est qu'ils n'ont point encore esté si rusez, ne si bien armez des secrets de leurs sciences, qu'ils ayent peu cognoistre la nature d'vn si pusille, & delicat animal comme est la femme, ny mesmes se garder de ses furieux assaux. Tout ce grand tourbillon de philosophie, auquel Aristote s'est plõgé depuis le berceau iusques au sepulchre, ne l'a peu si bien mortifier, que

Socrates.

Isocrates. Demostenes.

il n'ait esté amoureux d'vne femme publique, nõmee Hermie : l'amour de laquelle l'enflamma si biẽ, que non seulemẽt il se consommoit à veüe d'œil, mais ce qui est plus aliene d'vn Philosophe, & qui merite d'estre conté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Origene escrit: dequoy accusé par Demophile, il fut cõtrainct d'abandonner Athenes, où il auoit enseigné trente ans, & se sauuer à la fuitte. Platon (leq̃l seul entre les philosophes a merité le nom (de diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité & ne s'est point tant arresté à recercher les Idees, qu'il n'ait quelquefois voulu aussi contempler & manier les corps solides, cõme il est notoire en Archenassa, laquelle combiẽ qu'elle se feust prostituee à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abãdonnee des autres, Platon en fut heritier, & demeura si biẽ ambabouyné ce pauure Philosophe, qu'il ne l'aimoit pas seulement, mais resonnoit souuent certain vers à sa louenge, & se lamentoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, comme Atheneus autheur Grec enseigne au liure premier, de ses Dipnosophistes. Sacrates duquel la maiesté & grauité a tãt esté celebree par les anciens, qu'on a escrit de luy ce prodige, qu'il estoit tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutatiõ en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné, tetrique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquesfois adoucy aupres de sa fauorite Aspa-

Hermia amie d'Aristote.

Archenassa amie de Platon.

Aspasia amie de Socrates.

ſie, comme Clearchus nous a laiſſé par eſcrit, liure 1. de ſes amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encores en pourrois-ie recenſer grand nombre d'autres, comme Demoſthene, Iſocrate, Pericle, & pluſieurs autres : les amours laſciues deſquels ſont ſi ſouuent deſcouuerts, par les hiſtoriens Grecs, qu'en les liſans, ie me ſuis eſmerueillé cõme ce grand torrent de ſcience & ſageſſe n'a peu ſi bien moderer leurs flammes, que la fumee n'en ſoit paruenue à la poſterité. C'eſt pourquoy Laïs tant renommee entre les femmes perdues, ſe miſt vn iour en cholere cõtre q̃lqu'vn qui louoit fort affectueuſement la vie, les meurs, & ſur tout, la doctrine & ſageſſe des Philoſophes d'Athenes, & luy dit, ie ne ſçay (diſt-elle) quel eſt leur ſçauoir, ne en quelle ſciẽce, ne en quels liures eſtudiẽt voz philoſophes que vous celebrez tant, mais bien ſçay-ie que moy eſtant femme & ſans auoir eſté à Athenes, ie les voy ſouuent venir icy à mon eſcolle, & de Philoſophes deuiennent amoureux. Laiſſons doncques les Philoſophes en repos, & recerchons les autres : car qui voudroit faire vn Catalogue de tous ceux qui ſe ſont laiſſez tranſporter à l'amour, il n'en faudroit pas ſeulement faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor (cõme Athenee recite) faict mention d'vne hiſtoire amoureuſe digne de noz prodiges, par ce qu'il n'eſt rien plus rare en nature, que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir faire part à vne autre de ce qui luy eſt ſi cher : ce qui eſt toutesfois aduenu en la notable hiſtoire que nous allõs deſcrire. Athenee doncques fait mention d'vne dame,

impudique fort renõmee en beauté, qui se nommoit Plangon Milesienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extreme en beauté, aussi estoit-elle souuent requise de plusieurs grands seigneurs : mais entre autres elle auoit pour ses ordinaires delices vn ieune enfant Colophonien, de beauté fort exquis, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours lasciues ont le plus souuent vn si leger fondement, que tout l'edifice s'en va à la fin en ruine. Ainsi suruint-il vne ecclipse entre Plãgon & son amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois esté aymé d'vne autre qui s'appelloit Bachide Samiẽne, qui ne luy estoit en rien inferieure en beauté ou bonne grace. Assaillie doncques de ceste nouuelle ialousie, elle delibera de faire trefues d'amours, & donner congé à ce ieune gentilhomme. Ce ieune enfant qui eust mieux aymé mourir mille fois, que de se veoir estranger de celle qui estoit le siege de sa vie, commença à la cuider cherir & caresser comme de coustume, mais elle, ia refroidie comme vn glaçon de montagne, ne tenoit conte de toutes ses plainctes, souspirs, & lamentations : ains elle le pria de ne se trouuer iamais en part où elle le peust veoir, sans luy faire autrement entendre la cause de sa hayne : l'enfant touché au plus vif de son cœur de ce nouueau refus, se prosternant à ses pieds tout baigné de larmes, luy dit qu'il se defferoit promptement luy-mesme, si elle ne soulageoit son martyre, par l'influence de quelque gracieux rayõ de pieté. Plangon combatuë de rage, de pieté & d'amour, luy

dit, ne te trouue de ta vie deuant moy, si tu ne me faits present de la chaine d'Or tant celebree qu'a Bachide Samienne. L'enfant sans autre replique s'en part en diligence pour rencontrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ses flammes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna sa chaine, auec la charge qu'il en feroit vn present soudain à celle qui le tourmentoit ainsi: en quoy elle se monstra fort liberale & magnifique, veu que les historiens escriuent que tous les thresors qu'elle auoit peu espuiser toute sa vie de ceux qui l'auoient aymee, estoient fondus pour mettre en ceste chaine qui estoit de monstrueuse grosseur: mesmes qu'elle la gardoit auec grande curiosité pour se soulager en vieillesse, si la fortune eust permis qu'elle eust esté surprinse de pauureté. L'enfant se voyãt posseder ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chaine, luy feit entendre la liberalité de son ancienne amoureuse, de laquelle ny le temps, ny la distãce des lieux n'auoit peu esteindre l'amitiẽ. Plangon espouuantee de l'amitié & liberalité, de sa compagne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé toute sa vie, & mesme à son ennemie & compagne en amours, ayant le cœur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant

fiant fust commun à elles deux. Dõt les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auãt entrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous faut recercher les histoires les plus rares & emerueillables, entre lesquelles, ie ne me recorde point qu'il y ait eu dames en tout le monde qui ayent demené l'amour auec plus grand merueille, ne qui ayẽt laissé vn plus eternel tesmoignage à la posterité de leurs vies dissoluës & lasciues, que Lamie, Flore, Laïs, desquelles ie descriray la vie selon que Pausanias Grec & Manilius Latin en leurs liures ont escrit, des illustres femmes amoureuses. Mais sur to⁹ i'ẽsuiuray Antonius de Gueuare, Euesque de Monodemo, en vn docte traicté qu'il a faict de ceste matiere. Ces trois dames ont esté les trois plus belles, & plus fameuses femmes mondaines qui furent iamais nees en l'Asie, & nourries en l'Europe, & desquelles les historiographes ont plus parlé, & par qui plus de princes sont venuz à perdition. Il est escrit de ces trois quasi par prodige, qu'elles charmoient si bien ceux qui les aymoient, qu'elles ne furent oncques laissees d'aucun prince qui les ait aymees, & si ne feirent oncques requeste de chose qui leur fust refusee. Et si est encores escrit de ces trois femmes, qu'elles ne se mocquerẽt iamais d'homme, n'aussi oncques homme ne se mocqua d'elles. Les histoiriẽs escriuent ces trois Courtisannes durant leur vie, auoir esté les trois plus riches Courtisannes du monde, & apres leur deces auoir laissé plus grãde memoi-

re d'elles: car chacune eut statue de peuples où elles moururent. Chacune de ces trois outre le don de beaué, auoit encore quelque chose de particulier pour alecher à les aymer. La pâthiere, où Lamie prenoit ses amoureux, procedoit du regard, car par les traicts de ses yeulx elle enflammoit les hõmes. Flore, par son eloquence admirable. Laïs, par sa douceur, & par l'harmonie de son chãt plaisant. Le roy Demetri⁹ soudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut pris au filé, & ce nouueau feu, par interualle de temps gaigna tant sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & nõ seulement luy dõnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auãtage abãdonna sa femme Euxonie pour suiure sa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayãs les Atheniẽs dõné douze cens talẽs d'argẽt pour ayder à payer sa gendarmerie, il fit present de toute la somme à Lamie: dequoy les Atheniens furẽt fort indignez de veoir leur argẽt si malemployé. Ce miserable roy Demetrie estoit si extremement passionné de Lamie, qu'il la reueroit cõme quelque deité, iuroit par elle, cõme il eust fait par ses dieux: mais la fortune qui tremche le fillet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinses, permit que Lamie mourut, dequoy ce pauure roy se sentit tellemẽt outré, qu'aucuns ont escrit de luy qu'il la baisa & embrassa apres sa mort, & nõ cõtent de ceste idolatrie, il la fit enseuelir au deuãt d'vne fenestre de sa maisõ, & quãd quelqu'vn de ses fauoris l'interrogea pour quelle occasion il auoit faict inhumer en ce lieu, il luy

respondit en souspirāt profondement. Le lieu d'amitié de Lamie me serre si fort le cœur, que ie ne sçay enquoy satisfaire à l'amour qu'elle m'a porté, & à l'obligatiō que i'auois à l'aymer, sinō de la mettre en tel lieu que mes pauures yeux s'exercent tous les iours à la plorer, & mon triste cœur à la penser. Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut si grand & si extreme, que tous les Philosophes d'Athenes furēt empeschez à disputer, laquelle des deux choses estoit plus à estimer, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou les richesses qu'il auoit despendu en ses obseques & pompes funebres. Vn an & deux mois mourut le roy Demetrie apres la mort de Lamie. La seconde amoureuse dont auons faict mention cy dessus, se nommoit Laïs, qui estoit fille du grād sacrificateur du temple d'Apollon, homme si experimenté en l'art de Magie, qu'il prophetisa la perdition de sa fille, incontinent apres sa natiuité. Ceste Laïs (comme sa compagne) eut vn Roy pour amy, ce fut le renommé Pyrrhus, auec lequel elle alla en Italie, lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains, & demeura lōg tēps à son camp, puis s'en retourna auec luy de la guerre. Toutes-fois il est escrit d'elle, que iamais ne se voulut abandonner à vn homme seul. Ceste Laïs estoit tant bien accomplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que si elle eust voulu se contenir, & n'en aymer qu'vn seul, il n'y eust eu si constant prince au monde qui ne se fust perdu apres elle, & qui ne luy eust octroyé ce que elle luy eust demādé. Estāt de retour de l'Ita-

lie, en la Grece, elle se tetira à Corinthe, cõme escrit Aulugele, & la fut poursuyuie de maîts Roys & Seigneurs, qu'elle pluma si bien, qu'elle ne leur laissoit que la parole pour raconter leurs passions, car elle a esté celebree pour l'vne des femmes du monde qui sçauroit aussi bien faire profiter ses amours. Il se lit vn prodige d'elle qui ne fut oncques leu ny entendu d'autre que d'elle: c'est que elle ne se monstra oncques affectionnee à homme, ny ne fut iamais haie d'homme qui l'eust cogneuë. Ceste Laïs mourut en la ville de Corinthe, aagee de soixãte & douze ans. La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones desiree, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troisiesme dame mondaine se nomma Flora, qui estoit Italienne, qui surmonta en extraction, & generosité, les deux autres: Car elle estoit yssue d'vn certain cheualier Romain, fort renommé en faict de guerre, lequel deceda auec sa femme, & laisserent ceste fille aagee de quinze ans, chargee de richesses, douee de grande beauté & orpheline de tous parens. En sorte que comme la ieune dame Flore, eust ieunesse, richesses, liberté & beauté, lesquels sont les plus grands maquereaux du monde pour faire glisser vne femme, se voyant auec tous ces moyens, determiner s'en alla à la guerre d'Afrique, où elle mist à l'enquant sa personne & son honneur. Ceste Flora florissoit, & triompha du temps de la premiere guerre Punique, lors que le Consul Manile fut enuoyé à Carthage, lequel despendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ses ennemis. Et comme Flore estoit yssue

de race plus genereuse que les deux autres, aussi voulut elle voler plus haut, & se ressentir de sa grandeur : car il ne se lit point qu'elle se soit prostituee à petis compagnons : comme Laïs, ou Lamie, & partant, elle mit vn escriteau à sa porte, qui disoit : Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans, & n'y mit point Empereur ny Cesar: car ces deux noms illustres, ne furent de long tẽps creez apres, par les Romains: de sorte qu'elle ne se voulut oncques abandonner qu'à personnes de haute lignee, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grande beauté, sera autant estimee qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire : car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouïssance : mais Flore sans faire semblãt d'Or ny d'Argẽt, se laissoit gouuerner. Et estãt vn iour interroguee de cela, respondit, Ie donne ma personne aux princes, & barons illustres, à fin qu'ils facent auec moy comme illustres, car ie vous iure par tous noz dieux, qu'oncques homme ne me donna si peu que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demandé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demãder pris à son amoureux pour le gracieux plaisir qu'elle luy faict, mais plustost pour l'amour qu'elle luy porte, par ce que toutes choses du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne se peut payer qu'auec amour. Tous les embassadeurs du monde qui venoient en Italie apportoient autant de contes de la beauté & ge-

nerosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il sembloit chose monstrueuse de veoir la richesse en sa maison, sa beauté, les Princes & Seigneurs dont elle estoit requise, & les presens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se pourmenoit à Rome à cheual, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle, pour vn mois entier. Elle mourut aagee de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux, de richesses, que lon estimoit la valleur de ses meubles, suffisans pour refaire les murs de Rome, & encores pour desengager la Republique. Faisant fin à ces fẽmes, il nous faut recercher quelque chose de plus estrange en noz amours prodigieuses. Mais que dirons nous des amours mõstrueuses de ce Taureau banier Nero, qui ne se contentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, femmes, & vierges Vestales, mais encores fist il chastrer vn beau ieune enfant, qui se nommoit Sporus, le pensant transformer en femme, lequel il espousa publiquement auec grande solẽnité, luy assigna douaire, & le retint pour femme, comme Corneille, & Suetone escriuent. Ie ne sçay si ie dois appeller amour prodigieuse, ou folie prodigieuse, celle qu'escrit Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Eypte. Ledict Cheopes ayant espuysé tous ses thresors, mesme employé cent mille ouuriers pour faire construire vne Piramide, se voyant desnué de finances, cõmanda à sa fille qu'elle prostituast, & qu'elle exposast son honneur au plus offrant: ce qu'elle executa, requerãt à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne

pierre, & du gaing qui sortit de son impudicité, fut bastie la Piramide qui est au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun front cẽt cinquãte pieds : laquelle a esté celebree entre les merueilles du mõde. Ludouicus Vartomanus escrit vne autre façon de faire l'amour, qui est pour le iourd'huy en vsage, en certaine prouince de l'Indie nommee Tarnassary, laquelle n'est pas moins prodigieuse que la precedente, & si en a veu l'experience. Il escrit que quãd quelque ieune hõme est amoureux de quelque dame, & qu'il desire luy faire entendre le feu de ses amours, il prend vne piece de drap trempee dans l'huile, y mettant le feu, puis la couche sur son bras tout nud, & endure ceste flamme iusques à ce que la piece soit toute consommee, sans monstrer aucun signe ou indice de douleur, testifiãt par cela qu'il est si fort embrasé des amours de sa dame, qu'il n'y a espece de tourmẽt ou martyre soubs le ciel, qu'il ne voulsist patir pour elle. Mais à fin de no° desgouster des amours sales & ordes, ie veux mõstrer qu'il se trouue des prodiges aux amours chastes & vertueux, combien que i'en aye assez proposé d'exemples en mes histoires tragiques. Que se peult-il produire de plus prodigieux en nature, que de se vouloir sacrifier soymesme pour accompagner à la mort la personne qu'on ayme? Et neantmoins il se trouue vne infinité d'exẽples de femmes, lesquelles sont plus tẽdres, apprehensiues, & timides que les hommes. La chaste Porcia fille de Caton fut si feruente en l'amitié qu'elle portoit à son mary Brutus, qu'apres qu'elle eut

Valere, li. 4.
entendu qu'il auoit esté tué en Thessalie aux champs Philippiques, ne pouuant promptement recouurer de cousteau pour se sacrifier, elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte, ne ceda en rien en amitié à la precedente: car ayant entendu la mort de son mary Antoine, encores qu'elle fust curieusement gardee par Octaue Cesar, qui auoit peur qu'elle ne se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empescher qu'elle ne luy fist bien tost compagnie apres sa mort, & par vn genre de tourment bien cruel: car elle se fit deuorer aux serpens, comme Apianus Alexandrinus escrit. Mettrõs nous en oubly Arthemise Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mausolus son mary, elle espuisa presque toute l'humidité de son corps par larmes, & apres l'auoir bien lamenté, elle fit faire vn monument si excellemment elabouré, qu'il a esté mis entre les merueilles du monde: mais encores non contente de cela, estimant que le corps de celuy qui auoit esté l'organe de sa vie, n'estoit assez honoré d'vne tant superbe sepulture, elle voulut luy seruir de sepulture, & fit rediger tous les os de son mary en pouldre bien subtile, & ne cessa d'en vser ordinairement en son breuuage, tant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces flammes prodigieuses d'amour? lesquelles enchantent & charment si bien les sens humains, que non seulement elles cheminent incurables par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais qui plus est, le plus souuent elles

Valere, li. 4.

nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pource qu'õ ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est-il bien plus estrange que l'aiguillon contagieux de cest amoureux venin, qui ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentiment en paruient & penetre iusques aux bestes brutes, comme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes le Grãmarien d'Alexandrie: car tous deux aymoyent vne chapeliere, mais l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammarien auec son eloquence. C'est vne chose estrange que les bestes brutes n'ayment pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressees de leurs passions, qu'elles vsent de violẽce à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux, escrit qu'il y a certains genres de Singes roux, aux regions d'Indie, desquels ils sont contraincts de se prẽdre garde que ils n'approchent des villages, par-ce que quand il sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne pardonnẽt ny à fille ny à femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violees, principalement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Allemagne, que ce que descrit

Voy de cecy vn exemple pareil en Athenee, lib. 13. cap. 29.

Plutarque au dialogue où il dispute si les bestes brutes vsent de raison.

Saxo, liure 10. de ſon hiſtoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cerchant ſa proye par les montagnes, rencontra de fortune vne bergere, laquelle il emporta en ſa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit ſa faim en plaſir : laquelle eſchappee de ſes mains ſurueſcut tant de temps apres, qu'elle a depuis eſté veuë viue de pluſieurs milliers de perſonnes. Encore eſt il plus eſmerueillable, que la fureur & violence de l'amour eſt ſi grande, que les beſtes brutes, farouches & cruelles, ne s'en reſſentent pas ſeulement, mais (qui plus eſt) les arbres & plantes vegetables, eſquelles nous recognoiſſons certains ſimulachres & rayons d'amour: de ſorte qu'ainſi que Theophraſte & Pline ont eſcrit, il y a quelques arbres & plantes, eſquelles ſi vous tolliſſez les maſles, & les eſloignez des femelles, elles flaittriront, & demeureront en perpetuelle ſterilité, comme nous voyons à l'œil de la vigne qui embraſſe l'ormeau, s'eſgaye, & s'eſiouiſt de ſa preſence: meſmes le Liarre qui eſt ſi amoureux de certains arbres, qu'il leur faict compagnie apres leur mort. Ce qui a donné occaſiõ aux anciens, lors qu'ils vouloient depeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné d'vn Liarre. Encore adiouſteray-ie (pour faire fin) vne choſe plus prodigieuſe, que les bons ſecretaires de nature ont recogneu quelque rayon de ſecrette amitié entre les metaux & les pierres. Pour ce regard, l'Aymant ayme le fer, l'attire, l'ayant attiré le retient, de ſorte qu'il ſemble eſtre touché de quelque ialouſie ou regret quand on le luy tollit.

Alciat en ſes Emblemes.

Puissance merueilleuse d'amitié, qui s'estend mesmes iusques aux metaux, esquels on descouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui se peut experimẽter en l'Or, lequel nous voyons si manifestement affecté au Mercure, qu'il se plonge incontinent dedans, comme quasi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

Fin de la vingtvniesme histoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre, du ventre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

Chapitre XXII.





Celus Lucanus Philoſophe Grec, en certain opuſcule qu'il a fait de la nature de l'vniuers, traictant de la generation, nous enſeigne que nous n'allions pas au ſacré mariage pour la volupté & plaiſir (lequel toutesfois n'en peut eſtre abſent) mais que noſtre principale intention doit eſtre de procreer lignee: car les deſirs que la diuine prouidence à donné aux hommes pour la congreſſion, n'ont pas eſté ordonnez pout le plaiſir ſeulement, mais pour la perpetuelle conſeruation & permanence de l'eſpece. Et pour ce qu'il eſtoit impoſſible que l'homme nay mortel, veſcuſt perpetuellement, Dieu a ſupplee ce defaut, par continue & perpetuelle generation, à fin que la terre fuſt multipliee, les Republiques peuplees, de ſocietez humaines conſeruees. En conſideration dequoy, il faut retrancher toutes generations qu ſe font contre l'ordõnance de nature, par ce que le plus ſouuent le fruict qui en ſort eſt immõde, miſerable, monſtrueux, vicieux, odieux & deteſtable aux eſprits, aux Demons, aux hommes & familles. Et de tels attouchemens illicites nayſſent quelquefois pluſieurs enfantemens monſtrueux: comme celuy lequel nous voyons figuré cy deſſus, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme, bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte. Et ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, lors qu'il fuſt veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit

ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grand merueille, que tout le monde s'aſſembloit à grandes trouppes pour le veoir. Et dit on qu'il auoit eſté engendré de quelque femme perdue, qui ſe proſtituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainſi que ie te l'ay faict portraire icy, du temps que monſieur de Coras y enſeignoit les Loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme pluſieurs m'ont atteſté, meſmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceſte Vniuerſité, lequel m'a aſſeuré qu'on l'auoit prins audit Montlehery pour celuy qui portoit ce Monſtre, de ſorte qu'on l'interrogeoit, qu'eſtoit deuenu ce monſtre qu'on auoit veu le temps paſſé ſortir de ſon corps.

Fin de la vintdeuxieſme hiſtoire.

HISTOIRES MEMORABLES DE plusieurs Plantes, auec les proprietez & Vertus d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara descrite par Iosephus, autheur Hebreu.

Chap. XXIII.



L'histoire de L'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descrite que à la fin de ce chapitre.


'Il y a quelque chose digne d'estre consideree en toutes les principales parties de medecine, certainement c'est celle qui verse en cognoissance & recerche de la nature & proprieté des plantes: car outre la commune vtilité qu'elles apportent au genre humain, encores y descouurirons nous vne antiquité si grande, que nous ne la pourrons apprehender, sans vne extreme admiration: Car estans presque tous les arts inuentez si tost que l'homme fut creé de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes, & plantes soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encores homme viuant sur terre, sortirent (suiuant le commandement du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre, garnies de leurs propres & diuines vertus. Car outre l'asseurance que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'Exode, encores y pourrons bien adiouster le tesmoignage des anciens Poëtes Grecs, comme d'Orphee, Musee, & Hesiode, qui ont traicté la louange du Pouliot, comme aussi a faict Homere celle de l'Allisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallote, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier. Encore est-ce chose plus estange que Salomon roy des Iuifs, Euax roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort curieux, non seulemét de cognoistre les plátes, ains la

L'antiquité des herbes.

Les anciens Poetes Grecs ont traicté des plantes.

la plus part d'eux en ont diligẽment escrit. Autres ont entretenu de grãs Philosophes & Arboristes en plusieurs deserts de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouurir les secrets des herbes & plãtes. Encores est-ce chose plus esmerueillable, que grand nombre de plantes bien renommees, ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, comme la Gẽtiane a prins son nom de Gentius Roy des Illiriens, la Lyzimachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inuentee par Teucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestõs ce me semble, par trop à recercher l'antiquité & louange des plantes. Reste doncques, suiuant nostre coustume, d'aduiser, si no⁹ pourrõs trouuer és herbes, quelque chose de mõstrueux, prodigieux, ou estrãge, comme nous auõs faict en la plus part des autres choses cõtenues soubs la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

Les anciens ont recogneu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plante qu'ils appellent l'Agnus cast⁹, qui a les fueilles semblables à celle de l'Oliuier: car presque tous ceux qui ont escrit de la nature & proprieté de ceste plante, disent que elle resiste au peché de la chair. Et que ceux qui la portẽt sur eux, ou qui en boiuẽt le suc, ne sont iamais tentez d'incontinence: & pour ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rameaux de ceste herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pẽsans par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, chap. 15. de son premer liure de l'histoire

En Grec Agnos & ligos.

Ceste plante croist en arbre.

Il y a deux sortes d'Agn⁹ Castus, l'vn blanc & l'autre noir, le noir croist à la grandeur des saulx.

des plantes, dit que les Grecs ont nommé cest arbre Agnos, c'est à dire chaste, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chasteté és sacrifices de Ceres, faisoient leurs couches d'agnus castus. Tout ainsi que nous auons descrit la singularité de l'Agnus castus, qui rend les personnes chastes, aussi nous faut-il maintenant faire mention d'vne autre herbe, du tout cōtraire à la precedente, & quasi son ennemie capitale, car elle rend ceux qui en vsent, lascifs, prōpts & desreiglez aux actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes lasciues.

Le Satyriũ vient en abondance en Alemagne, & se trouue coustumieremēt és iardins, prez, & lieux sablōneux.

Les anciens ont nommé ceste herbe Satyriũ, par ce que ce furent les Satyres & dieux sauuages qui furent inuenteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscēces, lors qu'ils alloient iouër par les forests & cauernes auec les Nymphes.

On l'appelle en France couillon de chien.

Les Grecs l'ont nommee Orchis, ou Cynosorchis, pource qu'elle a sa racine semblable à deux couillons de chien, de sorte qu'il semble que nature ait voulu laisser quelque marque & enseigne en ceste plante, pour mōstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques dict Dioscoride au 22. cha. de son troisiesme liure des plantes, qui desirent auoir la compagnie des femmes, doiuent vser de certaine racine, pour autant qu'elle rend les hōmes plus prompts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'on dit, sa racine tenuë en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a-il vne chose digne de consideration en ceste plāte, & quasi prodigieuse, c'est que l'vne de ses deux racines, qui ressemblent (com-

Herbe propre pour les hōmes, qui ne peuuēt satisfaire à leurs femmes.

me nous auons dict) aux genitoires d'vn chien, excite desmesuremēt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte q̃ vne mesme plāte, apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride & Galien sont autheurs de cecy, mesmes Dioscoride escrit que les femmes en Thessalie donnent à boire de la racine de celle q̃ est la plus charneuse aux hōmes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux-ie oublier a t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plātes, les descriptiōs, facultez, temperamens, & diuisiōs d'icelles, par ce que cest œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesmes que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusche, Ruel & plusieurs autres t'ont tant bien satisfaict en cela, qui ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent descrit: ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour ceux qui penseroyent que i'eusse icy confondu les diuerses especes de Satyrium, comme celuy que les Grecs ont appellé Orchis Serapias duquel Paulus Ægineta, & Ætius font mētion, lequel aucūs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexādrins, pour raison de la grāde & impudēte lasciueté, pour laquelle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, là où il auoit son temple de grande reuerēce, & religion, comme Strabo recite au 17. liure de sa Geographie. Il me suffira donc en ce chapitre, de descrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chrysippus, ont trouué ie ne sçay quoy de prodigieux en la plãte que nous appellons vulgairement le Basilic: ils ont eu opinion qu'il faisoit venir l'homme insensé, & lithargique, que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceste occasion que l'homme le deuoit fuir. Ils ont adiousté, que le broyãt, & le mettãt soubs vne pierre, il engendroit vn scorpion, & si on le masche, & qu'on le mette au soleil, il procree des vers: qui plus est, aucuns disent que si quelqu'vn est picqué du scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, il n'en pourra guerir: mesmes asseurent que broyant vne poignee de Basilic auec des Cãcres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là au-pres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui sont venus apres Chrysippus, n'ont pas ainsi abhorré le Basilic, & en ont vsé plus hardiment.

Les Grecs l'ont nommé Ocymon, & les Latins Ocimũ.

L'herbe à puces appellee des Latins Herba pulicaris, a vne si grande vertu refrigeratiue, que si vous la iettez dedans l'eaue bouillante (ainsi que Dioscoride escrit) sa chaleur s'amortira.

De l'herbe à puces qui empesche que l'eaue ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent *Chamæleon, albus* sert à l'homme de theriaque & d'antidote contre les poisons & venins, comme Dioscoride & Pline escriuent, & toutesfois elle tue les rats & les chiens.

L'herbe qui tue les bestes & sauue l'homme.

L'herbe nommee Scilla, en François Squille, pẽdue à l'entree d'vne maison, empesche les charmes, sorcelleries, & enchantemens, comme Dioscoride, Pline & Pythagoras escriuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons recercheurs des secrets des plantes

ont trouué par experience, que noſtre Perſil, que les Latins appellent *Apium hortenſe*, & les Grecs Selinon, par vne ſecrette proprieté, engẽdre l'Epilepſie, que nous appellons mal caduc: de ſorte que Symeon Sethi eſcrit qu'il faut que ceux qui ſont ſubiects à ceſte maladie, ſe gardent entierement d'en vſer: car il eſt ſouuent aduenu qu'aucuns qui eſtoient preſque venus à conualeſcence de ceſte maladie, vſant de Perſil, ſont retombez du haut mal. Pline eſcrit que les nourrices ſe doiuent garder d'vſer de Perſil, par ce que les enfans qui tetent le laict d'vne femme qui en aura mangé, ſeront perſecutez de mal caduc.

Perſil dãgereux aux nourrices.

La Conſyre, que les apothicaires (frians de mots barbares,) ont appellee *Conſolida maior*, a ſi grande vertu de reünir, raſſembler & reioindre les playes freſches faictes enſemble, que meſme miſe auec les pieces de chair, quand elles cuiſent au pot, elles les reioinct, comme teſmoigne Pline & Dioſcoride: c'eſt pourquoy les Grecs l'ont nommee Symphyton, pour la grãde vertu qu'elle a de reioindre & reünir.

Les anciens Grecs & Romains ont touſiours celebré entre leurs plantes excellentes, celles qui eſt dicte en Grec Periſtereon, en latin *Verbenaca*, & en François Veruaine. Elle a eſté nommee anciennement Hierabotane, & *ſacra herba*, c'eſt à dire herbe ſacree, par-ce qu'à Rome, le tẽps paſſé, elle ſeruoit à purifier les maiſons, & tous les domeſtiques eſtoient ceincts de ceſte herbe, & en ballioit-on l'Autel de la table du Iupiter, auant que luy faire ſacrifices. Les ambaſſadeurs aux le-

Hiſtoire notable de l'herbe appellee Veruaine.

gations sainctes en estoient couronnez,ou(comme dit Dioscoride)par-ce qu'elle estoit fort propre pour chasser les malings esprits, & purger les maisons, pendue ou attachee à icelles. Les anciẽs ont tousiours esté en ceste opinion qu'elle chassoit la melancholie. Dioscoride & Pline escriuẽt que la salle arrousee d'eaue où la veruaine aura trẽpé,tẽd les personnes ioyeuses, & que ceux qui assisteront au banquet, seront gays & resiouys.

Herbe qui chasse la melãcholie.

La plante que les apoticaires appellent Nenuphar, & les Grecs & Latins *Nymphea*, qui croit és Estangs, & Riuieres, qui a de grãdes fueilles verdes, a si grande vertu cõtre ces ardeurs furieuses qui bouillõnẽt en la ieunesse, q̃ prise en breuuage vne fois le iour, par l'espace de quarãte iours elle esteint du tout entierement l'appetit de paillardise, & la prenant à ieu auec les viandes, elle chasse tous songes impudiques, & veneriẽs: mais il faut entẽdre cecy de la premiere espece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, semblable au Lys. Pline & Dioscoride sont autheurs de cecy, mesme l'experiẽce en fait foy: car on en ordõne coustumieremẽt pour refrigerer les religieuses, moynes, & autres gẽs de deuotiõ, qui veulẽt mortifier leur chair. Les anciẽs la nõmerẽt Nymphea, parce que la pucelle Nympha (d'ou ceste herbe a prins son nom) estãt ialouse d'Hercules, deuint si maigre, pasle, deffaicte & lãgoureuse, que la mort s'en ensuyuit. Et apres, ainsi qu'ils croyẽt, elle fut muee en ceste herbe marescageuse & aquatique pour luy refroidir ses chaleurs: ceste plãte est vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc

Nenuphar propre pour ceux qui se sentẽt pressez des aguillons de la chair.

d'eau, ou iaune d'eaue, ou Lys d'estang, & y en a de deux sortes: l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune. Combien que le Liarre, dit en Latin *Hedera*, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est ce qu'il contient en soy beaucoup de choses, dignes de consideration En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prend par trop: il produict vne larme & comme, laquelle (ce dit Galië) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en apperceuoir: mesme sert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'homme ou de la femme.

Du Liarre, Pline & Dioscoride.

Le Liarre trouble l'esprit.

Gomme de Liarre brusle comme le feu.

Les petis raisins ou grains de Liarre, que les arboristes appellët Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes steriles.

Les grains du Liarre rendët l'hõme sterile.

Les grains des Corymbes qui ont le ius safranné, prins en bruuage deuant toute autre viande, engardent qu'on ne s'enyure.

Ie trouue d'auantage, dit Pline, que les gens melãcholiques, & subiects aux maladies de la rate, se guerissent s'ils boiuent és tasses & gobelets faicts de bois de Liarre.

Vaisseau à boire, propre pour les melancholiques.

Toutes les especes de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le sommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & si on prẽd par trop de son ius, ou liqueur, il faict venir les gẽs lithargiques, & les tuë. Pline, Dioscoride & Simeõ Sethy, sõt autheurs de cecy. Le Pauot est pour le iourd'huy en si grãd vsage en Perse, Iudee, & toute la Turquie, que si vn homme n'auoit vaillant qu'vn aspre, il en employera la moytié en Pauot: ce qui faict qu'il est en si frequët vsage, & qu'en

Papauer en Latin.

Lithargie est vne maladie mortelle, en laquelle on dort tousiours.

Merueilleuse superstition des Turcs en l'vsage du Pauot.

plusieurs lieux on en seme les champs comme de bled, c'est pource que les Turcs ont vne certaine opinion, qu'ayans mangé du Pauot, ils sont plus furieux, adroicts, vaillãs & desesperez en la guerre, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ils s'exposent temerairemẽt à tous les perils, & hazards de la guerre. Et s'il aduiẽt q le Turc dresse quelque armee, ils deuorent tant de ce Pauot, & en font si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent tout le païs, & en portent tousiours auec eux, du temps de guerre, ou de paix: ils en tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voy ce qu'en escrit Pierre Belon, au liure de ses Peregrinations de Leuãt, où il en a veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grands esbahissemens à ceux qui ont descrit ses proprietez, facultez, & puissance. Pithagoras l'a nommee Antropomorphon, pour raison qu'il semble que sa racine represente la forme humaine, Autres l'ont nõmee Circea, & luy ont baillé le nom de Circe, pource qu'ils auoiẽt opinion que sa racine estoit bonne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque charme amatoire en ceste plãte. Ie vey dernierement à la foire sainct Germain en ceste ville de Paris, vne racine de Mandragore, qu'vn Sophistiqueur auoit contrefaicte par art, qui auoit certaines racines si bien entassees l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit propremẽt la forme de l'hõme, & asseuroit ce donneur de bons iours, que c'estoit la vraye Mandragore, & demãdoit vingt escus de ceste racine: mais sa fraude fut incontinent descouuerte, & croy qu'il fut contrainct en

fin d'emporter sa racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë. Laissons doncques les fraudes, & retournons aux singularitez qui se retrouuent en ceste plante. Dioscoride parlant des merueilles de ceste herbe, escrit qu'elle a le bruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre aysee à tourner, & mettre en œuure en quelque forme qu'on voudra, faisant cuire ladite racine auec l'Yuoire par l'espace de six heures. Il est tout certain qu'elle à vne merueilleuse efficace d'endormir, & d'enseuelir si bien les sens à ceux qu'on veut cauteriser, ou coupper quelque membre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils ont premierement prins du ius de Mandragore. Les autres l'ordonnēt en parfum, pour ce mesme effect. Il y a deux especes de Mandragore, qui naissent en plusieurs lieux és montagnes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont sainct Ange, dont les arboristes en apportent les pommes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plante qui rend l'homme insensible.

C'est vne chose estrange de ce que les Philosophes attribuent à la plante, que les Latins appellent Nerion, & les Grecs Rhododendros, en François Rosage. Ceste plante a les fleurs de Rose, & fueilles de Laurier, mais c'est chose merueilleuse que les fueilles de ceste plante tuent chiēs, asnes, mulets, & plusieurs autres bestes à quatre pieds: mais aux hommes, prinses en breuuage auec du vin, elle seruent de contrepoison, & remede souuerain contre morsures de toutes bestes venimeuses. Et neantmoins si les cheures, brebis, & autres bestes debiles, boiuent seulement de l'eaue, en laquelle les fueilles de ceste

Plāte salutaire aux hōmes, & mortelle aux bestes.

Pline & D.

plante ayent trempé, elles ſont incõtinent eſtouf-ſées, & meurent ſoudainement.

Plante qui faict ſonger ſonges eſpouuantables.

La Lentille, que les Latins nomment *Lens*, ou *Lenticula*, faict ſonger ſonges eſpouuantables, & terribles, ſpecialement ſa premiere decoction, ſelon Pline & Dioſcoride. Et ceux qui ne tiennẽt moyen à manger de ceſte viande, deuiennent ladres, ſelon Galien & Pline. C'eſt aſſez doncques (ce me ſemble) curieuſement recerché les proprietez eſtrãges de pluſieurs plantes. Reſte maintenant de monſtrer les vertus admirables de celles qui ont puiſſance de defaire l'homme, pour l'vſage duquel nõ ſeulemẽt les plantes, mais tout ce qui eſt contenu au pourpris de ce monde viſible, eſt, & a eſté creé. Et neantmoins à fin de le tenir en bride, & qu'il ne dreſſaſt ſes cornes trop haut, ou qu'il ne fuſt par trop enflé d'orgueil & d'ambition, le Seigneur a voulu creer de petites plantes & racines, qui ont pouuoir à tous les momens du iour, de rabbatre & brider ſon audace, meſme de luy auancer ſa mort.

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

La Ciguë, appellee *Cicuta* des Latins, aſſez cõgneuë par tout, eſt du genre de ceux qui tuẽt: laquelle ſuffoque & eſteinct la perſonne, qui en prend en breuuage. Et pource, les Atheniẽs voulãs faire mourir le treſſage Philoſophe Socrates, lequel auoit eſté fauſſemẽt accuſé par Anytus & Melitus d'auoir mal parlé des dieux, vſerent de ceſte herbe, comme de ſupplice public, luy faiſant faire l'office de bourreau. Dioſcoride au traicté qu'il faict des venins & poiſons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice

Ciceron en ſes queſtiõs Tuſculanes, & Plutarque en la vie de Socrates,

les accidens & ſymptomes de celuy qui a beu ou mãgé la Ciguë. Celuy (dit-il) qui en a beu ou mãgé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquee, & a ſi bien l'eſprit trouble, qu'il ne peut diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à toute heure, & a toute les extremitez du corps froides. Et finalement le venin de ceſte plante reſtrainct ſi bien l'alaine & le ſoufflet en la canne du poulmon, que les patiens meurent eſtranglez, & ſpaſmez: Et pour-autant (dit il) ce venin ſe doit au commencemẽt tirer hors du corps auec vomiſſemẽs, & par-apres, auec clyſtere, à fin que ce qui eſt deſcendu aux boyaux, ſorte pareillemẽt. Pline eſcrit que à ceux à qui on auoit baillé à manger de la Cigue, eſtans ainſi tuez, certaines taches & puſtules apparoiſſent ſur leurs corps.

L'if mortifere.

L'If, qu'aucũs appellent Thymio, & les Latins *Taxo*, prins par la bouche, eſt venimeux, & enfroidiſt ſi bien tout le corps, qu'il eſtrangle & tuë en peu de temps.

Herbe qui fait rire en mourant.

L'herbe de Sardeigne mangee, faict deuenir l'homme inſenſé, & engendre vn certain ſpaſme és leures, en ſorte qu'il ſemble que ceux qui l'ont mãgee, rient touſiours, & de là, eſt né le malheureux prouerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy Solin, Dioſcoride, & ſur tous Eraſme en ſes Chiliades, en l'explication du Prouerbe, *Riſus Sardonius*.

La plante ſemblablement que les Latins appellent *Hioſciamus*, & les Grecs *Hioſciamos*, les François Iuſquiane, principalement celle qui

a la graine noire, rẽd l'homme insensé, endormy, & luy faict perdre le sens selon Pline, & Galiẽ: & selon Dioscoride, beu ou mangé, il faict faire les mesmes folies que l'yurongnerie de vin. Ælian recite en son histoire, que les porcs sangliers se paissans de ceste herbe, viennent à se pasmer, & sont en danger de mort, s'ils ne se lauent incontinent en de l'eaue.

Iusquiane mortelle.

Il y a vne espece de plante appellee en Latin *Aconitum*, en François Aconit, qui mettra fin a noz herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte & plus subite à faire mourir, de toutes les plantes, specialemẽt celle qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles semblables aux concombres sauuages: mais elles sont plus petites & aucunement aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par-ce que les loups en ayans mangé, meurẽt incontinent. La premiere espece, croit par tout, la seconde espece és profondes vallees d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dit qu'il y en a grande quantité en la montagne pres Tubinge. Toutes especes d'Aconit tuent promptemẽt par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece tue les pards, porcs sangliers, & toutes bestes sauuages, mise dedans de la chair: Et ceux qui chassent aux loups souuent en vsent pour les faire mourir. Pline suiuant sa coustume, depeinct l'Aconit de toutes ses couleurs, & n'a rien laissé entierement de ce qui appartient à la description & vertu de ceste cruelle plante. Il est tout certain (dict-il) que l'Aconit

De l'Aconit le plus cruel de to⁹ venins.

Galien & Dioscoride.

est le plus soudain de tous les poisons & venins, & que mesmes les femelles de quelques bestes que ce soient, meurẽt le iour que leurs membres genitaux ou honteux ont esté touchez de ceste herbe. Puis il adiouste vn autre prodige merueilleux de ceste plante. L'Aconit (dit-il) donné à l'homme en du vin chaud, est de ceste nature qu'il le tuë promptement, s'il ne trouue quelque chose au corps de l'homme qui le puisse tuer : car lors il luicte & combat là dedans, ayant trouué son pareil, comme s'il rencontroit quelque autre poison dedans les parties interieures, & la chose est emerueillable, que deux mortelles poisons estans en l'homme, se tuent & defont l'vne l'autre, & l'homme demeure sain & sauue.

Le Nappellus produit ses fueilles, non trop dissemblables à la grand Armoise, les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de morts, & ouuertes, semblables à celle de l'ortie morte: la graine petite & noire, recluse en de petis cornets.

Ce Nappellus icy est le plus cõtagieux de tous les venins: mesmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les cousteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui sont trempees en son suc, rendent les playes mortelles où elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont blessez.

Laissons les herbes veneneuses, & venons aux autres qui sont plus familieres & amies de l'homme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des Baulme.

plantes. Aucuns eſcriuent que ceſte herbe excellente du Baulme, a creu autresfois ſeulement en la ſeule ville de Ierico, d'où elle a prins ſon nom: car Ierico en Hebreu, ſignifie bõne odeur. Pline eſcrit que le Baulme eſt preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a q̃ la Iudee qui en ait. Il ne croiſſoit le temps paſſé qu'en deux Iardins qui eſtoyent tous deux Royaux. Il croit haſtiuement, & ne ſe peut ſouſtenir ſ'il n'eſt appuyé, & le faut lyer comme la vigne. La fueille du Baulme reſſemble à la Rue, & touſiours eſt verde. Il ne ſouffre poĩt qu'on le coupe, ou bleſſe auec le fer. Cornelius Tacitus eſcrit, que quãd on met du fer aupres, il ſ'effraye de peur, qu'il en a, & partant il le faut entamer auec inſtrumens d'os ou de verre: car ſi on l'attouche auec le fer, pour en auoir ſa liqueur, ou huylle, il ſe meurt incontinent apres, quand il eſt couppé il rend vn ſuc qu'on appelle Opobalſamum, qui eſt d'vne merueilleuſe douceur, mais la goutte qu'il rend eſt bien petite. Cependant qu'Alexandre le grand eſtoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'eſcaille d'huiſtre tout au long d'vn iour d'Eſté. La principale vertu de ceſte plante, eſt en la larme, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, la moindre eſt au bois. Apres que Titus prince Romain euſt deſtruict Ieruſalem, vengeant la mort de Ieſus Chriſt l'herbe & plante du Baulme fut tranſporté en Egypte. Pierre Belon fort diligent recercheur de pluſieurs choſes rares, eſcrit que du temps de ſa peregrination de Leuant, il alla veoir le iardin où croiſſent les baulmes, qui n'eſt

qu'à vne bonne lieuë du Caire, il dit n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermees de murailles, & fort curieusement gardees. Il escrit amplement de ceste matiere, voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs en ont escrit, comme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pausanias, mais ils discordent presque tous en la description de ceste plante. Ce precieux baulme à vne merueilleuse efficace de preseruer de corruption (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottee.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui cõmence à deuenir vulgaire, qu'on appelle Pied de Lion, qui naist és montaignes, & a ses fueilles ressemblantes à celles de Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour cõsolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiẽs d'Allemaigne pour cest effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses, pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escriuẽt qui si les filles & femmes corrompuës en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoctiõ. Les pieces de toille baignées dans son eaue, appliquees sur les mammelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elles commence pour le iourd'huy d'estre cogneuë en Italie, specialement des femmes qui l'ont en particulieres delices.

Plante qui se cõuertist en pierre, tiree hors de la mer.

Le Corail qui est appellé Lithodendron, c'est à dire arbre de pierre, merite bien d'estre mis au rang des plátes qui ont ie ne sçay quoy d'esmerueillable, veu que c'est vne pláte qui croist en la mer (ainsi que tesmoigne Dioscoride) qui s'endurcist quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuiẽt pierre: cest arbrisseau de Corail est verd & mol estant en la mer, & porte du fruict semblable à des cornes, tant en grandeur qu'en figure. Quand on tire ceste pláte de l'eaue, elle est toute mousseuse, & n'est poĩt rouge, mais venãt par-apres és mains des ouuriers, ils la polissent artificiellement sur le tour, ou par force de lime, & la brunissent auec la poudre de tripoly, pour luy donner le lustre. Toutes les especes de Corail sont tres-cogneuës & vulgaires en Italie, par ce que lon en pesche en diuers lieux de la mer Thirrene. Les corails ont vne vertu occulte contre l'Epilepsie, ils conseruent les maisons de foudre, & restraignent le flux menstruel, ils valent aux corrosions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la dissenterie, au flux de semence. Auicenne le nombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye & gayeté de cœur. Dioscoride ne faict que deux especes de Corail, des rouges & des noirs, si est-ce qu'il s'en trouue aussi és mers de l'Europe de fort blancs, mais ils sont plus spongieux, & plus legers.

Proprietez de Corail aux vsages de medecine.

Prodige merueilleux d'vne plante enseignee en

Dioscoride Sicilien en son 17. liure, racõte vne histoire admirable, d'vne plãte qui fut enseignee à Alexandre en vision, dont il guarit ses gens qui estoient blessez de ferremens enuenimez, laquelle

Dormant à Alexãdre le Grand.

Ie m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu par ce q̃ l'effect de ceste plante fut prodigieux. Apres (dit-il) qu'Alexãdre eut eu la victoire cõtre les Brachmanes, & qu'il les eut to⁹ tuez ou pris prisonniers, il fut estonné quãd il trouua plusieurs Macedoniẽs blessez, & qui estoiẽt en tres-grand dãger de leur vie, pour-ce que le fer des Barbares estoit enuenimé, & sur ceste cõfiã ce, auoiẽt pris la hardiesse de venir à la bataille. Le venĩ estoit faict de quelques serpẽs que ces Barbares prenoient, & les mettoient to⁹ morts secher au soleil, la chaleur duq̃l en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du serpent, lequel estoit si violent, que l'hõme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé perdoit incontinent tout sentiment, & tãtost apres venoit à sẽtir les douleurs tresãgoisseuses, auec retractiõ de nerfs, & tremblemẽt de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quãtité de cholere. Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engẽdroit vne putrefaction, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroiẽt ceux qui n'auoiẽt que vne legere esgratigneure, cõme ceux qui auoiẽt esté bien fort blessez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faisoit pas si grãd mal au Roy: mais il estoit dolẽt à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus

fauoris,qui depuis la mort d'Alexãdre fut Roy bien voulu,& aymé de tous,tant pour sa vaillãce,que pour sa liberalité & beneficence , de laquelle il vsoit enuers tous. Cõme chacun estoit dolẽt pour le martyre de Ptolomee,il aduĩt vn cas rare,& digne de grãde merueille,de maniere(dit Diodore)q̃ plusieurs le referent à vne expresse prouoyance des dieux: Car le roy Alexãdre en dormant eut vne visiõ, en laquelle il luy sembla voir vn dragon,qui tenoit vne herbe en sa gueule,de laquelle il luy ẽseignoit la vertu,& le lieu où elle croissoit. Alexandre s'esueillant là dessus, alla incontinent cercher ceste herbe: & l'ayant trouuee, la pilla,& en emplastra tout le corps de Ptolomee,& luy en dõna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace,que dedãs peu de iours il retourna en cõualescẽce,& fut rẽdu sain & net. Le remede estant ainsi esprouué,les autres malades qui en furẽt medecinez puis apres,guarirẽt tous, Diodore racontant ceste histoire n'exprime point le nom de ceste herbe: mais Pline racõtant vne histoire semblable à la precedente,exprime le nom de certaine herbe, qui guarist ausi vn soldat,disãt ainsi: Quelquefois l'vsage,& l'experiẽce de certaines plãtes se trouue fortuitemẽt,ou,pour en parler à la verité,par certain oracle des dieux, cõme est celle de la plãte dite Cynorrhondon, qui est,vne espece de rose sauuage, qui guarit de la morsure des chiens ẽragés. La vertu de ceste plante fut trouuee par fortune: Car quelque femme ayãt vn sien fils qui estoit à la guerre en Espagne,

lequel auoit esté mordu d'vn chien enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il cõmēçoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, q̃ est vn indice de mort. Ceste femme songeāt de nuict en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à sō fils ceste herbe, appellée Cynorhodō, pour boire en du laict, laquelle le iour precedēt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & dōnāt foy à ce songe, elle enuoya à son fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le fils obeyssant au contenu de la lettre fut guary par le moyen de ceste herbe, & depuis, les autres qui ont esté persecutez de sēblables maladies, ont vsé du mesme remede de ceste herbe. Voyla cōme sa proprieté & vertu nous a esté manifestée: chose certainement esmerueillable, que la bonté de Dieu est si grāde, qu'en dormāt mesmes il nous aduertist des remedes qui nous sont salutaires. Nous trouuons encores de plus grāds & esmerueillables prodiges en certaines plantes, desquelles les anciens philosophes ont faict mention par leurs escrits mais parce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plātes ꝓdigieuses, plusieurs modernes auec grande curiosité se tourmentent à les rechercher. Theophraste a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle esmouue tellement le corps humaī, qu'elle espuise tout ce qu'il y a de semēce en nature. Ce qui a dōné occasiō à aucūs d'escrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict grād nombre de vierges, par le secours de ceste plāte. Les Scythes semblablemēt ont

vne herbe frequente en leurs pays, qu'on ne nõme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la soif, dix ou douze iours. Elian historien Grec faict mentiõ d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enseigne les tresors cachez. Pline faict mention de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermées.

Nous auons raconté cy dessus les vertus & essences de plusieurs plãtes admirables, si est-ce qu'il n'y a rien qui se puisse esgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tant celebrée par Iosephe autheur Hebreu: & parce que sõ histoire sort d'vne boutique qui n'est point suspecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les historiẽs ecclesiastiques, elle no⁹ a semblé digne de ce lieu. Au temps passé (dit Iosephe) il croissoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & splendeur de flamme, & esclairoit de nuict cõme vne lampe, laquelle estoit de nature si esmerueillable, qu'elle faisoit mourir promptement ceux qui la pensoient attoucher pour la recueillir, si premierement elle n'estoit arrousée de sãg ou d'vrine de femme: encores pour cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la touchoit: de sorte qu'on fut contrainct, apres auoir experimenté le venin de ceste herbe, d'attacher à la fin vn chiẽ à la plante, lequel voulant suiure son maistre, l'arrachoit en se secouant. Ceste racine auoit vne proprieté esmerueillable & mõstrueuse, car depuis qu'elle estoit arrachée on la

pouuoit manier ſans peril, & ſi auoit encores auec cela, vne autre proprieté & vertu: car pẽdue au col des forcenez, demoniacles & autres qui eſtoiẽt poſſedez des diables, elles les guariſſoit. Hieroſme Cardan Medecin Milãnois, trauaille (comme il a de couſtume) à recercher en nature la cauſe de ceſte plante, & dit, qu'il ne trouue pas eſtrãge qu'elle fiſt mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dit Nappellus (duquel i'ay parlé cy deſſus) ne ſe peut arracher ſans peril: puis ſe plongeant en vn grãd abiſme de Philoſophie, il adiouſte ce qui ſ'eſuit: Baarã, dont ceſte racine eſt dicte Baara, eſt vne vallée en Iudée, region treſchaude, & abondante en Bitumen, duquel Bitumẽ la portion trop cuitte & treſſubtile, diſtilloit des montagnes, de laq̃lle (comme il eſt vray ſemblable) ceſte racine eſtoit engendrée: & par ce que ceſte racine (peut eſtre) croiſſoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne ſ'expiroit en rien, & eſtoit de ſubſtãce chaude comme feu, laquelle quand elle eſtoit arrachée, la vapeur ardẽte, & putride receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incõtinẽt le faiſoit mourir. Il adiouſte encores quelques autres raiſons de l'vrine & du ſang de la fẽme, par lequel la fureur de ceſte racine eſtoit adoucie: mais pour dire la verité, combien que le bon homme face l'office d'vn bon bracque, & qu'il trace, qu'il fleure, & qu'il ſente ſ'il pourra trouuer le ſentier & ſecret de ceſte plante, ſi eſt-ce que ie croy infalliblement que tous les Philoſophes du monde congregez enſemble, n'en

sçauroient assigner autre raison, que celle du prophete, où il dit: Le seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures. Qui est-ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Ie t'ay monstré le pourtraict de ceste plante au commencement de ce chapitre, où tu vois le chien attaché.

Fin de la vingtroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGEVSE D'VN Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an 1531. en la forest de Hauberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré. Chapi. XXIIII.




Eux qui mesurent la grandeur des œuures de Dieu selon la capacité de leurs entendemens, à peine se pourront persuader que ce Monstre qui est icy figuré, aitesté en nature: mais quant à mon regard, i'ay protesté plusieurs fois que ie ne r'empliray mes escrits d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, Sacré ou Prophane. Gesnerus en son histoire, *De quadrupedibus viuiparis*, escrit qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut pris quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il apprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reste, quant à ses actiõs, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoient point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cen tréte & vn, en vne forest de la seigneurie de Salcebourg en Allemagne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante. Du temps que Iacques le quart Roy d'Escosse regnoit

Tu en as la figure pour traicte selõ le naturel, au cõmencement de ce chapitre enuoyée à Gesnerus, Par Georgius Fabritius.

qui fut l'an mil quatre cens & neuf,& qu'il enuoya Iacob⁹ Egilinus en ambassade vers le Roy de France,ledit ambassadeur par tempeste de mer fut reiecté en quelque isle en Noruagie,où il veit de semblables Monstres à ceux-cy,comme il a attesté à son retour,& s'estant enquis des gens du pays quelles especes d'animaux c'estoient,ils luy respondirent,que c'estoient quelques bestes de figure humaine, lesquelles de nuit venoient quelquesfois iusques à leurs maisons,& sãs qu'elles estoiẽt repoussées des chiẽs, elles eussent mangé & deuoré les hommes,& les enfans. Ie me recorde que sainct Augustin en sa Cité de Dieu,faisant mention de certains Mõstres de formes estranges, qui se retrouuent és deserts & ailleurs,suscite la question s'ils sont descendus du premier homme Adam,& s'il ont ame raisonnable ou non,& s'il resusciterõt au iour de la generale resurrection,comme les autres:mais par-ce que la decision de ceste matiere est vn peu trop prolixe, pour la briefueté de ce chapitre,ie me reserueray en autre lieu plus commode,à la dissouldre.

Fin de la vintgquatriesme histoire.

BANQVETS PRODIgieux.

Chap. XXV.




I ie n'auois assez amplement traicté au premier liure de mõ Theatre du monde, les infirmitez & maledictions que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'aurois maintenant vn subiect assez ample pour m'esgayer & dilater le vol de ma plume : mais sans raisonner si souuent vne mesme chanson, il me suffira pour le present de descrire en ce lieu non pas seulement les prodigalitez, mais mesmes les prodiges & monstrueux appasts de gueule, desquels les anciens & modernes ont vsé en leurs festins & banquets. Les Perses & les Grecs (comme Herodote tesmoigne) ont esté si dissolus en leurs festins, qu'ils proposoient vn pris public par le cry d'vn Herault, à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boiroient, ou mangeroient à outrance. Encores se reprochoient-ils les vns aux autres par maniere de moquerie & gayeté, qu'ils ne partoient iamais de leurs festes qu'affamez, & leur raison estoit telle, parce qu'ils farcissoient si bien leurs corps de toutes especes de viandes & breuuages, qu'ils estoient contraincts rendre conte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table.

Abominable infamie des Perses, & des Grecs.

Et ainsi ayans l'estomach vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faisant mention de l'excessiue prodigalité de Xerxes Roy des Perses, asseure que depuis qu'il demeuroit vn

En ses Dipnosophi. liu. 4.

iour en vne cité, & qu'il y soupppoit & disnoit, le vulgaire appouury s'en resentoit vn an ou deux par apres, côme s'il y eust eu quelque famine ou sterilité de biés en leur prouince. Puis côtinuât son propos, il faict métiô de la superflue & sūptueuse depése de Daire Roy des Perses, lequel (dit-il) auoit quelquefois pour tel soupper quinze mille hommes pour l'accôpagner, & despédoit pour les festoyer quatre cens talés: lesquels si vous les diuisez en quinze mille, vous trouuerez q̃ chacū de ses hostes despendoit seize escus pour son soupper. Ce grâd gourmâd Alexâdre n'a en rié esté inferieur à Daire, ou Xerxes, en crapules, ou excessiues despéses, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il cômença à se dôner en proye aux delices, & proposa vne bataille publique de bié boire auec pris ordôné pour celuy qui reporteroit la victoire, qui se montoit quelques fois iusques à la concurrence de tréte mines, sont trois cens escus: ou d'vn talét, sont six cens escus. Et combien que ce côbat ne fut ordôné qu'à coups de verres, si est-ce qu'il se trouuoit à la fin si tragique & sanglât, que pour telle fois il y est mort iusques au nôbre de trentesix: lesquels noyez, & suffoquez du vin, terminoiét ainsi miserablemét leur vie, côme Chares Mitylenéus escrit aux gestes d'Alexâdre. Combien qu'Esope n'egalast ny en biés ny en dignités les precedés, si est-ce que Pline recite au dixiesme des ses liures, qu'entre les plus renômées friandises & prodigalités, le plat d'Esope a esté en grâde admiration. Ce plat estoit d'vne inuétiô

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

estrãge, & prodigieuse: car il recercha auec grãde curiosité en vn bãquet qu'il feit, ce qu'il peut trouuer en toute la Cité de Rome de petits oyseaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, alouettes estourneaux, merles, calendres, & autres semblables, lesquels se vẽdoiẽt plus cher q̃ l'Or, à cause de leurs chãts harmonieux & du plaisir qu'õ reçoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iusques au nõbre d'vn cẽt, il les feist deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit cõuiez: lesquels (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing) auoiẽt cousté six mille sesterces la piece qui se peuuent apprecier (selon Budee) à quinze mille escus. Ce qui sera trouué estrãge ou aliene de verité, de ceux qui ont leu aux autheurs, q̃ nõ seulemẽt ce tragiq̃ Esope estoit fort riche: mais encores apres tant d'exces & despenses, il laissa son fils si riche qu'il exerçoit la mesme, ou plus grande prodigalité que son pere. Ces choses sõt admirables, mais il ne se list rien de si mõstrueux en nature, que la richesse & magnificence de Pithius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince, ny auoit aucun tiltre de dignité: & neãtmoins, il receut & traicta par l'espace d'vn iour naturel l'exercite de Xerxes fils du grand Roy Darius, leq̃l se mõtoit iusques au nombre de sept cens octante & huict mil hõmes. Encore te sẽblera il plus estrãge, ce qu'Herodote, Pline, & Budée escriuent qu'il offrit à Xerxes (partãt de sa maison) de luy soudoyer son camp cinq mois, & le fournir de blé. Mais sãs nous escarter ou desuoyer par trop

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

Liure de Asse.

de noſtre premier ſétier, reprenons les erres de nos magnificéces & bãquetz. Il nous faut mettre Cleopatra Royne d'Egpyte ſur les rangs, laquelle (comme dit Plutarque) auoit la parolle ſi douce & harmonieuſe, q̃ lors q̃'lle vouloit desployer ſa langue pour entretenir quelque grãd ſeigneur, elle la faiſoit raiſonner cõme vn inſtrumẽt harmonieux de pluſieurs cordes, qui fut la premiere pentiere & filé où ce pigeon de Marc Antoine ſe l'aiſſa prẽdre. Car depuis qu'il fut émiellé de la douceur de ceſte diuine eloquence aſſaiſõnee d'vne rare & ꝑdigieuſe beauté, auec vne incroyable magnificence de feſtins & bãquets, au lieu de pourſuyure le proces de grãde conſequen ce qu'il auoit intenté cõtre elle, il demeura ſi biẽ captiué des bonnes graces, qu'il auoit plus beſoing de pitié que de proces. Et cõ biẽ qu'il fuſt au cõmencemẽt acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour donner doncques cõmécemẽt à la magnificéce de Cleopatra, il faut entẽdre, aĩſi que deſcrit Plutarque, qu'Antoine allant contre les Parthes, l'enuoya adiourner à comparoiſtre en perſõne deuant luy, quãd il ſeroit en Cilicie, pour reſpõdre aux crimes & char ges dont elle eſtoit accuſee, ſçauoir eſt d'auoir donné confort & ayde à ſes ennemis cõtre luy mais celle qui auoit le cœur hautaĩ, ne peut onques eſtre abaiſſeé, n'autremẽt intimidee, & tãt s'en faut qu'elle eut accouſtremẽt de perſonne accuſée (comme eſtoit la couſtume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus ſũptueux habits qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer riẽ deriere

de ce qui appartenoit à l'entier ornemét & decoration d'vne grāde pricesse, elle fit equipper vn Galiō, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la pouppe estoit d'or, les auirons d'argent, & le voile de pourpre, estāt assise sous vne téte dorée, enuirōnee de chātres & d'autres instrumēs harmonieux, & de toutes autres choses qui peuuent apporter plaisir ou contentemét à l'hōme. Antoine sçachāt sa venuë l'éuoya prier de venir souper auec luy, mais celle qui auoit le cœur haut, se sétāt esguillonnee de telle requeste, luy māda que s'il luy plaisoit de venir vers elle, il seroit le tresbien venu, tant elle se cōfioit en sa beauté & facōdité, & à bō droict: Car outre la perfection de beauté, dōt nature l'auoit douée, encores auoit elle vne parfaicte intelligēce de la diuersité des lāgues, tellement qu'elle respōdoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides sans interprete ou truchement, qui fut cause qu'Antoine (voyāt ce torrét de perfections en cest admirable suiect) fut incontinét surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autāt que la magnificence du bāquet que fit puis apres Clopatra à Antoine, en depend. Antoine dōcques assailly de ceste nouuelle beauté, cōmença à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar, son espouse legitime, pour se dōner en proye & depēdre du tout des mignotises, blādices & pompes de sa nouuelle amie, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racontois

par ordre la ꝓdigalité delaquelle elle vſa en la receptiō d'Antoine(comme Athenæus autheur Grec l'a d'eſcrit)i'aurois peur de n'en eſtre pas creu,tant elle ſe monſtra prodigeuſe en deſpenſe:mais ie feray ſeulement mention de ce que preſque to⁹ ceux qui ont traicté les geſtes d'Antonius & de Cleopatra racōtent. Cleopatra dōques apres auoir deſployé tout l'artifice que nature luy auoit donné à inuenter nouuelles diſſolutions en deſpence,pour mieux entretenir ſon Antoine en delices, elle ſe voulut monſtrer extreme en vne choſe,car aīſi que propos s'eſtoiét meuz entr'eux de leurs d'eſpences & magnificēces ordinaires,elle dit à Antoine:Ie feray plus, car vous ne me ſçauriez ſi biē ſurprēdre au deſpourueu,que ie ne deſpende cent fois ſeſterces, pour vous traicter en vn ſeul feſtī. Antoine,qui eſtoit vn vray formulaire de prodigalité,deſirāt voir l'experience de ſon dire,luy contredit:en ſorte qu'il y eut iuges eſleus de to⁹ coſtez, & gages mis en ſequeſtre pour l'eſprouue de leur cōtention. Quelque temps apres, Antoine la voulant ſurprendre,vint ſoupper auec elle,& combiē qu'il trouua ſa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquiſes,ſi ne peut-il oncques imaginer que telle deſpenſe ſceuſt reſpondre à la ſōme qu'elle auoit promiſe,iuſques à ce que il apperceut Cleopatra tirer deux groſſes perles qu'elle portoit pendantes à ſes oreilles,dont elle en feit promptement diſſouldre l'vne en ſa preſence,& la beut:Et voulant faire le ſēblable de l'autre,les iuges l'ayant aſſeurée de ſa victoire l'em-

Sont deux cēs cinquāte mille eſcus.

Il y en a des autres qui appre tent ceſte ſomme à deux cens trente quatre mil le trois cēs ſoixante cinq ducats.

l'empeſcherẽt. Ceſte perle eſtoit de ſi mõſtrueuſe groſſeur (ainſi que Pline teſmoigne) qu'elle peſoit demie once, qui ſont quatre vingts quarats, & la plus groſſe qui ſe puiſſe auiourd'huy retrouuer, à peine poiſe-elle vn quart d'õce. C'eſt pourquoy Pline parlant de l'excellence de ceſte perle, l'appelle l'vnique, & le ſingulier chef d'œuure de nature en ſon eſpece, & non ſans cauſe: car par la plus commune appreciation qu'en font les hiſtoriens, ils la priſent deux cens cinquante mille eſcus. L'Empereur Gecta, a vſé d'vne ſi eſtrange & curieuſe magnificence en la ſolennité de ſes bãquets, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun hiſtorien le ſemblable. Car il ſe mõſtroit ſi honorable & magnifique en ſes feſtins publics, qu'il ſe faiſoit ſeruir de diuerſité de viandes, de chair & de poiſſon, par ordre alphabetique, car toutes les volatilles, quadrupedes & poiſſons qu'il pouuoit recouurer, qui cõmençoiẽt par A, il en faiſoit couurir ſa table pour le premier ſeruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloſes, & autres ſemblables. Puis quand ce venoit au ſecond ſeruice, il pratiquoit le ſemblable: car il auoit des cuiſiniers expreſſement deputez pour luy acheter toutes eſpeces d'animaux & de poiſſons qui ſe commençoient par B, comme Becaſſes, Butors, Brochets, & autres: leſquels ne faiſoieut faute incõtinent que le premier ſeruice eſtoit leué, de preſenter le ſecond en pareil ordre. Autant en faiſoient-ils au tiers, qui ſe commençoit par C, auquel on ne failloit à preſenter ce qui s'eſtoit peu retrouuer, qui ſe commeçoit

par C, comme Connils, Canés, Colombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenuës en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à cercher la magnificence des anciens banquets, ie veux descrire ce qui est aduenu de nostre tẽps en Auignõ, lors que i'y estudiois en droict, soubs feu de bonne memoire Æmilius Ferretus, Iurisconsulte excellent, du temps duquel, il y eut vn Prelat estrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa trop grande superstition, ce magnifique Prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres, les plus illustres & notables citoyẽs d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle où le banquet estoit appareille, vous voyez vn grand bœuf escorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accoustré de semblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petis oyseaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Faisans, Esgrettes, Pales, Herons, & autres semblables irritemens de gueule, qui estoient tous enclos au ventre du second animal, le tout si bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il sembloit que quelque bon Mathematicien en eust fait l'ordõnance. Et ce qui rendoit encores ce spectacle plus celebre, c'estoit que tous animaux ainsi assemblez, se cuysoient & tournoient tous seuls en vne broche par certains compas, mouuemens & con-

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

duits, sans que personne y mist la main. Pour l'entree de table de ce banquet (combien que cela soit vulgaire, ie n'obmettray toutesfois de l'escrire) il fut presenté force patisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petits oyseaux vifs, enclos, lesquels incontinent que la crouste fut ostee, commencerent à voleter (auec grand merueille) par la salle. Et, ce que ie ne veux obmettre digne de admiration, c'est que parmy les autres seruices, il fut presenté de grands plats d'argent, pleins de gelee, si industrieusemẽt elabouree, qu'on voyoit au fons des plats grand nombre de petits poissons vifs, qui nageoient, & sauteloient en l'eaue sucree & musquee, auec grand merueille & plaisir des spectateurs, Encores n'est-il moins estrange, que toutes les volatilles qui furent seruies sur table, estoient lardees de Lamprayon, combien que ce fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece. Ce que i'ay dit est admirable, mais ce qui s'ensuit est quasi prodigieux: c'est qu'il fit presenter autant de volatille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table, de sorte que si on seruoit vn Faisant cuict sur table, il y auoit quelques gentils-hommes deputez qui en presentoient vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main pour monstrer la magnificẽce de la maison, puis le remportoient à la cuisine. Que restoit-il plus à monsieur le Prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'vn crespe, de peur que l'aleine des gentils-hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Venitien escrit du

Le grand Cam se fait seruir le visage couuert, de peur que l'aleine ne attouche les viãdes.

grand Cam? I'ay bien voulu descrire, & mettre au rang des autres, le banquet prodigieux de ce Prelat, non pas pour l'imiter, mais pour le detester, car peut-estre, que ce pendãt qu'il auoit les reins au feu, & qu'il iouïssoit ainsi à pleine voile de ces delices, le pauure Lazare estoit à sa porte, qui trãssissoit de froid, de faim & de soif: mais bon Dieu! qu'eussent peu dire, ou penser Sainct Iean & S. Pierre, qui n'auoient pas vn denier pour donner l'ausmosne au pauure boyteux, qui la leur demandoit à la porte du temple, & les autres Apostres qui estoient contraincts par faim de manger les espics de blé tous cruds, s'ils eussent veu leur successeur (mais non pas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peuplee de viures? Mais ce que mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasion, s'il se fust trouué en ceste assemblee, de crier haut sur eux: *Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi & dari pauperibus.* Si tu veux veoir quelques autres prodigieuses despenses d'autres Prelats, lis Platine au traicté qu'il a faict, *De honesta voluptate.* Encoress si tu veux penetrer les autres monumẽs des anciens historiens, tu trouueras vne autre histoire de quelque Cardinal du temps du Pape Sixte, lequel despendit en deux ans en banquets, festins, dissolutions & autres telles especes de vanitez, la somme de trois cens mille escus, desquels plusieurs pauures membres de Iesus Christ (qui peut estre sont morts de faim, & de pauureté) depuis eussent peu estre longuement sustantez, & beaucoup de pauures escoliers maintenus & entretenus aux estudes. Laissons donc les no-

tres en repos, & retournons aux anceſtres : car
ant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle
n eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins
honorable. Tout ce que nous auons donc dit cy
deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnifi-
cence, eu eſgard aux monſtrueux & diaboliques
feſtins de ce grand gouffre de viandes Helioga-
balus Empereur des Romains, lequel a eſté ſi deſ-
bordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute
la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les deſcri-
re. Ce malheureux organe de Satan, & ceſte cloa- *Aelius Lampridius.*
que inſatiable de viandes, ne fit oncques repas,
depuis qu'il fut creé Empereur, qui ne couſtaſt
du moins ſoixante marcs d'or, leſquels (ſelon no-
ſtre computation) reuiennent à la ſomme de deux
mille cinq cens ducats. Encores eſtoit-il ſi fanta-
ſtique & dereiglé en ſes appetits, qu'il n'vſoit
point de viandes vulgaires en ſes repas, mais il ſe
faiſoit faire des paſtez de creſtes de Coq, de lan-
gues de Paon, de Roſſignols, d'œufs de Perdrix,
de teſtes de Papegaulx, de Faiſans, de Paons, &
meſmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quel-
que choſe de la rarité du Phenix (que lon dit eſtre
ſeul au monde) il eſtoit enuieux d'en manger, &
promettoit ie ne ſçay quants mille marcs d'or, à
qui luy en pourroit fournir, & diſoit en commun
prouerbe qu'il n'eſtoit ſaulce q̃ cherté : & ne luy
ſuffiſoit de ſe paiſtre de telles viandes rares & ex-
quiſes, ſi d'abondant il ne conuioit ſes ſatrapes
& gentils hommes à faire le ſemblable : meſmes
iuſques à ſes chiens & Lyons qu'il faiſoit nourrir

de chairs de Faisans, de Paons & d'Oyes, encores n'exerçoit-il pas sa prodigalité seulement en despense de bouche, mais (qui plus est) il estoit extreme en tous autres appareils de seruice, car il se faisoit seruir à table à quatre filles nues, & quelquesfois trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel estat. Il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vase qu'vnefois, & si tous les vtensilles de sa maison, estoient d'or ou d'argent tout pur, mesmes iusques au pot où il rendoit ses excremens. Au lieu de feu de cire pour luy donner clarté, il faisoit mettre en ses lampes, du baulme fort excellēt, qu'il faisoit apporter de Iudee & d'Arabie. Ce malheureux Empereur estoit si frenetique en toutes ses actions, qu'il inuentoit des choses dont les diables ne s'en fussent oncques peu aduiser: car il faisoit cōtrefaire des viandes artificielles de marbre, de bois & d'autres choses, puis faisoit affamer des gens, & les contraignoit asseoir à table, regardans ces viandes en pitié. Il faisoit quelques fois des festins ou il conuioit huict chauues, huict bossus, huict boiteux, huict gouteux, huict sourds, huict noirs, huict blācs, huict maigres, huict gras, à fin d'accoustrer à rire à ceux qui assistoient à ses bāquets: il faisoit q̄lquesfois yurer ses hostes, puis leur faisoit fermer les portes des lieux où ils estoiēt endormis, & y faisoit enclorre auec eux des Ours, des Lyōs sās ongles ny dēts, à fin que quād ils seroiēt esueillez, ils mourussent de peur de se trouuer entre ces bestes cruelles & hideuses. Encores en faisoit-il boire d'autres iusques au cre-

uer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faisoit lier les pieds, les mains & tous les cõduicts de l'vrine: de sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les laissoit ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de ses folies, & qu'on luy remonstroit que l'exces de ses despenses le pourroient vn iour faire tomber en pauureté, il ne respondoit autre chose, sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy-mesme & de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns enfans, de peur qu'ils ne conspirassent contre luy. Voila doncques les charitez, voila les prodigieux bãquets, esquels ce venerable Empereur despendoit le reuenu de son Empire. Mais parce que telles prodigalitez te sembleront (peut estre) incroyables, lis Ælius Lãpridius en sa vie, Sextus Aureli⁹ Victor, Eutrope, Iule, Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas seulement commemoré la moytié de ses profusions, & despenses. Que nous reste-il plus maintenant, sinon que monstrer qu'elle a esté la fin de toutes ces delices, & quelles confictures a apresté nature à ces gloutons pour le dessert de leurs banquets? Quelle a esté la fin de Daire, & de Xerxes, lesquels nous auons au commencement mis sur les rangs? Ces canaux & gosiers par lesquels ils auoient tant faict passer les viandes, ne furent-ils pas à la fin miserablement tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de ce grãd crapulaire Alexandre? Vn petit scrupule de poison luy fist digerer en vn coup, ce qu'il auoit deuoré toute sa vie. Succeda il point mieux à ce prodigue Marc Antoine, ou à sa friande Cleopatra? quel miroir!

Aucuns attribuent cecy à l'Empereur Tylcie.

Lãpridius en a escrit plus copieusement que les autres.

Xerxes occis par son Preuost.

Daire par Alexãdre

Alexãdre empoisonné

Marc Antoine se tua soy-mesme.

Paulus Orosius.

quel spectacle pour ceux qui viuent en ce monde, comme en vn eternel paradis de delices? Mais quelle punition pouuoit-il receuoir de sa vie Epicuriẽne, que de se seruir luy-mesme de bourreau? Sa compagne en delices Cleopatra, receut elle meilleur traictement? laquelle ainsi qu'elle auoit esté desreiglée & dissoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuoree d'vn aspic, qui est presque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint semblablement ceste grande fournaise de biens? Heliogabale eschappa-il la fureur de la iustice de Dieu non plus que les autres? Nõ certainement: car ainsi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux aussi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ses subiects furent ennuyez de ses tyrannies & dissolutions ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis l'ayãs trainé comme vn chien mort par les carresours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, où il fut faict proye des poissons, ausquels durant sa vie sa gueulle auoit faict la guerre. I'ay honte encores qu'il faut que ie passe outre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas esté contens de faire boire ou manger les autres à outrance, comme les precedens, mais aux-mesmes en ont tant prins que nature se trouuant vaincue & accablee, ils sont en fin demourez suffoquez, cõme cest infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit si bien son corps de liqueurs & viãdes à vn soupper, que faisant cession à nature, il fut incontinent estouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tes-

Cleopatra se fist mordre à vn aspic. Appianus Alexandrinus.

Andebout mourut yure.

moigne) moururent de semblable maladie. Il y a encores eu vne autre espece de banqueteurs, qui ne sont point morts pour auoir trop beu ou mangé: mais

Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint si gras qu'il estoit cõtrainct se faire tirer la graisse auec les Sangsues. Voy vne semblable histoire en Galien, de Nicomachus Smyrneus, lequel deuint si gras qu'il ne se pouuoit remuer.



ils engraissoient si bien leur pance, qu'il n'en valoient gueres mieux. Entre lesquels Maximin l'Empereur

a esté le premier patriarche, lequel apres ses festins & banquets, se trouua tellement chargé de cuisine, qu'il eust bien faict tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumierement deux hommes deuant luy à luy porter le vẽtre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les bracelets de sa femme luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les historiens escriuent. Comme en semblable, ce grãd tyran Denis Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin de ne faire autre chose que boire, mãger & dormir tout le iour, & fist en sorte que la graisse gaigna tant sur luy & ses mẽbres, qu'ils deuindrent si gros & monstrueux, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurãt ainsi reclus il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contrainct iour & nuict se faire appliquer grande quantité de Sangsues sus les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé, comme tu vois en ce precedent pourtrait.

Athaeneus lib. 12.

Fin de la vingtcinquiesme histoire.

VISIONS PRODIGIEVSES, *auec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.*

Chap. XXVI.





E ne me veux point icy prolonger en ce labyrinthe douteux de recercher ſi les vmbres des morts retournent, ou ſi les eſprits ayans eſchappé le naufrage de ceſte vie mortelle, nous viſitent quelquefois. Ie ſçay comme ces deux bons Prelats ſainct Auguſtin & ſainct Hierome, & preſques tous Eccleſiaſtiques ſe ſont tourmentez à deſſoudre le doubte de Samuel, pour ſçauoir ſi c'eſtoit le vray eſprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchantereſſe, ou ſi ce fut vn preſtige que Satan laiſſe à la poſterité. Il me ſuffira ſeulement en ce chapitre de raconter fidelement & en termes de Philoſophe, ce que les autheurs plus fameux en ont eſcrit: donnons doncques commencement à noz viſions prodigieuſes. Les anciens ont touſiours eu entre les plus grands merueilles, l'hiſtoire des deux Arcades, laquelle eſt ſi ſouuent recenſee en leurs hiſtoires, qu'ils l'ont touſiours tenue pour vn vray & infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie ſecond du nom en fait ſouuent mention comme de choſe veritable: entre les anciens, Valere, & pluſieurs autres qui ont traicté les geſtes des Grecs & des Romains, eſcriuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & ſymboliſoient ſi bien en humeurs & actions, que ce n'eſtoit preſque qu'vn meſme cœur. Vn iour ils prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece pour certains affaires, à laquel-

le arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoissance, l'autre suiuant la coustume, va loger en vne hostellerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant souppé, pressé du sommeil & ennuié du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fust au lict, il commença à entrer en vn profond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouuantable songe. Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compagnon palle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly. Donnant foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compagnon, il se leue, & se mit en voye pour l'aller trouuer, mais il ne continua gueres en ce vouloir qu'il ne se persuadast q̃ ce n'estoit que resuerie, & changeant propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust de rechef assailly de fantosme, & bien d'vne façon plus estrange. Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en plusieurs endroicts, lequel il luy dict. Puis que tu as tenu si peu de conte de me secourir en la vie, au moins venge ma mort: car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à la porte de la ville, couuert de fiens en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques-vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, où ils trouuerent le corps mort de l'Arcade, ca-

ché en du fiens, comme il l'auoit veu figuré en dormant : & soudain que ce malefice fut descouuert, il fit prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succes des choses aux Potestats de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste trenchee. Alexander ab Alexandro, chapitre 9. du second liure de ses iours Geniaux, raconte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquesfois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneuë de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. Cest homme estant à Rome fut prié de quelque sien amy, de luy faire cōpagnie iusques aux bains de Cumes, pensant trouuer allegeance d'vne maladie incurable qui l'auoit vexé par plusieurs annees, ce qu'il luy accorda volōtiers. Et apres auoir cheminé quelques iournees ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostellerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyāt qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome : mais surprins de la nuict, il fut cōtrainct de demeurer en quelque hostellerie champestre : soudain qu'il fut au lict, veillant encores, voicy l'image & figure de son compagnon qu'il auoit enterré le iour precedent palle, maigre & deffaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regar-

Autre histoire.

dant ententiuement. L'autre presque ttansi de peur, l'interrogea qui il estoit: mais sans luy rẽdre aucune respõse, despouilla ses vestemens, se vint coucher aupres de luy, & s'approchant cõmença à l'embrasser, cõme s'il luy eust voulu faire feste. Ce pauure hõme demy mort de craincte, s'eslançant hors du lict, se sauua promptemẽt à la fuitte, sans que depuis ceste vision luy ait apparu: mais si ne se peut-il si biẽ asseurer au par-apres, que de la craincte & apprehension de ceste vision, il ne tombast en vne grosse maladie, laquelle le mina si bien à la lõgue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualescence, entre les choses esmerueillables qu'il racontoit de ce fantosme, il asseuroit n'auoir oncques senty glace qui se peust egaller en froideur, au froid qu'il auoit senty lors que ce mort le touchoit de ses pieds, s'estant mis en son lict. Le mesme autheur, chapitre vnziesme du premier liure de son œuure cy dessus allegué, raconte vne semblable histoire, laquelle il n'a point leuë ny entẽdue d'aucun, mais luy-mesme l'a experimentee en vn sien fidele seruiteur, hõme sincere, vertueux & entier: leq̃l couché en son lict, & dormant profondement, commença à se plaindre, souspirer & lamenter si fort, qu'il éueilla tous ceux de la maison: son maistre (lequel le fist eueiller) l'interrogea de la cause de son cry. Le seruiteur luy respondit, helas (dit-il) ces plainctes que vous auez entẽdues ne sont point vaines, car lors que ie me tempestois ainsi, il me sembloit aduis que ie voiois le corps mort de ma mere, passer par deuant mes yeux que lon portoit en terre, I'ob-

ſeruay (dit Alexãdre) l'heure, le iour & la ſaiſon, en laquelle cecy eſtoit aduenu, pour ſçauoir ſi ceſte viſion annonceroit point quelque deſaſtre au garçon. Et ie fus, dit-il eſtõné que quelques iours apres ie vey venir à ma maiſon vn ſeruiteur de ſa defuncte mere, qui nous annonça ſa mort, combien qu'aucun de nous n'euſt encores entendu nouuelles de ſa maladie: & m'eſtant enqueſté du iour & heure de ſa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'en auois eſcrit, ie trouuay infalliblement qu'elle eſtoit morte le meſme iour, & la meſme heure qu'elle s'eſtoit repreſentee morte à ſon fils. Ce qui ne pourra (dit-il) ſembler fabuleux ou eſloingné de verité à ceux qui ſçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maiſons à Rome ſi infames & odieuſes, qu'il n'y a aucun qui y oſe habiter, pour les eſprits qui y frequentẽt. Ce que Plutarque eſcrit de Damon au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on eſcrit de Pauſanias, de Cleonice & Bizantia vierge, confirme toutes les hiſtoires precedentes: meſmes ce que Pline eſcrit au ſeptieſme des Epiſtres, du phantoſme & viſion qui eſtoit en vne maiſon d'Athenes. Encores plus, ce que Suetone eſcrit quand Calicula fut occis, duquel la maiſon eſtoit agitee & inquietee de monſtres & viſions prodigieuſes par pluſieurs ans, tant qu'elle fut bruſlee. Ce qui encores mieux eſt confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui eſcrit que pour le iourd'huy les Tartares ſont tant puiſſans par les enchantemens des eſprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là où leur

plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, à peine il eschappa. Hayton[o] est tesmoing de cecy, en son histoire des Sarmates, qui a escrit que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituee, & demeura victorieuse par l'enchantement d'vn port'enseigne, qui fit venir les tenebres si obscures, que toute l'armee de sa partie aduerse en fut enueloppee. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à commemorer les exemples des prophanes: confirmõs maintenant les histoires precedẽtes par l'authorité des Ecclesiastiques. Sainct Augustin, liur. 12. cha. 17. sur Genese, racõte vne semblable histoire, d'vn frenetique qui p̃dit la mort d'vne femme. Quelques-vns estans à la maison de ce frenetique, ainsi qu'ils entrerent en propos de certaine femme qu'ils cognoissoient, laquelle estoit viue, faisant bonnes chere: & sans aucune apprehension de mal, le frenetique leur dit, Cõment parlez vous de ceste femme? elle est morte, ie l'ay veuë passer par icy deuant auecques ceux qui portoiẽt son corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre passoient deuant la porte du frenetique, comme il auoit predit, combien qu'elle ne sentist aucun mal à l'heure de sa prediction. Le mesme sainct Augustin, au lieu dessus allegué, raconte vne histoire si estrange de ces visions prodigieuses, que ie n'en eusse voulu faire mention en cest œuure sans l'authorité, fidelité & saincteté de celuy qui l'a descrit. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en nostre cité, qui fut si aspremẽt vexé d'vne douleur des genitoires, qu'il crioit cõme vn de-

Histoire admirable. moniacle, lors q̃ la fureur de son mal le pressoit, ayant toutesfois l'entendement sain: lequel entre les grãds cõbats de ses douleurs, demeuroit quelquesfois immobile comme vn trõc, ayãt les yeux ouuerts, ne recognoissoit aucuns des assistants, & estoit si bien abstraict & rauy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu sedee, il retournoit à son bon sens, & racontoit ce qu'il auoit veu pendant son extase. Entre autres choses il asseuroit que par toutes ses visions, se presentoient à luy deux hommes, dont l'vn estoit de figure d'enfant, l'autre estoit d'aage plus parfaict: au commencemẽt du Caresme cex deux hommes se presenterent encores de rechef à luy, & luy dirent qu'il se fist coupper le prepuce, & que de quarãte iours il ne sentiroit aucune douleur: ce qu'il feit, & de quarante iours apres il ne sentit douleur. Ce tẽps expiré, ses douleurs se renouuellerent, & ces deux hommes commencerẽt encores à se representer deuant luy, lesquels luy conseillerẽt qu'il se precipitast en la mer iusques au nombril, & qu'il y demeurast quelque temps, & que sa grande douleur cesseroit, toutesfois qu'il resteroit tousiours quelque humeur visqueux qui decouleroit: ce qu'il feit, & luy aduint comme ces deux hommes luy auoient predict. Qui ne sera esmerueillé de ceste Philosophie de sainct Augustin, ensemble de la vision? mais qui pouuoient estre ces fantosmes, ou qui leur auoit enseigné ces secrets de medecine? Ces choses sont estranges, & engendrẽt terreur à ceux qui les lisent. Mais encore n'ay ie

riẽ leu ny aux prophanes, ny Ecclesiastiques plus esmerueillable que la visiõ de Catalde Euesque de Tarente, laquelle est apparue de noz ans, & nõ sans en-



gendrer de grands scrupules aux consciences humaines: car par sa visiõ il a laissé assez de matiere à empes-

cher tous les Theologiẽs & Philosophes du mõde. Catalde homme de saincte vie auoit esté erigé depuis mille ans, en la dignité episcopale de Tarente, lequel neantmoins apres tant d'annees, expirees, se representa vne nuict en vision à vn ieune enfant, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy enchargea expressemẽt, qu'il eust à cauer certain lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit caché & enterré vn liure escrit de sa main, pendant qu'il estoit au monde, & qu'incontinẽt que il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant n'adioustant point de foy à ceste vision n'en tenoit conte: laquelle neantmoins ne delaissa à le soliciter par diuerses fois de ce faire. Mais l'enfant ne peut estre persuadé d'y entendre, iusques à ce qu'vn matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit Episcopal, lequel se presentant deuant luy auec vne contenãce seuere, luy dit: Tu n'as tenu conte par cy deuant de cercher le liure que ie t'auois enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinãd: sois asseuré ceste fois pour toutes, que si tu n'excutes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiẽdra. L'enfant intimidé de ces menaces publia le matin le contenu de sa vision à tout le monde. Le peuple esmeu de ce nouueau message, s'assembla auec grãde curiosité, pour accompagner l'enfant au lieu designé pour ce liure: auquel arriuez, & ayans foüy & caué la terre, ils trouuerent vn petit coffre de plomb si biẽ clos & cimẽté, que l'air

Tarente est Euesché situé en Pouille tirant en Sicille.

n'y euſt ſceu entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure où toutes les miſeres, playes, & maledictions, qui deuoyēt aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinand, & à ſes enfans, eſtoiēt deſcriptes en forme de Prophetie: leſquelles ont depuis ſi bien ſuccedé par ordre, qu'il ne ſ'en eſt pas trouué vne ſeule ſyllabe faulſe. Mais quelle a eſté l'infortune de ce miſerable Roy Ferdinād, lequel fut tellemēt preſſé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cōflict? Quelle infortune aduint-il apres à ſon fils aiſné Alfonſe, lequel n'eut pas à peine loiſir de ſ'emparer de ſon Royaume, qu'il ne fut mis en route par ſes ennemis, & cōtrainct de mourir en vn miſerable exil? Mais que deuint apres Ferdinand ſon fils puiſné? lequel ainſi qu'il penſoit heriter au Royaume de Naples, mourut miſerablement en la fleur de ſon aage, ſi enuelopé de guerres, qu'à peine pouuoit-il reſpirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinād? ne vid-il pas deuāt luy ſaccager bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rēdre entre les mains de ſon ennemy. Or ça aduiſons maintenāt, quelle a eſté la fortune du Royaume de Naples: & ſi nous voulōs eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'en eſcriuent les hiſtoriens, nous trouuerōs qu'entre tous les royaumes du monde à peine ſ'en trouue-il aucū qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne qui ait eſté plus ſubiect à mutation, ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement

à le bien cõſiderer, que ce fuſt la butte & le blãc où la fortune a deſcoché toutes les fleches de ſes maledictiõs, & vn vray eſgout & cloaque où toutes les miſeres de tout le corps de l'Italie ſe ſont venues eſpurer & vuyder. Voila ce qu'ãnõça ceſte viſiõ prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres pluſieurs autres) a fidelement raconté au liure de ſes iours Geniaux. Nous auons (ce me ſemble) deduict aſſez grand nombre d'exemples de ces viſions, ſpectres, ombres & fantoſmes qui apparoiſſent aux hommes de nuict, de iour, dormans, veillans, en maladie & ſanté. Reſte maintenant (ſuyuant l'ordre que nous auons commẽcé en tous les precedens diſcours de noz hiſtoires) de recercher les cauſes dont toutes ces illuſions fantaſtiques procedent & naiſſent: & par ce que ceſte matiere eſt vn peu chatouilleuſe, nous enſuiurõs Sainct Auguſtin, lequel me ſemble auoir volé plus haut que les autres, & mieux eſpluché ce ſubiect, Il eſt dõcques neceſſaire auant que paſſer outre, pour mieux eſclaircir les choſes que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition en la deduction de laquelle nous ſuyurõs ce qu'il a eſcrit chap. 28. *Contra Adimantum*, où il procede ainſi: Il y a (dit-il) pluſieurs eſpeces de viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes lettres, dont les vnes ſe font ſelon les yeux du corps, cõme celle des trois hommes qui apparurent à Abraham. Et celle de
Gene 18. Moyſe quand il veit ardre le buiſſon: & celle de
Exod. 3. Moyſe & d'Elie aux Apoſtres, lors que Ieſus
Math. 7. Chriſt fut transfiguré ſur la montagne. Au ſe-

cond genre des viſions ſe doiuent mettre celles qui ſe font par imagination, comme quand nous imaginons les choſes que nous ſentons par le corps: car lors que noſtre penſee eſt rauie & eſleuee au ciel, & que les rayons de diuinité penetrẽt en noſtre ame, pluſieurs choſes eſtrãges luy ſont manifeſtees, nõ par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influẽce, & celeſte inſpiration: comme quand ſainct Pierre rauy d'entendemẽt, veit en viſion ce grãd vaiſſeau deſcendãt du ciel en vn linceul qui paruenoit iuſques à luy, auquel eſtoient contenus toutes ſortes d'animaux, puis il entẽdit vne voix qui luy dit: Pierre, leue toy, tue & mange, & ce qui ſ'enſuit au texte du cha. 11. des Actes des Apoſtres. Et par-ce que i'ay traicté aſſez amplement en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extaſes, viſions & rauiſſemẽs, il me ſuffira d'auoir propoſé ces deux exemples. Le troiſieſme genre de viſiõ ſe peut nommer intellectuel, par ce que il ſe faict en la penſee, comme quand le Roy Balthaſar veit vne main qui eſcriuoit en la muraille: & pluſieurs autres viſions ſemblables de Nabuchodonoſor, qui ſont amplement deſcrites en Daniel. Ayãt doncques baſty ce premier fondement de noz viſions, il nous reſte maintenant de recenſer par ordre, quel a eſté l'aduis de S. Auguſtin en ce qui concerne ces apparitions & viſions eſtranges. Ce bon Prelat au chapitre dixhuictieſme de ſon liure, *De cura pro mortuis agenda*, eſcrit ce qui ſ'enſuit: On raconte (dit-il) tant de diuerſes choſes de ces viſiõs nocturnes. que la diſputa-

tion n'en doit estre mesprisee, veu que la questiõ est douteuse. On dit (dit il) que les morts ont apparu q̃lquesfois aux viuãs, & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux où leurs corps estoient cachez, à fin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faultes ou fabuleuses, nous contredirons impudẽment à plusieurs escrits de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il faut (dit il) respondre à ces choses, que combien qu'ils ayẽt apparu, si ne s'ensuit-il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachẽt ou en sentẽt rien. Ne voyons nous pas quelquesfois des hõmes viuans apparoistre à aucuns en veillant ou en dormãt, & neantmoins qu'on leur demãde s'ils ont apparu, ils respondront qu'ils n'en sçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoissance? Ces visions donc ques se font (dit-il) par l'operation des Anges, ausquels il est permis du Seigneur, ou commandé de ce faire. Voila le texte que i'ay traduict, au plus pres, selon qu'il est contenu au Latin. Ie n'ignore pas neantmoins que quelquesfois ces visiõs ne se facent autrement, combien que sainct Augustin ne l'ayt pas exprimé en ce lieu, qui est matiere ꝑpre pour les Ecclesiastiques, ausquels ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses, au iugemẽt de l'Eglise Catholique, auquel ie veux persister immuable, iusques au dernier souspir de ma vie. Quelquesfois aussi nous sommes deceus par les illusions des esprits malings, comme sainct Augustin enseigne, liure troisiesme, *De Trinitate*, chapitre vnziesme, où il exprime, auec

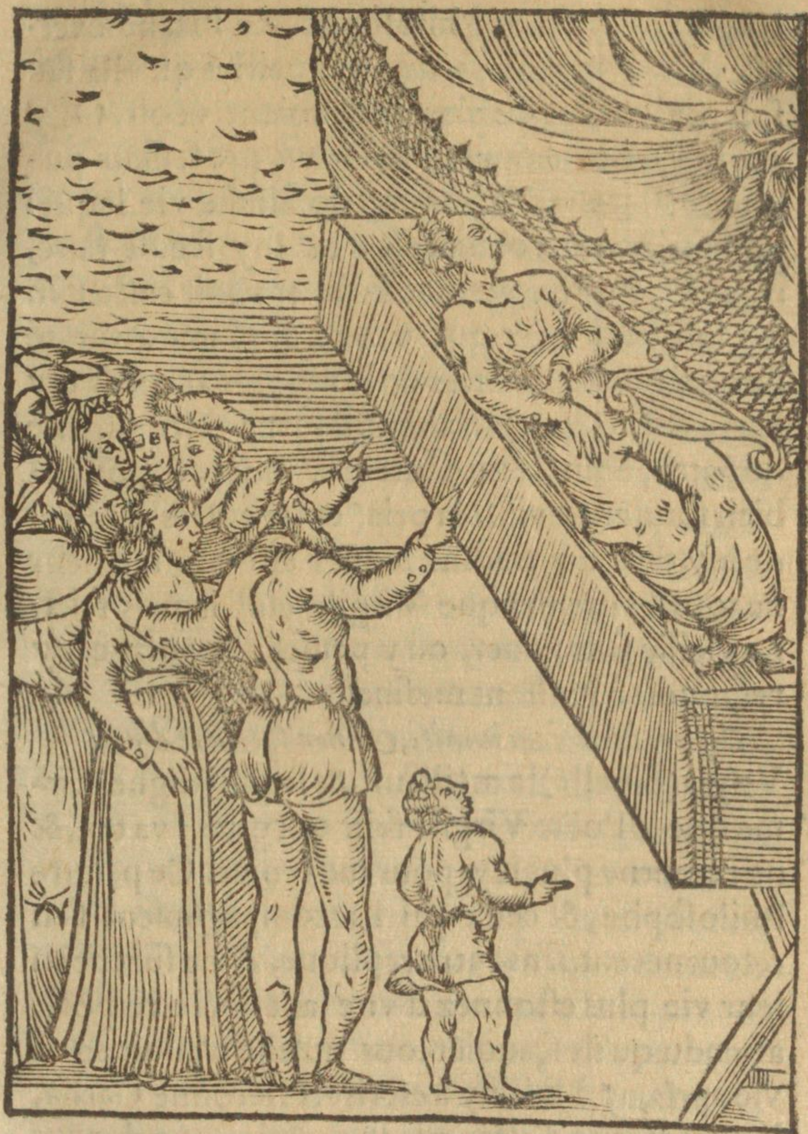
vn merueilleux artifice, la puiſſance de Satan & de ſes complices, diſant ainſi: Il eſt facile aux malings eſprits auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choſes merueilleuſes & eſpouuantables, leſquelles nous ne pouuons comprendre par noz ſens, aggrauez & enſeuelis en ce corps terreſtre. Si nous ſõmes (dit-il) rauis quelquesfois en admiration de veoir aux theatres & ſpectacles quelques hommes terreſtres repreſenter des choſes miraculeuſes, meſmes leſquelles nous ne croyriõs pas ſi elles nous auoient eſté racontees par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer eſtrange, que les diables & ſes anges (auec leurs corps elementaires) abuſent noſtre chair, deçoiuẽt noz ſens, & nous repreſentent quelquesfois des fantoſmes, des images, idoles & figures, en veillãt ou en dormant, à fin de nous faire treſbucher? Leurs functions (dit-il) ſont diuerſes: les vns perturbent noz penſees, les autres offenſent noz corps, les autres ſe meſlent en noſtre ſang, en noſtre cœur, & nous ſuggerent vne infinité de folies & viſions: les autres engendrẽt des maladies en noz corps, comme celuy duquel il eſt faict mention en ſainct Luc, qui auoit tellement perſecuté de maladie la fille que Ieſus Chriſt guarit, que par l'eſpace de dix-huict ans elle eſtoit demouree ſi courbée, qu'elle ne pouuoit regarder le ciel: Puis il adiouſte en ſon liure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la nobleſſe de leur creation, car ils ſont Anges de nature, leur longue experiẽce appriſe depuis qu'ils

Luc 13.

ont esté creez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerrist: l'agilité de leurs corps etherez, par lesquels ils surpassent la viuacité des bestes & des oyseaux: l'acrimonie de leur sens, la cognoissance de toutes disciplines tant diuines qu'humaines: vne parfaicte cognoissance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec plusieurs autres choses semblables, sont comme les instrumens, auec lesquels ils forgēt & trament les illusions & machines qu'ils desployēt à toute heures cōtre nous, & sont les lassons, amorces, & gluaux auec lesquels ils taschent à tous les momens & minutes du iour d'enuelopper noz pauures ames: & par ce moyen (dit-il) ils predisent quelquesfois les choses futures, ils font quelques saincts miracles, par lesquels ils deçoiuent & trōpent ceux qui adioustent foy a leurs prestiges & mensonges, comme ces pauures femmes lesquelles seduictes par les illusions fantastiques de Satan, se persuadent qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur roolle: les autresfois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelquesfois ils leurs representent des choses ioyeuses, ores des tristes, les autresfois ils leurs representēt des personnes cogneuës, autresfois d'incogneuës. Ces choses sont estranges, & seront trouuees de difficile digestion, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu, selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble-il plus esmerueillable & estrange, ce que Sainct Augustin raconte

au xviij. liure de la cité de Dieu, quand il se plonge en ceste profonde contemplation de la puissance admirable des esprits malings, où il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de son temps, instruictes és ars magiques, lesquelles donnoiẽt quelque poison aux passans, meslee en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoiẽt mangee, il estoient cõuertis en Iuments, & portoient les choses qui leur estoient necessaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé, ils retournoient en leur premier estat. Ce qui aduint mesme au pere de Prestantius, lequel porta les bleds & viures de certains cheualiers, estant deuenu cheual: laquelle chose fut trouuee auoir esté ainsi faicte, comme il auoit racõte, non pas (dit sainct Augustin) que ie croye que le corps ou la pensee en l'homme puisse estre par illusion diabolique conuertie en beste, ny prendre leurs corps, & leurs membres: mais bien que la fantasie, ou les sens des hommes eussent peu estre tellement deceus par les diables, qu'ils pensoient estre faicts semblables aux bestes. Puis il conclud. Et quant aux fardeaux, c'estoiẽt (peut estre) les diables qui les portoient eux mesmes, à fin de mieux entretenir les miserables creatures en erreur: mais à fin que nous ne pẽsions que telles illusions des esprits malings ayent seulement regné du temps de sainct Augustin ou des autres anciens, ie veux maintenant produire des choses qui ne sembleront pas moins esmerueillables, que nous auons experimenté de noz ans. Gesparus Pucerus en ses commentaires *De Diuinatione*, Chap. 17. & 18.

apres auoir par plusieurs raisons disputé de l'artifice des diables, raconte vne histoire aduenue de nostre siecle, qui n'est pas moins admirable qu'espouuentable. Il y a eu (dit-il) de noz ans vne certaine vierge Batelereſſe à Boulongne, laquelle pour l'excellence de son art, estoit fort renommee par toute l'Italie, neantmoins elle ne sceut auec toutes ses sciences si bien prolonger sa vie, qu'en fin surprinse de maladie elle ne mourust. Quelque autre magiciẽ qui l'auoit tousiours accompagnee, sçachant le proufit qu'elle tiroit de son art durãt sa vie, luy mist par l'ayde & secours des esprits malings quelque charme, ou poison soubs les aiselles, de sorte qu'il sembloit qu'elle eust vie, & commença aussi bien à se retourner aux assemblees publiques, ioüant de la harpe, chãtant, saultant, & dãsant comme elle auoit accoustumé: de sorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle estoit excessiuement pasle. Quelques iours apres il se trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien, lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceste fille, la voulut aller veoir ioüer comme les autres: mais soudain qu'il eut quelque peu assisté à ce spectacle, il s'escria tout haut. Que faictes vous icy messieurs? celle que vo⁹ voyez icy deuãt voz yeux, qui faict ces beaux soubresauts, n'est autre qu'vne orde & vile charongne morte. Et à peine auoit-il acheué son propos, qu'elle tomba morte à terre: au moyen dequoy le prestige du diable & de l'enchanteur fut descouuert. Encores y a-il eu vne autre femme enchanteresse à Pauie, qui a regné



Pourtraict de la femme enchanteresse qui tomba morte.

du temps de Leonicenus, qui n'estoit pas moins esmerueillable que la precedente: mais elle auoit l'auantage en vne chose, qu'il ne se pouuoit rien faire de mal à Pauie si secretement, que par son artifice il

ne fust incontinent descouuert, de sorte que tous les plus renommez Philosophes de l'Italie excitez de la renommee des merueilles qu'elle faisoit par l'art des diables, la venoient veoir. Or y auoit-il de ce temps là à Pauie vn professeur public & Philosophe, homme de saincte vie, lequel pour priere ou requeste qu'on luy sceust faire, n'auoit peu estre persuadé d'aller veoir ceste femme, iusques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magistrats de la ville, il s'accorda d'y aller: & lors quil fut arriué deuant ceste organe de Satan, à fin de ne demeurer muet, & pour la bien sonder au vif, il la pria (entre autres choses) de luy dire à son aduis lequel estoit le meilleur de tous les carmes que Virgile eust iamais faict: La vieille sans resuer, ou y penser d'auantage luy respondit à l'instant mesme.

Discite iustitiam moniti, & non spernere diuos:

Virgil. lib. 6. Aeneid.

Voyla (dit elle) le meilleur, & le plus digne carme que le Poëte Virgile feist oncques: va t'en, & ne retourne plus icy pour me tenter. Ce pauure Philosophe, & ceux qui l'accompagnoient s'en retournerent, sans autre replique, & ne furent en leur vie plus estonnez d'vne tant docte respõse, attendu qu'ils sçauoiēt tous qu'elle n'auoit en sa vie apris, ny à lire, ny à escrire. Hierosme Cardã, lequel merite d'estre mis au premier rang de tous les plus celebres philosophes de nostre temps, raconte presque vne semblable histoire de ces esprits malings, de laquelle l'experience se voit encores pour le iourd'huy à Milan de tous les citoyens, auec grand merueille. Il y a (dit il enco-

res pour le iourd'huy vne femme viuante, nommee Marguerite, femme d'vn peintre, qui est residente ordinairement à Milan, laquelle n'a point de honte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui la suyt & l'accõpagne par tout, hors mis qu'il s'absente d'elle quelque deux ou trois moys l'annee. Ceste femme ne se nourrist ou maintiẽt d'autre gaing que de l'experience, & plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car elle est souuent appellee en beaucoup de bonnes maisons, & incontinent qu'on luy a faict cõmandement d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sein, ou l'enueloppe de son tablier, & cõmence à l'appeller & adiurer en sa lãgue Italiẽne: Il se represente soudaĩ à elle, & respõd à son euocation: mais la voix de cest esprit ne s'entend pas aupres d'elle, mais loing, comme si la voix sortoit de quelque trou de muraille, & si quelqu'vn se veut approcher du lieu où la voix de cest esprit resonne, il est estonné qu'il ne l'entend plus en ce lieu: mais il l'entẽd en quelque autre coing de la maison. Quãt à sa voix, elle n'est point articulee, ny autremẽt formee qu'on la puisse entẽdre: mais elle est gresle & foible. de sorte qu'elle se peut dire plus proprement murmure ou son, que voix. Et apres que cest esprit a ainsi sifflé, & murmuré, ceste vieille luy sert de truchemẽt, & faict entendre aux autres ce qu'il a resonné. Elle a demouré en quelques maisons, où il y a des femmes qui ont obserué ses façons de faire, qui disent qu'elle enferme quelquesfois cest esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume de luy mordre la bou-

che, mesme qu'elle a presque tousiours les leures vlcerees. Ceste miserable femme est en si grand' horreur à tout le monde, à cause de cest esprit, qu'elle ne trouue personne qui la vueille loger, ou frequenter auec elle. Ceste histoire me remet en memoire ce que les anciẽs ont creu de l'esprit de Socrates, ce qui ne me semble fabuleux, parce que Socrates a tousiours esté trouué veritable, que pour mourir il n'eust voulu dire vne mensonge: mesmes que les Platoniciẽs ont tousiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité: & neantmoins Socrates a confessé & escrit de luymesme qu'il en auoit vn, comme il est tesmoigné au Theage en Platon, où il est introduict, disans ainsi: Il m'a esté concedé par quelques sort diuin, d'auoir eu vn Demon dés mon enfance, lequel m'a tousiours suiuy, lequel est vne voix qui me dissuade lors que ie veux faire quelque chose qui m'est contraire: mais il ne me suade iamais ce que ie dois faire. Puis il adiouste: Thimarcus me sera tesmoing de cecy, lequel se voulant leuer d'vn banquet où nous estions, aduerty par mon Demon de son desastre, ie le cuiday retenir deux fois: toutesfois ie ne sceu tant faire qu'il ne se desrobas de moy, & qu'il n'allast tuer Nicias, fils de Hiroscamandre, lequel apres qu'il eut esté condamné pour ce meffaict, il dict à son frere, qu'il mourroit par deffault d'auoir creu le conseil de Socrates, qui luy auoit dissuadé de ne sortir point à telle heure. Franciscus Picus Mirãdulanus Philosophe excellent & noble, qui a regné de nostre temps, a asseuré en ses œuures qu'il auoit cogneu

vn

vn prestre, aagé de soixante & quinze ans, lequel par l'espace de quarante ans assidus, auoit eu vn esprit familier en sa compagnie, lequel beuuoit, mangeoit, couchoit, parloit auec luy, & l'accompagnoit en toutes ses actions: de sorte que le vulgaire ne pouuant comprendre le mystere de ces choses, se persuadoit qu'il fust fol. Et ce prestre nõmoit son esprit Hermelina. Ie n'ignore point semblablement qu'il n'y en ait plusieurs qui ont asseuré par leurs escrits qu'il y auoit des esprits familiers, qui cõuersoient auec les hommes: ce que Cardan atteste de son pere Facius Cardanus, lequel par l'espce de vingt & huict ou trente ans s'est aidé de certain esprit familier. Pausanias en ses nuicts Attiques, recite que le hennissemẽt des cheuaux, & la course des combatãs estoient ouïs au cãp de Marathon, où Miltiades ia quarante ans passez auoit faict mourir 10000. des Persiens, & cecy estoit plus esmerueillable, que ce cry & tumulte n'estoit point entendu de ceux qui alloient expressément pour l'entendre, mais seulement de ceux qui fortuitement se retrouuoient en ce lieu. Plutarque escrit en la vie de Cymõ, qu'apres que Damon fut tué en trahison dans les estuues, qu'il fut lõguement, qu'en ce lieu apparoissoient des esprits, & que lon y entẽdoit des gemissemens & souspirs, de sorte qu'on feist condamner & muter la porte de l'estuue, & qu'ẽcores auiourd'huy ceux qui se trouuent là aupres, afferment qu'il y voyent des visions, & y entẽdent des voix & cris espouuãtables. Il y a encores quelques autres visions des Demons ou malings esprits, qui sont

apparus de nostre temps, & apparoissent encores pour le iourd'huy aux mines metalliques du grād Turc qui sont en Sidero capsa, ils se sont quelque fois representez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroient les metaux de la mine. Il y en a vne certaine espece qui ne faict aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tormentez, qu'ils ont esté contraincts d'abandonner les mines qui estoient de grand reuenu, Georgius Agricola philosophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, asseure qu'il s'est trouué des esprits malings tant cruels en quelques mines d'Allemagne, que les ouuriers ont esté contraincts les abandonner, & entre autres il escrit qu'à la mine d'Anneberg vn esprit metallique tua douze artisans, qui fut cause que la mine fut delaissee, combien qu'elle fust fort riche & opulente en argent. Il y auoit de semblables esprits malings, du temps que Iesus Christ estoit sur terre, qui habitoient és sepulchres des morts, lesquels estoient si cruels & terribles que aucun n'osoit passer par ceste voye là, comme il est escrit en sainct Matthieu 8. chap. en sainct Luc huitiesme chapitre. Ie sçay que Porphirius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, mesmes quelques autres modernes ont asseuré par leurs escrits que la supreme region de l'air est aussi peuplee d'esprits, que nous appellons en Grec *Dæmones*, comme nostre air est d'oyseaux: ce qui les a induit à croire ces choses, c'est que l'air & l'æther où sont les quintes essences, sont tant grands & sont regions tant plaines d'amenité & de plai-

ſir, & que nous voyons la terre auoir ſes matieres viuantes, les metaux, pierres, plantes, & que nous voyons l'eaue auoir ſes poiſſons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ſes animaux qui reſpirent & viuent: puis (diſent-ils) que cecy eſt obſerué de nature és autres elements, meſmes au ciel, il faut doncques croire que toute ceſte grande machine de l'air ſuperieure, eſt pleine de ces eſprits, qui doinent eſtre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y ſont plus claires, plus pures, que ceſte inferieure: mais par-ce que toutes ces choſes nous ſemblent indignes de noſtre Philoſophie Chreſtienne, nous le paſſerons ſoubs ſilence. Et à fin qu'aucuns ne penſent que nous vueillons laſcher la bride ſi longue aux diables, & malings eſprits, qu'ils puiſſent ainſi abuſer des creatures de Dieu, leſquels par le ſang precieux de ſon fils, ont eſté ſi cheremẽt rachetees, il nous eſt beſoing d'aſſaiſonner ces choſes, & les borner par tel temperament, que nous mõſtrons qu'il ne leur eſt pas loiſible de faire de nous comme vn fol de ſa marote, où cõme les baſteleurs de leurs marmouſets: car s'il eſtoit ainſi q̃ leur puiſſance ne fuſt bornee par la main forte de Dieu, ils ont en ſi grande haine le gẽre humain, auq̃l le ſimulachre & charactere de Dieu eſt imprimé, que lõg tẽps a par leurs cruautez, preſtiges & tyrãnies ils l'euſſent du tout extermine & eſteinct: mais s'ils n'ont pas eu ſeulement puiſſance d'ẽtrer au vẽtre des pourceaux, ſans demander congé, comme l'eſcriture enſeigne, de

combien deuons nous estre plus asseurez qu'ils ne nous peuuent nuire, sans la permission de Dieu, qui sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & charactere? Mais quel pl⁹ grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy-mesme en Iob premier? où demãdãt cõgé de persecuter ce prophete Iob, il ne luy dit pas, permets moy de luy nuire: mais mesme il luy dit, *Mitte manum, & tange carnem eius*: Enuoye (dit-il) ta main, & touche sa chair: comme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volonté de Dieu, appellant sa permission, sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en sainct Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dit à Simon. Simon Satan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, à fin que ta foy ne defaille point. Voila vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'addresser à l'Apostre sans demãder son sauf conduit à Dieu. Ce grand oracle de Dieu, sainct Augustin, lequel auoit tant de milliõs de fois esprouué les furieux assauts de Satan, nous donne vne consolatiõ merueilleuse, liure xij. chapitre xiiij. sur Genese, lors qu'il dit: Que le diable te forge de iour & de nuict tant d'illusions qu'il voudra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennãt que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans congé, & toutesfois la permis-

Augusti. in Euange. Ioan. tractatu. 7.

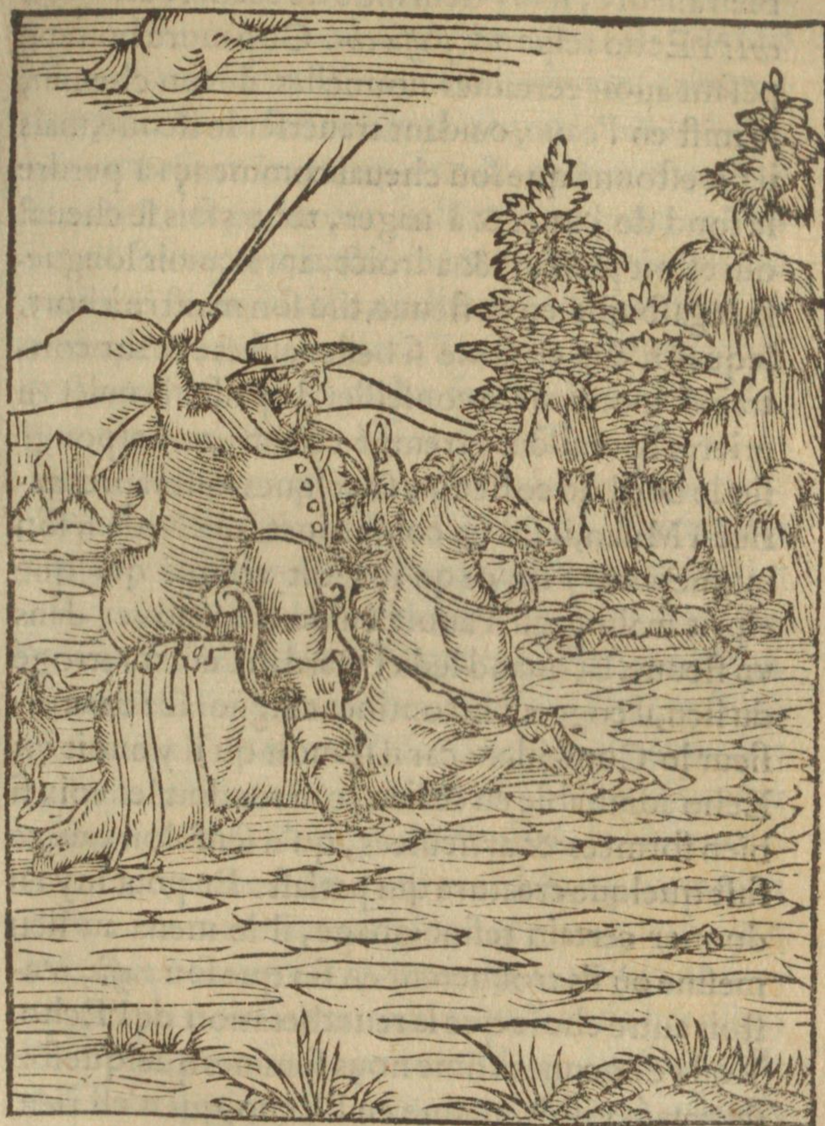
ſion qui luy eſt donnee, n'eſt point pour te damner ou meffaire, mais pour te chaſtier de ton peché, ou faire prouue de ta fidelité. Sainct Paul nous ſeruira de teſmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxieſme des Corinthes. chap. xij. atteſte luy meſme, que le Seigneur permiſt à Satan de le ſouffleter, de peur qu'il ne fuſt eſleué outre meſure, pour l'excellence de ſes viſions. Encore a il bien fait d'auantage, cõme luy-meſme teſmoigne en l'Epiſtre premiere à Timothee. chap. premier, où il fait entendre Timothee qu'il a baillé Hymenee & Alexandre à Satan, à fin qu'ils apprennent à ne plus blaſphemer. Voila donc comme le Seigneur vſe quelques fois des malins eſprits comme des bons, à noſtre ſalut: leſquels ſe transfigurent quequesfois en diuerſes formes & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne ſera point couronné, qui n'aura virilement combatu. Apprenons doncques deſormais auec l'Apoſtre, à veſtir les armes de Dieu, car nous n'auons pas ſeulement (comme il eſcrit aux Epheſiens) la guerre contre le ſang & la chair, ains contre les principautez, contre les puiſſances, contre les recteurs du monde, & des tenebres de ce ſiecle. Tenons nous doncques ſur noz gardes de peur d'eſtre circonuenus de ce faux enchanteur & trompeur: ne voyons-nous pas comme il eſt effronté, & cõme il dreſſe ſes cornes? Quel plus grand teſmoignage de ſa rage & fureur, que ce qui eſt eſcrit au prophete Michee? où il le voit deuant Dieu criant & huyant. Ie ſortiray, & ſeray menteur deuant la 3. Reg.

face de tous les prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est tousiours à la dextre du grand prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur Ierusalem. Ce qu'estant viuement apprehendé par ce grãd Euesque d'Hipponense S. Augustin, il crie apres le seigneur, disant: Deliure nous Seigneur, de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en paüureté, en ioye ou tristesse, en parole ou en silence, en dormant, veillant, beuuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il nous espie, nous suit, nous talonne, & presse, il dresse ses rets, darde ses fleches, ordonne ses machines, lassons & gluyaux pour surprendre nostre pauure ame. Puis il conclud auec le Psalmiste: Deliure nous dõc Seigneur des laqs des veneurs. Puis que nous sommes doncques outre nostre esperance ancrez si auant en ce profond abysme de visions, auant hausser noz voiles, encores no^9 faut-il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il y a encores d'autres especes de visions, lesquelles ne se font ne par illusion diabolique, ny par aucun secret ne ministere des anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indispositiõ de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de nature, de sorte que nous pensons veoir les choses qui ne sont point, & telles especes d'imaginations tourmentent & vexent le plus souuent les melancholiques, comme Galien enseigne de celuy qui se pensoit estre transformé en Coq, frequentoit auec eux, imitoit leurs chãts quand il les entendoit chanter, mesmes se battoit

quelquefois des bres ainſi qu'ils ſont des aiſles: comme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſuadoient eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ils ne bougent des plaines & campagnes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier chapitre vingt eſcrit l'hiſtoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliuree de ceſte maladie, iuſques à tant que luy ayant ordonné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliuree de ſon mal: car elle ſe perſuadoit ayſémẽt qu'elle l'auoit vomy. Il y a encores quelques viſions qui procedent d'auoir imaginé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſeignent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuoree, faict penſer qu'on eſt transformé en Ours. Ce qui eſt aduenu à vn gẽtilhomme Eſpagnol de noſtre temps, à qui on en fiſt manger, & il alloit errant par les deſerts & montagnes, penſans eſtre tranſmué en Ours. Encores y a il d'autres viſions, leſquelles ſelon les Phiſiciens ſe peuuent faire par cauſes naturelles, comme quand quelqu'vn eſt occis & enterré, non pas trop profondement en la terre, il ſort (comme ils diſent) du corps mort des exhallations & vapeurs, leſquelles eſleuees en l'air, nous repreſentent l'effigie, & idee de celuy qui eſt en terre. Encores y a il pluſieurs autres choſes qui deçoiuent

noz ſens ſoubs couleur d'illuſions, comme quand l'air eſt agité de vẽts contraires, par leur agitation ils engendrent vn bruit & murmure qui reſſemble proprement au muglemẽt des beſtes, ou à des plainctes des femmes & petis enfans. Quelquefois auſſi l'air penetre dedans les ſouſpiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il eſt repercuté, il reſonne ſi diſtinctemẽt, qu'il ſemble que ce ſoit quelque voix articulee: comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelquefois cinq ou ſix paroles, auec ſi grãd' merueille, que ceux qui ignorẽt les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalemẽt) que ſoient quelques eſprits ou Demõs. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn cõſeiller & ſecrettaire d'vn prince, lequel par defaut d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, cõme vous entendrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan medecin Millannois raconte en ſes liures des merueilleuſes inuentiõs. Ledit Cardan eſcrit qu'Auguſtinus Lauiſarius conſeiller & ſecrettaire d'vn prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoit recours. Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit s'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cœur, il commença à dire. Oh! qui eſt vne plaincte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'echo, qui eſtoit en quelque rocher là aupres, luy reſpond

incõtinent, Oh! Lauiſarius bien ayſe, en penſant que ce fuſt quelque homme luy demande en ſa langue,



Vnde debo paſſa? L'Echo reſpond *paſſa*: puis le pauure homme eſtant encores en plus grande peine, luy de-

manda *chi*? qui signifie en nostre langue icy: L'Echo luy respondit: *chi*: n'estant point encore bien asseuré, il luy demande de rechef, *debo passa chi?* l'Echo respond, *passa chi*. Ce pauure homme pésant auoir certaines nouuelles de son chemin, se mist en l'eaue, cuidant trauerser le fleuue, mais il fut estonné que son cheual commença à perdre le fond de l'eaue & à nager, toutesfois le cheual qui estoit puissant & adroict, apres auoir longuemẽt gasouillé en ce fleuue, tira son maistre à bort, lequel n'eut en sa vie si belles affres, & fut contrainct monsieur le conseiller de passer la nuict en prieres & oraisons, trempé comme vne esponge sur le bord de ce fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il fist ses complainctes à Cardan (son intime amy) de ce qu'il auoit troué quelque esprit maling qu' l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogé du lieu, il cogneut incontinent l'ignorãce de mõsieur le Conseiller: car il sçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix si bien formees & articulees, qu'il sembloit que ce fust quelque creature qui parlast. Et pour luy en donner certain tesmoignage, il le mena au lieu mesme où ils trouuerent en fin que son *passa*, n'estoit autre chose que la reuerberation de l'Echo. Voila doncques cõme nous sommes quelquefois deceus és visiõs, mesme en l'Echo, qui n'est rien: mais puis que nous sommes enfournez si auant au traict de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly, que pendant que ie composois ce liure, i'en ay

obserué vne au bourg de Chalenton pres Paris, laquelle ne cede en rien à celle que descrit Cardan: car elle rend les paroles toutes entieres, distinctes, & articulees, sept fois l'vne apres l'autre cõme l'Echo septuplex des anciens, tant celebree de Pline: & me suis souuent estonné comme ceux qui ont escrit les antiquitez & choses memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs escrits: car ie ne me recorde d'auoir oncques obserué la semblable en diuers voyages que i'ay faicts par les hauts alpes d'Italie & d'Allemagne, & qui ne voudra adiouster foy à noz escrits: l'experience en est assez aisee: car le lieu est pres de ceste cité. Il ne reste plus, pour mettre le dernier seau à toutes especes de visiõ, que de traicter des visiõs artificieles, lesquelles ordonnees, & basties par certains secrets & mysteres des hommes, engendrẽt grãde terreur à ceux qui les cõtemplent, cõme celle de laquelle fait mention Hector Boetius en ses Histoires d'Escosse, laquelle combien qu'il y eust de l'artifice, si est ce que son effect fut merueilleux & estrange, & cause de la cõseruatiõ d'vn Royaume, cõme vo⁹ entẽdrez cy apres. Ces Pictes ont tousiours esté (comme lon trouue aux histoires) ennemis capitaux des escossois, de sorte qu'apres plusieurs escarmouches & batailles, ils tuerent en fin le premier Roy d'Escosse, & deffirent presque la pluspart de la noblesse du païs. Cenethus second Roy d'Escosse, & fils de celuy qu'auoient meurtry les Pictes, desirant de venger la mort de son pere, exhortoit

ſouuent la ſeignerie du païs de reprendre les armes, & de courir ſus aux Pictes: mais par ce qu'ils auoiét eſté ſi mal-heureux aux precedétes batailles, & que la pluſpart des plus grands Princes du païs auoient eſté tuez, il n'y eut ordre par moyen aucun de les inciter à reprendre les armes. Cenethus ſe reſſentant du meurtre de ſon pere, voyāt qu'il ne pouuoit les induire à vengeance pour aucune ſuaſion ou priere, il eut refuge à l'art: & feignant de vouloir conſulter des negoces du païs, il manda ce qui reſtoit des Princes pour aſſiſter au conſeil. Les ayant retenus quelques iours auec luy, il les feit tous loger en certain chaſteau où il eſtoit logé, puis s'aduiſe de gaigner quatre ou cīq hommes, auſquels il ſe fioit le plus, & les feit mettre en quelque autre lieu ſecret, aux chābres deputees pour les Princes, les ayant premierement accouſtrez de quelques veſtemens horribles, faicts de grandes peaux de loups marins, deſquels il y en a en abondance en leurs païs, à cauſe de la mer: encore n'eſtoit-ce pas tout, car ils auoient chacun vn baſton en la main de ce vieil bois qui reluit la nuict, & ſi auoiét encores en leurs mains dextres chacun vne grande corne de bœuf, percee par le bout, & ſe tenoient ainſi reclus iuſques à ce que les Princes furent enſeuelis de leur premier ſommeil, & lors ils commencerent à ſe produire auecques leurs baſtons qui eſclairoient, & reſonnoit auſſi certaine voix hideuſe par leurs cornes de bœufs, laquelle contenoit qu'ils eſtoient enuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-

re contre les Pictes, & que la victoire leur estoit ordonnee au ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de la faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces illusions, iouerent si bien leur roolle, qu'ils euaderent aysément sans estre descouuerts. Ces pauures Princes ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prieres, puis le matin vindrent trouuer le Roy, auquel chacun communica sa vision. Mais ce bon Roy Genethon, qui estoit bien guary du sot: leur dit aussi, que semblable vision luy estoit apparue: mais qu'il n'osoit publier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus certain aduertissement. Ces pauures Princes enflammez à la guerre, comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si viuement qu'ils ne les deffirent pas seulement en bataille, mais ils en exterminerent si bien la memoire, qu'oncques-puis on n'en ouyt parler. On list plusieurs semblables exemples de ces visions artificieles aux historiens, mais par-ce que cestecy m'a semblé la plus memorable que i'aye iamais leuë & qui a mieux succedé, i'en ay voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est encore troué de noz ans, qui ont mis des chãdelles allumees dedans des testes de morts, pour espouuenter le peuple, & autres qui ont attaché de petites chandelles de cire allumee, sur des coques des Tortues & Limaces, puis les mettoient dedans les cymetieres la nuict, à fin que le vulgaire voyãt ces animaux se mouuoir de loing auec leurs flammes, fust induit à croire que c'estoient esprits de

morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argét subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rẽdront conte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus christ, qu'ils ont ainsi escorchees & tyrannisees, soubs le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de noz ans auec certaines chandelles composees de suif humain, & pẽdant qu'elles estoient allumees, de nuict, les pauures gens demouroient si bien charmez qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs licts, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps. Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, à permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larron sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablement au gibet. Il y a encores quelques autres visions artificielles, qu'ils font auec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers qui esclairent la nuict, mais par-ce que ces choses ne sont dignes d'estre referees entre nous Chrestiens, ie m'en tairay pour le present, mesmes me suis esmerueillé, comme quelques hommes doctes & les ont osé inserer en leurs escrits, veu que nous sommes assez prompts à inuenter le mal, sans adiouster encore l'huile à la meche. Prens donc en gré, lecteur, ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que ie n'auois promis au commencement, mais par-ce que ceste matiere est rare, & que ie n'ay encore trou-

ué aucun autheur Grec ou Latin, qui ait comprins toutes les eſpeces de viſions, i'ay bien oſé l'entreprendre, & croy que ſi tu n'es ingrat, ou cenſeur trop critique, tu approuueras mon labeur.

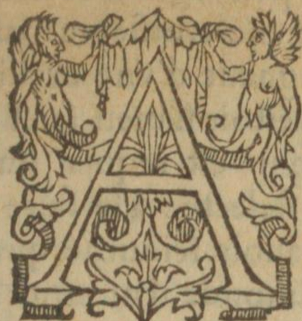
Fin de la vingtſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre veu par Celius Rhodiginus.

Chap. XXVII.



Afin



Fin de nous desgouster de ces visions prodigieuses(lesquelles peult estre auoient par trop ennuyé le Lecteur)il m'a semblé bon, de mõster icy le pourtraict de deux admirables Monstres l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes qui ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle, fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, comme il escrit au troisiesme chapitre du 24. liure de ses antiques leçons comme il s'ensuit: Il fut, dit-il, produict vn Mõstre à Sarzare en Italie, l'ã de grace, 1540. le dixneufiesme iour de Mars, digne destre consideré pour beaucoup de causes: l'vne, par-ce qui'l sortit au monde du temps que l'Italie estoit agitée de diuerses tépestes de guerres domestiques & que cest enfant monstreux estoit comme vn certain herault qui denõçoit ces maux, les autre causes pour lesquelles il merite d'estre diligemment obserué, sont pour les estranges & meueilleux effects que nature exhiba en ce petit subiect, car en premier lieu, lors que sa mere l'enfanta, il estoit aussi grãd & bien formé que s'il eust eu quatre moys accõplis, qui est chose monstreuse en sa nature. Secondement il auoit deux belles testes accomplies de toutes leurs parties & deux faces ioignantes l'vne à l'autre & entées sur la tige du col auec vne proportion merueilleuse en chacune de ses par-

ties: Il auoit les cheueux vn peu lõguets & noirs & ẽtre ses deux testes, auoit vne troisieme main qui n'execedoit pas la longueur d'vne oreille. Quand au reste du corps, il estoit si bien faict & proportioné de tout ce qui est requis qu'il sembloit que nature se fust delectée à le faire & à le former si beau. Apres auoir seiourné quelque temps en ce miserable monde, il mourut: Et par-ce qu'il en fut faict vn present à vn lieutenant du roy d'Espagne, qui commandoit en ceste terre, il fut besoing, de peur qu'il se corrompist, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles, mais apres l'auoir ouuert il se representa à la veuë des spectateurs, vne chose qui n'est pas moins esmerueillable que les precedentes. C'est qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cœur. Voila la description que fait Celius de ce Monstre. Ce second Monstre de la féme à deux testes, que tu vois figuré auecques l'autre, est plus admirable que le premier en vne chose, par-ce qu'il a vescu plusieurs ans, qui est cõtre le naturel des Monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique qui redonde en eux, pour se veoir ainsi en opprobre de tout le monde, les desseche & comsomme si bien, que leur vie est briefue, ce qui n'est aduenu en ceste fille que tu vois icy figurée, car lors que Cõradus Licosthenes la veit au Duché de Bauiere, mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vint & six ans. Ce docte Philosophe Licostenes escrit vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la

duplication de la teste, nature n'y auoit rien obmis. Ces deux testes (ainsi comme il escrit) auoient mesmes desir de boire, de manger, de dormir, & auoient la parole semblable comme aussi estoient toutes leurs affections. Ceste fille alloit d'huys en huys cercher sa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouueauté d'vn si estrange & si nouueau spectacle, neãtmoins qu'elle fut chassée à la lõgue de la Duché de Bauiere, parce qu'elle gastoit le fruict des femmes grosses, pour l'apprehension qui demeuroit en l'imaginatiue de la figure de ceste femme monstrueuse.

Fin de la vintseptiesme histoire.

MONSTRE VIF, DVQVEL LES *intestins & autres parties intrinseques, se voyent nues & descouuertes.*

Chapitre XXVIII.





V temps que Seruius Galba & M. Scaurus estoient Consuls vne femme noble & genereuse à Nursine enfanta vn fils vif, qui auoit la partie superieure du vẽtre tellement ouuerte, qu'on luy voyoit tous les intestins nuds & descouuerts, & si estoit solide, & entier en la partie posterieure, & croy que si vous lisez tous les ꝑdiges autheurs Grecs ou Latins, qui õt escrit des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn semblable. Et ainsi que les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent-ils quelque augure & presage par ce mõstre, de la victoire qu'ils eusent contre Iugurtha, cõme Iules Obsequent escrit, chapi. 100. des prodiges Romains. Et si les anciens medecins Grecs & Arabes qui estoient si frians de rechercher les secrets de la fabrique du corps humain, qu'ils demandoient aux Roys les corps des condamnez, pour les ouurir tous vifs eussent eu ce petit mostre à leur commandement, ils n'eussent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'endroit des creatures viues, cõme ils faisoient. Car iectans l'œil seulement sur le corps du ce petitt monstre, sans faire autre ouuerture, la substance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les esprits estans dedans: ce qui n'estpas de petite consideration en nature, attendu que par l'igno

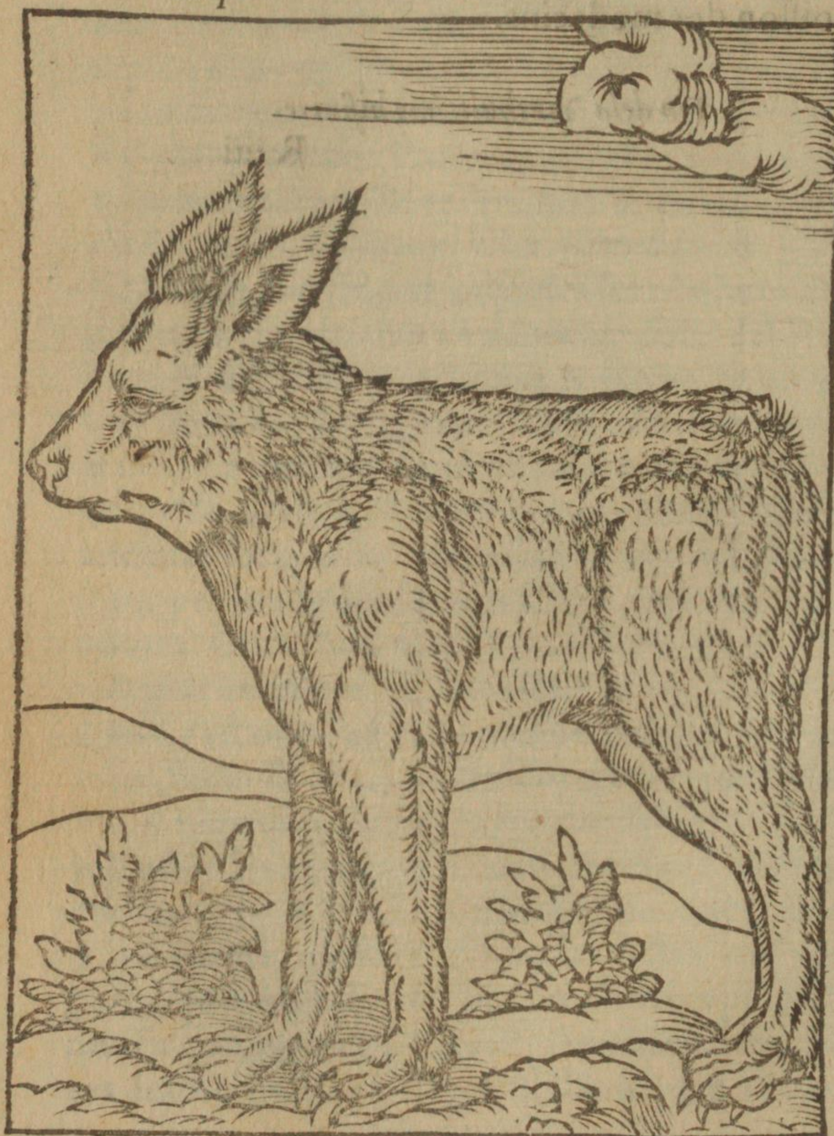
rance des choſes, ſ'il aduient qu'vn nerf, ou vn muſcle ſoit inciſé, le plus ſouuent le ſentiment ſ'en perd, aucunesfois le mouuement, & ſouuẽtefois, l'vn & l'autre, & quelquesfois la mort s'éſuit. C'eſt pourquoy les anciẽs Roys & Princes comme Marc Antoine, Flauius & Boetius, comme Galien teſmoigne, ont pris ſi grand plaiſir aux anatomies & diſſections des corps, qu'eux meſmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas eſté bien curieuſement obſerué, a fait errer les plus renõmez Philoſophes du temps paſſé, comme Ariſtote liure premier & troiſieſme de l'hiſtoire des animaux, Cha. 7. ou il eſcrit que le ſutures de la teſte, par leſqueles les matieres fuligineuſes du cerueau s'euaporent, ſont diſſẽblables, & differentes és hõmes & fẽmes. Et toutesfois nous voyõs par experience ordinaire, le cõtraire. Le meſme autheur auſsi a eſté deceu en ce qu'il a eſcrit, que les teſtes des chiẽs n'auoiẽt aucunes ſutures, & toutesfois en les anatomiſãt nous y trouuõs des ſutures cõme en la teſte des hõmes. Cornelius Celſus ſemblablement, l'vn des plus excellens qui ait eſcrit la medecine en Latin, s'eſt trõpé en ceſte meſme matiere des ſutures, liure. 8. cha. 1. ou il eſcrit que les teſtes qui n'ont aucunes ſutures ſõt les plus ſaines & moĩs ſubiectes à maladie, & toutefois cela eſt apperte mẽt faux, par le teſmoignage d'Hipocrates, libr. 1. *De homine.* où il eſcrit que les teſtes qui ont plus grand nombre de ſutures, ſont les plus ſaines. Et comme iay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des diſſections des corps,

auſſi en pourroiſ-ie deſcouurir vne infinité d'autres erreurs qui ſe treuuent en Mundinus, Carpus & autres, leſquels en leurs eſcrits ſe ſont ſouuent trompez en la diſſection de la fabrique du corps humain : mais par ce que noſtre ſubiect eſt des prodiges, nous ferons fin à ceſte matiere, ſans mettre plus auant la faulx en la moiſſon des medecins.

Fin de la vinthuitiéme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Chien Monstreux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obserué par l'auteur, à Londres, auec plusieurs autres discours memorables sur le naturel de cest animal.

Chapitre XXIX.




Ar ce (lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuse cité de Londres, que i'obseruay premier le naturel & la figure de cest animal, lequel tu vois icy depint i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample description (pour n'estre accusé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux desquels i'ay receu quelque faueur. Au premier rang desquels ie doy à iuste droict mettre la maiesté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fust mal disposée lors que i'arriuay, & qu'elle eust occasion de ne se rēdre conuenable à personne de si petite qualité comme ie suis, si est ce qu'elle me fist tant d'honneur de me faire appeller deuant sa maiesté, ou en presence de plusieurs grands seigneurs & dames, elle cōmença à discourir de plusieurs choses hautes & ardues: Et non contente de tāt de faueurs & tesmoignage d'humanité, pour ne laisser rien en arriere de ce qui apartenoit à sa generosité & grādeur, encores me fit-elle vn present si honorable, qu'vn grand seigneur eust eu bonne occasion de s'en contenter. Ie ne puis semblablemēt passer sous silence, les courtoisies & honnestetez que i'ay receues de mōsieur l'Admiral d'Angleterre, monsieur Sicile, premier Secretaire de la Royne: & entre autres de mōsieur le Cōte d'arfor, lequel oultre le gratieux acueil & autres faueurs particulieres que ie receu de luy, encores me fit-il vn present si hōneste, qu'il merite biē d'estre publié en ce lieu. Ie meriterois

d'estre mis au premier rang de tous les plus extremes ingratz du monde : si ie taisois semblablement la liberalité de mõseigneur le Comte de Chandalle, de monseigneur le Marquis de Trans, & de monseigneur le Marquis de Nelle, qui estoient pour lors en ostage en Angleterre, lesquels non contens de m'auoir receu a leurs maisons comme leurs propres personnes, encores ny eust il celuy d'entr'eux lequel a mon departemeut ne me fist present digne de n'estre iamais supprimé.

Et parce que ie ne puis en tout le cours de ma vie, auoir moyen de m'en reuencher, ny satisfaire à tant d'honnestes obligations, ie ne puis moins faire, ce me semble, que les magnifier, en donner attestation à la posterité, par mes escrits. Mais à fin que nous reprenons les erres de nostre matiere, cest animal monstreux, qne tu vois figuré au commencement de ce chapitre, est engendré d'vn Dogue dAngleterre & d'vn Ours, de sorte qu'il participe de l'vne & de lautre nature. Ce qui ne semblera estrã ge à ceux qui ont obserué à Londres, comme les Dogues & les Ours sont logez en de petiscachots, les vns aupres de autres: & quand ils sont en leurs chaleurs, ceux qui sont deputés pour les gouuerner, enfermẽt vne Ourse & vn Dogue ensẽble, de sorte que pressez de leurs fureurs naturelles, ils cõuertissẽt leur cruauté en amour & de telles cõionctiõs, nayssẽt quelq̃sfois des animaux sẽblables à cestuy, encore que soit bien raremẽt: entre lesquels i'en ay obserué deux, qu'on auoit donné à mõseigneur le Marquis de Trans: l'vn

duquel il fiſt preſent à monſieur le Comté d'Alpheſtã, ambaſſadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict amener en Frãce, ſur lequel i'ay fait retirer ceſtuy au naturel, ſans que le peintre y ait rien obmis. Et par ce que nous auons fait mentiõ cy deſſus, que ce chiẽ que tu as veu icy figuré, eſtoit engendré d'vn Ours & d'vn chien, & que peut eſtre telles conionctions te ſembleroient eſtrãges, il m'a ſemblé bon te prouuer que cecy ne'ſt point nouueau, par atteſtation de quelques fameux autheurs. Les animaux, dit Ariſtote, qui ſont de diuers gẽres, peuuent coyr, & ſe ioindre enſemble, mais que leur nature ne ſoit pas beaucoup differente, comme ſont les chiẽs, les loups & les renards. Puis en vn autre lieu il eſcrit que les chiens des Indes ſont engendrez d'vn Tigre & d'vn chien, & que les Indiens attachent aux deſers leurs chiennes, quãd elles ſont chauldes, à quelque arbre, afin d'eſtre couuertes des Tigres Polux & Pline eſcriuẽt le ſemblable. Patrice de Senes, liure troiſieſme de ſa Republique, teſmoigne que non ſeulemẽt les Indiens ont fait couurir leurs chiens à quelque animaux d'autre genre, mais meſmes que les anciens François, faiſoiẽt couurir les leurs aux loups, à fin que le fruit qui ſortoit de telles mixtions de ſemences, fuſt plus furieux. Auguſt. Nyphus eſcrit vne hiſtoire conforme à cecy, laquelle il n'a point leue aux autheurs, mais luy meſmes la obſerueé. Ainſi dict-il que le Seigneur Federic de Montforce & moy retournions de la chaſſe nous egaraſmes

de fortune l'vn de noz chiens, lequel nous ne pensmes rappeller, ny par le cry du cornet: ny par la clameur des veneurs: & apres l'auoir longuemét cerché, nous le trouuasmes en fin ioinct auec vne Louue au coing d'vn bois, estát sa cruauté vaincue par le plaisir. Hierosme Cardã medecin Milãnois, asseure auoir veu vn renard engendré d'vne chiẽne & d'vn renard. Mais à fin de retourner à la descriptió de nostre animal, duquel tu vois la figure si monstreuse, qui ressẽble à vn Ours racoursy, aussi auoit-il les gestes, le muglement, & toutes ses autrres faços de faire pl⁹ approchãtes de l'Ours, que du chiẽ: mais ie te puis asseurer que cest l'vne des plus furieuses bestes que l'on puisse regarder, car il n'y a espece d'animal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyon, Taureau & autres semblables & si est si ardent en ses combats, que depuis qu'il a mis la dent sur quelque beste, il se feroit plustost demẽbrer que laisser prendre, comme i'ay veu par experience à Lõdres, quãd on le fist cõbatre cõtre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les historiens escriuent d'vn chien qui fut donné à Alexandre aux Indes, lequel (cõme aucuns asseurẽt) estoiẽt engendré d'vn tigre & d'vne Chienne. Et parce que ceste histoire est racontée diuersement par Eliã, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plusieurs autres, i'en racõteray seulemẽt ce qui est plus vraysemblable. Ainsi qu'Alexandre le grãd voyageoit par les Indes, vn grand seigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de mõstreuse corpulence:

Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à la forme, luy fist presenter vn Ours pour le cõbatre. Le chiẽ qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer: Alexandre cõmãda de rechef, qu'on luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chien nomplus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence, encores qu'on le prouocast par tous moyẽs au cõbat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grãde masse de chair en vn animal si timide, cõmanda qu'on le tuast, dequoy le seigneur qui en auoit fait le present à Alexandre, aduerty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit cõmãdé, qu'on fist presenter le Lion ou l'Elephant à son chien, Ce qui fut faict promptemẽt. Et lors le Chien auec vne furie merueilleuse commẽce à s'eslancer sur ce Lion, & le carasser si viuemẽt à grands coups que la ou il imprimoit ses dents on n'en pouuoit effacer le charactere, & si estoit si acharné sur cest animal, qu'õ ne luy sceust oncque faire lascher prise. Dequoy l'Indien contenté, à fin de donner encores plus grand plaisir à l'Empereur cõmãda qu'on luy coupa la queue, ce qui fut faict mais le chien sans estre aucunement esmeu de ce tourment, persista immuable en son entreprise, nõ content de cela l'uy fist coupper les quatre iambes l'vne apres l'autre, & le fist presque du tout desmenbrer: mais tout en vain, car ce pauure chien demeura tousiours cõ

ſtant,& a heurté cõme le loyal ouurier ſur ſa taſche : mais parce qu'Alexandre ſe courrouçoit, voyant vn chien ſi genereux ainſi mutilé, l'Indiẽ luy dict, I'en ay encores deux autres ſemblables, deſquels ie vous fais preſent, auec la charge, que ſi vous en voulez auoir plaiſir, il les faut experimenter cõtre les Lyons ou Elephans, car ils contemnent couſtumierement tous les autres animaux, eſtimant la victoire honteuſe qu'ils pourroiẽt remporter ſur les autres. C'eſt choſe eſmerueillable des louanges que les anciens ont dõné à ces animaux, & cõme ils ont celebré leur fidelité par leurs eſcrits: Les anciẽs ſeuls entre les beſtes irraiſonnables, dit Elian & Columele, cognoiſſent leurs maiſtres, entendent leurs ſifflets, les flatent, cheriſſent, en ſont ialoux, les accompagnent par tout le monde, ſont ſi fideles gardiẽs de leurs biens, que pour mourir ils ne voudroiẽt ſouffrir qu'on les deſrobaſt. Plutarque au dialogue où il diſpute ſi les beſtes ont raiſon, confirmant les choſes precedẽtes, raconte vne hiſtoire de la fidelité d'vn chien ſi eſtrange, qu'à peine y pourroit-on adiouſter foy, ſans l'authorité de celuy qui la deſcrit, Les Atheniens, dit-il, auoient vn temple appelé le temple d'Aeſculapius, garny de threſors & richeſſes, pour la garde duquel ils nourriſſoient vn chien excellent, nommé Caparus: ce chiẽ ne peut eſtre ſi loyal gardiẽ, que quelque larron de nuict n'entraſt au temple, & qu'il ne deſrobaſt les plus excellens ioyaux. Ce chien voyant que les procureurs & ſecretains ne faiſoient conte de ſes hurlemens & abbays, ſort

du tẽple quaſi furieux & enragé, pourſuit ce larron & ſacrilege qui s'enfuyoit,& pour pierres que le larrõ luy ſceuſt iecter,il ne ſe deſiſta point, Or quand le iour fut apparu le chien ſ'arreſtoit par tout ou le larrou s'arretoit ſans s'approcher toutesfois de luy,de peur que le larron luy meſfiſt. Le larron conſiderant l'artifice du chien,luy offrit du pain,auquel ne voulut oncq̃s toucher, ains il abbaoit,& le pourſuiuoit ſans ceſſe, leſquelles choſes cogneues par quelques-vns de ceux qui alloient & venoiẽt, qui furent cauſe q̃ les Atheniens enuoyerent en diligence apres ce larron,lequel fut apprehendé à Cromian, & remené à Athenes:mais le plaiſir eſtoit de voir ſauteler le chien deuant le larron ſe reſiouiſſant, & quaſi eſtimãt que ce larrõ & ſacrillege fuſt ſa priſe &ſa proye:&lors les Atheniens ordonnerent que le chiẽ fuſt nourry aux deſpens de la ville:& que les preſtres ẽ euſſent le ſoing toute leur vie. Tous les hiſtoriens preſque,qui ont eſcrit de la nature des animaux, racontent vne ſẽblable hiſtoire, de la fidelité d'vn chien,que le Roy Pyrrhus cheminãt auec ſon armée,rencontra de fortune, gardant le corps de ſon maiſtre, mort ſur vn grãd chemin,& apres auoir contẽplé par quelque eſpace de tẽps ce piteux ſpectacle,il fut ẽcores plus eſtõné,quand quelques paiſans l'aduertirent qu'il y auoit trois iours que ce chiẽ ne auoit bougé de ce lieu, ſans auoir beu ny mãgé, ny abandonné le corps mort de ſon maiſtre.Le Roy paſſionné oultre meſure,cõmãda que ceſte charõgne fuſt enterrée, & que le chien pour ſa

fidelité fut nourry & entretenu & qu'on fist vne prõpte enqueste du meurtre:& toutesfois quel que diligence qu'on y employast,on ne peut riẽ descouurir du forfaict. Aduĩt que quelque iour apres,les gẽdarmes du Roy Pyrrhus firent leurs mõstres, & le Roy en personne y voulut assister pour voir leur equippage,& ordonna qu'ils passassent tous deuant luy. Le chien duquel nous auons faict mention,auoit tousiours accõpagné le Roy,& s'estoit tenu coy & muet,iusques à ce que ceux qui auoient tué son maistre passerent: Lors d'vne impetuosité & furie merueilleuse il se ruë cõtre eux se mettãt en effort de les desmẽbrer & dechirer:puis auec certains gestes,& piteux hurlemẽs tournoit ça & là,regardant quelques fois le Roy Pyrrhus intentiuemẽt,semblãt quasi luy demander iustice,qui fut cause que le Roy & tous les asistans soupçonnerent incontinent le meurtre auoir esté commis par iceux:tellemẽt que par ces coniectures furẽt examinez, gehennez,conuaincus & punis du delict (chose certainemẽt,miraculeuse)se mõstrãt nostre Dieu estre si iuste en ses iugemens,& qu'il a en si grãde abomination les meurtriers & prodigues du sang humain, qu'il permet mesme que les bestes brutes soiẽt les bourreaux & ministres de leurs iniquitez:comme i'ay plus amplement monstré au premier liure de mon Theatre du monde,faisant mesme mẽtion de ceste histoire:mais parce que mon subiect est des prodiges,elle ne m'a sẽblé indigne d'estre repetée en ce lieu. Plutar. Eliam, & mesmes Tzetzes, Chiliade.3.chapitre.131, escri-

nét qu'apres que Darius dernier Roy de Perse
fut vaincu par Alexandre,& blessé de plusieurs
playes par Bessus,& Nabarzane, il demeura abā
donné de tout lemōde,& son corps mort desti-
tué de tout humain secours,fors que d'vn chien
qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandonna
oncques la charōgne de son maistre,ains luy fist
cōpagnie apres sa mort,cōme il luy auoit esté fi-
dele en la vie. Tous ceux qui ont escrit les gestes
memorables des Romains font souuēt mention
en leurs escrits de la fidelité du chien de Titus
Fabin⁹, lequel aps qu'il eust esté cōdāné à mort
par iustice luy & sa famille,& que le corpsde ces
pauures cōdānez fussent respandus sur la terre,
le chien n'abandōna iamais le corps de son mai-
stre, & abayoit & heurloit si piteusement, qu'il
esmouuoit tous les asistās à pitié,faisant cognoi
stre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentimēt
du desastre de son maistre. Et incontinent qu'on
luy eut offert du pain,pour le penser appaiser,il
le print,& en presence de tout le peuple,auec les
pates il ouuroit la bouche à son maistre mort &
luy enfournoit le pain là dedās,pansant soulager
sō mal. Et apres que ce corps mort eut esté ietté
dedās le Tybre,le chien se lance soudainement,
& se precipite dedās le fleuue,& ne cessa de na-
ger,tant qu'il eust attainct le corps,lequel en pre
sence de tout le peuple,il traïa au bort de l'eaue,
pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril.
Voy lacōment nous experimentons vne plus
grāde fidelité& amitié en ces bestes brutes,que

aux creatures raisonnables,lesquelles sõt le pl⁹ souuẽt cõme l'Arrõdelle,ils s'enfuyent dés que l'hyuer viẽt,car dés qu'ils sentent que nous sommes cõbatus des traicts de la fortune aduerse,ils s'esfuiẽt,& nous abandonnent. Cest pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques se fier la nuict aux hõmes pour la garde de sõ corps,mais il faisoit mourir huict ou dix mutes de grãds chiẽs,lesquels il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defẽse de son corps:ce qui est encores pour le iourd'huy pratiqué en vne ville de Bretagne,close de mer,appellée S.Malo,en laquelle vn grãd nõbre de dogues d'Angleterre & autres chiẽs, sõt le guet & la sentinelle si dextremẽt, qu'ils se confiẽt & commettent la garde & protectiõ de leur ville en la fidelité de ces animaux,autant qu'ils feroient à quelques soldats des vielles bãdes de Piedmõt & si ne leur faut point de gages ny armures:ains ils se cõtentent seulemẽt de la vie, laquelle leur est ordonnée du public,en certaines caues tenebreuses,esquelles ilsne peuuent voir clarté aucune,à fin qu'ils soient plus furieux la nuict au cõbat:mais encores est-ce chose pl⁹ digne d'admiration,que ces animaux ne recognoissẽt aucun, que ceux qui en ont le soing,& qui sõt deputez de la ville pour les nourrir & garder,de sorte q̃ il est force au soir quãd on les tire de leurs caues & cachots,de sonner les trõpettes, fiffres & tabours,à fin q̃ le peuple se retire: car ces animaux sõt si duicts à cela,que depuis que la retraicte est

sonnée, il n'y a homme si effronté qui s'ose presẽter deuant eux, s'il ne se veult mettre au hazard d'estre incõtinẽt laceré & mis en pieces. Les Ecclesiastiques font mention d'vne histoire memorable de ces animaux. Ils escriuẽt q̃ l'Empereur Aureliã voulãt cõtraindre Benignus martyr, d'adorer les idoles, fist ieusner quatre ou cinq iours de grãs chiẽs accoustumez de paistres de chair des Chrestiens, puis leur fist exposer le corps du martyr, lié cõtre terre, mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyrãne firent que le leścher & sentir le corps sans luy faire aucune lesion ou blessure, qui me remet en memoire vne histoire qu'Appi⁹, Grec, & Aulugele Latin, Iouianus Põtanus, lib. 1. Amorum, & Antoine de Gueuare. Euesque de Monodemo racõtẽt, laquelle combien qu'elle traicte d'vn autre animal que du chien, si est-ce que d'autãt qu'elle est ꝓdigieuse & bien conforme aux histoires precedẽtes, ie tiendray le temps pour biẽ employé, q̃ i'auray mis à la descrire. Le discours de ceste histoire en tel, que selõ que les dessudits autheurs la racontent. L'Empereur Titus fils de Vespasien, à son retour de la guerre d'Allemagne, determina (comme aussi les grands seigneurs auoient de coustume) de solenniser à Rome la feste du iour de sa natiuité. Estant venu le iour de la feste de la natiuité de Tite, il ordonna qu'on fist de grand triomphes au Senat, & qu'õ donnast de grands tresors aux Romains: l'Empereur commanda puis apres qu'on feist prouision de plusieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces,

Rhinocerons, Taureaux, Sägliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables especes d'animaux sauuages, fiers & cruels, desquels la pl⁹ grãde par se trouuẽt és desers d'Egipte, & en la vallée du mõt de Caucase. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larons, brigands, homicides, faux tesmoings, traistres & rebelles, ne fussent executez, mais fussẽt reseruez, pour estre ce iour la deschirez & punis par ces animaux, a fin qu'ils ne fussẽt pas seulement bourreaux des malefices de ces malheureux, mais mesme que le cõbat qu'ils auroient les vns cõtre les autres apportast quelque plaisir aux spectateurs. L'ordre qui s'obseruoit en cecy estoit, qu'õ mettoit ces hõmes les vns apres les autres, en vn lieu qui est pour le iourd'huy encores en essence à rome, nommé le Collisée: puis on laissoit sortir quelqu'vn de ces animaux à la veuë de tout le peuple, & si de fortune la beste mettoit l'hõme en pieces, cela luy seruoit pour la punitiõ de son delict: & si l'homme aussi la mettoit à mort, il estoit absouls du crime & peché qu'il auoit cõmis, sãs que la iustice l'eust peu chastier, ou appehẽder au par apres. Et si est à noter, qu'ils affamoient quelque espace de tẽps au parauan ces bestes cruelles, à fin de les rẽdre encores plus aspres & furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furẽt amenées à ce combat, ils voulurẽt auoir le plaisir d'vn Lyon qui auoit esté prins aux desers d'Egypte lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en ses hurlemẽs espouuẽtable & aux cõbats desesperement cruel

lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hõmes, lesq̃ls toutesfois on ne luy auoit voulu laisser mãger, de peur qu'estãt rassasié, il n'eust, peut estre, point prins de plaisir au cõbat. L'épereur ennuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclaue, & que s'il aduẽnoit que le Lyõ fust victorieux, qu'õ luy laissast deuorer, par-ce qu'on le laissoit par trop en la place sans mãger: les gardes obeissans au cõmãdement de l'Empereur, mirẽt en ieu vn pauure esclaue, tãt maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelq̃ prõpte & soudaine mort. Ce fier Lyõ rugissant ia ayãt faict deux tours à l'entour du Collisée sẽbloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclaue, mais cest chose merueilleuse à ouir, & fort estrange à voir qu'incõtinent qu'il se fut approché de l'esclaue, & qu'il l'eut intentiuement regardé entre les deux yeux tant s'en fault qu'il eust volunté de luy faire aucun mal, que mesme s'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & se prosternãt deuant luy en terre, luy mõstroit signe de le recognoistre: & de luy estre redeuable. Alors ce pauure esclaue voyant ce Lyõ ainsi appriuoisé, commẽça à se rasseurer, & chasser la froide peur qui le tenoit asßiegé, & afin de ne demeurer ingrat de sõ costé, il caressoit & cherissoit ce lyõ cõme s'il l'eust autresfois veu. L'épereur Tite, & le peuple Romain estonnez dvne chose si esmerueillable, laq̃lle iamais n'auoit esté veuë, ny leuë cõmécerent à cõiecturer que cest esclaue estoit Necromã cien, & qu'il auoit ensorcellé & en

chanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault, dy-moy esclaue qui es-tu d'où-es tu?quel est ton nom ? qu'as-tu faict?pourquoy as-tu esté icy amené & liuré à ces bestes?Quoy?as-tu nourry ce Lyon?t'es-tu trouué à sa prise?l'as-tu deliuré de quelque mortel dãger?Ou bien si tu es quelque enchanteur,ie te cõmãde,à peine d'estre desmébrer tout vif,de nous dire verité,car tõ affaire me semble si admirable, que peut estre depuis que Rome est fondée, elle n'a veu le semblable. L'esclaue obeissant au cõmandement de L'empereur Tite,estant le Lyõ couché a ses pieds,auec vn cœur asseuré respondit à l'Empereur ce qui s'ẽsuyt. Serenissime Empereur,ẽcores que tu me voyes maintenãt esclaue,& mõ pauure corps en si piteux estat qui tiẽt pl⁹ du mort que du vif, si est-ce q̃ tel que tu me vois ie suis cheualier du pais d'Esclauonie,de la lignée des Androniques,autant celebrée en mon pays,cõme celle de Quintus Fabius,& de Marcus Marcellus est à Rome. La cité dõt ie suis,est appellée Mantuca,laquelle s'estant reuoltée cõtre l'obeissãce des Romains,tous ceux de la ville qui furẽt prins,furent mis en seruitude,& rẽdus esclaues,dont(infortuné que ie suis)le desastre me fut si grand,que i'en estois l'vn d'iceux, mais'punis qu'il plaist à vostre maiesté que ie vo⁹ racõte la Tragedie de ma miserable vie,il y a vingt & six ãs que ie fus pris prisõnier en mõ pais,& autant de temps que ie fus amené en ceste cité, & vendu au chãp de Mars,à vn seieur de bois,lequel me voyant mal conuenable à ce

mestier,me vẽdit au Cõsul Dacus,qui est encor pour le iourd'huy viuant,lequel combien qu'il fust hõme prudẽt,& biẽ experimẽté,si est-ce q̃ il auoit pour cõtrepoix de ses vertus vn vice fa milier,qui obscurcissoit presques tout ce qu'il y auoit de bõ en luy:car il estoit si confict en aua rice,qu'il me laissoit presque mourir de faim, & si me faisoit tãt trauailler iour & nuict,que mõ pauure corps estoit tout fondu,& miné à sõ ser uice,de sorte,que i'enduray vnze cõtinuelles an nées ceste miserable vie, au bout desquelles ie le suppliay tresaffectueusemẽt de me vẽdre à q̃l que autre,ou de mettre fin à ma miserable vie. Voyãt dõc mõ maistre ne fleschir pour aucune requeste que ie luy fisse:ains augmẽter de iour en iour sa cruauté en mõ endroict,sẽtãt d'autre costé la vieillesse me menacer,& ma vigueur s'a foiblir,quasi desesperé,ie deliberay de m'enfuir aux solitaires desers de l'Egypte,dequoy la for-tune m'apresta vne bien prompte occasion:car le Consul mon maistre,partit bien tost apres de Rome,pour aller visiter vn pais,qui est appellé Tamutha,situé entre les confins de l'Egypte & d'Afrique. Et vne nuict le voiãt couché & ẽdor my,ie prins vn peu de raisins dessechez, & vne bouteillée d'eaue, & m'exposay en tel estat à la misericorde de la nuict,& de la fortũe,& ayant cheminé toute la nuict,sẽtãt le iour s'approcher estãt asseuré qu'õ me faisoit chercher,pressé de sommeil & labeur, craignant d'estre surpris,ie me mis dãs vne cauerne,que ie trouué de fortu ne en quelque lieu desert & mõtueux, & apres

auoit reposé là dedãs trois on quatre heures, ie fus estonné que i'apperceus vn Liõ fort hideux qui entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les pieds ensanglantez. Et voyãt cest animal couché à l'ẽtrée de ceste cauerne, & considerãt que ie n'auois aucun moyen de fuyr, n'y force pour luy resister, ie cõmençay d'aprehender la mort, & cognoistre au plus pres que mõ corps deuoit estre en sepulture dans les entrailles de cest animal. Et apres q̃ ce Lyon eut vn peu seiourné à la porte de ceste cauerne, il s'aduisa d'ẽtrer dedãs, trainant l'vn de ses pieds apres les autres, & se doulãt grandement, & s'approchãt de moy, qui estois tombé en terre, de peur, il mist sõ pied malade dessus mes mains, comme feroit vn hõme sage qui descouure son mal à vn autre: qui fut cause que ie commẽçay à prendre coeur, voyãt ce superbe animal si bien appriuoisé, & demander secours pour estre guary. La maladie de ce pauure Liõ, estoit vne grosse espine qu'il auoit dans le pied, tellement que son pied estoit enflé, & prest à rẽdre matiere: lors auec la poincte de mõ cousteau ie donnay vent à l'apostume, & fis sortir la boue, & luy tiray l'espine, puis luy lie le pied auec vne bande de ma chemise: apres luy auoir vsé de ceste charité, ce pauure animal, auec vne extreme patiẽce, demeura aupres moy tout ce iour & la nuict, & quand le iour commẽça à esclarcir, & que nous veismes la clarté entrer quelque peu dedãs la cauerne, ie cõmençay encore de rabiller sa playe cõme i'auois faict le iour precedẽt, & deux heures apres ce pauure

Liõ assailly de la faĩ, s'ẽ alla par le desert, cercher quelque chose pour manger, & voyãt mõ hoste departy ie me sauue prõptemẽt à la fuitte: mais par ce que mon maistre auoit donné aduertisse mẽt de moy par tous les passages, ie fus prins au premier village, & mené deuãt mõ maistre, qui me fist lier & garrotter, puis m'enuoya à Rome, auec grand nombre d'autres prisonniers, où i'ay de fortune rencontré ce Lion, qui est celuy auquel i'ostay l'espine (Partant Cesar) puis que les dieux ont permis que nous ayõs recogneu l'vn l'autre en ce lieu, ie supplie treshumblement ta maiesté, no⁹ laisser la vie sauue, Andronique ayãt faict cest estrãge discours à Tite, il esmeut tellement les spectateurs à pitié & compassion, qu'il n'y eut celuy qui ne commẽça à crier à haulte voix apres l'Empereur, qu'il luy pleust le mettre en liberté, & ne tuer point le Liõ: ce qu'il leur accorda volontiers, & dés l'heure mesme, le Liõ & Andronique s'en allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit, & prẽnoit vn merueilleux plaisir de voir ce Lion, auec vn bast sãglé, lequel portoit de grãdes besaces pleines de pain, de ce qu'õ luy dõnoit par les maisõs & quelquesfois souffroit que les enfans montassent dessus, pour auoir de largent. Et les estrangers qui venoiẽt à Rome, estõnez de ce nouueau spectacle demandoyẽt auec grãde curiosité q̃ c'estoit, & pour leur satisfaire, on escriuit vn billet qu'õ attacha à la poictrine du Liõ, où estoiẽt escrits les mots. *Hic leo est hospes huius hominis*. Et en la poictrine de l'homme estoiẽt escrits ceux

cy: *Hic est medicus huius leonis*, c'est a dire, ce Lion est hoste de cest homme, & cest homme est medecin du Lion. Voila doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal stupide, & grossier cõme le Liõ. Ce n'est dõcques sãs cause qu'vn philosophe Indien nõmé Dephile, auoit accoustumé de dire, que ceste grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoiẽt estre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur aider à conduire, l'estat de leur vie: car si nous voulons cõsiderer & contẽpler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuerons qu'elles surpassent les hõmes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, couardise, clemence, vigueur, discipline, erudition: elles cõgnoissent les vnes les autres, discernẽt entr'elles appetent les choses qui leur sõt vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, trompent souuent & deçoiuent l'homme. pouruoient à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire pour viure. Ce qu'estãt cõsideré, par plusieurs anciens philosophes, n'õt point eu de honte de disputer ou reuoquer en doubte, si les bestes brutes estoient participãtes de raison: mesmes le sage Salomõ nous enuoye quelquesfois à leurs escoles. Et Esaie reprochãt aux Israelites leur ingratitude enuers Dieu, leur propose pour exemple le bœuf & l'asne qui recognoissent leur maistre, mais Israel a mescogneu son Seigneur.

Fin de la vint vniesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE *certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.*

Chapitre XXX.





E grand oracle de Philosophe Aristote, a creu & asseuré en ses escrits que la femme ne pouuoit enfanter en vn coup pl⁹ de cinq enfãs, encores biẽ raremẽt Toutesfois (dit-il) cela est quesfois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée accoucha de cinq enfans, lesquels non plus que la mere, ne vesquirent que bien peu de temps. En memoire dequoy l'Empereur Auguste luy feist faire vn monument, & feist escrite dessus le nõbre des enfans, desquels elle auoit accouché, Combien qu'Aristote ayt creu la femme ne pouuoir exceder en vn coup le nombre de cinq enfans, si est-ce que le contraire a souuent esté experimenté en plusieurs, mesmes qu'il y a beaucoup d'auteurs graues qui l'ont arresté par leurs escrits. Entres autres, ce docte Prince Picus Mirãdulanus en ses Cõmentaires sur l'hymne secõde, asseure qu'vne Allemande (appellée Dorothée) accoucha en Italie par deux diuerses fois de vingt enfans, l'vne fois d'vnze, lautre fois de neuf: Laquelle pendant qu'elle estoit grosse, auoit le ventre si grãd qu'elle estoit contraincte pour la pesanteur du faix, de tenir vne seruiette en sa main, liée à lentour du ventre pour la soulager de sa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Annalles, & histoires de Lombardie qui ne sçache cõme du tẽps qu'Algemond premier

L'ã. 1554. à Berne en Souisse la femme de Iean Gissliger docteur enfanta de vne portée cinq enfans trois masles & deux filles

Roy des Lõbards regnoit, vne certaine femme publique accoucha de sept enfans masles, d'vn coup, laquelle pour l'erreur de son peché, les precipita tous en l'eaue. Mais le seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permit que le Roy Algemõd de fortune se pourmenast ioignant le fleuue où elle les auoit iectez q̃ en retira vn de l'eaue auec la hãpe d'un espieu qu'il tenoit en sa main, & apercenant qu'il auoit vie, il le feit nourrir & instruire aux disciplines & vertu. Et croissãt cest enfant d'aage, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apr̃s Algemond, & est celuy duquel les histoires font mention, qui se nommoit Lanitius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martin⁹ Cromer⁹, liure 6. des faits memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la féme du Cõte. Virbosla⁹ qui surpassa encores toutes les precedẽtes en multitude d'ẽfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nõbre d'ẽfans enfantez en vn coup, mais encores ne se lit-il point aux historiens qui les descriuent, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait falu ouurir, briser, anatomiser, ou mettre le fer en leur corps pour en tirer leurs fruicts: mais c'est vne chose estrãge voire ꝑdigieuse, qu'vne féme pour vnseul enfát ait esté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans sõ fruict mort en son corps, comme tu entẽdras par le discours de la memorable histoire qui s'ensuit, laquelle Mathias Cornax docteur & excellét Physicien de Vienne, a

escrit en vn œuure Latin qu'il enuoya p miracle à Ferdinād, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et combien qu'il dilate l'histoire assez prolixement, si est-ce que ie la descriray le plus succintemēt qu'il me sera possible. Il escrit dōc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarāte & cinq, il y auoit à viēne en Austriche vne certaine fēme nommée Marguerite, femme d'vn citoyen de la ville appellé Georges Vvolczer, laquelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir biē fort depuis la S. Barthelemy, iusque à la saīcte Luce, mais quelque peu apres que le terme de ses couches fut venu, elle cōmeça à sentir les furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les femmes aux angoisses de leurs enfans: & partant elle feit appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager: mais quand ce vint à ce grād conflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les penicules pour sortir, ils entendirent vn bruit & tintamarre, comme vn esclat dedans la ventre de ceste pauure martyre, lequel leur feit penser, ou que l'enfāt estoit mort ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature: mais ce bruit appaisé, ils ne sentirent plus aucū mouuement de vie en l'enfāt, qui fust cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer cest enfāt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandonner: & laisser pour vn tēps en la misericorde de Dieu. Quelques iours apres sentāt ses douleurs se renoueler: elle eut son refuge aux plus excellens & experimentez medecins, nō seulement

de ſa prouince, mais de to⁹ les autres, deſquels la memoire eſtoit plus celebrée: leſquels auec tous leurs pharmaques reſolutifs, attractifs, ſupputatifs, ne la ſceurent deliurer de ſa miſere, ne luy dire autre choſe que ce que l'Ange dit au Prophete, *Diſpone domui tuæ, quia morieris*. Ceſte pauure creature, voyant que toute l'eſperance qu'elle pouuoit auoir aux hommes eſtoit eſteincte, elle ſe delibera de laiſſer faire à nature, & perſiſta ſi conſtãment en ce martyre, qu'elle porta auec vne extreme douleur l'eſpace de quatre ãs ceſte charongne morte en ſon ventre. Les quatre ans expirez, la cinquieſme annee venue, elle reſolut en elle meſme que c'eſtoit le plus expedient de s'expoſer à quelque prõpte mort, que de ſe laiſſer ainſi lõguement miner, par la cruauté de ce tourment. Et arreſtée en ceſte deliberation, elle fiſt appeller les chirurgiẽs & medecins deſquels elle impetra ayſémẽt d'eſtre ouuerte. En l'ã mil cinq cẽs cinquãte, le douzieſme iour de Nouembre, ils luy ouurirẽt le vẽtre, duquel ils tirerent l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans. Et apres l'auoir purgée & medicamẽtée, ils la rendirent par l'ayde du ſauueur en tel eſtat, qu'elle eſt encore ce iourd'huy pleine de vie, & ſi ſaine qu'elle peut encores cõceuoir enfans, cõme il eſt plus amplement cõtenu en l'œuure Latin ennoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trentieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monstreux, qui nasquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

Chapitre XXXI



Combien


Ombien que nature (ainsi que Galien tesmoigne, liure quatorziesme. De l'vsage & vtilité des parties, eust souuerainement desiré que son ouurage eust esté immortel s'il se sceust peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy estoit loisible par la matiere corruptible des elements, & de l'esprit etheré, elle s'est faict fabriqué vn subside & supplément pour l'immortalité: car elle a trouué vn moyen admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en substituer, & remettre vn autre en sa place: & pour ceste cause nature a donné à tous animaux conuenables instruments pour conceuoir & engendrer. Or est-il qu'en ces instruments ainsi ordonnez par nature, combien qu'elle ayt tasché à les rendre parfaicts, il s'y trouue du vice, & du deffault, duquel l'animal qui est formé se ressent par-apres: Comme Hypocrates enseigne au liure *De genitura*, ou il móstre par la similitude des arbres comme les enfans sortent du ventre de leur mere monstreux & difformes, disant ainsi: Il est necessaire que le corps qui se meut en lieu estroict deuienne mutilé & manque, pource qu'ainsi que les arbres deuant qu'ils yssent hors de terre, s'ils n'ont libre espace pour sortir, & qu'ils soyent retenus par quelque empeschement, ils nayssent tortus, gros en vne partie & gresles en l'autre: Ainsi est-il de l'enfant, si au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus estroit que les autres: & ce vice, dit-il, prouient de l'angustie du lieu trop

estroict en la matrice. Puis vn peu au dessus philosophãt sur ceste mesme matiere, il assigne d'autres raisons, par lesquelles les enfans sont rendus monstreux & diformes, comme par les maladies hereditaires des parens: car si les quatre especes d'humeurs, dõt se faict la semence, ne cõtribuẽt entieremẽt à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adiouste encores, d'autres raisons des enfantemens monstreux comme quand la mere reçoit quelque contussion, ou blessure, ou que l'enfant deuient malade au ventre de sa mere, ou que le nourrissement, dont il deuoit accroistre soit escoulé hors de la matrice, toutes ces choses le peuuẽt rẽdre hideux, mutilé ou difforme. Et si no⁹ voulõs considerer tresexactement ceste philosophie d'Hypocrate sur la generation des Monstres nous trouuerons infalliblemẽt que celuy duquel tu vois le pourtraict est engendré ainsi difforme par l'vne des causes qu'il assigne, à sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature en voulãt créer deux, a trouué la matrice par trop estroicte, qui est cause qu'elle s'est trouuée mãque, de sorte que la matrice cõtrainucte, s'est coagulée & amassée en vn, dont s'est formée ceste superfluité de membres, que tu vois figurez en ce petit monstre masle, qui a quatre bras & quatre iãbes, & n'a qu'vne teste, auec la proportiõ gardée en tout le reste du corps, lequel fut engendrée en Italie le ꝓpre iour que les Venitiẽs & les Geneuois (apres auoir respandu tant de sang d'vn costé & d'autre) confermerent leur paix, & furent reconciliez ensemble: lequel fut babtizé, & vef-

quit quelque temps apres, comme escrit Iobus, Fincelius en son liure *De miraculis post renatum Euangeliũ*. Et en l'an mesme Leopolde Duc d'Austriche, vaincu des Suisses, mourut, Et Galeat fut creé Vicomte de Milan, apres la mort de Barnaboue.

Fin de la trente-vniesme histoire.

SERPENT MONSTREVX ACHETE *par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embasmé, comme aucuns modernes ont escrit.*

Chapitre XXXII.





Onradus Licostenes en son docte traicté latin de prodige, duquel i'ai emprunté le pourtraict de cest horrible serpent à sept testes, escrit que cest animal mostreux fust apporté de Turquie aux Venitiens embalné, duquel au parapres ils en firent present au feu de bonne memoire Roy de France François de Valoys. Puis il adiouste que pour sa rarité, il fut apprecié six mille Ducats: mais combien que ie me sois enquis assez curieusemēt: s'il se trouuoit point vn serpent semblable à cestuy, au cabinet du dessusdict Roy deffunct, si est-ce que ie n'ē ay encores rien peu descouurir de certain. Si la chose est veritable, comme il est vray semblable eu esgard à l'authorité de celuy qui l'a descrit, ie croy que nature n'ait rien produict de plus esmerueillable entre tous les Monstres de la terre car oultre la figure mōstreuse & espouuentable de ce sepent, encores y a-il ie ne sçay quoy digne d'estre consideré en ses faces lesquelles representent mieux la figure humaine que la brutalle. En ce qui cōcerne la multitude des testes il me semble qu'il n'est non plus estrāge de trouuer des serpens à deux ou trois testes que de trouuer des hōmes & femmes qui en ayent deux comme nous auons cy dessus raconté, mesmes que les modernes qui ont voyagé aux Indes attestent par leurs escrits en auoir veu Comme en

ſemblable Pierre Belō teſmoigne auoir veu des corps tous entiers, embaſmez de certains ſerpés aiſlez qui ont pieds, qu'on dict voler de la partie d'Arabie en Egypte, deſquels il t'en a mōſtré vn pourtraict, qui ne'ſt gueres moins eſmerueillable que ceſtuy. Ludouicus Vertomanus en ſon liure des peregrinatiōs des Indes eſcrit qu'il a veu en Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre pieds naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de la hauteur & du corps d'vn gros pourceau, ayans la teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & ont quatre braces de long. Puis il en faict mentiō encores d'autres eſpeces, qui ſont ſi venimeux, q̃ depuis qu'ils ont attouché l'homme iuſques au ſāg, il tōbe tout incontinét mort à terre. Il eſcrit ſemblablement que ſi le Roy peut deſcouurir où eſt l'habitation de ces ſerpés, il leur fait baſtir de petites loges pour ſe retirer, lors que les eauës croiſſent, ou par pluye, ou par inondatiō: ioinct que ſi quelqu'ũ en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme s'il auoit mis vn homme à mort. Car les habitās de ce pays ont vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpés ſoiét quelques eſprits de Dieu Et que s'ils n'eſtoiét tels, par leur ſeule morſure ne pourroiét tuer, ny mettre vn hōme ſi promptemét à mort: de ſorte que ces beſtes ſe pourmenēt par la ville ſans aucun peril, cōbē q̃ pour vne nuict l'vn de ces animaux eſtāt entré en vne maiſon, mordit neuf perſonnes que l'ō trouua le matin mortes & enflées, & nōobſtāt cela, ils ne laiſſent de les auoir en admiratiō, tellemét q̃ ſi en allās en quelque voyage, ils rencōtrét

vne de ces bestes, ils reputent cela à bon heur, esperans que leurs affaires & entreprinses en succederont mieux, tant ce pauure peuple est aueuglé & enseuely en son erreur & superstition. Iambol ancien marchand Grec, en ses peregrinatiōs des Indes, escrit qu'il se trouue en ces regiōs la certains serpens volans long de deux brassées auec aisles mambraneuses en forme de Chauue souris, lesquels volent de nuict & sont si mortellement veneneux, que s'ils laissent seulement distiller vne goutte de leur vrine, ils tuent promptement l'animal sur lequel cest vrine tombe. Quelques ambassadeurs de portugal ont apporté de noz ans à leur prince l'vn de ces serpens embasmé qui estoit si effroyable, que les femmes & les enfans n'en osoient approcher, combien qu'il fust mort. Les anciennes histoires sont toutes pleines du serpent monstreux & admirable qui apparut en Affrique à Atilius Regulus, lequel fist mourir grand partie de ses gens, auant qu'il peust estre vaincu, & sās les dards, machines & autres tourmens de guerre qu'ils dardoient incessamment sur luy, il eust rōpu & mis en pieces tous ses gens. Tous les historiens s'accordent que la peau du dessusdict serpent auoit six vingts pieds de longueur, duquel aussi les machoueres demeurerét pendues & exposées en lieu public, iusques au temps de la guerre de Numāce. Diodore Sicilien liure troisiesme, escrit vne histoire d'vn serpent qui fut mené vif en Alexandrie au Roy Ptolomeé Philadelphe, non moins admirable que veritable, laquelle ie descriray par or-

dre ſelon qu'elle eſt contenue au texte, parce que elle eſt bien conforme à noſtre ſuiect. Voyant (dit-il) la liberté & magnificence de laquelle vſoit le Roy Ptolomée a ceux qui luy apportoiẽt quelques beſtes monſtreuſes & eſtranges, certains veneurs delibererent de luy preſenter dedans Alexandrie vn ſerpent vif, & combien que l'entrepriſe fuſt difficille, toutesfois fortune fauoriſa à leur desſeing: car quelques iours aprés, ainſi qu'ils eſpioiẽt s'ils pourroient trouuer quelque animal, ils apperceurẽt vn grand ſerpẽt aupres des eaues, long de ſept toiſes & demie, lequel eſtãt ployé & couché en cercle, ainſi que les autres animaux alloient à l'abreuoir il ſesleuoit ſoudainemẽt, & en engloutiſſoit & deuoroit aucũs: il les entortilloit auec ſa queue, puis s'en repaiſſoit au par-apres. Ces chaſſeurs ayans regardé & contemplé à loiſir les geſtes & façõs de faire de ce ſerpent, le voyans lourd & ſtupide, s'adreſſerent hardimẽt à luy, penſans l'arreſter auec quelques cordes & chaines, mais quand ils commẽcerẽt à s'approcher de plus pres: & qu'ils veirẽt ſes yeux enflambez comme feu, & ſes dents grãdes que la dureté de ſes eſcailles rẽdoit vn merueilleux bruit quand il ſe remuoit, ou qu'il ſe leſchoit de tous coſtez, & que le ſurplus de ſa teſte eſtoit ſi eſpouentable, ils commencerẽt à changer couleur, & eſtre grandement intimidez: & neantmoins combatus de ceſte craincte, ils iecterent leurs cordes, & lacs ſur la queue de ceſt animal, lequel ſe ſentant ainſi touché, ſe lança furieuſement contre eux auec grands ſifflements, & en-

gloutir tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy: Et ayant semblablement attiré de sa queue celuy qui le secondoit, il le tua & mist en pieces: ce qui dōna si grand estōnement aux autres qu'ils se sauuerent à la fuitte, sans toutesfois perdre le soing & le desir d'y retourner quelques autres fois, surmontant lesperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils estoient par tant ils delibererent de se fortifier & assaillir encore cest animal, plꝰ par art & astuce, que par force: qui fust cause qu'ils firent vn filé de grosses cordes cōcaues comme vne nasse ou poche pro fōde, assez pour contenir iceluy serpent dedans, & puis apres auoit regardé de loing le lieu de sa retraicte, ayant semblablement note le temps de ses allées & venues, si tost qu'il fut sorty pour aller deuorer quelque beste pour sō repas, ils boucherent l'entrée de sa cauerne auec les pierres & de la terre, puis cauerent soudainemēt vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & viandé, cuidāt retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grande clameur de trompette, de cheuaux, de chiens & d'hommes, qui faisoiét re tentir l'air aupres de luy: Et se cuidant retirer en sa cauerne, il se trouua enueloppé de ceste poche ou il fut en fin accablé de coups, nonobstāt ses ef fors. L'ayant ainsi dompté ils luy arracherent les dents, puis le menerét en Alexandrie, enclos en son filé, & en firēt vn present au Roy, qui ne fut oncques plus estonné de veoir vn si estrange spe ctacle, lequel cómāda que de là en auant on luy

diminuast son manger, à fin d'affoiblir ses forces ce qui fut faict auec telle dexterité, que ce serpēt horrible, par succession de temps fut si bien domestique & rēdu priué, que le Roy Ptolomée le faisoit monstrer par miracle aux estrāgers qui venoiēt à sa cour. Ceux qui ont escrit les gestes de Alexādre, font mention qu'apres que ce grād monarque eut penetré en l'Indie & qu'il poursuiuoit Porrus Roy des Indes, qui fuioit sa fureur, que passant par les deserts, & sablons ardās, il se trouua plusieurs serpēts, nommez Cerastes, & autres qui faisoient retentir l'air de leurs sifflemēts, & auoiēt les yeux tous estincellās de venin, lesquels assaillirent ses soldats de telle furie, que nonobstant leur effort & resistēce, ils occirēt bien vingt hommes de guerre, & bien trente seruiteurs. On trouue encores és lieux ardēs, vne autre sorte de serpens que les vns apellent Dipsas, les autres les nomment Prester, lequel est bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noires en la queuë. Celuy qui en est mordu, est si fort alteré, & est si pressé d'vne soif ardente, que iamais ne peut estre rassasié de boire: & combié qu'il boiue incessamment, il retombe en aussi grand soif, comme s'il n'eust oncques beu. Et partāt (dit Dioscoride) que les anciens medecins, trouuans les morsures de ces serpens de si grande malignité, & si mortiferes, n'y pouuans trouuer remede, les laissoient du tout incurrables, Il y a vne espece de serpent duquel les historiens font mention, qui se nōme Boza qui se paist le plus coutumieremēt de laict de vache, qui croist en si demesurée grādeur que

du temps de Claudius Cesar il en fut prins & occis vn auquel il fust trouué vn enfãt tout entier dans son ventre. Plutarque autheur graue escrit, que tout ainsi que les mouches à miel s'engendrent des bœufs, les freslons des cheuaux, & les crabrons des asnes ainsi s'engẽdrẽt-ils certaines especes de serpens de la moelle & charõgne des hommes: mesmes qu'il s'en trouue souuent dedans les sepulchres des mors, qui se sont engendrez de ceste corruption. Ce qui est aduenu du temps de mes estudes en auignon, où vn certain artisan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu d'vn serpent qui estoit enclos là dedans: la morsure duquel estoit si venimeuse, que s'il n'eust esté promptement secouru, il eust terminé sa vie par ce genre de tourment. Conradus Lycosthenes escrit en ses Prodiges que l'an 1494 au mois de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, vne place qu'on nomme le sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongoit & deuoroit la charõgne de ceste miserable creature morte. Encores n'est-il pas moins esmerueillable ce que Batiste Leon escrit, que du temps du pape Martin cinquiesme, il fut trouué en vne pierriere vn serpent vif en vne grande pierre solide si bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoissance, ou vestige par lequel il eust peu respirer & les sages qui furent cõgregez en ce lieu, pour rendre raisõ de la naissãce, & de la vie de cest animal, dirẽt biẽ qu'il estoit engẽdré de la substãce humide de la pierre, laq̃lle purifiée auoit produict cest animal

Crabrones.

mais quand il falloit rendre les causes de sa respiration, ils furent bien empeschez : car la pierre estoit solide, & si n'auoit aucuns meats ou conduicts, par lesquelz l'air se fust peu euaporer, nō plus que celuy qui fust trouué au sepulchre: duquel i'ay faict mention cy dessus, qui estoit si bié cimenté, & plombé par tout, que l'air n'y eust sceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grand nombre d'histoires, qui fōt mention de plusieurs serpens cruels & venimeux, si est-ce que la terre ne produict rien de plus esmerueillable que le Basilic, qui a tousiours d'ātiquité esté apellé Roy des serpens. Le Basilic dōc est vne espece de serpent, qui porte vne tache blanche en la teste, qui luy sert comme de couronne. Sa teste est fort ague, la gueule rouge, ses yeux & sa couleur tirent sur le noir, il chasse de son sifflement (comme Pline escrit) tous les autres serpens, il faict mourir les arbes de son alaine, il brusle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellemēt qu'aucun oyseau n'y sçauroit passer sans peril. Il tue les hommes de sō seul regard ainsi que la féme souillée infecte & tache le miroir: combien que cest animal n'ait pas plus d'vn pied de longueur, si est ce qu'il est si veneneux, qu'il esteinct & suffoque mesme les autres serpés de son haleine. Brief il est si confict en venin, quil infecte de sa seule haleine les citez & prouinces situées pres du lieu ou il faict sa demeure. Les historiens prophanes ne font pas seulement mention du Basilic, comme Dioscoride, Pline, Elian, Lucain, Isidore & plusieurs autres,

mais mesmes les Ecclesiastiques. Hierosme Cardan en ses liures des diuerses histoires , faisant métion de cest animal, raconte vne chose admirable, aduenue de nostre téps, laquelle il descrit ainsi qu'il s'ensuit. Du temps que ie composois mes liures des diuerses histoires, le xxiii. iour de Iuillet, aduint vne chose digne d'admiration, à laquelle i'assistay & fus present. Depuis vn mois en ça, Iacques Philippe Cernuse fist faire soubs terre vn esgout & cloaque, & le fist vouter. La voute acheuée, à fin qu'elle se consolidast mieux il la fist clorre & boucher. Quelqs dixhuict ou vingt iours apres, il commanda qu'on l'ouurist pour tirer les arches de bois: quelqu'vn des ouuriers obeissant à son commandement, descend auec vne eschelle, lequel paruenu au meilieu de l'eschelle, tôba mort: ce maistre de lœuure voyát que son hôme ne retournoit point, y voulut luy-mesme descendre: mais si tost qu'il fut paruenu au lieu ou l'autre estoit tombé, il tôba semblablement mort côme le precedét. Ceux qui estoient là presens ennuyez du retour de ces deux, en ré uoyerent vn tiers, puis vn quart. Brief ils moururent tous d'vne mesme sorte. Les autres voyans qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoient enuoyez, commencerent à soupçonner quelque chose mauuaise, & s'aduiserent d'y enuoyer vn gros homme robuste, qui estoit presque en reputation de fol. Ce cinquiesme descéd iusques au lieu où les autres estoient descenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui estoient morts, voyans qu'il auoit retiré

ceſtuy,le courage luy crut & y voulut retourner encores vne fois: mais ſi toſt qu'il commença d'auãcer ſa teſte ſoubs la voulte il tõba,ils trouuerẽt moyẽ de le retirer& auec forces remedes propres ils le firent reuenir de paſmoiſon,mais ſi ne-peut-il recouurer la parole iuſques au iour ſequent. Quand i'aperceu(dit Cardan)qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne ſe recordoit de choſe qu'il euſt faicte ou dicte,ſinon qu'il auoit ſouuenãce d'auoir deſcendu. Depuis on deſcendit encores vn chien, mais il eſtoit demy mort quand il en fut tiré. Pluſieurs ne pouuãs cõprendre la cauſe de cecy,ont penſé qu'il y euſt vn Baſilic en ceſte cauerne lequel on appelle autrement ſerpent. Royal. Nous auons doncques(ce me ſemble)aſſez ſuffiſamment traicté cy deſſus des eſpeces de ſerpens mõſtreux & eſtranges qui ſe retrouuent en diuerſes prouinces,reſte maintenãt rechercher les choſes ſingulieres qui ſe retrouuẽt en particulier. Ceux qui ont traicté de la nature des ſerpens ont obſerué q̃ leur excrement ſent bõ,car la bonne odeur prouient de ſiccité. Or les ſerpens ſont de nature ſeiche, puis leur excrement eſt bien cuict pour l'anguſtie de leurs entrailles meſme qu'on a eſcrit quil y a aucuns ſerpens qui ont l'haleine ſi odoriferant qu'il ſemble que ſoit muſc. Il y a quelques ſerpẽs qui gardent & retiennẽt leur venin apres leur mort,comme les viperes. car autrement leur chair ne profiteroit à la cõpoſitiõ du Theriaque ſi du tout elles eſtoient ſans venin meſme d'ou viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir

mangées, si elles ne retenoient quelque venin en soy? ioinct qu'il est aduenu de nostre temps, que ceux qui escorchoiét les bœufs occis par la morsure des viperes, sont mors de semblable maladie. Dioscoride en son sixiesme liure, où il traicte des poisons & venins, dit qu'apres que la vipere a mordu quelqu'vn, la morsure s'éfle & se seche, & deuient de couleur blanchastre: il sort au commencement de la morsure vn marc igneux, tout tainct de sang, & naissent à l'entour aucunes vessies, semblables à celles de bruslures du feu, puis il se cause de la morsure predicte vne vlceration oultre cela les genciues saignent, & s'enflambét les parties qui sont à l'entour du foye, & se font vomissemëts choleriques, trenchées, profõd sõmeil, tremblemens, passiõs d'vrine, & sueur froide. quelques medecins modernes ont escrit que la vipere des anciens n'est autre chose que le serpent que nous appellons en Frãce l'Aspic. On a obserué que la vipere a en horreur l'homme nud & le craint beaucoup plus que vestu: ce qui est aussi propre presque à tous serpens. Les Physiciens escriuent que si les yeux sont frottez tous les matis de la peau & despouille de la vipere que la veue n'est iamais hebetée ny blessée de suffusion. Encores adioutent-ils d'auantage, que si ceste vielle peau est bruslée quand la Lune est pleine en la premiere partie du signe d'Aries, & que la cendre amassée soit aspergée sur la teste, elle excite des sõges terribles. Plines & Isidore escriuét que la terre ne reçoit iamais en ses entrailles le serpent, depuis qu'il a mordu l'homme, cõme si

Cruel genre de maladie, que la lepre, ou les malades sõt cõtrains de se paistre des serpens.

Celius Rhodiginus.

p certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui offence les Roy, chef & Prince de to⁹les animaux. Pline escrit, que la saliue de l'homme, specialement de celuy qui est à ieun, est veneneuse au serpent, de sorte que s'il en gouste tãt peu que ce soit, il meurt. & si on crache seulement sur luy il est aussi griefuemẽt offẽsé, que si on luy iectoit dessus, de leaue bouillante. On a obserué que les serpens veneneux n'habitẽt iamais ny se cachent au trefles: par-ce que ceste herbe leur est mortifere. Ceux qui veulent manier les serpens auec les mains sans dãger, qu'ils se lauent premier la main de ius & suc de raues: Car ils ont la raue en si grãd horreur qu'ils mouroient plutost que mordre le lieu frotté de raues, mesmes l'odeur seulement de la raue les fait mourir, & demourer sans force. Cardan au dixhuictiesme liure, *De subtilitate*, au chapitre ou il traicte des inuentions merueilleuses, dit: que le concombre sauuage, l'Elebore noir, la grande Serpentine, dicte *Dracontium maius*, le Refort, sont de si grande efficace contre les serpẽs que ceux qui sont ioingts & frottez de leur suc, n'en sont iamais blessez ny offẽcez. I'adiousteray vne histoire conforme à ce propos, laquelle ie n'ay leue ny entendue, mais i'en ay veu l'experience deuant moy, du tẽps du Pape Iules dernier mort. Ceux qui ont frequẽté l'Italie sçauent qu'il y a certains Charlateurs, qui se disent enchanteurs de serpens qui ont de grandes boettes pleines de serpens vifs, desquels ils enuitonnent leur col, & soubs ce pretexte viuent, & vendent quelques huilles, qu'ils disent guerir de mor-

morsures de chiés enragez, & de serpens. Entre ceux icy i'en obseruay vn à Rome, qui auoit plusieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied & demy de lõgueur auquel en presence de plus de mille personnes, il se fist mordre sa langue, laquelle commença à s'enfler grosse comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & scabreuse de sorte qu'õ iugeoit aisemét qu'elle estoit infectée de venin. Incontinét apres il commença à frotter sa langue de certaine huile, qu'il appelloit huile Balsamin, laquelle soudain apres ce linimét & frictiõ, deuint aussi belle qu'elle auoit õcques esté, & soubs couleur de ce miracle, il vendoit ses drogues ce qu'il vouloit. Ie fus fort attentif à regarder s'il vsoit point d'art, mais ie ne sceu oncques descouurir qu'il y eust fraude, ny mesme aucun de ceux qui assisterent à cest estrãge spectacle. Mõsieur Paludanus medecin celebre, s'il y en a aucun en Italie, & duquel nous attendõs tous les iours ses escrits, m'a raconté & attesté par serment, vne histoire semblable à la precedéte, à laquelle i'adioute foy, comme si i'y auois esté present pour la fidelité de celuy qui m'é a faict recit, qui en a veu l'experiéce, & qui est homme ayant le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceuoir, mesmes aux choses qui concernent son art. Il disoit que l'an mil cinq cens tréte trois, il y auoit en vne ville fameuse d'Italie nommée Bresse, (seigneuriée auiourd'huy par les venitiés) deux de ces Charlatans & enchãteurs de serpens, qui vendoiét leurs huiles,

& pharmaqs en mesme rue, & pour mieux authoriser leur traffique, ils monstroiét au peuple grand nombre deserpents vifs, & tiroient ainsi les deniers du vulgair. L'vn de ceux icy qui estoit natif de Verõne, ialoux du profit de son compagnon, va publier par tout, que ce n'estoit qu'vn affronteur, & que les huiles & pharmaques qu'il vendoit au peuple ne valoient rié ce qu'il mõstreroit par effect, si les magistrats de Bresse luy en vouloiét donner permissiõ : ce qu'ils accorderent aisemét, tant pour en auoir plaisir, que pour manifester leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Verõnois au iour assigné fist eriger vn petit theatre, a fin que les assistans peussent veoir l'experience de ce qu'il leur auoit promis, si tost qu'il fut monté sur cest echauffaut, il appelle l'autre qui estoit Padouan, lequel se retrouua promptement au mesme lieu comme l'autre. Puis il luy dit: Padouan, si tu as du vray huile de bausme, comme tu te vante pour deceuoir le peuple, & voler leur argent, donnes-en maintenant quelque experience. Et lors il commença à ouurir vne boiste de laquelle il tira auec la main nue vn gros crapaut vif, enflé de venin : puis en la main senestre il tenoit quelque racine: & luy dit. Eslis maintenant celuy que tu aymes mieux deuorer de ces deux, ou la racine, ou le crapaut, car ie ne faudray à l'instant mesme que tu en auras prins l'vn, de manger l'autre, & on cognoistra promptement qui se sçaura mieux garantir,

Le Padouan quelq̃ peu estonné, print la racine & la mãgea: Le Veronnois à l'instant mesmes deschira ce crapaut auec les dens, & le mit en son corps: ayãs acheué leur chef d'œuure, ils eurent incontinent refuge à leurs drogues, & se munirent d'antidotes: mais si ne peurent-ils si bié iouer leurs roolles, qu'il n'y en demeurast vn pour espie, car enuiron deux eu trois heures apres le Padouan commẽça à changer couleur & affoiblir si bien, qu'il le faillit emporter pasmé du theatre, & quelque remede qu'õ y sceut appliquer, il mourut dedãs vingt & quatre heures, enflé cõme vn hydropique. Celuy qui auoit mangé le crapaut, ayant entẽdu l'issue de la tragedie de son compagnon, se sauua à la fuitte, si est-ce qu'on la veu encores plus de deux ans apres en Italie, vendãt son tyriaque, & ses autres drogues, comme on auoit accoustumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes, du seul attouchemẽt guerrissoiẽt picqueures & morsures des serpens: & mettans la main sur vn corps blessé de ces animaux, ils en tiroient le venin, cõme aussi font les Psilles, & Marciens, peuple d'Afrique: l'Ambassadeur desquels nõmé Exagon, estant venu annõcer quelque chose aux Romains, fut mis nud en vn tõneau plein de serpẽts, viperes, aspics, & autres bestes venimeuses pour experimenter si leur dire estoit veritable: mais incontinẽt qu'il se fut precipité dedãs, au lieu de l'offẽser, ils cõmencerent à le cherir, flatter & lescher, Constantin Cesar en ses liures de l'Agriculture escrit, q̃ si on veut cõgreger tous

les serpens d'vn chãp, il fault faire vne fosse en terre, & y mettre vn pot ou vaisseau où il y ait eu des confitures, & les serpens de tous lieux circonuoisins auecques grands merueilles se viendront rendre en ce lieu.

Fin de la trentedeuxiesme histoire.

FAMINES PRODIGIEUSES.

Chapitre XXXIII





E me recorde d'auoir traicté au troisiesme liure de mon Theatre du monde, comme la famine est l'vn des bourreaux & ministres de la Iustice de Dieu, cõme luy mesme tesmoigne souuét par ses Prophetes & Apostres quelquesfois menaçant les pecheurs de leur dõner vn ciel d'airaĩ, & vne terre de fer

Leuit. 26. c'est à dire qui ne produira rien, neantmoins ie ne l'aisseray en celieu de faire mention de deux memorables famines recésées par les Ecclesiastiques, à fin que puisãt les histoires aux viues sources des lettres sainctes, cela no⁹ esmouue d'auãtage, & touche de plus pres au morceau de nostre cõsciéce. Il est faict mention au 4. liure des Roys, cha. 6. d'vne famine qui aduint en Samarie du tẽps d'Elisée, qui fut si extreme que la teste d'ũ Asne se vendoit quatre-vĩgts pieces d'argent, & la 4. partie d'vne mesure de fient de coulõ, cinq pieces. Encore ce qui est pl⁹ esloĩgné de toute humanité, apres que to⁹ leurs viures furent consõmez, les meres mangeoient leurs enfans: de sorte qu'vne pauure féme citoyéne de la ville forma sa cõplaincte au Roy d'Israel, le voyãt sur la muraille, de ce que sa voisine ne vouloit garder vn pact & accord faict entre elles, qui estoit tel: qu'elles mãgeassent ensẽble sõ enfãt & qu'incontinent qu'il seroit failly, ils mãgeroiét celuy de sa voisine, ce que i'ay (dit elle au Roy)

faict & accomply: car nous auons cuict & mangé mõ fils & maintenãt elle cache & musse le sien, de peur de me substãter. Et quand le roy eut entẽdu ce que ceste fẽme luy auoit dit, le cœur luy cuida fẽdre & creuer de dueil, & cõmença à deschirer ses vestemẽs, & couurir sa chair d'vn sac, disãt: Dieu me face ainsi, & ce qui s'ẽsuit au texte. Iosephe autheur Hebreu liure septiesme, chap. troisiesme de la guerre des Iuifs, racõte vne histoire presque cõforme à la precedẽte, mais executée d'vne plus estrãge & furieuse façõ: il escrit qu'il y auoit vne fẽme noble & riche, lors que Ierusalẽ fut assiegé, qui auoit assemblé quelque reste de biẽs qu'elle auoit en certaine maisõ de la ville, & viuoit frugalement de ce peu qui luy restoit: mais les soldats & gẽsdarmes en peu d'heure luy rauirẽt tout, de sorte q̃lle fut cõtraĩcte de mandier: mais la misere estoit, qu'incontinent qu'on luy auoit donné quelque chose pour se substãter & alimẽter: les soldats luy rauissoiẽt tout, tellemẽt qu'ẽ fin, se sentãt pressée de faim: despourueuë de viures & de cõseil, elle cõmẽça à s'armer cõtre le loix de nature, & regardãt d'ũ œil pieux vn petit enfant sien, qu'elle allaictoit & tenoit entre ses bras, elle s'escrie: O malheureux enfant, & moy plus malheureuse mere, qui t'ay porté en mes flancs: q̃ pourray-ie faire desormais de toy, estãs les choses desplorées cõme elles sont? Car combienque i'eusse volonté de te sauuer la vie, tu demeureras en la ppetuelle seruitude des Romains. Viẽ dõcques mõ enfãt, vien sers d'alimẽ, & de nourriture à ta pauure mere

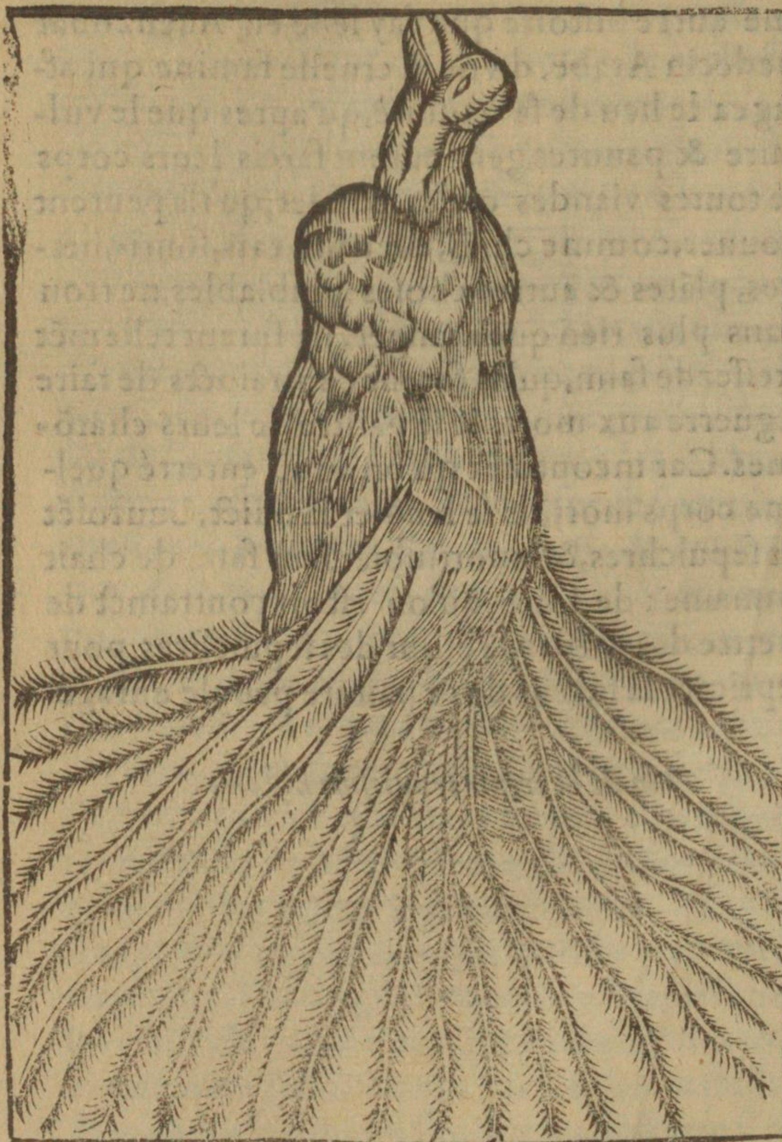
affamée, sers de terreur aux gens d'armes qui ne m'ont rien laissé, & aux siecles aduenir de memoire & de pieté. Et apres qu'elle eut pronõcé ce triste arrest de mort contre son enfant, elle estãce ses cruelles mains dessus sõ tẽdre corps, elle le tue, le mist en la broche, le rostit & en mã gea la moytié, & incontinẽt apres qu'elle eut ioué ceste piteuse tragedie, voicy de rechef les soldats venus, lesquels sentans l'odeur de la viã de rostie commẽcerent à la menacer de mort, si elle ne leur enseignoit la viãde, mais elle resolue en sa rage, & qui ne cerchoit que les moyẽs d'acõpagner son fils mort, sans s'estonner aucunement, leur dist. Taisez-vous soldats, ie suis plus loyalle que ne pẽsez, car ie vous ay gardé vostre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reste de l'enfant sur la table, dequoy les soldats estonnez, espouuantez & confus, se sentiren si pressez en leur ame d'vn remords de consciẽce que demeurãs muets ils n'eurent le cœur de pouuoir respõdre vn seul mot: mais elle au contraire, effrayée comme le Tygre qui a perdu sõ fruict, auec vn regard furibond, & vne cõtenance truculẽte & seuere, leur dit: Quoy mes amis? c'est mon fruict que vous voyez: c'est mon enfant: c'est mon sang: c'est ma chair: sont mes os: ie m'en suis repue la premiere: estes vous plus scrupuleux ou delicats, que la triste mere qui l'a engendré? Desdaignez vous les viãde desquelles elle a vsé deuãt vous: & en fera encores tout maintenant l'essay en vos presẽces? mais les soldats qui ne pouuoiẽt souffrir vn spectacle si pi-

teux deuant eux, s'enfuirét & la laisserent seule, auec l'vne des parties de sõ enfant, qui estoit en somme, le reste de ce qu'ils luy auoient laissé de ses biens. Voila le propre texte de Iosephe, lequel i'ay traduict au plus pres, selon qu'il est cõ tenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre histoire que i'ay leuë en Auenzouar medecin Arabe, d'vne si cruelle famine qui affligea le lieu de sa natiuité, qu'apres que le vulgaire & pauures gens eurent farcis leurs corps de toutes viandes ordes & sales, qu'ils peurent trouuer, comme chiẽs, cheuaux, rats, souris, herbes, plãtes & autres choses semblables, ne trou uans plus rien que manger, ils furent tellemẽt pressez de faim, qu'ils furent contraincts de faire la guerre aux morts & se paistre de leurs charõgnes. Car incontinẽt qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils se leuoiẽt la nuict, ouuroiẽt ses sepulchres, & amortissoiẽt leur faim de chair humaine : de sorte qu'on estoit contrainct de mettre des gardes à l'étour des sepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

Fin de la trente troisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air, & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer.

Chapitre XXX IIII.




Est oyseau que tu vois icy depict est tant mõstreux & esmerueillable, qu'il a apresté assez de matiere à to⁹ les Philosophes du mõde pour les empescher .Et qui voudra considerer les grands prodiges de nature qui e trouuent en ce petit animal,il confessera aysement que l'air,auquel il faict sa continuelle demeure,ne soustient rien de plus estrange, ny de plus digne de contemplation. Car en premier lieu, oncques homme ne le mania vif: il ne vit que de rosée, & si n'a aucuns pieds qui est contre le tesmoignage expres d'Aristote,qui escrit que nul oyseau n'est sans pieds,mais par ce que ie n'eu oncques cest heur de le voir, le descriray fidelemét ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'ont veu,manié & descrit. Gesner⁹ en son histoire Latine des oyseaux (duquel i'ay emprunté ce pourtraict) escrit ce qui s'ensuit Cest oyseau, duquel tu vois icy la figure s'appelle Oyseau de Paradis,ou *Apis Indica*, sa figure m'a esté communiquée par tresnoble, & tresdocte personnage Conradus Pentigerus,lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort semblable. Depuis quelque téps on a imprimé vne Carte à Norembert,auec la figure de cest oyseau semblable à cestuy que tu vois icy depeinct, laquelle Carte no⁹ a esté enuoyée auec ces mots. Loyseau de paradis,autrement nõmé *Apis Indica*,ou Martinet des Indes,est de la grãdeur d'vne griue,mais d'vne legereté,& celerité si admirable, qu'il n'y a nauire poulsée des plus

impetueux vẽs qu'il ne deuãce en la mer. Il eſt garny d'aiſles lõgues & tendres,tranſparẽtes & lucides. D'auantage il a de grandes plumes lon gues(ſi plumes ſe doiuent appeller plutoſt que poil) elles ſont longues & eſtroictes, approchã tes de la dureté de la corne. Ceſt oyſeau n'a aucũs pieds,& volle touſiours,& iamais ne ſe repoſe,ſinõ à quelq̃ arbre ou rameau,où il ſe pẽd & attache p̃ l'vn de ſes lõgs poils. Il eſt de grãd pris,à cauſe de ſa rarité:les grands ſeigneurs de Leuant,ornẽt du poil ou plume de ceſt oyſeau, les creſtes de leurs armets:il eſt mõſtré à Norẽ berg,chez Ieã Cromere, Les Allemans en leur langue nomment ceſt oyſeau Lufftuogel,qui ſi gnifie oyſeau d'air ou bien pour raiſon qu'il vit en l'air ou qu'õ eſtime qu'il vit d'iceluy. Quelques-vns eſtimẽt que la femelle a vn receptacle & retraict ſoubs les ailles,où elle couue & étre tiés ſes œufs. Les Roys de Marmin aux iſles des Moluques n'agueres ont eſté pſuadez,de croire les ames eſtre immortelles,par la cõſideratiõ de ceſt oyſeau:n'eſtãs eſmeuz d'autre argumẽt, ſinõ qu'ils obſeruoient vn petit oyſeau de beau té extreme, qui n'attouchoit iamais à la terre: mais quelquesfois tõboit mort du hault du ciel en bas. Et cõme les Mahometiques trafiquoiẽt auec eux, ils leur moſtrerent ceſt oyſeau, & leur perſuaderent qu'il venoit de paradis,& q̃ paradis eſtoit vn lieu de delices,& le repos des ames deffũctes, Par tãt ce peuple groſſier & barbare, adiouſtant foy à ce que les Turcs leur auoient dict,ils cõmencerent à s'enqueſter bien

urieusement de leur loy, & en fin se rendent Mahomethistes, & suiuent pour le iourd'huy la loy de Mahomet,& pource,ils nommẽt cest oyseau Manucodiata,cest à dire oiseau de Dieu lequel oyseau ils ont en telle reuerence & honneur, que les Roys ayans cest oyseau sur eux,se tiennent asseurez de tout peril & danger en la guerre. Les Roys de ces isles dessusdites ẽuoyerent à Charles cinquiesme Empereur,cinq de ces petits oyseaux morts,car cõme no⁹ auõs dit aucũ ne les peut apprehender vifs. Maximilianus Trãssyluanus Gesnerus poursuyuãt l'histoire de cest oyseau adiouste encores ce qui s'ẽsuit I'auois(dit-il)acheué d'escrire ces choses, quãd les lettres de Melchior Guillaudin Beruce,hõme de grande science & doctrine,me furent apportées de Padoue,par lesquelles il descrit l'oyseau de paradis,comme il s'ensuit: Ceux qui õt laissé par escrit les nauigations des Espagnols aux estrãges pais asseurent & affirment qu'il s'ẽgendre , & naist vn petit oyseau aux isles des Moluq̃s fort elegãt, & de beauté singuliere,duquel le corps est petit en grãdeur,neantmoins il se monstre fort grand pour la magnitude de ses plumes,qui sont grandes & prolixes,disposées en rondeau,de sorte qu'elles represẽtẽt le circuit d'vn cercle. Ce petit oyseau ap℘che en grãdeur & forme à la caille,estant orné & circuit de ses plumes de diuerses couleurs fort elegantes, belles,& qui contentent merueilleusement la veue de ceux qui contemplent. La teste est proportionée au corps, vn peu pl⁹ gros-

ſe que celle de l'Arõdelle, des plumes qui decorent le ſõmet d'icelle, depuis la partie ſuperieure du dos de l'eſchigne iuſques au trõc du bec, ſont courtes, groſſes, dures, eſpoiſſes, & de couleur iaune, & reluiſantes comme l'or treſpur, & ainſi reſplandiſſantes comme les rayons du Soleil: les autres qui couurent le menton ſont plus delicates, plus tendres, & ſemble qu'elles ſoient de couleur perſe, tirant ſur le verd, & non beaucoup diſſemblables à celles que nous voyõs ſur les teſtes des Canards eſtans directement oppoſée au Soleil. Ceſt oyſeau n'a aucũs pieds, & eſt fort ſemblable au Heron, touchant les plumes des aiſles: ſinõ qu'elles ſõt plus tẽdres & plus lõgues, teintes de couleur brune, participãte du roux & du noir. Le maſle de ceſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos, où la femelle pond ſes œufs, & les couue: & ne ſont ſubſtantez d'autres viãdes que de la roſée du ciel, qui leur ſert de breuuage & alimẽt. Et ſi tu viſites l'interieur de ceſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet de greſſe continuelle, deſquelles choſes ie puis aſſeurément parler, car i'en ay veu deux, leſquels n'auoient aucũs pieds, qui eſt contre ce qu'Ariſtote a eſcrit, que nul oyſeau eſt ſans pieds: il demeure aſſiduement en l'air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcrire entieremẽt la forme de ceſt oyſeau par ſes particules, cõme Geſnerus le deſcrit, ſelon le teſmoignage des deſſuſdicts autheurs, mais ſi tu es curieux d'ẽ voir vne plus ample deſcription, lis ce qu'en eſcrit ledict Geſnerus, au chapitre ou traicté, *De Aue paradi-*

ſea, au liure *De auium natura.* Hieroſme Cardan en ſes liures *De ſubtilitate,* au lieu où il traicte des beſtes parfaictes, eſcrit ſemblablement ce qui s'enſuit. Aux iſles dictes des Moluques, on troue ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mort appellé Manucodiata qui vaut autant à dire en lãgue Indique comme oyſeau de Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on ne voit point vif, pource qu'il n'a aucũs pieds. I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, lequel ſeul en tout le monde eſt ſans pieds. Il habite en l'air haut, loing, ſõ corps & ſõ bec eſt ſemblable à l'Arõdelle en magnitude & en forme, les pennes des aiſles & de la queuë ſont preſque auſſi grandes que celle de l'Aigle quand il les eſtend. Les pennes de ceſt oyſeau ſont menues: & ſemblables (fors la tenuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à celle du maſle, pource qu'elles n'ont les yeux tels que nous voyons en la queuë du maſle. Le doz du maſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſõ mõſtre que la femelle faict ſes œufs en ceſte cauité, veu que la femelle meſme a le ventre creux: en ſorte que par l'vne & l'autre cauité, elle peut couuer ſes œufs. En la queuë du maſle ſe tient vn fil plus long que trois paulmes, de couleur noire, moyẽ entre quarré & rond, ne gros ne menu, preſque ſemblable à celuy dont les cordõniers couſẽt leurs pãtoufles & ſouliers I'eſtime que la femelle eſt liée & ioĩcte au maſle pl᾿ fermement par ce fil, quãd elle couue ſes œufs Il habite touſiours en l'air, il eſt certaĩ qu'il ſe ſouſtient de ſoy-meſme quand ſes aiſles &

sa queuë sont estendues en rotondité,& s'il a quelque lassitude,le chãgemẽt la luy peut oster. Ie pẽse qu'il n'ait autre viande que la rosée du ciel,qui luy est le mãger & le boire: & ainsi,nature semble auoir pourueu diligemment à tant grãd miracle,à fin que cest oyseau peut habiter en l'air. Il n'est vray semblable,qu'il soit nourry d'air pur, pource que cest air est trop subtil,& n'est vray semblable qu'il soit nourry de petites bestioles,parce que la matiere pour engendrer ces petites bestes,n'est engendrée en l'air,mesmes qu'on ne trouue aucunes de ces bestes au ventre de cest oyseau,comme on faict en celuy des Arõdelles. Cest oyseau n'est poĩt aussi nourry de vapeur qui abonde cy bas :car on verroit l'oyseau quand il descendroit:mesme la vapeur est aucunefoispernitieuse,& cest oyseau n'est iamais cõsõmé q̃ par la seule vieillesse. Il est dõcques vray-semblable qu'il est nourry de rosée, durãt la nuict. Voila ce quen escrit Cardã & les autres modernes. Il ne sera(ce me sẽble)aliene de mettre en ce chapitre vne autre histoire prodigieuse des oyseaux. Les historiẽs,& entre autres,Hector Boëtius,& Saxo,escriuẽt qu'õ trouue certains arbres en Escosse, qui produisent le fruict enueloppé dedans les fueilles,lequel quãd il est tõbé en l'eaue en temps cõuenable,il prẽd vie,& se tourne en vn oyseau viuãt,qu'ils appellẽt vn oysõ d'arbre. Cest arbre croist en l'isle de Pomõe,qui n'est pas loing d'Escosse,vers Aquilõ. Eneas Syluius neant moins, escriuãt de c'est arbre,dit ce qui s'ensuit: Nous auons autrefois

entédu qu'il y auoit vn arbre en Escosse, lequel estãt creu sur le riuage d'vne riuiere, produisoit des fruicts qui auoiét la forme de cãnes, & que estans prests de meurir, ils tõboient deux-mesmes, les vns en terre, les autres en leaue, & que ceux qui tõboient en terre pourrissoient, ceux qui tomboient en l'eaue, prenoient vie, & nageoient sur les eaues, & s'en alloient auecques aisles en l'air. De laquelle chose nous estans en Escosse, nous enquerans vers Iacques Roy, hõme bien quarré & chargé de gresse, nous apprismes que cest arbre tant renommé ne se trouue pas en Escosse, mais aux isles Orchades.

Fin de la trentequatriesme histoire.

X

HISTOIRE PRODIGIEVSE DE deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veuës en diuers lieux, l'vne a Rome, l'autre à Veronne.

Chapitre XXXV.





LEs Indiẽs & Brachmanes anciẽnement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruatiõ des natiuitez de leurs enfãs. Car deux mois apres le iour de leur naissãce ils les faisoiẽt produire en public & contẽploient fort intentiuement s'ils estoient beaux ou difformes, s'ils estoiẽt cõuenables à la paix ou à la guerre. Et apres les auoir ainsi religieusement obseruez, s'ils cognoissoiẽt qu'apres l'educatiõ, ils peussẽt seruir au public, ils les faisoiẽt instruire & nourrir aux arts & sciences plus propres à leur naturel. Si au cõtraire ils les trouuoiẽt mõstreux, difformes, ou mutillez de quelque mẽbre, quasi en cõtumellie de nature, ils les faisoiẽt incontinent meurtrir, & tuer. Les Spartins en Grece, par l'ordõnãce des loix de Licurgue, faisoient eriger & nourrir les enfans bien formez accõplis de leurs membres: mais si nature auoit faict quelque ecclipse, ou qu'ils fussẽt autremẽt monstreux ou corrompus, ils les faisoient porter és regions estranges, en quelques isles & deserts, & les exposoient à la misericorde de la fortũe. Les Atheniẽs, incõtinẽt qu'il se trouuoit quelque enfant mõstreux en leur cité, ils le faisoient precipiter en la mer, & faisoient purifier leur ville à quelque nõbre de vierges qui alloiẽt chantãs des hymnes & carmes par leur ville, & faisoiẽt des sacrifices à Iuno. Les anciẽs Romains suyuãt l'ordõnance de Romul⁹, iettoient le fruict mostreux au Tybre, ou brusloient les corps, & en vendoient les cendres. L'empereur

Plutarque.

Alexãder ab Alexãdro libr. 2 cap. 25.

Maurice(cōbien qu'il fuſt Chreſtiē)enſuyuoit en cecy les lois des anciēs,lequel ſoudain qu'on luy eut monſtré vn ieune enfant moſtreux il le fit tuer,puis baiſa le couteau auec lequel auoit eſté executé ce charnage.I'ay biē voulu memorer tout cecy,pour ces deux filles iumelles,deſquelles tu vois le pourtraict:parce que ſi elles euſſent eſté produictes ſur terre du tēps des anciens Indiens ou Bracmanes,ou des Spartins& Lacedemoniēs,ou du temps des Romains ou du regne de l'Empereur Maurice,leur hiſtoire & figure euſt eſté enſeuelie auec leurs corps,& n'euſſent eſté veus de tāt de miliers de perſōnes comme elles ont. L'an de grace 1475.ces deux filles que tu vois ainſi conioinctes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes,furent engendrées en Italie,en la fameuſe cité de Verōne. Et parce que les parens eſtoient pauures,elles furēt portées viues par pluſieurs villes d'Italie,pour amaſſer argēt du peuple qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle & prodige de nature. Aucuns ont eſcrit que ce mōſtre,lequel eſt dit *à monſtrando*, monſtra & predit de merueilles mutations par les prouinces. Car en l'an meſme qu'il fut engendré,Charles Duc de Bourgōgne occupa la Lorraine,Ferdinād le grād Roy d'Eſpaigne deuiſa le Royaume auec Alphonſe Roy de Portugal.Mathias & Vladiſlaus Rois,firent la paix entre les Hōgres & les Bohemes. Edouard Roy d'Angleterre,appellé en Frāce,par le Duc de Bourgōgne,fut reconcilié auec le Roy Loys. L'ā de grace mil 4.cens

Les monſtres, ſelon aucuns annoncēt quelque choſe à aduenir.

quatre vingt & treize vn ſemblable monſtre à ceſtuy fut engendré à Rome, auec grãde merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj. lequel (comme Polydore eſcrit) pronoſtiquoit les maux, playes & miſeres, qui suruindrent du temps de ſon pontificat.

Fin de la trentecinquieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEUSES, de cruauté.

Chapitre XXXVI.




Lusieurs se sont estõnez de vne infinité de pdigieux exéples de cruautez, qui ont regné nõ seulemét entre les Ethniques, mais mesmes (ce qui est plus à plaindre) entre no⁹ Chrestiés, qui sõmes tous yssus d'vne mesme souche, sõmes tous cõposez de semblables elements, sommes incorporez en vne eglise, nous auons vn mesme chef Iesus Christ, sommes tous enfãs d'vn pere celeste, sommes viuifiez d'vn mesme esprit, sommes rachetez d'vn sang, regenerez d'vn baptesme, nourris de pareils sacremés, participõs d'vn mesme calice, & bataillõs tous soubs la croix & baniere de Iesus Christ, auõs vn cõmun ennemy satã, sommes tous appellez à pareil heritage: & neãtmoins nous n'auõs point de honte de no⁹ desmembrer & deschirer l'vn l'autre, auec telle horreur & cofusion, qu'il semble que nous voulõs combatre contre nature, & espuiser la terre de sang humain, & la laisser desormais deserte. Mais qui ne s'esmerueillera de ce q̃ les historiés escriuẽt de la grande effusiõ de sang qui fut respãdu en la bataille d'Edouart le quart roy d'Angleterre, cõtre les Escossois, où il y eut de tuez & meurtris de la part des Escossois seulemét iusques au nõbre de soixãte mille hommes? Mais quel plus horrible spectacle en nature, q̃ celuy que descrit Sabellique de Charles Martel Roy de France, & d'Abidaran, où en vn seul conflict, il fut tué & meurtry trois cens cinquante

mille hõmes. Mais quelle boucherie & carnage y eut-il des pauures brebis de Iesus-Christ en la bataille qu'eut Ladisla⁹ Roy de Paonie cõtre Amurat Empereur des Turcs? veu que de la part mesme des Turcs qui furẽt victorieux, il s'ẽ trouua quatre cẽs mille morts, cõme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celle que descrit Iosephe en la guerre des Iuifs, où il y mourut vnze cens mille persõnes? Ce grãd bouclier Alexãdre, en la sanglãte bataille qu'il eut cõtre Darius, fit mourir vn milliõ d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortũé en la bataille que il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en sõ armée, il ne s'ensauua pas vn seul pour raporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiens ceux q̃ Silla tua des Mariens, ceux que tua Põpée des soldats de Mytridates, ceux q̃ Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Lucullus tua en la guerre qu'il eut cõtre les Armeniens, ceux que tua Attilla, ceux que tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Corneli⁹, auec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuẽt par les historiẽs Grecs & latins, & tu trouueras que si tu les veux to⁹ mettre en cõte, il te faut inuẽter vne Arithmetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn roolle de to⁹ les bœufs, moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ãs en toutes les boucheries de l'Europe, il ne se troue-

roit point tāt de bestes mortes que d'hommes, Encores est-ce peu de faire ainsi mourir l'hōme en bataille par fer, il a fallu cerher des moyens nouueaux & inusitez pour les meurtrir, cōme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique, de ce bourreau infame de Diocletiā Empereur lequel voyant que les Chrestiēs qui regnoient de son tēps ne vouloient pas renoncer le nom de dieu, & adorer ses idoles, ne fut pas content de leur faire coupper le nez, les aureilles, leur mettre des ecclies de bois dedās les vngles, & de leur mettre du plōb & de l'estaī fōdu sur les p-ties hōteuses: mais mesmes il faisoit abbaisser à grand force quatre arbres, esquels faisoit attacher les pieds, & les mains de ces pauures creatures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par la violence & effort des arbres ils fussēt desmēbrées & rompuës cōme tu vois pourtraict en la figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté practiqué en Piedmont de nostre temps cōtre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, cōme le seignenr de Lāgé escrit en son art militaire. Astiages ce grād Roy des Medes n'a pas seulemēt surpassé le precedēt en cruauté, mais mesmes il a executé ce que vous auriez horreur nō seulement de lire, mais mesme de l'apprehēder, ou conceuoir en vos cœurs. Ce grād patriarche dōcques de tyrannie, ayant sōgé de nuict quelque chose touchant vn sien petit enfāt qui luy sébloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne sortit vn iour son effect, il voulut preuenir son desastre & à fin de mieux executer sō ētreprise,

Grandes persecutiōs pour souste nir le nō de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au commencement du chapitre

il fit appeller Arpal⁹ l'vn de ces plus fauoris & principaux de sõ Royaume, auquel il dit en secret qu'il eust à faire mourir promptement vn siẽ petit fils, sãs le sçeu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loysir. Arpal⁹ ayãt entendu ce triste cõmandement d'vn pere enuers son enfant, commença à sentir vn furieux combat en sõ ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'vn costé, l'obeissãce & le commandement de son maistre le tormentoit de l'autre: raison & remords de consciẽce gaignerẽt tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut non seulement de sauuer la vie à l'enfant, mais aussi de le faire nourrir en lieu secret, sãs le sceu de sõ maistre: toutesfois il ne peut si bien iouer sõ roolle, q̃ quelques iours apres, le Roy Astiages ne descouurit sa fraude, & cõme outre sõ gré la vie estoit demeurée sauue à sõ fils: ce qu'il dissimula pour vn tẽps auec assez bõ visage, de sorte que ce pauure Arpalus pẽsoit estre exẽpt de soupçõ: & viuant en ceste liberté d'esprit, il fust estõné que son maistre le fist appeller pour luy faire cõpagnie à disner, ayãt au par-auant faict tuer vn des enfans d'Arpal⁹ qu'il auoit fait assaisonner, & si bien desguiser à ses cuisiniers, qu'il estoit difficile à discerner quelle viãde c'estoit. Puis il la fist seruir sur table sans qu'il eust aucune cognoissãce: A raison de quoy le pauure Arpalus n'y pẽsant point en mãgea volontiers: mais ce tyrã infect Astiages insatiable en ses cruautez ne fut content de luy auoir faict mãger

I'ay faict mention de cecy en mõ Chelidoni⁹.

la chair de ſon propre enfant, ſi d'abondant pour le deſſert, il ne faiſoit mettre dedans des plats, la teſte, les pieds & les mains de ce



petit innocent, à fin que le pere, recogneuſt que ceſtoit ſa chair, ſon ſang & ſes oz qu'il

auoit mangez, puis sa rage & cruauté estant vn peu adoucie, il luy demanda en plaisãtant, & par maniere de mocquerie si ces viãdes ainsi assaisonnées luy sembloient bõnes, auquel le pauure Arpalus, saisy d'vne extreme compassiõ en son ame, craignãt d'auoir pis, luy respõdit modestement: que tout estoit bon à la table d'vn Roy. Ces cruautez sont grãdes, mais celles desquelles vsa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedent en rien. Car il ne fut pas contẽt de tuer vne infinité de personnes par la fureur des quatre elements, comme bruslant les vns, noyant les autres, enterrant les autres tous vifs, faisãt estouffer les autres: mais encores cercha-il vn prodige en nature plus grãd, car il voulut q̃ le mort tuast le vif, il faisoit lier les corps des hõmes tous vifs, auec les corps des morts face à face, bouche à bouche, & les laissoit ainsi, iusq̃ à ce que le mort par sa putrefaction eust tué le vif. Passerõs-nous soubs silence ce bourreau de Satã l'Empereur Tybere, lequel me semble auoir surpassé en cruauté to⁹ ceux desquels les historiens firent oncques mention, car il defendoit sur peĩe de mort (ce qui ne se lict d'autre q̃ luy) de ne lamenter, plorer, souspirer, ou faire autre sẽblable dueil d'vne infinité d'hõmes qu'il faisoit mourir innocemment, & auoit des satrapes & ministres expressement deputés par toutes les cruautez qu'il executoit, qui n'auoiẽt autre charge, que d'espier & regarder intentiuemẽt ça & là, s'il decouloit quelque larme de face de quelqu'vn, ou s'il sortoit quelque souspir

de ſon cœur, ou ſ'il donnoit quelque autre teſmoignage de triſteſſe ou doleãce, à fin que tout ſoudain il fut conduit au ſupplice pour eſtre puny de pareille peine que celuy duquel il lamentoit l'ĩnocence. Toutes ces cruautez & tyrãnies cy deſſus mentiõnées ſont extremes: mais les ſequentes plus brutalles, & executées d'vne façõ plus eſtrãge, car aux premieres on ne s'attachoit qu'aux creatures viues, mais en celles qui ſuiuẽt on faiſoit guerre aux morts. Cambiſes Roy des Perſes ne fut pas raſſaſié d'auoir fait cruellemẽt mourir Pſamenite Roy d'Egipte, & pluſieurs autres: mais encore eſtãt au Caire, il fiſt tirer du ſepulchre la charõgne de Damaſus, la fit ignominieuſement fouetter, picquer d'aiguillõs: cõme ſi elle euſt eu quelque ſentimẽt de vie: finalement la fiſt bruſler, cõme Herodote teſmoigne. Ce qui ne s'eſt pas ſeulement experimenté à l'endroit des hõmes, mais meſmes des fẽmes, auſquelles les loix de pitié ſont volontiers plus familieres. Car apres que Cyr⁹ Roy des Perſes eut tué en la bataille le fils de Thomiris Royne de Scithie, eſtãt fortifiée de nouueaux ſoldats, elle pourſuiuit le Roy de telle fureur, qu'elle mit en route ou en pieces ce qui ſe rencontra, & le Roy Cyr⁹ meſme y laiſſa la vie: mais pour tout cela, ceſte rage enflãmée ne fut en rien adoucie: car ſe reſentãt encore de la mort de ſon fils, elle fiſt ſeparer la teſte d'auec le corps mort de Cyrus, la lança ſoudain en vne cruche pleine de ſang humain puis la contemplãt d'vn regard furieux, luy dit: Cyr⁹ tu as quelquefois eſpuiſé le

Cruauté des femmes.

Herodotus libr.

ſang de mon fils, tu as eu ſoif du mien, maintenant raſſaſie toy de ſang. Tulie fille de Targuin Roy des Romains a encore ſurpaſſé la precedéte en cruauté, car elle fiſt tuer ſon pere, pour heriter à ſõ Royaume, & plaire à ſon rufiẽ, voyãt le corps de ſon pere mort en terre, eſtant montée ſur ſon chariot, elle paſſa par deſſus, & combien que les cheuaux (eſpouuantez de la perſõne morte) refuſaſſent de paſſer, & que le chartier qui les cõduiſoit, ſentant l'aiguillon de pitié, les vouluſt faire tourner ailleurs, à fin que le corps du Roy ne fuſt point deſchiré. Ceſte parricide infame, ſurpaſſãt en cruauté les cheuaux elle les contraignit à force, paſſer ſur la charongne de celuy qui l'auoit engendré.

Fin de la trenteſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Monstre produit vif sur terre, lequel depuis le nombril en hault estoit de figure humaine, & le reste de chien.

Chapitre XXXVII.





Es aciēs Ethniques ont eu en si grād horreur les adulterres & fornicateurs, q̄ il ne y a eu presque peuple, natiō ou ꝓuince qui ne les ait chastiez par quelque seuere loy. Strabo, liu. 16. ecrit que les Arabes punissoient de peine de mort les adulteres, comme aussi faisoient les Lombards. Les Egiptiens faisoient fouetter le paillard par la cité, & couppoient le nez à la femme, à fin qu'elle fust dessigurée en la partie de la face, qui la rendoit plus difforme, Iustin escrit que les Parthes entre tous les vices, punissoient plus seuerement l'adultere. Les Locrēses arrachoient les yeux à ceux qui estoient deprehendez en ce vice: mesmes que leur Roy Zealuc⁹, (qui estoit autheur de ceste loy) ordōna par decret, que sō fils qui y auoit esté surprins, eust vn œil arraché. Les anciēs Allemās (ainsi que Tacite escrit) couppoiēt les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faisoient fouetter ꝑ les rues. Les Romains permettoient au mary de sa propre authorité de tuer le paillard & sa fēme, s'il les apprehendoit en ce forfaict. Macrin dixneufiesme Empereur aisoit brusler to⁹ vifs ceux qui estoiēt deprehēdez en adultere: & ayāt esté informé que quelques soldats auoient violé la chābriere de leur hotesse, il fit ouurir le ventre de deux grands bœufs vifs: & fit coudre, & éclorre là dedās les soldats, reserué la teste qui apparoissoit dehors

Diodorus Siculus.

Valere.

Cruel supplice.

Iulius Capitonius.

à fin

à fin qu'on les peust voir, & qu'ils parlassent les vns auec les autres. Aurelle vingtneufiesme Empereur, ayãt sceu q̃ l'vn de ses gẽsdarmes, auoit violé la fẽme de son hoste, voulut inuenter vn nouueau supplice pour le faire mourrir pl᷑ cruellemẽt: car il fist abaisser & ployer deux grãds arbres par force, puis y fit atacher le soldat, à fin que les arbres retournãs à leur lieu le deschirassẽt & missent en pieces. Or penetrõs plus auãt, & voyõs maintenant si les adulteres ont receu meilleur traictement. Dés les histoires sacrées par la loy de Moyse ils estoiẽt lapidez, assõmez & meurtris. S. Paul aux Hebrieux 13. dit q̃ Dieu condãnera les fornicateurs & adulteres puis en la premiere des Cor. 6. il s'escrie. Ne vous trompez poĩt, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne possederont point le royaume de Dieu. Entre les principales causes du deluge, le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sõt nombrées. Cinq fameuses citez comme il escrit aux liures de moyse, furent ruinées pour leurs dissolutiõs & vilennies. Au liure des Nõbres douze princes furent pendus pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est escrit au Leuitique vingthuictisme chapitre q̃ les Cananéens ont esté deffaicts pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges, presque toute la lignée de Beniamin fut defaicte par le forfaict cõmis en la fẽme du Leuite. Au liure des Rois griefues peines sõt enuoyées à dauid pour son adultere. Pour la mesme cause Salomõ idolatra & fut dõné en sẽs reprouué: mesme le Prophete Ieremie

Vopiscus.

Genes. 5.

Rois. 11. & 12.

racõte souuēt entre les causes de la ruine de Ierusalé, les adulteres. Plusieurs royaumes ont receu mutatiõ & changement, & leur administratiõ transporttée à d'autres par ce mesme vice. Troye la superbe fut ruinée pour le rauissemét d'Heleine. Thebes la populeuse, pour le rapt de Crysippe, & pour l'inceste d'Edipe a esté deffaicte. Les Roys furét bánis, & leur nõ exterminé de Rome, pour leraussement de Lucresse. Aristote au cinquiesme de ses Politiques, assigne entre les pricipales causes de la ruine & mutatiõ des royaumes, les paillardises & adultaires. Pausanias ce Prince tant renommé Licaonien, pour auoir premieremét stupré, puis apres rué vne fille à Cõstãtinople, fut aduerty par vne statue de sa fin, & mort prochaĩe: chose prodigieuse, que les mallings esprits mesme à leurcõfusiõ aduertissét les paillards des peines qui leur sõt preparées ce qu'il esprouua estre veritable: car les Ephores le contraignirent apres, mourir de faim. Or si les histoires sacrées & prophanes sõt toutes rēplies de griefues peines, cruels supplices, ires & maledictiõs qui sõt ẽuoyées de Dieu coustumierement sur les paillards, que doiuent esperer les Sodomites & autres qui se ioĩgnent en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les bestes brutes? cõme il nous est euidemmẽt mõstré en la hõteuse histoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commẽcement de ce chapitre d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chiẽ, ayant depuis le nombril en haut, la forme & le simulacre de la mere bien

accomply ſans que nature y euſt rien obmis,& depuis le nõbril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui eſtoit le pere,lequel(ainſi que Volateranus eſcrit)fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tẽps-là,à fin qu'il fuſt expié & purgé. Cõradus Licoſthenes eſcrit vne ſẽblable hiſtoire en ſes Prodiges,d'vne fẽme qui enfanta du tẽps de l'Empereur Lothaire vn enfãt & vn chien,ioincts & collez, enſẽble par les parties poſterieures,depuis l'eſpine du dos,iuſques aux feſſes. Celi⁹ Rhodiginus lib.25.cap.32.de ſes antiques leçõs,eſcrit qu'vn paſteur nommé Crathĩ en Cibare ayãt exercé auec l'vne de ſes cheures ſon deſir brutal,la cheure enfanta quelque temps apres vn cheureau,qui auoit la teſte de figure humaine,& ſẽblable au paſteur qui eſtoit le pere,mais le reſte du corps reſſẽbloit à la cheure. C'eſt ce q̃ S. Paul dit au 4.chap.des Epheſ. que la peine des paillards,c'eſt de tomber en aueuglemẽt,& deuenir enragez, apres qu'ils ſõt delaiſſez de Dieu,& ne voyent point,& ne peuuent eſcouter bons conſeils,& prouoquent l'ire de Dieu contre eux.

Fin de la trenteſeptieſme hiſtoire.

COMPLAINCTE NOTABLE QVE fist vn homme Monstreux au Senat de Rome, contre les tirannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.

Chapitre XXXVIII.





Egrand Monarque Marc Aurelle, nõ moins Philoſophe qu'Empereur, s'eſtãt retiré aux chãps auec grãd nõbre d'hõmes ſages, tant pour quelques ennuyeuſes parties de l'an que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit vexé par pluſieurs iours à fin de ne demeurer oiſif, ils commencerent à inſtituer diuers ꝓpos entr'eux, de la corruptiõ des Princes, de la mutatiõ des republicques, & generalement du deſordre vniuerſel qui ſe retrouuoit preſque entre tous les eſtats du mõde. Et apres que chaſcun en particulier eut deduit ce qu'il luy en ſébloit, ce bon Empereur voulut eſtre de la partie, & continuant le propos, leur dit: Mes amis combien que chacun de vous ait bien dignement philoſophé ſur la queſtiõ propoſée de la corruption des Princes, & des Repupliques, ſi eſt-ce que l'origine de ce cõtagieux mal ne me ſéble proceder d'ailleurs, que de flateurs qui ſeruent aux affections des Princes, & les entretiennét en leurs delices, ſans leur oſer dire verité. Ils leur huilent la teſte de benedictiõs, leur mettent le carreau ſoubs le coulde: les endorment en l'harmonieux chant de leurs faulſes louanges, & ſ'engreſſét de leurs pechez de ſorte que i'en cognois au iourd'huy, deſque les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps ſouſtenir de bout, ny

les mains leur seruir à escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoires à manger, les oreilles à ouyr, ne la memoire à negocier: ausquels toutefois la lãgue ne defaut à requerir du Prĩce presẽs, graces & faueurs pour eux, ou pour les leurs, de sorte que ces poures miserables se trouẽt tãt aueuglez en leur auarice & cõuoitise qu'ils ne cognoissent & ne sentẽt point que tout ainsi que leur auarice va tousiours en agmenta tiõ & multiplicatiõ, ausi de mesme leur vie s'en court en diminution & decadence. Voila dõcques en sõme (mes amis) la cause de l'ẽtiere corruptiõ des Princes & republiques. Et pour vous faire entendre la difference de l'anciẽne liberté de parler aux Princes, & de l'auare seruitude, & pusilanimité qui regne auiourd'huy entre ceux qui assistent, ie vous veux raconter vne histoire, laquelle ie n'ay entendue d'aucun, ny luë au liure des anciẽs, mais i'en ay veu l'effect par presẽce. La premiere année qu'õ me feit l'hõneur de me créer Cõsul, il vint à Rome vn pauure vilain du riuage du Danube, demãder iustice au Senat contre vn Cẽseur, qui tourmẽtoit le peuple de subsides & exactions tyrãniques lequel fut si hardy & disert à former sa complaincte, q̃ le pl⁹ asseuré capitaine du mõde, ou le pl⁹ eloquẽt orateur n'eust sceu mieux dire. Ce vilain auoit le visage petit, les leures grosses, les yeux ꝓfonds, la couleur aduste, les cheueux herissez, la teste descouuerte, les souliers de cuir de porcespic, le saye de poil de cheure, la ceĩture de iõcs marins, la barbe longue & espoisse, les sourcils

qui luy couroient les yeux, l'estomach & le col couuert de poil cõme vn Ours, & vn baston en la main: & estant en cest equipage quand nous le vismes entrer au Senat, nous pensiõs que ce fust quelque animal, ayant figure d'hõme: mais apres que nous eusmes entẽdu la grauité de ses propos & maiesté de ses sentences, nous iugeasmes que c'estoit quelque deité. Car si sa figure estoit monstreuse, ses propos estoient prodigieux. Ce vilain ayant quelque peu respiré, & tourné ça là ses yeux furibonds, nous dit: Peres Conscrits, & peuple heureux, moy rustique & malheureux, habitant és citez, qui sont pres le Danube, Saluë vous autres Senateurs de Rome, qui estes icy assẽblez, prie aux dieux immortels qu'ils vous inspirẽt à biẽ gouuerner la republique, à laquelle vous persistez, & qu'ils reiglẽt auiourd'huy ma langue, àfin que ie die ce qui est necessaire pour mõ pais, les tristes destinées le permettans, & noz dieux courroucez nous delaissans. Nostre terre de germanie fut subiuguée par vous Romains: mais si vostre gloire est maintenant grande, aussi sera vostre infamie és siecles futurs extreme pour les cruautez & tyrannies que vous y auez exercées. Et veux que vous sçachiez, si ne l'auez sceu auãt ces heures, que lors que les malheureux se font conduire en leurs chariots de triomphe, & crier deuant eux, viue Rome. D'autrepart les pauures captifs pleurans gouttes de sang en leurs cœurs, crient apres les dieux, iustice, iustice. Romains, Romains, vostre cõuoitise est si grande de rauir

les biens de voz voisins, & vostre arrogance si desmesurée à commander aux terres estranges, que la mer ne vo⁹ peut profiter en ses abismes, n'y la terre asseurer en ses champs, mais tenez vous asseurez que tout ainsi que vous autres sás raison, iettez les autres hors de leurs maisons, terres & possessions, autres viendront qui auec raison vous chasseront de Rome & d'Italie car la loy est infalible, que l'homme qui prend par force le bien d'autruy, pert le droict qu'il tient au sien propre. Et dict d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent auec tyrannie en plusieurs iours, les dieux iustes leur osterõt tout en vn iour: & au contraire tout ce que les bons perdrons en diuers ans, les dieux leur rendront en vne heure: & si vous esperez en laisser l'vsage à voz enfans, vous estes grandement deceus: car le prouerbe ancien a tousiours esté verita- que de l'iniuste gain des peres vient en apres la iuste perdition des enfans. Accumulez doncques tout ce que voudrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous cognoistrez que pẽsans vous faire seigneurs des prouinces estrã ges, vous vous trouuerez en fin estre faicts esclaues de voz propres richesses, & larõs des sueurs, du repos & labeur d'autruy. Mais ie vous demãde (Romains) quelle action auiez vous, estás nourris aupres du Tybre de vouloir planter & dilater voz bornes iusques à la riuiere du Danube? Auions nous presté quelque faueur à voz ennemis? Auions nous cõquesté voz terres? Auiez vous troué quelque loy antique, qui die q̃ la

genereuſe Germanie deuſt de neceſſité eſtre ſuiette à Rome la ſuperbe? Eſtiõs nous point voiſins? Et qu'il y euſt quelq̃ choſe à departir entre nous, qui ait ſuſcité ceſte querelle: non certainemẽt, cõme vous meſmes eſtes loyaux teſmoings Ne penſez dõcques (Romains) que ſi vous eſtes faits ſeigneurs de la Germanie, que ç'ayt eſté par aucune induſtrie de guerre: car vous n'eſtes pas plus belliqueux que no⁹, ny plus courageux, ny plus hardis, ny plus vaillans: mais cõme no⁹ autres auiõs offenſé noz dieux, ils ordonnerent en leurs ſecrets iugemẽs q̃ pour chaſtier noz deſordõnez vices, vous fuſſiez les cruels bourreaux. Si dõcques nous auõs eſté ruinez, nõ pour eſtre couards, craïtifs, ou debilles, mais ſeulemẽt pour eſtre mauuais, & n'auoir eu les dieux propices, qu'eſperez-vous q̃ ſera de vo⁹ autres Romains, eſtans comme vous eſtes vicieux, & tenans cõme vous tenez les dieux courroucez? Et ſi ie ne me trompe, nous auõs enduré aſſez de miſere, pour appaiſer les dieux: mais voz cruautez ſõt ſi grãdes & extremes, que la vie de vo⁹ & de voz enfãs ne peut ſatisfaire à vox fautes. Ce n'eſtoit pas aſſez (Romains) de nous auoit tolly noſtre anciẽne liberté, & de nous accabler d'inſuporta bles exactiõs & ſubſides, ſi pour nous cõfire encores du tout en toutes eſpeces de miſeres, vo⁹ ne nous enuoyez des iuges par deça ſi beſtiaux & ignorãs, que ie vous iure par les dieux immortels, qu'ils ne ſçauẽt ny nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les noſtres: & qui pis eſt, ils prennent tout ce qu'on leur preſente

en public,& tirét tout ce qu'ils peuuét en secret & soubs couleur qu'ils sót de Rome,ils ne ont aucune craincte de rober toute la terre. Qu'est-cecy (Romais) iamais n'aura fin vostre orgueil à cómander? ny vostre cónoitise à deterrer vostre prochain? Si nous sommes desobeissans,& que noz seruices ne vous contentent,cómãdez qu'ó nous oste la vie: car pour vous dire verité, le cousteau ne sera tãt cruel en nos gorges,comme sont vos tyrannies en nos cœurs. Si vous le faictes pour nos enfãs,chargez les de faix,& les prenez pour esclaues, & vous ne les chargerez pas plus qu'ils en pourront porter: mais de cómandemens & de tribus, vous nous en dónez plus que n'é pouuós porter n'y souffrir. Sçauez vous à quelle extremité vostre tyrãnie & cruauté nous a redigez, Romains? c'est q̃ tous ceux de nostre miserable rayaume,auons iuré ensemble de iamais n'habiter auec noz femmes,& de tuer noz propres enfans, pour ne les laisser tóber és mains de si cruelz & iniques tyrans cóme vous estes: car nous desirós plus qu'ils meurét auec liberté,que nó qu'il viuét auec seruitude & captiuité: partant cóme desesperez nous auós resolu d'endurer desormais les furieux mouuemés & assaux de la chair,& no⁹ sequestrer d'auec noz fémes,à celle fin qu'elles deuiénét sterilles: aymãs beaucoup mieux no⁹ cótenir vĩgt ou tréte ãs,que de laisser noz enfans esclaues perpetuels car s'ils ót à souffrir ce que leurs pauures tristes peres ont souffert, nó seulement il est bó de ne les laisser viure, mais il leur seroit beaucoup pl⁹

profitable de ne les laiſſer naiſtre,pour experiméter tãt de maux en leur vie. Voulez vous entẽdre (Romains) cõme voz officiers ſe gouuernent par deça? Si le pauure vient leur demãder iuſtice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que preſẽter, ny huile que promettre,ny pourpre qu'offrir,ny faueur pour s'ayder,ny reuenu pour ſe ſecourir,au cõmẽcemẽt on trouue moyen de luy faire deſpẽdre le peu qu'il a, le nourriſſant d'vne vaine eſperance de gaigner ſon proces:puis quand il y eſt vn peu enfourné, ils luy font cõſõmer par dilations le meilleur de ſa vie chaſcun luy promettãt faueur: & apres tous enſemble le perdent,ruinent & deſtruiſent:la plus grãd part d'entreux l'aſſeurent qu'il a bõ droit, & apres tous enſẽble prononcent cõtre luy ſa ſentence: de maniere que ce pauure miſerable, qui eſt venu à ſe complaĩdre d'vn,s'ẽ retourne en ſon pais ſe cõmplaignant de tous, maudiſſãt ſa triſte fortũe,& reclamant les Dieux iuſtes & pitoyables. Ie ne veux pas encore faire fin, Romaĩs: mais auãt paſſer outre, ie veux conter ma vie,& l'entendans vous cognoiſtrez quelles ſõt les delices de ceux de mõ pays: Ie vy d'amaſſer du glãd en eſté ,aucunesfois ie peſche,tant par neceſſité comme par paſſe-temps: de maniere que ie conſomme le miſerable cours de ma vie ſeul aux champs,ou en la mõtaigne, &ſi vous deſirez ſçauoir pourquoy? entẽdez,& ie le vous diray. Ie voy tant de tirãnies en voz Cenſeurs, tant de voleries & larcins qui ſe font és pauures miſerables,tant de diſſentiõs en noſtre Royau-

me,tant de playes & miseres en nostre Republi
que,que ie me determine(comme malheureux)
me banir de ma propre maisõ,& ma douce cõ-
pagnie,à fin que ie ne voye de mes yeux choses
si lamentables, aymant trop mieux vaguer seul
par les chãps,que d'entendre à toute heure les
tristes plaĩctes & souspirs & sãglots de mes voy
sins:car estãt cõfiné aux chãps, les bestes cruel-
les ne m'offensent si ie ne les assaux,mais les hõ-
mes maudicts en ma republique,ẽcores que ie
les serue,m'ẽnuyent & tourmentent. Romains
cruelz,Romains,n'aurez vous aucun sentiment
des choses q̃ ie mets en auãt,puis que seulemẽt
les reduisant en memoire,mes yeux s'en aueu-
glent, ma langue s'engrossist,mes membres se
desioingnent , mon cœur s'euanouist,mes en-
trailles se rompent,ma chair se cõsomme? mais
de combien est-il plus grief de les voir en mon
pais auec mes yeux,les ouir auec mes oreilles,les
toucher auec mes doits,& les experimenter a-
uec mes sens? Voyla les iniquitez de voz Iuges
Romains , & la misere & desolation de nostre
pauure Royaume . L'vne des deux choses de-
uroit estre faicte, ou me chastier si ie ments, ou
vous priuer vous autres de voz offices,si ie dy
vray:& si ma lãgue vous offence,ayant respãdu
la poisõ de mõ cœur,ie mestẽs en ce lieu afin q̃
me couppiez la teste, desirãt plus gaigner l'hõ-
neur de m'offrir à la mort,q̃ vo⁹ gaigner vo⁹ au-
tres auec moy en m'ostãt la vie. Icy donna fin le
rustique à son propos. Incontinent apres l'Em
pereur Marc Aurelle s'escria: Que vous semble

mes amis? Quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de la paille, quelle rose des espines, quelle mouëlle de os, quelles raisons tant hautes, quelles parolles si bien ordonnées, quelles sentences tant bien dictes, quelles veritez tát veritables, quelles malices couuertes tant bien descouuertes? Ie vous iure, dit Marc Aurelle, que no⁹ demeurasmes tous si espouuentez, que le plus hardy ne luy eust osé respōdre vne seule parolle: mais seulement determinasmes le iour suyuāt de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube, & de faire chastier ceux q̃ auoiét ainsi corrompu leur republique, & cōmandasmes qu'il nous donnast par escrit sa harangue, à fin qu'elle fust mise au liure des bōs dicts des estrāgers qui estoiét au Senat & le rustique pour recōpense fut faict Patrice, & fut substanté du thresor public. Voyez Chrestiés quelle sāctimonie, quels oracles souz l'escorce des paroles d'vn Ethnique? mais q̃ n'auōs nous auiourd'huy de tels rustiques pour reformer noz republiques Chrestiénes, & pour descouurir les ruses, finesses, cautelles, corruptions & iniquitez des Iuges mercenaires qui se retrouuét par les prouinces? car qui voudroit descrire fidelement les trōperies, finesses, euenemens, & dangereuses fins de proces, ce ne seroit vn subiect qui se deust escrire auec encre noire, ains plustost de vif & pur sang: par-ce que si chascun qui plaide souffroit autant pour la saincte foy Chrestienne, cōme il endure à la poursuitte de ses proces, il y auroit autāt de martyrs par les Cours, Chācelleries, Pa

lais & iustices des Princes comme il en y eut iadis à Rome du temps des persecutions des anciens Empereurs : de sorte que de chercher ou cõmencer proces auiourd'huy, n'est autre chose fors que dõner à sõ cœur matiere de souspirer, à ses yeux occasiõs de pleurer, à ses pieds & iambes de trotter, à sa lãgue de se plaindre, à ses maĩs de s'enterrer à toutes heures en vne bourse aux amis de prier, aux varlets de courrir, & à tout le reste du corps de se pener & trauailler : ioinct que qui ne sçait que cest que de proces, il faut qu'il apprẽne & entende que les effects & conditions d'iceux ne sont autres, que de riche, deuenir pauure, de ioyeux triste: & melãcholique, d'homme libre seruiteur, de magnanime couard, de liberal auare, de pacifique & bening, collere & chagrĩ: d'aymé hay, & de terrible desesperé: de sorte que si nous lisõs les Egyptiẽs auoir esté iadis battus & flagellez de dix playes par les mains de Dieu, nous pouuõs dire à bon droict les miserables plaideurs estre tous les iours tourmẽtez de dix mille: & la differẽce de leurs tourmẽts & playes, n'est autre, si nõ que celles des Egyptiens leur furent causées de la prouidẽce diuine: mais celles des plaideurs ont esté inuentées par la malice des hommes. Et si les playes des Egyptiens furent faictes par morsures de bestes, riuieres de sang, grenouilles, mouches guespes, tempestes, ladreries, sauterelles, brouillarts : aussi celles de plaideurs sont seruir aux Presidents, payer Notaires, Greffiers caresser leurs clecrs, leurs oignant tousiours

les mains de quelque teston,cõtenter les aduocats, faire la court au iuge & rapporteur,prier les huissiers,cercher argent à prester,trotter,de maison en maison,solliciter les procureurs,sans mettre en conte qu'il faut former accusation, dõner delays à la partie,bailler sa demãde d'vn costé,ses defences & exceptions de l'autre,faire enqueste,examiner tesmoings,reproches,inuẽtoriser, instruire le proces, apres le mettre en rapport,noter,breueter le tout iusques aux exploicts & parfois dilayer& reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore biẽ instruict de sa part, & à ces fins recuser le iuge,pour faire languir sa partie aduerse,bailler requeste,& le supplier d'ẽcores le receuoir,& le remettre au cõseil.Et à la fin appeller de sa sentence,leuer le proces, pour le porter aux superieurs,auec vne infinité de copies & doubles,qui luy cõuiẽdra tirer pour euiter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuës essayées, elles sont suffisantes de persuader à l'homme sage de se contenter de perdre plutost vne partie, de sõ bien,que d'en acquerir d'autre nouueau, par tant de tourments & penibles moyẽs. C'est pourquoy ce docte Esuesque de Monodeme Antoine de Gueuara escriuoit à bon droict en quelque siẽne œuure,que les sept plaideurs sõt vrays saincts & martyrs,car de tous les sept pechez mortels on ne le peut accuser que de trois seulemẽt. Et quãd aux autres quatre,cõbiẽ qu'ils les voulussent commetre,ils n'en auroient ny le moyẽ ny le loysir:car cõment seroit il possible

que les plaideurs fussent orgueilleux: car il leur conuiẽt à toute heure aller le bonnet au poing, en grãde humilité soliciter de maison en maison, maintenant monsieur le iuge refrongné tãtost les critiques procureurs, & seueres aduocats, & greffiers. Et comme pourroient-ils aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur cõuient mettre la main à la bourse, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, offrir presens à monsieur, à madame, de sorte que le plus ouuent il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maisõ? Quant au peché de paresse, ils n'en peuuent sẽblablement estre entachez, veu que le plus souuent ils passent les nuicts sans dormir, & ne cessent de se douloir, & souspirer & plaindre, & le iour de trotter, negotier, soliciter, tãtost chez l'ũ, tantost chez l'autre. Encores moins du peché de gloutonnie: car il ne leur faut ny entrée ny issue de table, pour les mettre en apetit, & leur conuient le plus souuent disner de bout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour se trouuer aux entrées & issues du palais, pour ne faillir à saluer monsieur le conseiller, tirer mõsieur l'aduocat par la manche, faire signe au clerc qu'il ait son affaire pour recommandée. Puis il conclud finalement, que proces est vne si dãgereuse beste, & serpent si venimeux, que qui voudra souhaitter vn grãd mal & fortune à son ennemy, qu'il ne luy desire ny souhaitte point de le voir pauure miserable, haynenx, mal voulu d'autruy, bãny de son pays, malade, ny mort mais qu'il

qu'il prie ſeulement Dieu de luy dõner quelque meſchant proces : car on ne pourroit au monde prendre plus grande vengeance de ſon ennemy que de l'engoufrer en proces, à la ſuitte d'vne cour ou d'vne Chancelerie.

Fin de la trentehuitieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'Auarice, auec plusieurs exemples memorables sur ce mesme subiect. Chapitre XXXIX.





Iogene Laërce escrit, qu'vn Rhodien se gaudissant vn iour auec le Philosophe Eschines, luy dit: Ie te iure par les dieux immortels (Eschines) que i'ay grãd pitié & cõpassiõ de te voir pauure cõme tu es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mesmes dieux ie te iure que i'ay encores plus grande compassion de toy, te voyant ainsi riche comme ie te voy, puis que les richesses ne donnent que peine & tourment à les acquerir, soing & solicitude à les conseruer, encores plus grand desplaisir à les despẽdre, peril à les garder, & occasion de grands inconueniens & dangers à les defendre. Et ce qui me semble encores plus grief & mauuais, c'est q̃ tousiours la part où tu tiens tes tresors cachez, tu y laisses premier tõ cœur enseuely. Herodote escrit que les habitãs des isles Baleares defendirent qu'on ne laissast iamais entrer ne porter dans leur pais & terres aucun or, argent, soye ny pierres precieuses. Ce qui leur succeda si bien qu'en quatre cens ans que durerent les guerres cruelles entre les Romains & Cartaginois, & entre les François & Espagnols, iamais aucune desdictes natiõs ne s'esmeut pour leur courir sus en leurs terres, parce qu'ils n'y eussẽt trouué ny or, ny argẽt, ny autre chose de pris ou valeur pour desrober & piller. Ie veux ẽcores adiouster vne autre chose

plus prodigieuse: c'est que Phalaris Agringentin, Dionyse Syracusan, Catiline Romain, & Iugurthe Numidien, tous ces quatre fameux tyrans ne maintindrent iamais leurs estats & royaumes par aucunes vertus qu'ils eussēt, ains seulement par les grans dons & presens qu'ils faisoient à leurs adherans. Ie voudrois donc que tous les fauoris des princes notassent bien ceste parolle, c'est qu'il est impossible qu'vne grāde faueur, ioincte & accompagnée d'vne grande auarice, durent longuement ensemble. Ie ne suis point hors de propos d'auoir mis toutes ces histoires en auant: car nostre siecle est si corrompu, que nous n'entendons auiourd'huy par noz republiques parler d'autre chose, que d'vne bruslāte auarice qui regne en tous les estats du monde, nōmément entre les Ecclesiastiques, ce qui ne se peut prononcer sans larmes, attendu qu'ils ne sont que dispensateurs des biens du Seigneur, & toutes-fois nous les voyons si ardens & affectionnez à thesauriser, qu'il semble qu'ils douēt enterrer leurs biens auec leurs corps, ou espuiser toute la terre de thresors. I'en ay traicté eu quelques autres miens escrits plus amplement, faisant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges, car depuis que ce pestilent venin d'auarice a respādu sa poison par le monde, la plus part des prouinces en sont si bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas mesme aux corps humains qu'on ne mete en vāte pour tirer argent, Cælius Rhodiginus en ses antiques leçons liure trei-

ze, chap. cinquantesix est tesmoing de cecy, qui raconte que de son temps quelques meschans vendoient la chair d'homme si bien assaisonnée, qu'il sembloit que ce fust de la chair de pourceau, & continuerent en leur meschanceté iusques à ce que Dieu permist qu'on trouuast quelque doigt d'hōme meslé parmy leurs viandes, qui fust cause qu'ils furēt prins & cruellement punis. Ce qui ne semblera estrange ou fab uleux à ceux qui ont leu en Galien liure troisiesme des alimēts, que la chair humaine a telle similitude auec celle du pourceau, & aproche si biē du goust & saueur d'icelle, qu'aucuns en ont mengé pensans que ce fust chair de porc. L'histoire de Celius Rhodiginus est estrāge, & monstre apertement que l'auarice a si bien aueuglé l'homme, & rangé à si haut degré dyniquité, que on n'y peult plus rien adiouster: mais Conradus Licosthenes raconte encore vne autre histoire prodigieuse d'auarice qui n'est en rien inferieure à la precedēte. Il escrit qu'au Duché de Vvirtembert vn malheureux hoste presenta à soupper à quelques-vns qui estoient logez en sa maison, de la chair d'vn porc qui auoit esté mordu d'vn chien enragé, laquelle estoit si bien infectée du venin de cest animal, que tous ceux qui en mangerent enragerent: & estans ainsi pressez de la fureur de leur mal, se mangeoient & deschiroient les vns les autres.

Tu as le pourtraict de ceste histoire au cōmencement de ce chapi.

Fin de la trenteneufiesme histoire.

MONSTRE ENGENDRE A RAuennes du temps du Pape Iules second, & du Roy Loys douziesme.

Chap. XL.




Ecteur, ce Monstre que tu vois icy depeinct, est si brutal & esloingné de l'humanité, que i'ay peur de n'estre pas creu', de ce que i'en escritay cy apres: neantmoins, si tu le conferes auec celuy qui a les faces de chiens, & cinges, duquel ie t'ay descrit l'histoire cy dessus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monstrueux.

Iacques Rueff, en ses liures, *De conceptu & generatione hominis*, duquel i'ay emprunté ceste figure, Conradus Licosthenes en son traicté des prodiges, Ioannes Multiuallis & Gasparus Hedio qu'il cite, escriuent que l'an mil cinq cēs douze du temps que le Pape Iules second suscita tāt de sanglantes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre auec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne mesme (qui est l'vne des plus anciennes citez de l'Italie) vn Monstre ayāt vne corne en la teste, deux aisles & vn pied semblable à celuy d'vn oyseau rauissant, & auec vn œil au genoil: il estoit double, quant au sexe participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'estomach la figure d'vn ypsilon, & la figure d'vne croix, & si n'auoit aucuns bras. Ce Mōstre fut produict sur terre du tēps que toute l'Italie estoit enflāmée des guerres, nō toutesfois sās apporter grande terreur au peuple: de sorte que de toutes les prouinces de l'Italie & de la Grece ils venoiēt veoir ceste miserable creature. chacū ē

parloit diuersemẽt ẽtre autres, il s'y trouua quelques hommes doctes & celebres, qui commẽcerent à phisopher sur la misere de cest enfant, & sur la figure monstreuse, lesquels disoient que par la corne, estoit figuré l'orgueil & l'ambition par les aisles, la legereté & inconstãce, par le deffault des bras, le deffault des bõnes œuures, par le pied rauissãt, rapine, vsure & auarice: par l'œil qui estoit au genoil, l'affection des choses terrestres: par les deux sexes, la Sodomie: & que pour tous ces pechez qui regnoiẽt de ce temps en Italie, elle estoit ainsi affligée de guerre, mais quãt à l'ypsilon & à la croix, c'estoient deux signes salutaires: car l'ypsilon signifioit vertu & puis la croix qui denotoit que s'ils vouloient se cõuertir à Iesus Christ, & songer à sa croix, c'estoit le vray remede de recouurer la paix, & de moderer l'ire du Seigneur, qui estoit emflammée contre leurs pechez.

Fin de la quarentiesme & derniere histoire prodigieuse.

VN MERVEILLEVX ET EFFROYAble saisissement du corps d'vne femme par le maling esprit aduenu au pais de Laonnois l'an 1565.

Chapitre XLI.



Omme les choses sont plus ra-
res en la nature & les succez d'i-
celle aduenans le moins souuét,
plus aussi y a-il de consideration
à faire discours sur icelles, veu
que la raison humaine y mãquant, il y a de la dif
ficulté tresgrande à en cercher les causes. Ce
qui eust esté l'occasion que ie me fusse passé de
recercher & esplucher vn suiet sur lequel plu-
sieurs grands & notables personnages ont di-
uersement discouru, & faict de grandes con-
siderations sur l'aduenement de chose de no-
stre temps aduenue non en cachette, ou en
quelque lieu escarté & solitaire mais à la veuë,
& en presence de plusieurs milliers de person-
nes: ie me fusse (dis-ie) passé de discourir sur ce
suiect, n'estoit q̃ voulant reciter quelques pro-
diges aduenus, ou iadis, ou de nostre tẽps, pour
nostre doctrine, & pour seruir d'aduertissment,
cestuy m'a semblé admirable, & le suiect, le
temps les occurrences d'yceluy si à propos, que
les moins cler-voyantz cognoistront par ce re-
cit & par le saisissement que Sathan feit du
corps d'vne pauure & simple famette, com-
bien Dieu s'ayde de toute ses creatures pour
annoncer sa gloire, faire luyre sa iustice, & ma-
gnifier ses œuures en la face de tout le monde.
Et afin de faire voir de combien les hommes
sont aueuglez en leurs desirs, aheurtez en leur
corruption, & pernicieusement ingrats, ne re-
cognoissantz la main de dieu, & ne tenans cõ-
pte des choses mesmes, l'effect desquelles nous

apparoiſt contre le cours propre de la Nature. Car ſ'il eſt ainſi (cõme veritablement il eſt) que noz membres ſoyent l'organe de l'ame, qui eſt toute ſpirituelle & que les actions exterieures ſoyẽt guidées des interieures, & par ceſt eſprit reſident en nous: qui ne s'eſtonnera de voir que la partie cõſacrée à Dieu, reçoiue plus ſenſiblement que par l'aprehenſion vne choſe du tout contraire, & laquelle ne tend qu'à la pourſuite de noſtre ruine? Et qui ne s'esbaira que contre toute raiſon humaine cõtre le naturel des meſmes ſuiects cy propoſez, on voye vne choſe incorporelle. Former, ou faindre en ſoy vn corps & ſe transformer, de ſorte, & que l'ame, & que la veue aye peu teſmoygner de la diuerſité de telles figures. Mais à qui ne ſẽblera merueilleux s'il n'eſt du tout Atheiſte, & ſans autre raiſon que celle qui eſt guidée d'vn orgueil, & preſõptiõ toute ſamblable à celle du pere de temerité que le corps d'vn hõme fanatique ſoit regy d'autre que de l'eſprit, ce qui luy dõne vie & q̃ ſon ame meſme en ſoit tellement ſaiſie, qu'il die, & ꝓfere, nõ ce qu'il deſire mais ainſi qu'il ſemble bõ au fantoſme demy incorporé qui le detiẽt, le tourmente, & priue des functions qui au parauant luy eſtoyent & propres & libres? Qui ne ſera eſtonné d'ouyr vne ſimple femmellette, ſans nulle cognoiſſance de lettres, ſçauoir, en diſcernement de langues, parler diuerſement, diſputer de grãdes choſes, & traiter des poincts les plus dificilles qui ſe puiſſent mettre en auant entre les hommes? Ie ſçay bien qu'on me pro-

posera les sibylles qui ont discouru de grandes choses,mais elles auoient estudié & si estoiét poussees de l'esperit de ꝓphetie. Et õcques ne parlera des prebstresses d'Apolló,ou autres Dieux fabuleux,lesquelles sans mentir estoiét possedees par le malin esperit,qui se seruoit de tels suiets pour attirer le peuple superstitieux à sõ seruice .Aussi voyez vo⁹ en virgile la prestresse d'Enée, qui est qualifieé de mesme façon que celuy qui est possedé du diable lors que le poëte parle ainsi.

A l'entrée soudain elle change de visage
La couleur luy blesmit,puis rougit & de rage
Les cheueux herissez,elle va panchelant,
Et de fureur son ame est le corps esmouuant
Et alterant le cœur.

Voulez vous des signes plus manifestes d'vn saisissemét du malin esprit que ces esmotiõs violentes, les cheueux esparts,le changement de couleur,le panthelement,l'alteration des parties tant du corps de l'ame, & en fin que ceste prestresse Apolline ne disoit autre cas sinon ce que l'esprit qui la poussoit luy donnoit à entendre,tout ainsi qu'il en aduiét aux demoniacles, lesquels ne parlent (comme i'ay dit) & ne discourent, sinon ainsi qu'il plaist à celuy qui les esmeut. Ie fais cest auãt discours,pource que ie sçay qu'il y en a plusieurs trop subtilemét curieux,si temeraires,ou plustost possedez de telle sorte du pere de mensonge,qu'ils reuoquét la puissance de Dieu en doubte,& veulét limiter l'effort, & reigles de sa iustice, impossibilitãs

par raiſons naturelles, ce qui ne tõbe ſãs le ſens humain, & qui ſurpaſſe toute cognoiſſãce philoſophique, & qui neãtmoins a eſté veu & ſẽty par effect, la verité en eſtant decouuerte a la veue de tout le monde. Ces naturaliſtes (dis-ie) reuoquent en doubte que les corps des hõmes puiſſent eſtre poſſedez du Diable, & qu'il y ayt d'autres demoniacles que ceux qui melancoliques plus que de raiſon ſ'eſgarent quelques fois en leurs façõs de faire, maiſtriſés de q̃lque humeur melãcoliq̃, & d'icelle paſſionés, ils ſouffrẽt des deſuoyemẽs de ſens, & faute de toute cognoiſſãce, & iugemẽt naturel de l'hõme. Mais lors q̃ faiſãs par trop du philoſophe ils tiẽnent ces propos, qu'eſt ce qu'ils declarẽt autre cas q̃ leurs impietés, & attheiſmes, accuſãs l'eſcriture de mẽſõge, & le fils de Dieu meſme de trõperie & impoſture? Ie ne veux entrer en cõteſtatiõ auec les medecins qui donnẽt ſi grand effort à celle paſſion melancolique de l'homme qu'ils appellent Bilim atram, qu'il ſemble qu'il n'y ayt autre malin eſprit tourmentant les hommes que ceſte maladie, tout ainſi qu'on iuge de ceux qui ſont tranſportez de leur ſens, ou pour trop aymer, ou pour auoir perdu quelque choſe chere, ou ſaiſis de trop de triſteſſe mais ne veux auſſi receuoir ceux qui ſont ſi mal de leur eſprit qui ne recognoiſſent ce q̃ le malin opere (Dieu le permettãt) ſur les hommes pour leurs pechez. Et ne veulẽt cõfeſſer le ſaiſiſſemẽt qu'ils font de leurs corps, puis que l'Euangile l'atteſte & que les gẽtils meſmes ont confeſſé &

Opiniõ des naturaliſtes.

Les gẽtils confeſſent que les diables eſtoiẽt es corps humains.

en ont mis en auant l'experience. Ie laisse à part la diuision des espritz faite par les platoniques quoy que cela peut seruir quelques peu à nostre propos, me suffisant de mõstrer s'il est possible que le Diable puisse s'insinuer es corps humains, & les tourmenter & les priuer de leurs functions ordinaires. Veu que cela se face, oyez comme est ce que Porphire en parle. A ceste cause le ieusne & la chasteté sont à louer grandement, non que par iceux Dieu soit rẽdu plus apaisé (c'est mal parlé à cest imposteur Porphire) ains affin que soient reiectez les espritz qui se plaisantz au sang & en la vilennie, pour iouyr de ces choses, entrẽt es hõmes, & se saisissent de leurs corps. Puis adiouste que la marque de ceux cy est le chien testu des trois enfers apellé Cerbere, celuy c'est a sçauoir qui se tient en leau, en l'air, & en la terre, qui est vn demon trespernicieux, voyez que cest ethnique confesse que les Diables saisissent les corps des hommes, & que le ieusne, & la chasteté valent cõtre ce saisissement. Ie sçay bien que le malin esprit cõme il est tousiours en aguet, ne regarde que les suietz qui luy sont propres pour y iouer ses ieux. Et de là aduient que ceux qui sont affligés d'vne colere impatiente, & qui par trop doloureux perdent le boire & manger & le sõmeil, de sorte que leur ame est toute emploiée & rauie en l'imagination de son tourment & facherie, sont aussi le plus souuent que tous autres saisis du Diable estant leur vaisseau facilemẽt enuahy par luy, qui le veit prest à receuoir

Porphire liu. des misteres.

Esquelz entre le plustost le diable.

ses impressions furieuses, & telles qu'ō les voit estre aux moniacles. Ie ne veux icy me brouiller en la distinctiō des platoniques touchant la differēce des demons qui se saisissent ainsi des corps humains, entant que pour le present ie n'y ay affaire s'ils sont terriés ou aquées, ou souterrains, puis qu'il appert que ce sont esprits ennemys de l'homme en ce qu'ils le priuent de l'vsage de raison, qui est la marque principale de l'excellēce de l'homme. Aquoy que les susdits Philosophes dient, que si l'esprit du saisi se haulse & qu'il viue de la seule contemplation intellectuelle, que lors il est inspiré des demons plus sublimes & hautains: si est-ce que desia ceste façon de transport ne peut, & ne doibt estre attribuée aux malins esprits, ains ce sont inspirations diuines, & visions angeliques, ne trāsportans le sens ny la raison, & n'induisant point l'homme aux desirs d'offencer le tout puissant, voire ne sont communiquées ces graces qu'aux vertueux, là où les saisissementz faits par les Demons se font pour le plus sur les personnes mal viuantes, ou pour la punition de leurs parens, veu que le Diable ne peut riē que Dieu uy souffrant & permettant, & Dieu ne souffrant choses qu'auec iustice & equité & pour sa gloire & encore pour le bien des affligez s'il y a espoir de leur conuersion, & repentence. Au reste c'est grand cas que l'eschole des Theologiés maintiēt que les Diables (soyent ils corporels, ou incorporels) se ruēt, & s'insinuēt es corps des hommes substantiellement, & se

Difference des demons

ſaiſiſſẽt de leurs ames, y exerçãtz les effectz de leur malice (tãt qu'il plaiſt à Dieu leur ſouffrir) les affligeãt, & biẽ ſouuẽt les faiſãt tõber en peché. Neãmoins ce mot ſubſtãtiellemẽt ne fault q̃ ſoit pris ſi eſtroitemẽt, qu'õ y cõprẽne l'operatiõ, ains ſeulemẽt l'oppreſſion, & ſaiſie de celuy qui vſe de telle violẽce, lequel n'eſtãt qu'eſprit, viẽt auſſi ſ'epãdre par les mẽbres du corps occupé & offuſquãt les puiſsãces de l'ame ſe rẽd cõme le maiſtre de la maiſon qu'il a ainſi ſurpriſe. Au reſte autre cas eſt eſtre poſſedé actuellemẽt du Diable, & autre eſtre ſaiſi d'iceluy cõme en ſubſtãce: veu qu'il eſt eſcrit q̃ le Diable eſtoit entré au corps de Iudas iuſqu'a le forcer de vẽdre noſtre Seigneur Ieſuschriſt: & que Sathan emplit le cœur d'Ananie, lors qu'il defrauda le pris de la vẽte de ſõ heritage poſé aux pieds des SS. Apoſtres: car en ceſt endroit ce ſaiſiſſement du diable n'ẽporte q̃ la tẽtatõ d'iceluy & l'executiõ des deux ſurnõmées aux cõſeils q̃ le Diable leur auoit ſuggeret, auſq̃ls ils auoiẽt deia donné cõſentemẽt: là où la poſſeſſiõ des demoniacles eſt plus de la permiſſiõ d'ẽhault q̃ d'ailleurs, dieu ſe ſeruãt de ſes creatures pour ſa gloire ainſi qu'es demoniacles, deſq̃ls on voit l'hiſtoire à l'Euãgile & de ces phitoniſſes deſq̃lles eſt parlé au liure des actes des Apoſtres. Et affin q̃ ie ne ſorte d'vne ſi belle & large carriere, ſans courrir aux exẽples anciẽs, ie n'iray plus loing qu'a la memoire toute freche de ce qui eſt aduenu nõ du tẽps de nos peres, mais du noſtre meſme, & nous l'ayãs veu ie dis vne infinité de ceux q̃ ſõt encore à preſẽt en vie: ie n'iray recercher alleur qu'ẽ

Comme le diable ſe ſaiſit des corps.

Ioan. 13.

Actes des apoſtres .5.

Frãce la preuue de ce q̃ i'ay dit q̃, Dieu se sert de toutes ses creatures pour sa gloire, & pour l'auã cemẽt de sõ Eglise. Nul ignore q̃ depuis le tẽps q̃ la chrestienté a esté plãtée sur le fõdemẽt apostolique, & bastie sur la pierre angulaire Iesus-christ nostre seigneur, il ne fut onc tẽps auquel on ayt reuoqué tant en doubte les principaux articles de nostre salut que lõ a fait de nostre aage: & sur tout se sõt les heretiques attaquéz au sacre-sainct, & effroyable mistere du corps & sãg de nostre sauueur, q̃ les pl⁹ endiablés heretiques du passé reueroyent, sans faire doubte sur la verité des parolles p Iesus christ ꝓnoncées. Et ce pẽdãt de nostre tẽps se sõt esleués des fanatiques & endiablés, lesquels ne sçachãs cõme cõduire le peuple de dieu à toute debauche, & desreglemẽt, s'ils ne s'armoyẽt cõtre la chose la pl⁹ ꝑcieusemẽt reuerée p les plus simples, & vertueux, & deuotieux d'entre les catholiq̃s, ils se sõt pris aussi cõtre la verité du S. sacremẽt de l'autel & ont reuoqué en doubte la presence reelle, corporelle & sacramentale du corps precieux de Iesuchrist au S. sacrifice de la messe: asseurés q̃ ce ioyau osté, il leur seroit aisé de peruertir le reste du chrïstianisme. Il ont cõbatu du bec & de griffes pour venir a bout de leur pretente, le diable leur dõnãt de grans moyens pour se preualoir de ses ruses: mais comme vn fol prend vn couteau pour sa ꝓpre ruine, le Diable aussi pensant abolir le sacré-mistere qui luy nuisoit, a esté contraint de seruir de suiet pour la gloire de Dieu, & pour la magnificence, verité, effect & vigueur du Sainct & admirable

ſacrement. Ie vous ay fait tout ceſt auant propos non ſans cauſe,ains afin que chaſcun voye & noſtte pretente, & dequoy Dieu ſe ſert du malin meſme, ainſi qu'il eſt apparut en Iob, tourmenté par le meſme ennemy de l'humain lignage:& pource il eſt temps deſormais de venir au faict & de pourſuiure noſtre hiſtoire prodigieuſe: car telle la pouuons nous appeller eu eſgard à la rareté & à ce qui eſt aduenu d'extraordinaire,& cōtre tout l'aduis des ſages de ce monde & des raiſons philoſophiques,deſquelles ſe ſontvouluz ayder & tarquer les caluiniſtes, pour inualider la foy adiouſtée au S. Sacremēt de L'autel cōtre lequel tant ils aboyēt. En l'ā de noſtre ſalut donc milcinq cens ſoixāte cinq l'ā que la guerre cōmencée en Frāce pour le faict dela religion auoit quelque relache,chaſcū viuāt en telle liberté de conſciēce que peut porter vn temps calamiteux. Aduint qu'au terroir & dioceſe de Laō,en vne petite ville nōmée Vreuin,il y eut vne fēme apellée Nicole aagée d'enuiron ſeize ans & mariée au moys de Iullet à vn ſien cōcitoyē,tous deux de profeſſiō catholique & yſſuz de parens,gēs de biē & ſuiuāts la purité d'vne religiō meſme. De ce ſiple vaiſſeau & eſprit ſās malice vouloit Sathā abuſer pour pratiquer les ruſes, mais en iceluy meſme il ſe veit ſurmonté,& recogneut que Dieu eſt plus fort q̄ luy,& que ſa main eſt de grāde eſtēduë:& entēdez quelle fut l'aſtuce de l'ennemy de Nature. Vous ſçauez la pieté de laquelle vſent les catholiques tous les ans,

Hiſtoire de la femme demoniacle de Vreuin.

enſeignez par l'ordõnãce de l'eſgliſe,à l'édroit des pauures deffunctz decedez en la foy de noſtre ſeigneur , & cecy le ſecond de Nouembre celebrans la ſolemnité des morts,& n'ignorez pas l'opiniõ receuë parmy les ſimples de l'apparition des eſprits des treſpaſſez,de laquelle ie ne ſuis ſi mal apris que de condemner, ayant & raiſons, & experience faiſans pour ceſte cauſe, leſquelles deux occurẽces ie mets en ieu pour bonne occaſion & pource qu'elles ſeruẽt grãdement à ceſte matiere. Ce iour donc ſacré à la memoire des mortz, comme ceſte ieune fẽme Nicole cy deſſus nomée fut allée de bon matin ſelon la couſtume en l'Egliſe parochiale pour faire oraiſon pour le repos des decedez, voicy qu'elle eſtant à genoux ſur le tombeau de ces anceſtres, ne ſçay les cauſes precedentes, ou s'il y auoit de l'aprehention ou de la triſteſſe exceſſiue,elle voit ſortir de deſſoubs terre vn fantoſme reueſtu d'vn drap tout ainſi qu'on a de couſtume d'enſeuelir les morts: & non ſeulement le veid elle la, mais de la en auant quelq̃ part qu'elle fut,touſiours ceſte illuſiõ,& fãtoſme ſe luy repreſẽtoit. L'effroy de telle,& ſi furieuſe viſiõ cauſoit des douleurs,& de teſte & d'eſtomach à ceſte pauure ieune fẽme & la chãgeoit en vne autre habitude,la rendant paſle, effroyée, triſte & comme ne ſçachant en quoy ſe reſouldre. En fin l'eſprit menſonger qui la luy preſentoit luy parla ſãs eſtre requis & luy diſt qu'il eſtoit l'ame de Ioachim Guillet ſon ayeul detenue es peines de purgatoire,mais q̃ en trois

Apparitiõ de ſathan a Nicole et en quelle forme.

ans il y auoit moyen de l'en deliurer, pourueu qu'elle feist dire certain nombre de messes, & si elle faisoit quelques voyages & pelerinages en diuers lieux pour sa deliurance. Ce fondement sembloit seruir à ceux qui se moquent des suffrages ditz pour les mortz, puis que par iceux le diable se fortifioit, & que d'iceux il se couuroit en ses impostures: ce qui n'est rien de nouueau que Sathan se transfigure en Ange de lumiere, ioint que plusieurs excellentz theologiens tiennent qu'és entours des sepulchres des hommes meschans, les anges malins assistent, & causent des illusions nocturnes. Dequoy nous laissons le discours à ceux qui sont mieux versez en la saincte escriture, lesquelz vous diront si c'est vray ou faux, veu que les textes ne vous en donnent point de resolution certaine: ioint que nous sçauons que cest vne opinion Platonique, discourant de l'erreur & course vagabonde des esprits, le lõg de leurs tombeaux, & notamment de ceux qui meurent sans sepulture, suyuant ce qui est escrit en Virgile. Lors que la Sybille parle à Enée en ceste sorte.

Ceste troupe que vois, est pauure, & laquelle errre
Pour n'estre encor leur corps caché desoubz la terre
Permis ne leur est point ce riuage approcher,
Ni oultre ce grand fleuue au parauant passer
Que leurs ossementz mis soient en sepulture
Ils vaquent par set ans & tout leur soing, & cure
Est d'aller voletant autour de ces orées
Attendans la saison pour estre outrepassees

Ainsi ie laisse ces courses & erreurs vagabõdes

pour l'escole, affin de ne causer quelque superstitiõ plus grande en l'esprit des simples: Ioint que noz magiciẽs ne s'aydẽt q̃ par trop de ceste doctrine platoniq̃. Car i'en cognoy tel qui m'a confessé auoir fait esueiller l'esprit d'vn moyne de saĩct Iaques du haut pas, mais plustost vn malin esprit se disant estre ce moyne, & la figure peinte sur le tõbeau, duquel il repsentoit à vn enfãt qui le voyoit: lequel malĩ esprit (car autre ne le peux-ie appeller) a suiuy & adextré cõme l'ombre suit le corps, ce pauure enfant fort long tẽps, iusqu'à ce que iamais iceluy estãt perdu, on n'ẽ a sçeu auoir ny vẽt ny nouuelle. Et ainsi pretẽdoit faire le diable à ceste pauure fẽme õbragée & Lunatique: veu q̃ cõme toutes les prieres faictes pour les morts ne ꝓfitassẽt riẽ pour sõ allegemẽt & que de iour à autre elle alloit en empirãt, ainsi que l'esprit se saisissoit d'elle, les parẽs luy demãdãs cõme elle se portoit elle dit, qu'il estoit ĩpossible qu'elle guerit s'ils n'enuoyoient quelqu'vn à sainct Iaques en Galice au nõ de sõ pere grãd tourmẽté en Purgatoire, ou si en deffault de cecy elle n'estoit pour quelques mois separeé de la cõpagnie des hõmes, pour là viure sãs vser d'autre sorte de viãde q̃ du paĩ, ayãt la seule eau pour sõ breuage: Ne te fasche lyseur si ie m'estẽs vn peu en ce discours veu les merueilles qui y sõt encloses, cõme de la tu vois deux ou trois coups de maistre, & tels que ceux q̃ Sathã sçait pratiquer entant que ne pouuant atttirer ceste fẽme à desespoir, ou la faire mourir par quelque ꝑcipice, ainsi qu'il en vse à ceux desquels il peut

iouir à gré, il vouloit que sans pretexte de sainteté & de ieusne elle fut separée: mais Dieu inspira ses parens, lesquels voyans l'inconstance des parolles de ceste femme, & qu'en sa contenance il y auoit vn merueilleux changement, se resolurent aussi tost que ce n'estoit plus l'esprit de leur pere qui la suyuoit, ains quelque illusion diabolique. Pource comme l'honneur iusqu'alors leur eut clos la bouche, n'osans publier l'accident du trãsport aduenu à ceste ieune, fẽme, ils n'en feirent plus conscience, craignans qu'il n'en aduint quelque cas des plus pernicieux. Ainsi il s'adresse à l'Abbé de Fuscigny, qui est conseigneur de Vreuin, homme de grande maison, yssu du Seigneur de Concy & vray defenseur de la religion Catholique luy recitent l'accident de leur fille & le prient d'y faire regarder & coniurer cest esprit qui ne la laissoit nuict n'y iour, & lequel leur sẽbloit qui parloit par la bouche d'icelle: Voicy desia vn trait faisant contre ceux qui nient les saisissementz faictz par le diable, mais continuant nostre histoire nous en verrons de plus poignans, & admirables. Ceste femme est conduite à vn Cõuent de Iacobis, & l'esperit adiuré, lequel persiste en son dire qu'il estoit l'ayeul maternel de Nicole, mais pressé plᵘ outre pour autant q̃ les bons esprits ne possedent point les corps, il nya aussi qu'il possedast celuy de ceste fẽme mais interrogué pourquoy il parloit par la bouche de ceste fẽme, il dit q̃ cestoit par la permission de Dieu, & qu'il se seruoit d'elle

cõme d'orgueil ꝑpre. Tout ce diſcours declare aſſez que non plus la manie ou les humeurs melécoliques faiſoyent parler ceſte fême, ains que c'eſtoit le demon qui la poſſedoit, & qui vſoit d'elle cõme d'inſtrumẽt corporel, Sathan eſtãt ſans corps, ſans lãgue & ſans parolle quoy plꝰ? la foibe fut du tout deſcouuerte au moys de Decembre, entans que ceſt eſprit coniuré au nõ redoutable de Ieſuſchriſt noſtre Seigneur confeſſe qu'il ſe nõmoit Belzebutz, que les Egyptiens ont appellé Serapis & les Grecs Pluton, prince des demons, ainſi qu'il eſt auſſi nõmé en l'euãgile: neãtmoins pour celle fois quelque admiratiõ qu'on luy ſceut faire, il ne voulut ſortir de ſõ vſurpé domicile. Ie n'auroy iamais fait ſi ie vouloy vous deduire tous les tourmens que ce mauldit Belzebutz donna à ceſte ieune femme, comme de la ſerrer ſous les lictz ẽ des recoings treſeſtroitz, de la trainer par les iardins, & en deſpit qu'elle en eut, la monter iuſqu'aux plus haultz eſtages de la maiſon de ſon pere, de ſorte que la miſerable NICOLE ne reſſembloit plus celle qu'elle fut au parauant comme ayant perdu ſa premiere beauté, & eſtant toute difforme, & hideuſe. Et dautant que les calonniateurs de ce qui depuis eſt enſuiuy ont touſiours nié que ceſte femme fut poſſedée du Diable, qu'ils me dient auec quelle raiſon naturelle ils ſçauroyẽt prouuer qu'vne perſonne fanatique ou affligée ſeulemẽt de Manie ou phreneſie puiſſe dire ce qui ſe fait loing d'elle & decouure les crimes plus ſecretz commis

par quelque homme & s'ils ne peuuent satisfaire a cecy, (comme ie suis asseuré que il n'est point en leur puissance) qu'ils glorifient Dieu, & confessent la verité auec les fidelles & catholiques. Or se ventoit ce maudit Diable que iaçoit qu'il fut au corps de ceste femme, si est-ce qu'il se pourmenoit ça & la, & sollicitoit les hõmes a faire de grãdes meschancetez, desquelles il en recita quelques vnes, l'effect desquelles fut tout aussi tost descouuert. D'où vient ie vous prie, que lors que ceste miserable possedée fut conduite à Lyesse, le chariot sur lequel elle estoit portée, quand il sembla bon à l'ennemi demoura imobile sans qu'il fut possible au charts ny aux cheuaux de le remuer, iusqu'a tant qu'il alla passer par où il pleut a ce Diable hoste du corps de Nicole. Sont-ce choses naturelles, ou qui peuuent estre deffendues par les raisons de nos naturalistes? D'où vient que d'vn grand nõbre de Diables qui estoient en ce corps, lors tous en sortirent, sauf trois qui tindrent compagnie a Belzebutz, que le sapin du thesorier de l'Eglise de Laõ fut arraché & desraciné de terre & que les ardoises & le plomb de l'Eglise furent emportées, sinon que ces galantz vouloiẽt donner certain & asseuré tesmoignage de leur depart? Ie ne m'arreste sur les noms des espritz, cela ne faisant guere à mon propos, & ne me souciant que bien peu de sçauoir quels noms ils s'attribuẽt, & qu'ils ont enseignez a ceux qui se meslent des sciences obscures: me contentant que ce que dirons cy apres est de tant plus autorisé,

autorisé, comme le nombre du peuple a esté infiny, lequel a assisté à l'expulsion des malins esprits sortans du corps de Nicole, & par l'admiration de l'Euesque de Laon, & par la presence du corps precieux de Iesuschrist nostre Seigneur au sainct sacrement de l'autel, pour la reuerence duquel ie suis ioyeux de discourir plus au long & amplement ceste histoire, à cause que par le cours d'icelle on voit que Dieu a voulu faire voir & sentir aux Huguenotz le contraire de ce quils croyent en cest ineffable & diuin mistere de la saincte Messe. C'est merueille que le malin esprit qui detenoit ceste femme se moquāt des aspersiōs d'eau benite faites sur la possedée & faisant mine & semblant de ne point craindre les exorcisme & admirations ordonnées en tel cas par l'Eglise, si est-ce qu'encor la prononciation du seul nom Iesus, & l'impression de la croix faite sur la paciente luy causoiēt des horreurs & fremissemēts, le Diable ne pouuant souffrir ce signe viuifiant, & duquel tous les anciens se sont aydez en tout ce qu'au nom de Dieu ils ont fait d'admirable, & des effectz duquel se moquent nos heretiques, comme ennemys des passions, & ialoux de la gloire qu'a acquis ceste insigne marque, qui fait trembler les puissances infernales. Ie sçay bien qu'il y a vn philosophe qui a escrit vn liure de L'imposture des Diables, qu'il deut auoir inscrit ses propres impostures, veu que là dedans ayant faict le recit de certaine histoire d'vne Fille possedée par Sathā, il dit que on ne luy pouuoit Liure.3. chap.3.

ouurir ny les yeux ny la bouche, sans le signe de la croix, mais que luy y approchant, & la touchant il luy feit ouurir sans vser aucunement de ce signe, duquel comme heretique il est aduersaire. Mais se couurant d'vne fainte pieté il aiouste ces parolles, non que ie vueille en rien diminuer de l'honneur deu à la croix de nostre Seigneur, car la parolle de la croix est la puissance de Dieu à ceux qui obtiennent salut, mais ceste puissance ne gist point au signe, ains en l'imitation de Iesuchrist crucifié: puis aiouste, le Diable ne craint point le signe de la croix ains la croix mesme, ou le tourment souffert en icelle.

Voila comme il en parle pour abolir ce signe tant necessaire, & l'vsage duquel est receu entre les Chrestiens dés l'Eglise primitiue. Et c'est pourquoy Tertullian nous exhorte qu'en tout commencement d'affaire & en la fin d'iceluy nous vestans, nous chaussantz, allantz aux champs, nous mestans à table, soit que nous scons ou couchons, ou en quelque sorte d'exercice que venions nous occupper nous soyons soigneux d'armer nostre front du signe de la Croix. Et l'histoire ecclesiastique nous enseigne que sainct Marcel Euesque D'Apannée chassa le Diable du temple de Iupiter auec l'impression du signe de la Croix en l'eau de laquelle il arrousa ce temple.

Hist. tripartit. liu. 9. cha. 34.

Et sainct Ierosme admoneste aussi les chrestiens de souuent s'armer le front du signe de la Croix affin que l'exterminateur d'Egy-

Sainct Hierosme à Demetrius.

pte ne trouue la place sans marque, & qu'il ne nous ruine auec ceux qui sont signifiées par les Egypthiens. Tout cecy seruant contre cest imposteur, & auteur des impostures, qui faignant d'admirer la vertu de la Croix, est pire que le Diable entant que sous ce masque de pieté, il en veut abolir l'vsage là où le Diable faisant semblant de n'en tenir compte, voire de s'en moquer, si est-ce qu'il se monstroit si effroyé par iceluy que les contenances exterieures de la pauure possedée declaroyent la fraieur de celuy qui la forçoit au dedans.

Car la pauure femme grinçoit des dentz, souffloit de grand vehemence pour souffler les cierges benitz & crachoit contre l'eau beniste, au signe de la Croix elle fremissoit, & estoit toute tremblente & esmeuë.

Mais cecy n'est rien au pris de ce que le malin esprit faisoit faire à ce pauure corps lors que le bon Euesque de Laon vint l'adiurer auec le sainct sacrement de l'autel: car ce fut lors que Sathan monstra qu'il recognoissoit la presence de son maistre, la main puissante duquel il redoubtoit si bien qu'il tourmenta la femme pis que iamais, la faisant tordre d'vn costé & d'autre & de pieds & de mains, & luy faisāt faire des sauts & mouuemens si agiles & legiers que ie ne scache bateleur qui y sceut dōner attainte. Au reste toutes les fois que le venerable prelat approchoit auec le corps precieux de nostre redempteur, & qu'il le presentoit à ceste femme c'estoit chose hideuse que devoir Nicole qui estoit

douce, benigne & d'vn visage riant de soymesme, & catholique au possible, c'estoit hideur (dis-ie) que de voir ses yeux furieux, estincellants & qui aduisoient de trauers & sa langue qu'elle tiroit hors la bouche iusqu'au dessus du mentõ, par là monstrant que ce n'estoit elle, ains le malin qui la possedoit, qui faisait ces horribles grimaces, comme aussi il luy eut esté impossible, estant la plus saine que iamais elle fut, de faire les sobresaulx q̃ ce maudit Beelzebuth son hoste execrable luy faisoit faire. Au reste ces esptits la laissans quelquesfois, on la veoit si assoupie & tellement abbatue de ne sçay quel sommeil, qu'elle ressembloit saisie d'vne lethargie & priuation de tous sens, n'estant possible de la remettre en son premier estat, que par la presence de la saincte Eucharistie: & affin que les ennemys ne dient que c'estoient ruses faites & dressées par les ecclesiastiques, cela se faisoit en public, & elle estoit assistée tousiours de gẽs non guerre fauorables n'y aux gens d'Eglise n'y aux catholiques, lesquels ne sçauroient dire (sans mentir impudemment) que ceste femme fut instruite par autre que celuy, qui ne demande dés le commencement du monde que la ruine des hommes.

Ainsi ceste pauure femme couchée sur son dos & pesãte sans nul sentiment, des que on la touchoit auec la presente maiesté du fils de Dieu au sainct sacrement, soudain elle ouuroit les yeux, mouuoit le bras, qui iusqu'alors auoit esté enroidy & sans force, & se souleuoit sur le cou-

de, se iettoit aux piedz de l'Euesque, & faisoit sur son front le signe de la croix. Cecy donna quelque soupçon aux Caluiniens, comme ils ne peuuent rien trouuer de bō de ce qui est de la vraye Eglise de quelque forbe, & que les ecclesiastiques eussent dressé ceste partie, mais les medecins des deux religions appellez affin de voir ce que pouuoit causer les transportz de ceste femme, ils ne trouuerent aucun signe en ce corps qui monstrast alteration quelconque naturelle de sa santé. Aussi n'auoit-elle senty onc maladie qui se ressentit de quelque humeur grossiere & sang corrompu, ains estoit ioyeuse, grassette, gaye de face, & qui disoit le mot honnestement entre ses compagnes. Les medecins pensoyent que ce fut vne espece de sommeil lethargique, mais au vray c'estoit Sathan qui luy debilitoit tellemēt les forces, que la pauurette demouroit sans sentiment aucun iusques à tant q̃ on la ramenoit deuant le grād medecin, à sçauoir le corps precieux de nostre seigneur, contenu vrayemēt sans les especes de pain & de vin au sainct sacremect de l'autel.

Or affin que ie ne sois trop long en ceste narration, d'vn grand nombre de diables qui affligeoiēt ce corps, Astaroth fut chassé hors ap̃s legion par l'Euesque : surquoy est à considéré q̃ le Diable se donne tels noms que bon luy semble pour mieux ensorceller les esprits de ceux qu'il attire à soy: & souuent il reçoit ceux q̃ l'opiniō a receu, se plaisant d'abuser ainsi les hommes

ſous l'aſpreté & rudeſſe de ces noms Barbares. Vn cas eſt à remarquer en ceſt endroit, que comme ce diable fut enquis par les adiurateurs pourquoy eſt ce qu'il auoit aſſally ceſte ſimple femme & icelle Catholique & que pluſtoſt il ne s'eſtoit rué ſus quelq̃ heretiq? il reſpõdit tout auſſi toſt, & bien à propos, ſi tu auois vn ſeruiteur, qui feiſt ſelon ta volonté, ne ſerois tu pas iniuſte, ſi tu vſois enuers luy de quelq̃ rigueur? donnant par là à entendre que les Caluiniſtes eſtoient, & ſont ſes meſſagers, & qu'il n'a affaire de les aſſallir les ayant deſ-ia ſous ſa puiſſance.

Or ſi ces parolles euſſent eſté dictes en ſecret, on pourroit calomnier les catholiques de les auoir inuentées, mais elles furent prononcées en pleine aſſemblée, & ſur le plus grãd tourment de la poſſedée, lors qu'elle iouiſſoit le moins de ſon ſens, & q̃ le diable ſe ſeruoit des membres d'icelle comme d'organes pour reſpondre (forcé) aux grands adiurations qui luy eſtoient faictes. Ie laiſſe à part les impoſtures des heretiq̃s pour obſcurcir la gloire de dieu, les aſſaulx & tourments qu'ils donnerent à ceſte pauure femme, deuant & apres ſa gueriſon affin de venir au dernier acte de ce miſtere, qui eſt auſſi le plus remarquable.

Legiõ, & Aſtaroth colonnelz ſathaniques eſtãs ſortis, reſtoient les grands Capitaines Cerbere, & Belzebuth à quiter la place & leſquelz tenoiẽt encor bon contre les adiurations, tel eſtant le vouloir du tout puiſſant, affin de plus

en plus manifester sa gloire. Car si des le premier iour ils eussent esté chassez hors, çeust esté donner argument aux calonniateurs d'asseurer ce qu'ils tenoient pour tout asseuré : & lesquels voyans comme l'on procedoit aux ceremonies, les ieusnes, oraisons, aumosnes, & autres exercices Chrestiens des gens ecclesiastiques, & que tousiours la possedée estoit assistée & des Catholiques & huguenotz : ne sçauoient aussi comme calomnier le faict, & sur tout oians que ceste femme simple & idiote, & sans nulle cognoissance des lettres, si elle ne sçauoit lyre ses heures, parloit neantmoins diuerses langues, & discouroit sur les sciences plus obscures, qui estoit vne preuue manifeste que d'autre que son propre esperit la gardoit & par autre elle estoit gouuernée. Or ne pouuoit elle estre agitée par vn bon ange, veu les effects de l'agitation qui ne se raportoient point à la louange de dieu, & par ainsi failloit que ce fut Sathan qui la possedast, eu esgard & aux grimaces & contenances, & aux parolles qui ne ressentoient rien de bon, rien de sainct, n'y de Chrestien : ioinct que les bõs Anges n'entrent point és corps, & ne tourmentẽt les esprits n'estans que pour le profit humain & ne se plaisans aucunement en nostre ruine. Aussi ne se lyt il point que iamais homme ayt esté par eux possedé, ny ombragé que par vision tendant à bõne fin & sans cõtinuel effroy, ainsi que sõt les õbragemẽs du diable : estãt pour tout resolu entre les chrestiés q̃ les aparitiõs des esprits sõt en

Les Anges n'entrent [...] corps des h[...] mes.

cecy differẽtes, que les bons quoy que d'entrée effrayent, si est-ce qu'a la fin ils laissent les hommes tout consolez, ainsi que de l'ange qui apparut à la mere de Sanson, lequel elle dit auoir eu la face terrible, & fort effroyable, & neantmoins apres cela il parla courtoisement, & luy
Iuges ch 13 feit la promesse de la lignée future: Et en l'Euangile vous lysez que l'Ange Gabriel se presentant à la glorieuse vierge Marie, elle fut effrayée, & à la fin consolée pour la promesse de l'enfantement de celuy qui deuoit sauuer le monde. *Luc.1.*

Mais les apparitions de Sathan sont tousiours pleines de trouble n'aportent que effroy perpetuel & vne peur continuelle à ceux qui en sont ombragez, & comme il se lict en diuerses histoires, il ne se represente en lieu quelconque, qu'a l'issue il ne dõne signe de sa malice, & qu'il ne laisse la place infaicte, puaute & empunaisie de l'odeur detestable de sa corruption ainsi qu'il en aduint de tous le demons chassez du corps de ceste pauure possedée de Vreuin. Pour conuaincre encor ceux qui disoient que ceste femme n'estoit point saisie du diable, il est manifeste par le tesmoignage d'vn infinité de personnes, que lors que ceste possedée auoit quelque repos, le diable son hoste, alloit ayant reuestu quelque figure, en fantosme tel que bõ luy sembloit & que Dieu luy permettoit par les champs, puis quand on alloit visiter la paciente, il disoit à chascun de ceux qui venoient là de loing, tout ce qu'ils auoient faict & dict le

long du voyage iusques à leur remarquer son habit & figure tandis qu'il estoit en leur compagnie. Ce n'est pas tout, car cela est chose trais-aisée à cest esprit inuenteur de toute ruse & meschanceté, si encor des pechez plus secretz commis, il n'en fait declaration publique au grand desplaisir de plusieurs qui alloyent auec curiosité visiter ce prodige en la nature, de sorte qu'ils s'en reuenoyent tous scandalisez & cõfus se voyans diffamez, en face de tout le mõde. Ie vous demande si ceste femme n'eut esté saisie que de frenesie, ou simple manie, s'il eust esté possible (ne cognoissant vn homme, & ne l'ayant oncques veu) de luy dire les crimes qu'il celoit à tout le monde & qu'il eut voulu tenir secret presque à sa propre conscience? Il est hors de la puissance de l'homme de ce faire, si ce n'est par raport d'autruy, en luy mesme l'ayãt veu, mais Sathan sçait ce qui est passé & present, & comme il est plus cauteleux de toutes les creatures, & ayant pour son antiquité l'experience de plusieurs choses, de là il tire le iugement & coniecture de ce qui est à venir. Vn cas merueilleux est icy à noter, & duquel ie sçay que se moquẽt les heretiques, & toutesfoys il y en a de leur secte qui en ont veu l'experience : c'est que le Diable sçachant ainsi les crimes tant secrettement soient-ils commis, comme en estant la cause, & le soliciteur, si est-ce que des que quelcun auoit descouuert en confession au ministre de l'Eglise, ses faultes, & en en auoit receu l'absolution

Le malin esprit n'y sçauoit que dire, ains estoit tel que s'il en eut perdu la memoire chose qu'il ne nia poinct en presence de tout le peuple. Mais comment en auroit memoire le diable, les pechez estants effacez, veu que Dieu à qui le pecheur deffaillant faict iniure, & offence, dict que si le pecheur se repent, s'il confesse son peché, s'il gemit, & s'amende il n'aura plus souuenance de quelle que ce soit de ses iniquitez. Rien de tout cecy n'est hors de propos, puis que les choses sont aduenues & puis que ie ne dis chose qui soit contre ce que le Diable peut, auquel ie n'attribue poinct le secret des cœurs, qui appartiét à Dieu seul, quoy que celuy qui a faict le liure de l'imposture des diables amene quelques exemples qui monstrent le Diable auoir declaré les pensées de ceux qui luy parloient, ce qu'il ne faisoit que par coniecture, nõ plus qu'au mesme iugemét de cõiectures & verisimilitudes ou par soupçon, comme souuent le hommes les plus sages font des iugements de pareille cõsequéce. Ie laisse à part les motz leus de mocquerie que Belzebuth disoit cõtre les ceremonies sacrées q̃ fõt les Chrestiés à la feste de la Chãdeleur, ou purificatiõ de la vierge Marie, par les parolles duquel on cognoissoit que tout ce que les Huguenots gazouillét cõtre nos sainctes façõs de seruir Dieu & ses saincts, n'a origine d'ailleur q̃ de ce pere de vanité, mensõge, moquerie, heresie & idolatrie. Ie ne veux aussi deduire cõme il fut commandé au bon Euesque de Lion de

ne plus coniurer la demoniacle deuant le peuple, le Diable estant ialoux de l'honneur de Dieu, & se voyant forcer de sortir, sollicita les grands d'obscurcir ce miracle affin que puis apres plus aisement il calomniast ce fait & ostast & rauit l'honneur de son expulsion au sainct sacrement de l'Autel.

Mais Dieu donna cœur & constance au bon prelat de poursuiure sa pointe, & de tenir bon, si bié que tout le corps de la Iustice tant ecclesiastique que seculiere assistoit en l'Eglise Cathedrale de Laon, à cause que le Diable auoit protesté de ne point sortir que tous les Magistrats n'y fussent assemblez: mais c'estoit vne de ses ruses & méteries, sçachât bié qu'il y en auoit de si opiniastrement heretiques esquels pour rien ne si trouueroyent, affin de ne voir la gloire & triôphe du sainct & ineffable sacremét, côtre lequel ils s'aigrissét auec telle furie que pour ne le voir ny participer en iceluy ils fuyét aussi les lieux saincts, & fôt côsciéce d'étrer es Eglises. Et ce fut lors q̃ le S. Euesque côméça adiurer Sathá & luy cômander par toute puissance de celuy qui ayât souffert mort en la croix, estoit caché sous l'espece du pain là proposée, qu'il eut à laisser le corps de ceste miserable creature. Et fut icy l'horreur & grand effroy de chascun voyant comme le Diable forçoit Nicole, destournant sa face en arriere affin que le sainct sacrement ne la touchast en la bouche: ce fut icy que le peuple se mit en prieres que toute l'assemblée inuoqua Dieu tandis que Sathan

se tenant coy, faisoit que la possedée ainsi languissante regardoit chacun d'vn œil de trauers & furieuse contenance : & de rechef ce mauldict Demon cõme s'il eut repris nouuelle force, cõmeça de tellement affliger, tormẽter, & torcre ce pauure corps que touts les assistans pensoyẽt que ce seroit lors qu'elle y perdroit la vie leur semblãt impossible que ces membres tendres, & ia affoiblis des secousses precedẽtes, ne pouuoyent supporter ceste lutte & la derniere, & la plus furieuse & horrible de toutes les autres : pource tous les catholiques estoyent cõfitz en larmes, crioient en leur cœur misericorde à Dieu, & le prioyent pour le salut de l'ame de ceste pauure ainsi affligée. Ce fut aussi lors que Belzebuth, ce Demon mouschier, fut contraint de quitter le logis, où par si long temps il auoit fait demeure, mais non sans donner vn manifeste argument de son depart, veu que on ouyt vn grand esclat comme de tonnerre & qu'on veit toute la voulte de l'Eglise couuerte d'vne tres-epaisse, & caligineuse fumée: voire ceux qui estoient aux champs, veirent sur le clocher de icelle Eglise à l'heure mesme de ceste deliurance vne pareille fumee & parmy des flammes viues & estincellantes. Nicole ainsi deliurée, commença aussi tost haucer ores l'vn bras, tantost l'autre embrassant la croix à elle presentée de telle affection, qu'on ne luy pouuoit oster, tant elle se plaisoit au signe que naguere elle detestoit non de son gré, mais forcée par celuy qui se logeoit en son corps.

Ie laisse la ioye des catholiques, voyans la gloire de Dieu manifestée visiblement en son Eglise & le dueil & creuecueur des Huguenots considerans que par la vertu du sainct sacrement, où est le corps precieux de nostre Seigneur Dieu & homme, ce miracle si grand auoit esté faict en face de tant de milliers de personnes: me suffisant vous auoir dit & recité sõmairement le suiet de l'histoire le plus admirable de nostre siecle, & en laquelle n'est homme au monde tant soit il peruers ou faulsaire qui sçache trouuer que redire ny calomnier: comme ainsi soit que la chose a esté faite si publiquement & deuant tant de personnes qu'il est impossible de plus doubter: ioint que des Caluinistes mesmes ont & deuant & apres le miracle eu en leurs mains celle qui auoit esté possedée, & laquelle fut vn lõg temps sentant des esuanouissemens semblables à ceux qui l'affligeoyent lors qu'elle estoit affligée, desquels elle estoit soulagée par la presence du corps de nostre Seigneur: le discours desquelles choses ie laisse à ceux qui au long en ont descrit l'histoire: & me suffit de conclure mon dire par ce mot que iaçoit que les hommes puissent faindre en diuerses maladies & que la folie moniacle puisse estre simulee sans que bien aisement on la puisse descouurir: si est-ce que ces saisissemens ne sont aisez à imiter, & qu'il y a du danger que l'effect ne suiuit la figure ou imitation. Ie dis cecy à cause d'aucuns, lesquels estans plus simples & meilleurs que ceux, qui nient tout a

plat que le diable saisisse les corps, sçachant que & les sains espritz, & les histoires en rendent tesmoignage, si est-ce que de ce miracle ils doubtent, & le raportent à faintise, laquelle s'il estoit possible ie la laisse à iuger aux liseurs qui esplucheront de pres toutes les occurences de ceste histoire : eu esgard à ceux qui ont veu ce qui s'y est passé & qui ne demãdoyét pas mieux que de trouuer que mordre sur ce fait pour faire recribler ce qui est de reste de sain au corps Ecclesiastique de la France.

Fin de la quarante & vniésme histoire.

DES MONTS QVI VOMISSENT Flammes tel q'ueſt Ethne, ou Mongibel en Sicile & plusieurs autres conſiderations ſur ce propos & ſi cela doit eſtre mis entre les prodi ges.

Chapitre XLII.





Ien ne se fait guere de grand en la nature des choses, qui ne merite le nom & de prodige & de Monstre & d'ostéte non pas suyuant que le vulgaire prend ces vocables, ains selon leur propre significatiõ, veu qu'ils sont ditz ainsi à cause qu'ils signifient, monstrent & declarent que les Latins dient *Eo quod portendunt, mõstrant, & ostendunt*: ce qui est cause qu'auec Sainct Augustin, ie reiecte l'opinion de ceux qui mettent & les prodiges & les monstres entre ce qui est contre nature, comme ainsi soit que rien ne se fait hors d'elle, que les miracles les plus merueilleux de Dieu lesquels encor prenent leur suiet es corps de la nature: & par ainsi tout ce qui aduient outre le cõmun cours, ne faut que soit appellé contre-naturel, sinõ en téps que l'opiniõ le reçoit & que les choses n'aduiénent pas selon le cours naturel, quoy qu'elles soyent en la nature, mais ou auec excez, ou auec default, lesquels accidentz sont cause qu'on s'en esmerueille: ainsi que nous dirons cy apres. Or es choses mesmes qui sont ordinaires en la nature il y aduient des excez qui sont legitimemét appellez & prodiges, & portétes, tout ainsi que es corps des animaux sont considerez les monstres: veu qu'il n'y a homme qui me nie que les elementz auoyent vne commune liaison ensemble, quoy que leurs qualitez soyent diuerses, il faut que les moins parfaitz soyent surpportez par la pefection des autres: d'ou aduient

D'ou viennent les nõs de Portẽte, Monstre et ostente.

Rien n'est en nature contre-naturel.

uiēt q̃ la terre estant aride & seche de soy est rēduë feconde par l'eau, & reçoit sa force viuifiante p le feu tellement que ce seul corps viuifié par l'air, soustenu du feu, & par iceluy animé, semble estre le receptacle de tous les corps substantiaux, quoy qu'il n'en soit qu'vne partie & par consequent il a en soy & l'eau, & le feu & l'air, tous seruants, pour son bien & soustien ou ils sont bien departis, & s'il y a de l'exces, c'est alors ce q̃ nous auons dit, estre appellé portente: autant que la nature ne sent guere en soy quelque violence, laquelle ne soit messagere & auancoureuse de quelque malheur & qui ne signifie quelque desastre, duquel Dieu menace les hōmes pour leurs offences. Entre toutes les considerations prises sur ce suiect, bien qu'il y en ayt vn nombre infiny, i'ay voulu choisir, non quelque cas du tout si caché qu'il faille aller recercher les tesmoignages és plus secretz cachots des liures nō fueilletez que par les hommes les plus sçauantz, ains ce qui est chanté par tous les auteurs & fait comme la fable du vulgaire. I'ay, dis-ie, choisy le mont d'Ethne (à present Mōgibel) assis au pays, & isle de Sicile pour ce qui est aduenu de rare en iceluy, & pour les euaporations flammantes qui en sont sorties à diuerses fois, & comme à boufées, & cecy non iamais sans suyte de quelque grand cas, quoy q̃ ces exhalations soiēt au vray, & cōmunes & aisées à prouuer estre naturelles. Ceste mōtaigne est si cogneue par les poëtes anciens, qu'il n'y a Grec n'y Latin qu'i n'en aye faict quelque men-

Comme la terre est entretenue.

tion & le grand Mãtonam en a faict vn tre sdocte opuscule duquel faudra que cy apres nous aidons discourant sur les causes des feux perpetuels de ce mont, & du sõmet d'iceluy lesquels sõt redoubtez estrangemét par les citoyens de Catane ainsi que ledict Lucain parlant ainsi.

Liu. 6. de la guerre ciui.

Tant ne sont redoubtans les souspirs d'Encelade
Le vent tourbillonnant & luy & sa brigade
Les voisins Ethneens lors que le feu s'espard
Du sommet de ce mont & brusle toute part
Les champs & les valons, & les terres voisines,
Vomit par les secrets des grottes montagnines.

Et non seulement les poetes'ains les Geographes & les historiens se sont grandement, arestez sur ce su iect & en ont faict de beaux discours, l'estimant digne duquel ils parlassent & en laissassent la memoire à la posterité. Ceste montaigne comme elle est des plus renommee de l'Europe, aussi est-elle la plus grãde du pays Sicilien soit en hauteur, on largeur ou circuict seule & à part soy sãs se ioindre à mõt quelque ce soit: ce qui n'est guere dict d'autre mõtaigne, veu que les autres mõts bié q̃ soient differents en nõs selõ les cõtrees si est-ce qu'ils sõt liez & vnis les vns auec les autres, ainsi qu'õ peut iuger des Alpes & des Pyrenees. Or mets-ie en auãt le mõt Ethne à cause de ce feu ꝑpetuel qui est regorgé ꝑ le fourneau & bouche d'iceluy, leq̃l combien que ne vomisse pas touiours apparément ses flammes, si est-ce que ceux qui en approchent sçauent bien s'il y faict feur, & si les vens causez par le feu qui est en cest abisme les souffre y estre longuement, veu ses fraicurs

& les vapeurs qu'il mect hors, & le bouillonnement de la matiere de laquelle procedẽt ces exhalations. Et de cecy parle Appian en ceste sorte faisant mention des soldats de Cesar: Les puãteurs horribles (dit-il) du mont Ethne, & les effroyables mugissementz d'iceluy & les foudres & esclairs que l'arme se voyoit auoir dessus luy donnoit de grans effroiz: tellement que les germains estimerent que ce qu'on leur auoit dit de ce mont, n'estoit a reputer fabuleux, tant ils furent estonnez des merueilles qu'ils y apperceurent: Or nous fault il vn peu discourir & sur les merueilles & sur les causes de ces feux auant que de dire s'il y a quelque prodige, ou signifiance au vomissement & euaporation de ces flammes. Quand à la descriptiõ du lieu, ceste montagne est habitée du costé de midy & d'occident & peuplée de fort beaux & riches villages, qu'õ apelle les vignes de Catane, bien est vray q̃ le terroir est tout pierreux d'vne espece de pierre resẽblãt des tuileaux cuitz, denotãs l'ardeur du lieu & les anciens vomissemens de ceste mõtagne, neãtmoĩs, (ce qui est chose merueilleuse) de ces pierres ainsi cuites, & q̃ le tẽps p sa lõgueur a rõpuës, on tire des cẽdres tout aĩsi q̃ du bois bruslé, lesquelles cẽdres sõt tresgrasses & rẽdent la terre des entourz tresfertille & meilleure q̃ si lõ y mectoit ou de la marne, ou autre amendement, ou fumier tresproufitable En sõme il n'y a fruit ny semence qui ne croissent és enuirons de ce mõt, & les pastures y abõdẽt tellement q̃ le bestail qui y est nourry, s'il n'est signé souuent)

Appian li. 5. des guer. ciuiles.

Description du mont Ethne.

Fertilité du Mongibel.

par les oreilles ,y meurt,& est suffoqué de trop de gresse. Ce n'est assés si encor'pour dauantage considerer les miracles de la nature on ne voioit sourgeonner de ce mont flamme-vomissant des ruisseaux & belles fontaines,quoy que le feu ayt tary plusieurs sources de riuieres desquelles encor paroissent les vestiges & les marques. Mais si vous montez vn peu plus haut du costé de l'Abbaie de sainct Nicolas de Renes, bastie & fondée par Symon Conte de Policastre, petit fils de Roger, Conte de Sicile, vous voiés le pays en partie boscageux,& partie tout bruslé des l'an. 1537. que les flammes de labisme qui est au hault du Mont s'espandirent par ceste region,& y consúma tout ce qu'elle y rencontra: si bien que là es entours mõtant le long de la voye qui conduit au sommet du Mont vous voyés plusieurs bouches,& ouuertures de terre toutes semblables aux gueules des fourneaux des forges a fer charbonnieres , ou des lieux ou lon faict la chaulx , ou le plastre : & iceux troux ayants la figure ronde desquels souuent on voit sortir des vapeurs flambantes & fumeuses,tesmoignans le feu couué sous terre. Apres ayant passé quelques boys tous cremez, & des cauernes effroyables en des rochers boscageux on vient au somet du mõt qui est & sans nul arbre & sans herbe quelconque,ou s'il y en a quelque vne elle est toute fanée,cõme on voit es lieux bruslez des ardeurs du soleil,ou lõ a fait & dressé quelq̃ moule de boys , que le feu aura deuoré. Mais tout cecy n'est encores rien si vn

Abbaie de sainct Nicolas au Mongibel.

Bouches de feu au Mõgibel.

autre miracle de la nature ne l'y manifestoit à sçauoir qu'en ce lieu où le feu est ainsi iouant ses ieux, la froidure y est si excessiue qu'il est impossible d'y arrester sans grand preiudice de la santé, & bien souuēt de la vie & est cas merueilleux que le sommet vomisse ainsi les flammes & que le feu y soit perpetuel, & ce pendāt la nege & les glaces y sont continuelles, comme si le feu se couuoit, & nourrissoit par son contraire. Oultre ce cy est la tour qu'on surnomme encor du Philosophe a cause qu'on tient q̃ Empedocle grand naturaliste la feist bastir, affin q̃ de la en auant il peut mieux a son aise contēpler les merueilles de ce mont & en tirer les causes de ces feux continuels, & lequel en fin se precipita au gouffre d'ou les plus grandes flammes sortent de desespoir (peut estre) qu'il ne sceut attaindre a ce qu'il desiroit entendre sur les causes de ces feux, ainsi qu'on dit qu'Aristote en vse au destroit de Negropont ou bien (comme d'aucuns dient) affin que s'estant ainsi esuanouy, on l'estimast auoir esté rauy au Ciel, & que par ainsi il fut mis au roolle des Dieux & qu'on luy offrit sacrifices: car voicy comme de luy par le Horace.

Horace en son art Poetique.

La mort ie vous diray du poëte de Sicile
Lequel voulant auoir le nom (ô mal habile)
D'vn grand Dieu mortel, se lança froidureux,
Au gouffre flamboyant de l'Ethne chaleureux.

Mais la sotise de cest eternel Philosophe fut manifestée par ses partins, qu'ō trouua au bord du goufre, ou vase de cest abisme flamboyant, si

bien qu'en lieu de le reputer pour celeste, on le mit au rãt des fols, & des ambicieux sans raison ny iugement quelconque. Si fol ne fut depuis Pline secõd lequel estoit cõduit de trop grande curiosité de sçauoir les secrets de nature, s'auança plus qu'il ne deuoit vers les cauerneuses ouuertures du mõt de Somme & estant saisi de la vapeur, & de la violẽce des vẽtz toutz pleins de feu, ne peut s'en retirer, ains y perdit la vie & le moien de descouurir les secretz que tãt il vouloit entendre de la nature. Or ce n'est touiours q̃ ce mõt vomit ainsi ces flammes, ny en toute saison, ce qui dõne assez à cõgnoistre d'où viẽt la cause de telles alterations, qui est celle raison q̃ des le cõmencemẽt i'ay alleguee sur l'alliance, & mutuelle amitié qui est entre les Elements, & le feu espars dedans le corps de la terre leq̃l tãt q̃ trouue matiere cõbustille ne cesse d'agir en icelle & luy mãquãt, il defaut tout aussi tost, & ne fait paroistre sa violence. Et affin q̃ ie ne vous parle par cœur ie vous allegueray vn qui se dit auoir veu le trou, & abisme qui est au sõmet de ce mõt asçauoir Thomas Fazelle Sicilien en l'histoire de son pais leq̃l en parle en ceste maniere ayãt descrit le pais es entours de ceste fosse, & abisme: Ayãt auec plaisir pour q̃lque tẽps resiouy nostre veue de la cõtẽplation du pais q̃ nous descouuriõs de dessus la croupe de ce mõt auãt, no⁹ no⁹ acheminasmes vers les lieux, pour voir lesq̃ls nous auiõs pris vne peine si estrãge. Premierement on voit la vne plaine toute areneuse & pleine de creuaces, desquelles sort quelque fumée legere: au milieu de laquel-

Mort pitoyable de Pline.

Fazel. Decad. 1. li. 2.

le est vne tresgrãde ouuerture & fente,, ou fosse effroyable, que les anciẽs ont appellé Crater, ou vase, ayãt peu s'enfault de 4. mille pas de circuit & laquelle estãt large par enhault, semble aller touiour en estressissãt par le bas: Et de cest abisme sortoit si grãde fumée & des vapeurs si espaisses, qu'elles nous empeschoyent de voir ce qui estoyt au dedãs. Mais ces exhalatiõs n'estãs point cõtinuelles, ains s'euaporãs seulemẽt par interualles, no⁹ prismes garde aux traitz de tẽps qu'elles s'euanouissoyẽt, & no⁹ trainãs de vẽtre iusques à la bouche de la fosse pour y voir iusqu'au fond s'il estoit possible: & neãtmoins encore alors no⁹ ne veismes riẽ q̃ la forme effroiable de cest abisme, & les costés to⁹ mãgez de ceste fosse, cõme paintz de diuers embrassemẽts que le feu y auoit fait en passãt par dessus cõme aussi no⁹ y veismes des croustes de souphre reuestãs le mur naturel de ceste cauerne ensoulphrée. Or le feu se rallumãt il no⁹ fut loisible de voir parmy la fumée des flammes ores grossieres, & obscures & tãtost cleres & trãspa rẽtes: mais de rechef la matiere defaillãt, & cessant l'obscurité fumeuse, & causée par telles vapeurs, no⁹ iectasmes plus ententiuemẽt nostre veue & occupasmes l'ouye pour voir, & entẽdre ce qui estoit de rare en ceste cauerne, qu'aucũs trop supstitieux ont estimé estre vne gueule d'enfer, nõ que ie vueille reiecter la simplicité d'aucuns, & la grãde saincteté ausquels dieu peut auoir declaré en ce lieu des choses ꝑ visiõ q̃ sẽblẽt à no⁹ impossibles. Ayãtz mis la teste dedãs no⁹ ouismes soudaĩ vn bruit tel que d'vne

chaudiere d'eau bouillante à gros bouillons, & comme des flammes menãtz vn son vehement & ne sçay quelz gemissementz retantissans par ces cauernes du son & du feu craquetant & de la matiere consumée: ce qui nous donna telle frayeur que soudain nous retirasmes arriere, cõme craignans que ces exhalations furieuses ne nous surprinssent, de sorte que nous detestions le desir & conseil trop curieux qui nous auoit incitez de faire ce voyage. Et d'autant que ie n'ay veu n'y leu auteur qui plus clerement descriue les miracles de ceste montagne que faict ce Fazelle Sicilien, cõme celuy qui parle par experience, ie passeray encor outre descriuant le reste de ce qu'il en dit, asseuré de ne faire rien qui en cest endroit doiue desplaire au lecteur: Or voicy ce qu'il poursuit encore: En celle tres-haute & superficie, & corrompuë de ce mont, ny en toute son estenduë, nous ne vismes aucune grosse pierre, ainsi que plus bas nous auions fait, à cause qu'elles ne peuuent estre poussées si haut par la force de cest air & vent flãboyant à cause de la grieueté & pesãteur de ceste matiere laquelle au bas, on fait de nouuelles ouuertures ou biẽ sort des anciennes: mais du seul gouphre qui est au sommet, lequel est de grãdeur inestimable, on en voit tousiours ou la fumée caligineuse, ou les flãmes, ou les cendres legeres voleter: il est vray q̃ nõ tousiours en grande quantité car la matiere n'estant plus, ceste vapeur & fumée cesse tout aussi tost, ainsi qu'il en aduint l'an de grace. 1554. Donc (dit le mesme auteur)

qu'aucun ne nous blasme point ou reprẽne, si lisãt cecy, il voit qu'ẽ quelque chose & endroit nous n'acordions auec Strabon ou auec Pline & autres auteurs: qui õt escrit & parlé de ceste mõtagne, & merueilles d'icelle veu q̃ par le mesme tesmoignagé de Strabon & la chose mesme en descouurant la veue, la partie plus haulte de ce mont reçoit souuent changement par le feu & en est alterée: cõme ainsi soit q̃ plusieurs fois le coupeau d'iceluy vomit des globes & grumeaux de flammes, d'autres on en voit sortir des ruisseaux esprits en feu, d'autres il mect hors des flammes, de la fumée & obscurité, q̃lquesfois des pierres ardentes, ores abaissant sa fureur & soudain reprenant force. *Strabo n liure 6. Pline. li. 2.*

D'où est aduenu que s'il y reste quelque cas de ce qui y estoit iadis, si est-ce que la plus-part en est chãgé & qu'au lieu il y a des choses toutes nouuelles : veu qu'en l'an 1537. le plus haut coupeau de ce mont qui luy seruoit comme de teste tomba dedans cest abisme qui l'ẽglou tit, de sorte que le trou de la fosse en fut faict beaucoup plus large & la montaigne renduë plus basse. Quand aux merueilles aduenuës de ce mont auant à cause de ses confragrations & feux elãcez és vallõs voisins voire & iusqu'aux regions & lointaines & voisines, c'est cas monstreux que ce qui en est aduenu & iadis du tẽps de noz peres qui a esté cause que les poëtes ont faint qu'en cest endroit Vulcan auec ses forgerons faisoit & forgeoit les fouldres de Iuppiter & que les Cyclopes martteleurs y faisoyent

Virgile en son Ethne. leur demeure & que ce fut la que Iuppiter lia & mit en cest abisme le geant Encelade pour le punir de sa temerité, dequoy lisez Virgile, Silie Italique, Lucrece & Claudian, afin que ie ne sois trop long a vous discourir leurs vers, opinions, & sentences. Aussi qui lyra ce qui se trouue par escrit és histoires de ceste montagne il aura dequoy s'esbayr, & dequoy dire qu'il y a des traits qui surpassent toute humaine capacité, cõme d'ouyr ces retentissemens & voix gemissantes desquelles auons parlé cy dessus, & des sons & murmures violents & to⁹ tels que sont ceux des vagues & flotz de la mer durãt quelque furieuse tempeste: & puis apres de lyre és auteurs les grãdes ruines des villes aduenuës par les exhalations foudroyantes des feux vomis par ceste gueule d'abisme. Ie laisse combien de fois iadis ce feu s'est espandu par les champs voisins auec le desgast d'iceux comme en l'an 350. apres la fondatiõ de Rome, & en l'an 600. & 637. tellement que les Romains pour donner moyen à ceux de Catane de se remettre sus pour ceste ruine, leur quitterent le tribut pour dix ans. Durant les guerres ciuiles de Cesar & de Pompée, ce mont vomit aussi des feux en abondance, & lesquels endomagerent grandement le pays és enuirons: & sous l'Empereur Caligule il vsa de pareille furie: voire Pline racompte q̃ de son temps le mont Ethne, ou Mongibel s'enflamma de telle sorte qu'il iecta de son abisme de gros monceaux de sablon à plusieurs milles loĩg & iusque par del à la mer. Et depuis la mort

Silie liure 14.

Lucrece liure .6. De la nature des choses.

Claudiã li. 1 du rapt de Proserpine.

Voy Orose 2. & 6.

Appian li. 5. des guerres ciuiles

Sueto. en la vie de Caligule

de noſtre Seigneur & apres ſa glorieuſe reſurrection & triumphante Aſcention, à ſçauoir en l'an de grace.254. regnant ſur l'Empire Hoſtilian, & Voluſian, &. deux ans apres la mort & paſſiõ de la glorieuſe vierge. S. Agathe, au mois de Feurier, ce mont dõna de ſi grandes flammes que ceux de Catane penſoyent eſtre perdus, tellemẽt que tous gentils & idolatres qu'ils eſtoyent, ſi eurent-ils recours au tombeau de la vierge qu'ils auoyent martiriſée, & prenans le voile qui couuroit ſon corps l'oppoſſerent contre les flammes. Cas admirable à l'approche de ce voile, le feu ſe retire, les flammes ne paſſent plus oultre, & ceſte violẽce ceſſant, la fureur de ces bouillons ardens ſe retira en ſon premier vaſe, de ſorte que les gentils ſe conuertiſſans, ce voile a depuis ſeruy & ſert encore pour tel vſage cõtre ce feu ſãs q̃ iamais on ayt veu q̃ le feu ayt paſſé outre depuis qu'õ luy a offert ce voile. Or en ce traict d'hiſtoires que l'experience met hors de doubte, n'y ayãt Siciliẽ q̃lcõq̃ q̃ ne vo⁹ teſmoigne de ce miracle, vo⁹ voiez deux choſes de grãde cõſideratiõ, l'vn en la nature & l'autre en ce qui ſurpaſſe la capacité des hõmes. Ce qui eſt admirable en la nature ſõt ces feux cõtinuels, mais plus violẽts vne ſaiſõ que l'autre: & ce q̃ ſurpaſſe le cours naturel eſt l'effet du voile de ſaincte Agathe empeſchant le feu de paſſer outre, car il ny a ſi ſçauant ny ſubtil philoſophe qui ſceut amener vne ſeule raiſon tirée des cauſes de la nature, par laquelle il prouuaſt que le voille de ſoy eut l'efficace de faire ailleur

Miracle du voile de S. Agathe.

destourner les flammes: seul y estant à conside-
rer l'effort du pere de misericorde qui eslargit
ses graces, où bon luy semble & lequel par sa
clemence, & en faueur de son humble ancelle
ceste vierge Agathe a voulu preseruer par mo-
iens du tout incroyabes aux hommes le ter-
roir Catanois des inflammatiõs sulphurées du
Horrible feu du mõt Ethne l'an 1169. Mongibel. Or apres le feu de l'an254. mention-
né cy dessus, il en aduint vn autre plus furieux
l'an de nostre salut 1169. regnant Guillaume se-
cond du non en Sicile, ce feu ayant bruslé plu
sieurs rochers & vne grande partie des fina
ges de la cité de Catane, il esmeut vn tel tere-
tremble que la ville en estant esbranslée, l'E-
glise cathedrale fut demolie de ceste secousse,
ou furent accablez l'Euesque, son clergé, & la
plus-part du peuple, ce qui aduint au moys de
Feurier. Puis ayant cessé pour quelques années
sans vomir ce Mont ny feu ny fumée, aduint
qu'au mois de Iuillet de l'an 1329. regnant Fe-
deric 2. sur les Siciliens, & sur l'Empire de Ro
Autre feu l'an 1329. me, le mont trembla & y aduint de grands ora-
ges & tonnerres, & ce qui est à admirer en v-
ne roche regardant l'Orient, laquelle se nom-
moit Musariæ touiour, pour sa hauteur, char-
gée de neiges: se feit vne nouuelle ouuerture,
d'où lon veit sortir le feu, lequel consumant les
grosses pierres & desracinant les entrailles du
mont, de sorte que celle alloit coulant le long
des Rochers comme vn ruisseau de feu, qui ga-
ste d'vne part & d'autre plusieurs edifices tant
sacréez que prophanes & engloutit vne infini-

té de fontaines d'eau viue,& tousiour ruisselante,en somme ceste montaigne lors fut entre-ouuerte par le feu enclos en icelle en quatre endroictz & iceluy poussant les flammes de telle violence que des pierres reiectées du creux de ces nouueaux troux,& abismes il se feit de hautes montagnes & collines és valons & forestz voisines : & qui plus est, on voyoit comme vn ruisseau de feu coulant tout tel que sont les canaux és forges des metaux lors qu'on vient à les fondre. Et comme de trois ruisseaux flamboyans qui ainsi distilloient de ce mont,l'vn s'a dressant a la cité de Catane,assise non loing du Mongibel, on eut (ainsi que de coustume) recours au sainct voile sus-dit, & soudain le feu fut estaint: ce pendant au haut de la montaigne on oioit le bruit & hideux tõnerre & tintamare des rochers s'entre heurtans ainsi que les flãmes les iectoyent en haut ,& que par elles ils estoient repoussez en bas: de sorte qu'il tomba si grande quantité de cendres que les costaux & champs voisins en estoient tous couuerts , & desquelles le vẽt emporta iusques en l'isle de Malthe , qui fut toute abreuuee d'vn odeur de malplaisante du souphre,car ainsi sentoient ces cendres voltigentes ,& durant ce malheur il fut accablé vn nombre infiny d'hommes & de bestes au pays de Sicile voysin de ce mont. En l'an mil quatre cens quatre vingt quatre,ad uint vne autre esmotiõ & rallumemẽt de ce feu souterrain auec vn grãd tremblement de la mõtaigne,de maniere qu'il y eut de grãdes & spaci-

Horrible feu du Mongibel l'an 1444.

euſes roches qui furẽt deſracinées de leur place & tõberẽt dedãs le grand abiſme, d'où ſ'enſuiuoit q̃ la bouche en fut faite plꝰ large. Puis la matiere defaillãt au feu, ces effroys ceſſerẽt q̃lques années iuſques en l'ã de grace. 1536. ce feu ſe raluma de telle ſorte qu'õ voioit les flammes courir p̱ le mõt, & les matieres bitumineuſes, & ſulphurées eſtre portées p̱ la violẽce du vẽt tou tes ardẽtes, & de meſmes couleur qu'eſt le fer lors qu'õ le tire tout enflãmé de la forge. Or iaçoit que cecy ſoit admirable ſi eſt ce q̃ plus eſt encor merueilleux ce q̱ aduint l'ãnée ap̃s, aſçauoit 1537. le 1. iour de May. entãt q̃ par 12. iours continuels il ne ceſſa de tõner par tout le pays Sicilien, & oyoit on des eſclatz toutz ſemblables aux plꝰ horribles coups de canõ qu'hõme ſçauroit entendre, & apres ce au mõt Ethne au coſtau que ceux du pays nomment Sparuerio, ſe firent pluſieurs foſſes & ouuertures non accouſtumées deſquelles ſortit ſi grande quãtité de feu, qu'il gaſta plus de cinq ou ſis lieues de pays, & le terre-tremble fut ſi violẽt que les citoiens quictans les villes ſe tenoyẽt beaucoup plus aſſeurez en pleine campagne: mais & ce feu, & ces tõnerres eurẽt fui, des auſſi toſt qu'on eut recours au voile ſi ſouuẽt nommé de ſaincte Agathe: puis le hault du mõt, où eſt le grãd abiſme vomit tant de cédres que toute l'iſle en fut couuerte & a plus de 15. milles en mer les nauires qui y couroyent fortune du coſté de Meniſſe allantz ou venãtz de Veniſe en furent toutz enſalis & empuantis du ſouffre: & ce fut

Rochers abatus par le feu du Mõgibel l'an 1536.

lors que le sommet principal de Mongibel fut englouty dedans cest abisme,& que la montagne deuint plus basse qu'elle n'estoit au commencement. Et voila quand à l'histoire merueilleuse de ce mõt: reste à voir les causes d'où procede ce feu,& d'où peut estre occasionnée vne telle violence que celles desquelles auons parlé cy dessus. Ce qui rarement aduient en la nature, faut aussi que soit appuyé sur plus d'vne raison, à cause que bien souuent, il y en a qui sont sans auoir des causes certaines, comme aduenantz plus par cas fortuit,& accidétairemét que par autre consideration, et d'autres choses ont leurs raisons determinées, certaines, telles que sonr les defaultz, et eclipses des astres, les exhalations du feu les terre-tremble, les bruslements des mõtaignes et autres choses de pareille estoffe. Entant que le soleil espandant ses rayons sur terre, cause des fumées humides, lesquelles si vont en s'espaississant ce ne sont plus fumées ains portent le nom de vapeurs, lesquelles estants humides sont procrées les nues, les pluyes, et les sources continuelles des fontaines: mais si elles sont vn peu plus seches, c'est exhalation, de laquelle procedent les choses arides, tels que sont les ventz. Or si ceste exhalation s'escoule et espand hors les ouuertures, & cauernes de la terre, elle rechasse l'air par sa violence & vient à engendrer les ventz: si toute elle y est enserrée, sans en pouuoir sortir, estaint tout le feu, elle cerche aussi son issue auec vn mouuement tresleger,

Aristo. li. 2. de la phisique.

& precipité, elle cause de tresgrands tremblements de terre, mais si toute ceste exhalation n'est ainsi enclose & emprisõnée sous terre, aussi n'occasionne, elle que de tremblements de terre moins violentz. Que si elle vient a s'eschoir en vne terre bitimineuse, & sulphurée, elle esmeut aussi tost des feux & brulem ẽts, lesquels poussant hors auec tresgrãd effort, & vehemence fait creuacer la terre, & venir hors des flammes. Que si l'eau de la mer vient a estouper & clore par sa froidure & auec ses flotz les troux & conduitz de la terre il aduient aussi que facilement ces exhalations s'alument, & son esprises en feu le long de la marine. Mais affin que n'allions tant autour du pot & que brieuement nous touchions à la matiere, nous dirons ce qui est le plus a voir & considerer en cecy, il fault sçauoir, qu'estãt la terre toute poureuse & pleine de creuaces & ouuertures (suyuant la sentence des philosophes & l'experience nous le faisãt asses cognoistre) celle aussi qui est voisine de la mer, & est batue par les ondoyants flotz dicelle, a plus grandes & amples con cauitez & cauernes, a cause que la mer par ses flots ne cesse de la creuser & miner de iour a autre. Que si l'eau marine rencõtre quelque terre tendre & foiblette, c'est là qu'elle ioue ses ieux a cause de la facilité qu'elle trouue pour y entrer: de sorte qu'estant es concauitez & entrailles d'icelle, si par cas elle s'eschoit en quelques veines de soulphre ou de bitume, sans grande difficulté elle cause des inflammations & vomissements

missemēts de feux effroyables cōme ainsi soit q̄ le souphre & le bitume sont matieres ayantz en elles vne vigueur cachée naturellement qui leur faict conceuoir le feu, & pource sont mises entre les plus combustibles. D'où aduiét que l'exhalation y pouuant & vsant de sa force & les vens enclos n'espargnans leur violence, il ne fault s'estōner si par leur effort ils allument ce qui de soy est assez prompt à vomir feu, ou qui ainsi poussé faict les vapeurs flamboyantes qu'on voit en diuers lieux de la terre & sur tout en plusieurs montaignes, telles que sont le Vesiene au royaume de Naples, dit à present mōt de Somme, & la montaigne ardente que les Pilotes courants fortune en la mer Atlantique, descouurent aux isles Canaries & en autres plusieurs lieux de la terre qui seroient longs à racōpter, & que le lecteur pourra recueillir lisant les liures de ceux qui ōt fait la descriptiō du mōde Comme ainsi donc que le Mongibel soit du tout cauerneux & creux & plein de grotesques, & au reste voisin de la mer, & que le pied d'iceluy est batu des flotz & ondes escumeuses de la mer, non seulement engendre-il des exhalations en ses entrailles, ainsi que le tient Aristote, ains encor des ventz chaultz & ardans y poussez d'ailleur par l'effort desquels la matiere y est enflammée. *Aristo. li. 2 des Meteores.*

Et cest pourquoy cy dessus i'ay dit que la matiere manquant au feu, ce mont cesse quelque fois plusieurs années sans qu'on y voye ny feu ny fumée aumoins qui donne grande appa-

rence,quoy que iamais il ne soit sans que le grand abisme ne bouillõne,et qu'il ne desgorge quelque vapeur enflammée.

Et cecy à cause que ceste matiere ensoulphrée y est tresabondante et que la mer par ses ondes humectant sans cesse la terre, le soulphre et Bitume y renaissent aussi et sont esmeuz par les vents et exhalations, d'où s'ensuyuent ces flammes et embrasements continuels,quoy qu'vne fois plus violents que les autres, lesquelles flammes ainsi encloses,et les vents enserrez sous terre comme touts ensemble esmeuuent (desireux de sortir) les entrailles de ce mont, ne fault s'estonner,s'ils esbranslét leurs matieres principales sur lesquelles ils agissent,& les pierres plus petites, veu que les grands rochers en sont dissippes & les cailloux sont fonduz & aneantis en cendre comme si cestoit du bois le plus sec de la terre.Et quand à ce que d'aucuns mectent en auant les muglemens, bruitz hideux,& sons representans des voix gemissẽtes,qu'on oyt en ces lieux soutairrains, ne faut le raporter du tout a la curieuse superstition de ceux q̃ diét que c'est vne gueule défer (ainsi q̃ les poëtes de iadis on faint q̃ là dedans estoit la marmite de Vulcan) veu que cela aduient pour l'entrée & bouche de l'abisme trop angoisseuse, dedans lequel entrants ou plustost estants poussées de grosses roches ¦eminées par le feu, causent ce bruit & ainsi qu'elles tõbent enostent de leur place, & les mesmes bas: comme vous voyez qu'en aduient és

puids plus profõds ſi par cas vous y iectez quelque pierre des plus maſſiues.

Car ce rebat & retentiſſement ioint auec la reſiſtance de l'exhalation des ventz y cachez ſont cauſe de ce grand bruit, lequel eſt de tant plus hideux que le vent repouſſe ces cartiers de roche, ces eſchantillons de la meſme montaigne.

L'abiſme ne vomit point ſes feux, on entend aux bas ces comme gemiſſemẽts & voix hideuſes. à cela ie reſpons, qu'on ſe prenne garde au bruit que ſuit vn torrent lors que l'eau viẽt precipitée le long de quelque rocher raboteux, & ſi l'on ny comprend diuerſes voix d'animaux, & hommes, ie quicte la partie, comme encor vous l'oyez mieux durant quelque grand effroy de vents ou dedans les foreſt obſcures & boſcages profonds, ou en quelques vallons ceints de tous coſtez de montaigne.

Vous esbayſſez vo⁹ dõc ſi en ces lieux ſouterrains ou les iſſuës ſont angoiſſeuſes, & les vents enclos de feu violẽt, l'humeur bouillante & les matieres ſeches, combatans enſemble on oyt de ces murmures & s'il ſemble qu'on y diſcerne comme des gemiſſemens & vrlements & d'hõmes & de beſtes brutes? Non pourtant veux ie deliurer cecy de quelque plus grande force, ny reiecter que les Demonts n'y vſent de leur fraude, puis que nous lyſons cõbien ils fõt d'illuſions à ceux qui trauaillent és mines ſouterraines deſquelles on tire l'or & largẽt & en Alemaigne & és terres ſeptentrionnales. Au reſte

iamais le Mongibel ne vomit ſes flammes , que premierement on n'oye ces bouillonnementz & hideux murmure dedans les concauitez de la terre : mais depuis que les conduits ſõt ouuerts (la cauſe donc procede pource que le chemin eſt clos au feu & aux vents) on voit les ruiſſeaux flambantz, deſquels auons parlé cy deſſus, ſortir ſans aucun bruit n'y tõnerre. Et voila quãd au feu du Mongibel, accidents & cauſe d'iceluy & merueilles qui y aduiennent: reſte à voir ſi ces exhalations & vomiſſemẽts de feu auoiẽt iadis, ny ont encore quelque ſignifiance, pourquoy il les faille mettre entre les prodiges, car ſans ce poinct & n'y ayant rien que la pure conſideration de nature, ce ſeroit mal à propos que parler de ceſte montaigne & merueilles d'icelle, entre les hiſtoires prodigieuſes.

Or ne ſuis-ie point de l'aduis de ceux qui voyans les cauſes de ces choſes eſtre naturelles, n'y veulent auſſi receuoir aucũ prodige, veu que telles occurẽces n'aduindrẽt onc ſans ſuitte de quelque deſaſtre: & vous ſçauez que les vẽts, les desbords des fleuues, les eclipſes, & autres cas ſemblables ſont baſtis ſur les effectz naturels, & toutesfois la pratique nous a fait voir, que ce ne ſoit auec ſigne de malheur, Dieu nous aduertiſſant par ce moyen, & nous apellant a repentance voire nous menaçãt s'il n'y a point de chaſtiment : car il s'ayde des corps naturels pour ſignifier ſa puiſſance ſurnaturelle quand il y a de l'exces il n'aduient guere. Ie ne veux vous aller recercher les ſottes ſuperſti-

tions des payens appuiées sur les illusions de Sathan pour establir son regne & se faire attribuer l'honneur qui est deu à vn seul Dieu:& ne me soucie de ce que Pausane escrit en ses Laconiques, lors qu'il dit qu'és Vases,& goulphres sulphurez du mõt Ethne,le bõheur, ou desastre d'vn hõme estoit signifié en ceste sorte: on y iectoit des vaisseaux d'or & d'argent & autres instrumẽs de metail sẽblable, d'esquelz on s'aidoit és sacrifices:q̃ si le feu retenoit ces presẽs,cestoit bõ signe pour celuy qui en faisoit l'offrãde:mais si les flãmes les repoussoiẽt & vomissoiẽt hors de l'abisme cela dõnoit vne certaĩe signifiãce de la ruine de celuy,qui auoit donné ce present: mais nous laisserons cecy comme ieux de Sathan pour detenir les gentils en leur Idolatrie, & lequel faisoit mille forbes pour les deceuoir ainsi qu'on lit de l'antre Trophanien,des chesnes de Dodone & des respõces dõnée au Trepier de Delphe & autres telles ĩpostures lesq̃lles ne manquoyent au temple de Vulcan qui fut iadis sur ceste montaigne. Nous lairrons dis-ie tout cecy pour venir aux significations & presages de malheur de ces exhalations d'Ethne,aduenuës depuis que Iesus-christ vint au monde, & de la memoire de nos peres,quoy que (comme nous auons dit)elles soyent naturelles.

Pausanie liure 3. dit les Laconiques.

Nous auons dit cy dessus qu'en l'an 1175. le Mongibel fut tellement enflammé & par la violence du feu & des vents ainsi esmeu & esbranslé que de la secousse plusieurs bastiments & villages furent ruinez:q̃ s'ensuyuit-il apres

ce feu, & tremblement sinon la guerre furieuse entre l'Emp. Federic premier, & les souuerains Euesques de Romme, qu'vn chisme pernicieux en l'Eglise & depuis la ruine de tant d'hommes qui si les Turcs eussent enuahy l'Italie ie ne scay s'ils y eussent vsé de plus grãde cruauté & tirannie. Et en la 1329. que ce mõt vomit plus furieusement que iamais ses flammes, passa-il point sãs donner aduertissement des malheurs que depuis causerent le Mahometãs qui se ruerent sur la coste d'Italie, & de la guerre qui fut entre les Grecs & Latins, & le schisme suscité en l'Eglise par l'Empereur Alemant qui creu vn Antipape à Rome & donna matiere de scandale à toute la republique Chrestienne. Le feu du Mongibel aduenu l'an 15 6. & 37. que nous pouuoit il signifier de plus ardant, violent & pernicieux que les guerres qui peu apres furent esmeuës en Alemaigne, & par les Anabaptistes & depuis entre les Princes Alemants pour le fait de la religion & sur l'establissement de la doctrine damnable de Martin Luther & de ses complices, comme ainsi soit que ce temps fut plein de prodiges & autãt accõpagné des signes presageãs, que les miseres qui s'en ensuyuirent furent & grandes, & presque insuportables. Non que ie vueille donner necessité à cecy, ny cõclure q̃ ces feux aduenans il faille que quelque desastre signale aduiéne aux hommes, trop bié dis-ie q̃ ce sont des aduertissements que Dieu nous dõne & veut que sachiõs, & entendions le soing qu'il a de no⁹, puis que ne nous gaignant par la

douceur,il nous veut attirer par menaces. Et puis que nous en sommes sur ces feux naturels & ce pēdant monstreux,à cause de leur insolēce,c'est à dire pour n'estre ordinaires ny de coustume, i'allegueray icy ce qui aduït l'ā 1538.au païs Napolitain,en celle regiō voisine de Naples qui est du terroir de Puzzol,& que les Modernes apellent la solphaterie : a cause que la terre y est presque toute ensoulphrée & pource les anciens luy ont donné le nom d'Auerne & de gueule d'enfer,& faint que ce fut la que le Troyen Enée guidé de la Sibyle descendit aux enfers.

Pozzol ville du pays Napolitain dicte en Latin Puteols.

Or en celle année, la terre estant esmeuë,la mer se retira du bord d'icelle quelques 200.pas & sur la fin de septembre ceste estenduë de terre qui est entre la mer & le mont dit par ceux du pays Mont Barbare sembla se haulcer, & representer la figure d'vne montaigne : mais ce mesme iour qu'elle se hauçoit ainsi, qui fut le vingt neufiesme du moys sus-dit, ce monceau & tertre commença à s'ouurir,auec vn grand bruit & fremissement,lequel fut ouy biē loīg,& apres ce on veit le feu vomy effroyablement & auec telle violence que iectant hors,& pierres, & cendres il en couurit les edifices de Puzzol: & en gasta les herbes des entours,abatant & rōpant les arbres & bruslant à plus d'vne lieuë loing toutz les raisins qui estoient prestz a estre vendengez és vignes circouuoisines. Et fut si vehemente ceste exhalatiō q̄ les oiseaux qui voletoient en l'air par la dessus

Mont Barbare.

en estans suffocquez tomboient en terre morts & les animaux champestres sentirẽt vne pareille ruine: & ce qui estoit miserable à voir, les pauures citoyẽs de Puzzol assaillis de ce feu, & craignans q̃ tout le pays és enuirõs ne fut englouty sentans la terre trembler sous leurs pieds, furẽt contrainctz durant l'obscurté de la nuit de prendre leurs fẽmes, & enfans, & s'enfuir auec pleurs, cris & gemissementz, emportans ce qu'ils pouuoyent, en vne telle & si soudaine fuite, de leurs biens, & de se retirer en la cité de Naples. Les cendres de ceste fosse flambante furent poussées par l'effort de l'exhalatiõ à plus de 15. lieuës loĩg & ce qui est à contempler de rare & admirable en cecy est que celles qui s'arresterent pres de ce goulphe ardant & sulphuré, estoient aussi seches qu'on les voit estre en vn forneau de forge mais celles qui estoiẽt loing, on les voioit tõber humides, & comme de la bouë: mais ce qui encor est de plus admirable est qu'en vne seule nuit il se feit vne mõtagne de cẽdres & pierres vomies de ce trou & goulphre haute de pl⁹ de mille pas, laquelle auoit plusieurs souspiraux, creuaces, & ouuertures, desquelles il n'en reste plus que deux, l'vne au milieu de ce mont cendreux, & l'autre pres le bort de la mer, du costé de l'Auerne, lequel fut aussi tout couuert de cendres & durerent ces feux, hideux & brussement effroyable par quelques mois depuis ce grand ẽbrasement, mais quelque fois auec ĩteruale. Au reste ces bains chauds de Puzzol tant louez & celebrez par les auteurs latins & lesquels iadis

seruoyent de delices aux grands Princes, sei-gneurs, & senateurs de Rome, & qui donnoiét santé & allegeance à infinis malades attaintz de diuerses maladies furent lors accablez, & gastez & gisent soubs les grands tas, & monceaux de ces cendres ensouphrées. Tout cecy est naturel, & procedant des mesmes causes que les feux du Mongibel, à cause que toute celle coste est pleine de mines sulphurées, & que là sont champs que les anciens apellent Phlegreens, & qui a present sont nommez la Solphatarie pour ce que la mesme rousée qui y tombe est comme vne semence blanche de goust & saueur de soulphre, laquelle ceux du pays mangent le matin, & s'en trouuent mieux que de drogue qu'ils puissent prendre pour se purger. Tout cela (dis-ie) est naturel, eu esgard a ce que dit est dessus, mais si est-ce que considerát la violéce de la chose & icelle non acoustumée, & de laquelle ne se list rien de pareil, ie ne sçauroy me persuader autre cas sinon que cela donnoit signifiance de quelque malheur plus grand que celuy que souffroient les Puzzolans, & habitans des terres voisines: aussi lisés moy les histoires, & verrés que lors le feu des guerres s'alluma par toute l'Europe, & que le Turc prit Castronouo en Albanie ou Epire sur l'Empereur Charles le quint y taillant en pieces les espagnols qui estoyent là en garnison, & affligea la coste de l'Esclauonie. Ce fut lors aussi que le Turc ioua de sanglantes, & cruelles tragedies aux pays d'Hongrie, &

Bains de Puzzol ruinés par le feu.

Champs phlegreens ores solphatarie.

Tranſlitionie, & que les appretz des guerres ciuiles d'Alemaigne commençoyent à ſe baſtir d'où eſt venu l'exemple des miſeres que nous ſouffrons ores en Frãce. Et auant que ſortir de ces miracles montaigneux il fault que ie vous recite vne hiſtoire merueilleuſe & eſtrangement prodigieuſe aduenue en Angleterre, le diſcours de laquelle eſt tel que ſ'enſuit: en l'an de noſtre ſalut. 1571. le ſixiéſme iour de Feburier a ſix heures apres midy, aduint au Conté de Herfort, en la parroiſſe nõmée L'ittile Martylle qu'on ouyt vn grand bruit, & ſon effroiable, tel que couſtumierement on oyt, durant quelque terre-tremble & veit on auſſi toſt l'effect de ce ſon, entant que la terre ſ'ouurant, il ſortit du creux & entraille d'icelle vn grand ras et rocher de pierre, qui rompit le ſein de la terre auec vne effroyable violence : ce bruit eſtant entendu a plus d'vne grande lieue Angleſque és enuirõs. Ce ne fut pas tout, car ce roc ainſi nai & la terre ouuerte on le veit ſe remuer, & paſſer oultre depuis les ſix heures du ſoir, iuſques aux ſept du matin cheminant plus de quarante pas loing du lieu ou il apparut premierement. Et ce qui eſt encor le plus admirable eſt que en ce remuant & allant il emporta grand nombre de gros arbres & maſſifz, & quelques maiſons aſſiſes en ce lieu ainſi eſleué, auquel demoura vne foſſe ayant ſa profondeur admirable, eu eſgard au mont tiré d'icelle, & de large quelques 360 pieds, & de long. 80. ou dauantage & pour affin que le preſage fut

Prodige aduenu en Angleterre l'an 1571.

accoply, c'est horreur est presque chose incroiable que ce mont cheminant ainsi cõtre le cours de nature qui ne donne point ces mouuemētz aux choses sans ames, il renuersoit tout ce qui luy estoit offert, abatant les terres sur lesquelles il passoit, & les maisons pat luy rencontrées & les arbres se trouuants sur son chemin: de sorte qu'il y auoit vne chappelle assés grande qui passa par le furieux rencontre de ceste montaigne mouuante laquelle aplanissant ce qui estoit bossu, & comme le lieu duquel elle fut prise fut herbu, & en pasturage, elle le rendit creux, & comme vn goulphre, & abisme, & le reste des chāps il eschāgeoit tellemēt que du cultiué il en faisoit pasturage, & des pastis il en faisoit terre a labourer, ou le laissoit en friche. Ie ne sçauroy dire a q̃lle fin luy peut tēdre ce prodige, lequel estant si merueilleux, il est impossible que ne soit presage de quelque grande alteration, & changement en l'estat de quelque prouince eu esgard a ce que par les montz sont signifiez les plus grands de la terre mais en cela ce seroit folie que de vouloir interposer son iugement, & pource nous en raportons au grand Dieu qui ordonne comme il luy plaist & de la terre, & de ce qui est nourri en icelle.

Fin de la quarantedeuxsiesme histoire.

DV TREMBLEMENT EFFROYABLE de terre aduenu en la cité de Ferrare & enuirons en l'an 1570. & des considerations & causes naturelles des terre-trembles.

CHAPITRE XLIII.




Yant à discourir d'vne terre-tremble le plus prodigieux de nostre siecle a cause de la longueur du temps qu'il a duré, & pour le grand dommage qu'il a porté en l'ancienne, & tresriche cité de Ferrare en l'an de nostre salut.1570. il ne sera inconuenient de recercher ce qui est à considerer icy dessus, tant pour les causes que pour autres occurences qui aduiennent ordinairement lors que ces prodiges assaillent les hommes. Or ce que nous appellons terre-tremble est ou vne rompture, ouuerture, ou creuace de la terre, ou vne esmotion, & tremblement d'icelle, aduenant toutes les foys que quelque exhalation est enclose es autres concauitez, & entrailles de la terre, & que violemment elle tasche de sortir en liberté & par ainsi elle esmeut, & esbransle la terre. On tiét que ces choses sōt pour le pl⁹ souuét excitées, & causées par les astres, & planetes de Iupiter, Mars, & Saturne, a cause que ces estoiles ont grande force à susciter des vapeurs, lesquelles a cause de leur legereté tendent en hault & lesquelles pour ce que la terre les tient encloses ne peuuent sortir librement, d'où aduient qu'elles s'efforçans par leur effort de rompre leur prison, la terre est esbranslée par le mouuement & agitation de ces exhalations ia eschaufées, de sorte que de cest esbranslement il s'en ensuit souuent que la terre s'esclate, & se rompt, a cause de la trop grande vehemence du vent enclos és entrailles, & concauitez d'icelle.

Que c'est que Terre-tremble

Quelles planetes causét les terre-trembles.

Le mot de terre-tremble monstre assez son ethimologie veu qu'il a source du tremblement & concussion & de la secousse & mouuement de la terre : ce qui aduient lors que la terre est esbranslée par des ventz secs enclos en elle lesquels haucés & poussés en hault par leur force & lors qu'ils cerchent issue, ne la trouuans point, a cause des pores & conduitz de la terre estoupez, ils sont conctrainrz de reculer en arriere, & de s'entre-guerroyer, & de ce leur debat faut que la terre soit muë & esbranslee. Au reste il ne fut iamais que la terre tremblant, quelques raisons naturelles qu'on en sçache rendre cela n'ayt esté signification de quelque grande misere, & desastre sur les hommes, ainsi que verrez cy apres, & que l'escripture le tesmoigne disant ainsi. La terre a esté esmue & a tremblé, & ses fondemens ont esté esbranslés, a cause que Dieu estoit irrité contre eux : doù vous recueillez, que bien que les causes soient naturelles, si est-ce que l'auteur, & chef des causes est celuy qui se sert d'icelle, cõme de ses ministres, pour punir les hõmes, ainsi q̃ verrõs par les exẽples & histoires q̃ no⁹ mettrõs cy apres. Nous auõs dõc veu & qu'est ce q̃ terre-trẽble, & d'où est pris ce vocable, il fault voir aussi cõbiẽ il y en a d'especes, affin q̃ par la no⁹ recueillõs aussi quelle en est la cause efficiẽte suyuãt ce que les philosophes en peuuẽt ou dire, ou discourir. il y en a qui n'ẽ establissẽt q̃ deux sortes l'vne se raporte au trẽblemẽt & l'autre au poux & souffle du vent & exhalatiõ clos au sein de la

D'où vient le mot de terre tremble.

2. des Roys 22.

Diuerses sortes et especes de terre-tremble.

terre:mais d'autres dient ainsi: la terre est diuersement esbranslée,& en cest esbranslement sont effectuées diuerses operations, & effaits du vent:en d'aucuns lieux les murs, & edifices sont mis a bas,ailleur y a de l'ouuerture, & creuaces en la terre,és autres des englotissementz pfonds,en d'autres vn reiallissement,& vomissemẽt hors des matieres souterraines,quelquefois des riuieres & d'autre,des feux & flammes ainsi qu'auez veu cy dessus du tremblement de Mongibel en Sicile. La premiere espece donc de tremblement est la cheute ou ruine qui par ceste agitation cause que les murs, les maisons & edifices sont tellement secouez & esbranslés que necessairement il fault que s'en allent par terre, ainsi que ie vous diray tantost que perirent iadis plusieurs excellentes cités de l'Asie. Et ce genre est appellé inclination,a cause que toute la violence du terre-tremble s'epand, & tourne d'vn seul costé, comme il est aisé a voir qu'est aduenu a la cité de Ferrare ainsi que le pouurez facillement entendre par l'histoire qui sera en son lieu deduite. Et de telle espece de tremblement fut esbranslée la cité de Balle l'an de grace mil trois cens cinquãte quatre,au moys d'octobre & Tite Liue raconte de certaine guerre, que quoy qu'il y eut vn terretrẽble de ce genre d'inclination,qui auoit mis a bas plusieurs villes d'Italie, si est-ce que les armées estoyent ainsi acharnées l'vne contre l'autre,que iamais elles ne s'ẽ aperceurẽt quoy que de la violence de ce trẽblemẽt les fleuues

Premiere espece de terre-tremble.

Tite Liue.3 Decad. liure.2.

allassent contre-mont, d'vn cours contraire au naturel, & que la mer eut son flot plus violent beaucoup que de coustume, voire & que plusieurs montaignes eussent esté esbranslées, & mises a bas au ranc des plus basses valées. La seconde espece est nommée agitation, tremblement ou secousse, & Aristote l'apelle Ponx, & cecy aduient lors que la terre s'esleue comme si elle engrossoit ou s'enfloit estant aussi haut esleuée par la force & violence des ventz: & de là aduient que les bastiments sont esbranslez, sans que pour cela ils s'en aillent par terre, ains quoy qu'esleuez, ils reuiénent en leur place premiere. De tel aduït l'an. 1509. à Fribourg ville des Suisses, y ayant eu deux tremblemens l'vn de nuit, & l'autre en plein iour, celuy de nuit esleuoit les maisons & pays les remectoit en leur assiete sans autre mal que de la fraieur qu'auoyent ceux qui se sentoyent ainsi esmouuoir: & celuy de iour qui fut plustost vn vent, souffle, & son horrible, q̃ mouuemét ny secousse quelcóque: & il me souuiént qu'en l'an. 1545. il en aduint deux tels l'vn au moys de Mars, & au moys d'Aoust presque de mesme façon, car celuy de Mars ressentoit plus vn mugissement & comme le son d'vn esclat de canon qu'autre chose, là où celuy du moys d'Aoust qui aduint de nuit hauçoit, & rabaissoit les edifices sans que presque on s'en asperceut, sinon qu'on voioit remuer les meubles des maisons, et oioit-on craquer les poultres et trembler les verrieres et fenestres des maisons: et qu'est-ce que

Secende espece de terre-tremble.

Terre-tremble de l'an 1509.

Terre-tremble. l'an 1545.

ce tremblement signifia, on le veit depuis en vne grande cherte de viure par toute la guienne

La troisiéme espece est nommée ouuerture, & creuace faite en la terre lors qu'elle viẽt à s'entr'ouurir, & qu'on y voit vne grande & profõde fosse, ressemblant vn abisme, a cause des vẽts en grand troupe là amoncellez & enclos, & de ce genre de terre-trẽble, & hideuse secousse aduiennent les ruines des citez, englouties quelquefois toutes entieres és creux & entrailles de la terre, non sans vn grãd estõnemẽt des hommes, ny sans vne effroyable & certaine vẽgeance de Dieu, puis que cela est tressoudain, & que presque il est impossible de se garder de cest assault si dangereux.

Troisiéme espece de terre-trẽble.

La quatriésme espece de terre-tremble est lors qu'on voit sortir de sous terre vn grand monceau fait ainsi qu'vne montaigne, ou quand quelque piece de terre est esbranslée de son lieu, ou entrouuerte de laquelle sortent des fleuues, ou des feux flamboyans, ainsi que souuent il en aduint au Mongibel en Sicile & en la terre de labeur au mont-Vesune, ores dit de Somme au royaume de Naples,, à cause que l'vne & l'autre de ces montaignes sont & cauerneuses & pleines de matieres bitumineuses, & sulphures. Et comme iadis ce mont fut ainsi esbranslé : & vomit ces feux, estincelles, & cendres, Pline l'ancien voulant voir de trop pres d'où en procedoit la cause il y perdit la vie. Et de tel genre de terre-tremble parle le Grec Agathie en son histoire

Quatriesme espece de terre-tremble.

Agathie liure. 2. de la guerre goth.

des Goths disãt ainsi : en la mesme saison la pl⁹ grande partie de l'isle de Coos (c'est ores Langon) assise en la mer Egée, fut esbrãslée tellemẽt d'vn terre-trẽble que bien peu d'icelle fut cõserué de telle furie le reste estant accablé & ruiné, & tourmenté de tant de sorte de malheurs q̃ presque la chose en sembleroit estre incroiable : entant que la mer s'estant enflée desmesurement, abisma & engloutit les edifices voisins de ses orées ruinant & les hommes, & leurs richesses & les flotz bouillõnãtz d'icelle ne pouuãtz se reunir gastoient tout ce qui se leur mestoiẽt au deuãt, de sorte que les citoyés qui s'estoiẽt retirés soit aux temples, ou maisõs, ou autres lieux furent sumergez s'en garentissans peu de ceste tẽpeste puis aiouste. Or comme venãt d'Alexãdrie d'Egipthe i'eusse pris mõ chemin vers Cõstãtinople ie vins aborder en ceste isle, qui est sur le chemin, ou nous veismes ce miserable spectacle, car toute la cité estoit reduite en vn monceau, & tresgrãd-tertre de terre esleuée par les exhalations, & les pierres des bastimẽtz gisans ça & la esparses : & les poultres, soliues, & colõnes estoyẽt de toutes parts rõpues & brisées de la cheute violente : & au reste il y auoit si grãde obscurité pour la poussiere esleuée des ruines qu'elle offusquoit l'air, & empeschoit qu'õ ne pouuoit discerner ny les lieux publics, ny les rues, voyes, ou chemins par la ou lõ deuoit passer, vous oyez icy vn trẽblemẽt estrãge, & leq̃l se rapporte a celuy q̃ dirõs tãtost de Ferrare voire estoyt cestuy plus effroyable

Horrible terre-tremble en l'isle de Coos.

mais nõ tant prodigieux, entant qu'il ne dura q̃ peu de tẽps & q̃ le Ferrarois a eu vn cours qui surpasse l'ordinaire. Il y en a encor vne autre espece, laq̃lle auec la secousse, amene quãd & soy ne sçay quel son & sifflement hideux, lequel est des plus soudains & des plus dangereux: & vn tel est descrit par l'auteur surnõmé Agathie parlãt en ceste sorte: peu au parauant que cecy aduint, la terre trembla de rechef si effroiablemẽt à Constantinople que presque toute la cité fut ruinée: & ce tremblemẽt fut suiuy d'vn autre si grand, & espouuẽtable que ie ne pense que iamais il y en eust eu de pareil, a cause qu'il estoit procedant des eaux qui bouillõnoyent, & renfluoyent, & de la terre qui reiallissoit & estoit poussée hors par ces eaux & cecy auec perseuerance: & ce qui rendoit ce tremblement plus effroyable & que chascun estimoit plus perilleux est que de-ia on estoit hors de l'Autõne & que l'hiuer approchoit, & le soleil couroit par le Capricorne. Or sur le point de minuit comme les citoyens fussent espris d'vn ꝑfond sommeil, ce desastre les surprit soudainement sans que personne pẽsast au malheur qui luy estoit voisin: si bien que tout fut esbranslé des le fondement: & bien que ce terre-tremble fut violent des le commẽcement si est ce que tousiour il alloit en accroissant. Et par ainsi tout le monde esueillé, on n'eut ouy que cris, pleurs & gemissementz, chascun ayant refuge aux armes coustumieres des affligez, a sçauoir aux oraisons, & prieres, affin d'apaiser l'ire diuine.

Agathie. liure. 5. de la guerre Goth.

Tel estoit aussi le terre-tremble de Ferrare.

C'estoit au moys de Decembre.

Car on oyoit des sons,fremissementz,& bruits en terre tout semblables à vn esclat de tonnerre lesquels cessans quelque peu , on oyoit les effroiables tourbillons des vẽts, qui redoubloient la fraieur,& crainte des poures citoyens. Et ainsi il continue l'estat de ceste cité miserable ,& secouée , lequel se raporte de si pres à celuy de Ferrare que pour en voir la comparaison,& conferẽce il fault que nous vous proposions icy l'histoire de celuy de nostre temps, lequel a esté long,comme celuy de Constantinople,& causé de mesme,ainsi que dirons parlantz des causes du tremblement , mais principalement en ce que le Cõstantinopolitain cessoit quelque peu &puis recõmẽçoit plus furieusement que iamais:surquoy ie diray vn mot en passant,qui seruira à monstrer l'obstination , & dureté des hommes qui est que cõme ces persecutiõs n'aduiennent que pour nos pechez , si est ce que les Byzantains ayantz oublié les premiers assaultz de ce desastre, reposoyent (comme l'on dit)sur les deux oreilles,& banquetans & faisans grãd chere(car telsles descrit Agathie) ils se virent surpris de ce second tremblement qui acheua de difformer la grãde cité des Gregeois:aussi à Ferrare ceste afflictiõ donãt quelque relache tout soudain on la voyoit recomẽcer de plus belle, ainsi q̃ l'histoire le porte qui est en ceste maniere:le iour de S.Martin en l'an 1570.suruint le trẽblemẽt leq̃l a gasté, & ruiné la pluspart de la ville de Ferrare lequel cõmẽça sur les dix heures du soir,& le iour ensuyuãt,

Tremblement de terre à Ferrare l'an 1570.

& durãt la nuit, ou ouyt diuers coups tels q̃ sõt les sons effroyables de quelques grosses pieces d'artillerie, & apres ce s'ensuiuit vn horrible & hideux tremblement. & depuis vne autre plus terrible & ainsi allant la chose en continue, les citoiens qui craignoyent ce qui aduint depuis, cõmencerẽt aussi à quiter la ville & sortir aux chãps aymans mieux loger sur la terre dure & sous des tãtes y portãs leur biens & meubles, & y cõduysans leurs familles, que se voir accablez par les ruines des edifices selon que deia ils s'en voioiẽt menacer par ces effroyables secousses. Et quelque diligẽce qu'on aye sceu faire, si est-ce que plusieurs y ont esté empoignez estant impossible que toutz ayent ou la prudence, ou le moien de se sauuer de ceste furie eu esgard à ce q̃ les troys portes de ceste cité sont demolies & qu'il n'y a maison tãt soit elle bien bastie, ou fõdée, qui n'ayt eu sa part de ceste secousse: veu q̃ les Eglises superbes & magnifiques, les palais tãt du Duc, que seigneurs de la ville, les maisõs des riches citoyẽs sont ou par terre ou tellemẽt gastées qu'elles ne valent guere mieux q̃ si elle auoyent senty la derniere main de leur ruine: & en a esté la confusion si grande que la seule souuenance doibt dõner fraieur à la posterité, & no' faire sentir quelle est la puissãce de Dieu & cõbien les hõmes se doiuent garder de l'offẽcer puis q̃ il a les moiens si proches pour no' chastier de nos folies, trãsgressiõs & offence: Et biẽ q ce ne soit nouueauté que de voir ces accidẽts, a cause que naturellemẽt ils peuuẽt aduc-

Terre-trẽbles sont significatifs.

nir,si est ce q̃ iamais on ne les a veu assaillir vn pays sans quelque suitte de misere fut ce peste, famine ou autre fleau de ceux q̃ Dieu enuoye sur terre pour la punition des hõmes. Ce grand terre-tremble a esté tel & de tãt plus a redoubter, & ayãt en soy du prodige & merueille, cõme il a esté long plus que de coustume des autres tels accidentz: ce que si peut aduenir naturellement, il le fault voir par les causes. Quand aux causes du trẽblement elles sont diuerses selõ aussi q̃ les philosophes les cõsiderẽt: car si vo^9 y voyez & recerchez la matiere ou cause materielle pl^9 proche du terre-trẽble, c'est vne exhalation chaude, & seche cachée es cachotz, & concauitez de la terre ou y naissant de soy, ou y estant d'ailleur poussée: laquelle cerchant issuë par sa violence pour aller vers le lieu qui luy est naturel, elle rõpt la terre, & cause ceste secousse, & mouuemẽt plein de vehemẽce. Celle cause que les philosophes apellẽt efficiente est la chaleur du soleil, & des Astres, & prĩcipalemẽt, ainsi q̃ dit a esté cy dess^9 des Planetes, Iupiter, Mars, & Saturne: outre ce la cause est l'Esprit, en l'air anclos sous terre entãt q̃ cest air ou vapeur a mesmes effetz en la terre, q̃ le vẽt en l'air libre, et ne faut s'esbahir si les vẽts enclos en terre causẽt de tels esbrãslemẽts puis qu'õ voit q̃ au corps mesme de l'hõme les ventz y retenuz, luy causẽt de grãds tourmẽtz, esmotiõs, & trẽchées. Il y en a d'autres qui estimẽt que c'est l'eau de la mer, laq̃lle estãt enclose és cauernes de la terre dõne occasiõ a ce mouuemẽt & secousse, quoy q̃

Causes du terre-tremble.

Aristote soit d'opinió côtraire, donnant cest effect au vét, ou vapeur serrée dedãs les entrailles de la terre: & toutesfois la pl° part sont d'aduis q̃ l'eau & la froidure sôt côme accessoires a ceste cause efficiente du trẽblemẽt. Du premier aduis est Agathie lors qu'il parle en ceste sorte: En ce téps mesme en celle tresgrãde ville d'Alexãdrie, q̃ est assise sur le Nil, il y eut vn sentimét, & brief & de peu d'effect de ce terre-trẽble: ce que toutz les habitás & principalemẽt les plus anciens, eurét pour vn grand prodige, & miracle, a cause que iamais on n'auoit sceu que c'est que trẽblemét en ces carties, de sorte que tous estônez & effroyés s'assébloyẽt par les places, & ie fus aussi esmeu de quelq̃ peur qui pour lors estudioy là en loix, & autres sciences, & de tant plus estoy-ie espouuenté, que ie pésoy en moy-mesme que les bastimẽtz d'Alexãdrie n'estoyét poît ny solides, ny amples, & q̃ pour peu qu'ils fussent esbranslés il faudroit q̃ s'en allassent par terre: laquelle crainte n'estoit point vaine, comme ainsi soit que les plus sçauãtz estoient saisis de mesme fraieur, tant a cause des tremblemẽts passez, que de celuy qu'ils craignoient pouuoir aduenir. Dautant qu'ils maintenoyent qu'il y a certaines exhalations enflées, & seches, encloses és plus obscurs & secres cachos de la terre lesquelles ne pouuantz facilement s'euaporer, & sortir, s'en retournent en arriere, & esbranlent tout ce qui les auoisine ne cessantz d'vser de ceste violence iusqu'a ce qu'elles ayét troué issue pour sortir de prison. Et quand a celle

Agathie liure 2. de la guerre gothique.

opinion que l'eau soit la cause efficiente du terre-tremble, il semble que Seneque la reiecte disant ainsi: Venons maintenant à ceux qui ont dit, les choses que dessus estre la cause des tremblements, ou qui en ont encor aduancé dauãtage, tel qu'a esté Democrite: lequel tiét que cest esbrãlemét se fait quelquefois par l'air enclos, & d'autres par la violéce des eaux & quelquefois par l'effort de l'vn & de l'autre de ces deux: & poursuit son discours en telle sorte: Il y a quelque partie de la terre qui est creuse & cauerneuse, en laquelle s'enclost grãde quãtité d'eau, de laquelle il y a quelque cas de plus foible & liquide, q̃ estoit re poussé p quelque cas de plus grief & pesãt, fault que se rue contre la terre, & qu'il l'esbranle: entãt que l'eau ne sçauroit floter que par le rebat, & mouuement de la chose contre laquelle elle vient a s'aheurter. Et tout ainsi que n'aguere disiós de l'esprit & vent enclos en la terre nous pouuõs dire des eaux, lesquelles assemblées en vn lieu, & ne pouuans plus y estre a cause de la trop grande abondance, quoy que elles soyent quelquefois vn peu de temps coyes si est-ce que de leur pesanteur elles se font premierement voye & puis elles sortent par violence: car elles ne peuuent sortir que par vn lieu penchant, & qui est en descente & n'est en elles de sortir auec moderation, ny sans secousse des lieux où elles tombent, ou par ou il fault qu'elles passent.

Seneque liure. 6. des questions naturelles.

Comme l'eau cause les terre-trembles.

Tout cecy dit Seneque pour dire que les eaux peuuent causer le terretremble, mais en

fin il conclud que ſans la force du vent les eaux ſont ſuffiſantes de faire ceſt esbranſlement, veu que (dit-il) ſi tu oſtes le vent aux eaux, elles ſont du tout ſans force ny effect quelconque: & que c'eſt ce vent & eſprit qui fait de ſi grãds eſſays comme le plus puiſſant de ce qui eſt en la nature des choſes: et ce ſouffle eſmouuant les eaux il leur donne auſſi la puiſſance de diſſiper & gaſter de grands eſpaces de terres, & de faire & ſurhaulcer des coſtaux d'icelle qui reſſembleront eſtre montaignes, voire & de faire ſortir des iſles en mer, leſquelles iamais au parauant on n'y aura veuës. Toutes ces raiſons ſembleroient donner quelque couleur à ce que le tremblemẽt de Ferrare eut eſté cauſé par l'effort des eaux, entant que en premier lieu ceſte cité eſt baſtie pres la riuiere du Po, & en lieu où il y a aſſez d'ouuertures creuaces, & qui plus eſt, iadis il y a eu infinité, de marets qu'on a ẽplis pl⁹ (peut eſtre) ſuperficiellement qu'ainſi qu'il le failloit: mais ce qui me fait dire du contraire eſt que quelque ſecouſſe que la terre aye receu, & quelque ouuerture qui y ait eſté faite, ſi eſt-ce que iamais il n'en eſt rien ſorty d'eau, ou liqueur, ains ſeulement des ſons & eſclats violentz & hideux tout ſemblables à ceux d'vn Tonnerre, qui ſembleroit que ce combat prouint de choſes contraires, à ſcauoir du ſec, & humide, & que la colliſion des deux eut ainſi esbranſlé la terre, ainſi que diſions du mont Ethne: mais de la colliſion ils n'ẽ ſont point ſorties flammes n'y eſtincelles de

Le vent eſt l'ame des eaux.

la matiere seche, qui me faict dire, que c'est le vent enclos, y entré par les ouuertures cauerneuses voisines du fleuue, & qui ne pouuant sortir, à cause que l'humeur auoit estouppé les conduits, donna aussi ces grandes & effroyables secousses.

Mais d'autre par quand ie considere le long que ce tremblement a duré, & que sans relasché il a continué non vn mois ny deux mais plusieurs, ie suis contraint de dire auec Agathie: Quand à moy ie me cōtenteray d'entrer si auāt en cognoissance que ie confesse que tout est fait & ordōné par vn cōseil & ordōnance de la diuine prouidence: & que de vouloir esplucher & recercher de trop pres les principes & mouuemēs de la nature & vouloir sçauoir curieusemēt les causes des choses aīsi qu'elles se passent quoy que i'estime que cela ne se feroit point sans quelque prouffit, si est-ce que de s'y aheurter, & tenir ces causes comme trescertaines, i'auroy peur que ce ne fut arrogance & temerité, & plus grossiere & rude deux fois que la mesme ignorance, entant que depuis qu'on voit que les choses naturelles excedent ce qui est de comun, il fault aussi dire qu'il y a quelque cas qui surpasse l'ordre commun, lequel bien que soit pris de la nature, si est-ce que presque il est contre-naturel, c'est a dire hors le cours ordinaire de nature: comme d'ouyr tonner en plein hiuer, de voir des glaces au plus chault de l'esté & autres cas sēblables, lesquels mōstrēt q̃ ce sōt oeures du doigt de Dieu, où ne peuuent

Agathie liure 2 de la guerre gothique.

touchcr les ſages d'Egypte,c'eſt a dire,ou les rai ſons qui ſont naturelles ne peuuent donner attainćte: qui eſt cauſe qu'on les mećt entre les Portentes & prodiges d'autāt que cela n'aduiēt iamais guere ſās quelque ſignifiāce de malheur ou pour nous aduertir,affin que nous amēdans nous euitions la punitiō, ou pour nous punir de noz offences. Voila quand aux cauſes du terretremble,voyōs ou eſt-ce q̃ le plus ſouuēt il a de couſtume d'aduenir: no⁹ auōs ꝓpoſé cy deſſ⁹ q̃ la cōmune ſētēce de la cauſe de ces mouuemēts procede des exhalatiōs,ou vapeurs(q̃ Seneque apelle eſprit)de la terre:or les lieux voiſins de la mer ſont plus ſuiećts aux branſlements à cauſe que pluſieus exhalations y peuuent eſtre receuz entāt que d'ordinaire la terre proche de la mer eſt poreuſe & limoneuſe ou ayant infinité de groteſques & cauernes eſquelles le vēt s'ècloſt, qui eſt cauſe qu'en pluſieurs cōtrées de la Grece Helleſpont & Sicile les tremblements ſont aſſidus,à cauſe que les plages y ſont hautes & creuacées pour eſtre les païs chauldz, de peu d'humeur:la ou en Egypte & és regions d'Europe qui regardent le ſeptentiō,cōme en Holāde & Zelāde,la terre y eſtant baſſe, & touſ-iour humide les vents ne peuuēt ſi enclore & par cō ſequeut ne ſont ſuiećtes a telles alterations , dautant que la raiſon naturelle y eſt apparēte, que tant plus la terre eſt ſolide & plus eſt ſuiećte a ces mouuementz , la où elle eſtant ſablonneuſe & humide,elle eſt auſsi ſans ruptu res n'y creuaces & parainſi non expoſée à la

Ou aduiennēt les terretrēbles.

En quel temps aduient le terre-tremble.

calamité des vens qui s'y pourroient enfermer. Outre ce que la terre-tremble de Ferrare me semble de tant plus admirablo, & significatif, comme ie considere le tẽps auquel il est aduenu, qui est en yuer, cõme ainsi soit q̃ naturellemẽt ces exhalatiõs prennent leur cours au Printẽps & Autõne, plustost qu'en pas vne des autres saisõs: & d'autre costé on pourroit dire q̃ le detournemẽt q̃ iadis on a fait des eaux q couloiẽt le lõg du lieu où est Ferrare, a peu causer cest effroy: mais il ya tant, & si long temps de cela que ou les eaux se fussẽt taries, ou biẽ elles eussent de-ia pris leur cours ou par terre-tremble, ou par autre voye, qui me fait dire, que ce sont les vents, & ensemble q̃ c'est la main de Dieu q a poussé ses siẽs ministres pour estre les executeurs de sa sentẽce, ainsi q̃ ailleur il s'est seruy du feu, en d'autres des eaux cõme verrõs cy aps & en d'autres des brutes, pour corriger l'insolence des hõmes. Ie laisse plusieurs diuers & admirables effects du terre-tremble, qui sõt discourus par les ãciẽs auteurs & sur tout par Pline en sõ histoire naturelle: mais la cause finale & but où tẽd cest afflictiõ est la iuste vẽgence de Dieu prise sur l'offence & murm ure des hommes, entãt q̃ (cõme auons dit de-ia assez souuẽt) ces secousses dõnés à la terre signifioiẽt les maux futurs à venir, ainsi q̃ les curieux en l'histoire le pouront recueilir par la lecture des historiens tant sacrées que prophanes. Et quand a ce qui naturellement suyt les terre-trẽbles ce sont les pestes & mortalitez, & cecy (comme dit

Pline. li. 2. ch. 79.

Seneque (non ſans cauſe, veu que plusieurs choſes mortiferes & peſtilétes ſont cachées és lieux hauts. Entant que l'air eſtant comme croupi & oiſif par la coulpe & pareſſe de la terre eſt mal ſain & grief à ceux qui le hument & reçoiuent: ou bien eſtant ſaiſy par le vice des feux eternels comme il eſt eſlancé loing, il a peu en ſoy de liqueur, & ainſi il ſouille & poluë & par ainſi il cauſe des maladies à ceux qui hument vn air non par eux accouſtumé. *Seneque li. 6. des queſti. naturelles.*

D'auantage on ſçayt qu'és lieux obſcurs & cachez, il y a ordinairement des eaux inutiles & peſtilentes qui y ſont encloſes & croupiſſantes, cõme celles qui ne ſõt purifiées par vn air libre ny abatuës d'iceluy, ou exercées par l'vſage d'en tirer, & puiſer ſouuent. Et l'air meſlé auec icelles & qui git dedans les palais, lors qu'il ſort en lumiere eſpand auſsi ſon venin, & ne fault d'occir les hommes. *Apres terre-tremble viens la peſte.*

Ces raiſons ſont toutes naturelles, mais de voir les guerres, diſſentions, es brãſlements d'eſtats, ruines de peuple, & autres tels malheurs apres vn Terre-tremble, ce n'eſt plus y voir ce qui eſt cauſé par iceluy, ains ſeulement ce qu'il nous preſage & ſignifie. Ie laiſſe ce grand tremblement de terre du temps de la paſſion & reſurrection de Ieſu-chriſt, noſtre ſeigneur, quoi qu'il fut la vraie ſignifiãce de l'aboliſſemẽt du regne de Sathan, & de l'aſſuiectiſſement des tyrans ſoubs la puiſſance de l'Egliſe Chreſtienne: pour vous dire en ſomme que quelque choſe que ſçachent dire toutz les philo-

Nul terre-tremble sãs signifiance.

sophes & naturalistes de l'vniuers, si est-ce que iamais ces esmotions n'auiennent sans suitte & sans qu'ils n'annoncent quelque malheur ou qu'en fin on n'en voye les effects: & si ie dis vray ou nõ ie n'en veux autre tesmoĩg que l'experience. Les pronosticz qui precedent vn terre-tremble sont assez aysez à iuger, & l'vn desquels est lors qu'on voit la mer esmeuë, sans qu'il y ayt tempeste, ou que les vẽts ne l'esmeuent en sorte quelconque & qu'on voit l'air ayant en soy vne grande serenité, si le soleil est plus obscur que de coustume, si l'on oyt des siflementz & comme bourdonnements des vẽts sous, terre si les oyseaux n'osẽt marcher sur terre, ains s'y reposans y sont comme estõnez, car ayantz le corps subtil, ils sentent aussi la moindre alteration que l'air puisse faire sous la terre: l'eau qui se trouble dedans les puids, est aussi vn signe euidẽt de terre-trẽble, ainsi que pourrez aprendre de Pline en son histoire naturelle. Ie laisse plusieurs autres considerations sur ce propos, me suffisant vous auoir deduit ce qui est de plus remarquable tant pour le fait de l'histoire du tremblement aduenu à Ferrare, que pour ce qui touche la cause, effects, & fin de ces effroys que nous donnent les terre-trembles soit q̃ les eaux, les causes, ou les feux, ou les vens enclos sous terre, car nous auons dit que par touts ces moyens ils peuuent aduenir, soit que extraordinairement ils nous soient enuoyez, comme messagers de vengence diuine.

Pline liure 2. ch. 8. & Arist. li. 2. des Meteor.

Fin de la quarantetroisiesme histoire.

DE L'EFFROYABLE ET MERVEILLEUX desbord de la riuiere du Rhosne dedans és entours de la cité de Lion, & de la cause de cecy & signifiance ou presage.

CHAPITRE XLIIII.



COmme rien ne puisse aduenir de plus grief & miserable à l'homme q̃ de passer son aage & toute sa vie, sãs iamais gouster aucun trait de misere infortune & desastre: aussi ny a il chose tant malheureuse, ou qui plus nuise à nostre estat & presage nostre extreme infelicité, que de voir qu'apres plusieurs desastres nous continuons à mal faire & semblons irriter tous les iours Dieu de plus belle affin que il darde sur nous les traits mortels de sa iuste, & rigoureuse vengeance. Car si Dieu ne nous enuoyoit point aucun mal & ne nous faisoit sentir quelque coup de ces verges, ce seroit aussi vn signe tout manifeste de nostre ruine, tout ainsi que du pacient auquel le medecin permect tout & ne luy deffẽd l'vsage de viande quelque ce soit qui luy vienne au desir & fãtasie: veu que Dieu nous laissãt ainsi és mains de nostre conseil, il ne le faict que pour voir nostre mal desploré, & nous si meschants, qu'il ny paroit rien plus qui donne q̃lque espoir de nostre correctiõ. Et au reste l'hõme qui ne sceut onc que vault l'aduersité, il ne scait point aussi qu'elle est sa propre force, n'y quelles les vertus de son ame, ne les ayant mises en pratique, comme ainsi soit que la vertu prend le parfaict de son accomplissement en l'ĩfirmité, foiblesse & assauls dõnez és choses qui sont cy bas, & desquelles Dieu nous a eslargy l'vsage & la iouyssance.

Entãt que c'est à l'hõme constant, vertueux, & magnanime de mectre sous le pied toute

frayeur

frayeur & de se glorifier en Dieu lors qu'il est affligé, pourueu que la conscience luy serue de fidelle tesmoing qu'il souffre sans coulpe. & que le mal luy aduenant, luy est plustost offert, pour exercice de sa vertu, que pour vne punition iuste de ses faultes: & que ces afflictions luy sont cōme des esguillons le poussans à mieux faire & a combattre par souffrance le mal, & l'accabler auec sa longue pacience.

Mais ou l'afflictiō est enuoyée pour punitiō & le desastre pour chastimēt, ce n'est plus la gloire de celuy qui souffre, si ce n'est qu'il se chastie, ains sa plusgrande condamnation, si estant aduerty par telles remonstrances punissantes, il ne se chastie de ces vices affin que pis ne luy aduienne. I'ay dit tout cecy à cause que de tant de prodiges que nous auons icy recueillis il n'y en a pas vn qui ne soit ou la punition presente des pechez & forfaits precedés, ou la signifiance de quelque desastre aduenir, si l'on ne se chastie & fait penitēce de tant d'offences commises contre la maiesté diuine. Entre les prodiges ont eu des premiers dieux ceux qui sōt aduenuz és eaux & par le moiē d'icelle & desquels on peut alleguer vne infinité d'exemples, & histoires, q̄ nous deduirōs, ayāt vn peu discouru sur l'eau & ce qui est cōsiderable en la qualité & substāce d'ycelle, cecy estāt necessaire pour voir cōme les inondations se font & s'il y a en elles quelq̄ signifiance, ou occasion de s'y arrester, pour en tirer iugemēt & quelque necessaire cōsequēce

Prodiges sont aussi contēplez és eaux.

cõme de ce deluge de Lion pour lequel auons dressé ce discours à cause qu'il est aduenu de nostre temps & que il semble faire grandement à nostre matiere. Ie ne veux m'arester sur la diffinition de l'eau, ny sur la contemplation elementaire, ny suis deliberé de poursuiure les vertus, effects, & grandes merueilles des eaux soit des fleuues, soit des fõtaines car il faudroit faire vn gros volume sur ce propos: & au reste les philosophes en ont assez amplement parlé, & en ont illustré leurs liures par lesquels ils fõt voir q̃ toutes eaux, ou elles sont coyes ou elles coulent & ont course, ou elles s'assẽblẽt en vn lieu, ou elles ont diuerses veies, & pour leurs differences, les vnes sont doulces, les autres ameres d'autres ĩdiferẽtes, & autres ayãts le goust salé: puis ont encor d'autres differences, entant que pout la touchemẽt les aucunes sõt froides, les autres chaudes: & pour le poids les vnes sõt pesãtes, les autres legeres, & quãd à la couleur, les vnes sõt cleres, pures & trãsparãtes, d'autres troubles, & obscures les vnes blãchastres, les aucunes azurées, & autres tirans sur la couleur d'vn vermillon, les raisons desquelles impressions nous ne pretendons vous discourir en cest endroit: cõme aussi ne voulõs no⁹ amuser sur les effects d'icelles: y en ayant de saines, de mortelles & éuenimees & autres q se conuertissẽt en pierre: les vnes sõt grasses les autres sans effort, les vnes engraissent & nourrissent, & d'autres qu'on void que elles proffitent aucunement, et y en ayants qui causent fertilité & à la terre

Choses à cõsiderer sur les eaux.

Differences qui sont és eaux

& aux animaux viuants en icelle, qui sont les vertus,& efficaces que Dieu a departy à la nature des eaux,pour le proufit & vsage des hommes.

Et quand à ce qui touche la positiõ & lit des lieux il cause que leau,ou elle coule,ou elle se tient coye: veu que celle qui est en pendant, il fault que elle coure & s'escoule là où celle qui en planure elle s'espand comme vn estang & quelque fois poussée du vent elle reflue y estant conduite par force. Ie ne veux discourir sur la cause originaire des fleuues,ny sur le doubte q̃ plusieurs sages d'entre ceux, qui traitent les secrets de nature ont mis en auãt,à sçauoir comme la terre peut suffire à continuer le cours ordinaire des riuieres, et d'où est-ce que tant d'eaux peuuent auoir origine:& cõmét ce fait que quoy que tous les fleuues s'engoulphẽt,& entrẽt en la mer, si est-ce pourtant qu'elle n'en est point plus grande, ny ne s'en engrossit, ou enfle point dauantage :puis qu'il est ainsi,qu'on tient les eaux tant des fleuues, que des ruisseaux, & fontaines ayantz origine de la mer s'espandant par la terre par des porées & conduicts d'icelle ainsi que du cœur de l'homme le sang procede,& s'espand par les veines, & que retournants ces sources en la mer ce n'est qu'vne reciprocation perpetuelle,qui cause que la terre n'a poĩt defaut d'humeur,& norriture,estãt humectée par l'Oceã,ainsi que tiennent les anciés sages q̃ toutes choses sont nées par l'humeur & que

D'où procedent les fleuues.

Les eaux font vn cours ordinaire.

la mer ne se deborde point de ces limites.

Ie laisseray (dis-ie) toutes ces considerations pour venir non aux miracles des eaux & choses merueilleuses qui aduiennent en icelles, car ce seroit entreprendre chose, ou les plus expers philosophes ont perdu leur latin, & ont cõfessé n'y entẽdre que le hault Alemãt, tesmoing le secret du fluz estrãge qui est au destroit de Negropont, que iamais Aristote ne sceut comprendre, & autres miracles des eaux aussi obscurs, & difficiles lesquels se trouuent, & descouurent en plusieurs lieux de la terre. Ie veux (dis-ie) laisser tout cecy pour venir a ce point que comme en la cõsideratiõ des corps celestes il y aduient des choses qui presagẽt quelques malheurs aduenir quoy que cela se face naturellement, ainsi q̃ l'experience l'a fait voir és eclipses du soleil, & de la Lune, & és Cometes q̃ Lucan appelle crin ou cheueu d'vn astre effroyable, aussi les eaux ne sont sans auoir en elles de grande signifiance: veu que sous le nom d'icelles sont entenduës les multitudes des natiõs en la saĩcte escriture. Tellement q̃ les inondations n'auindrẽt guere, i'ẽtẽds celles ou qui ont esté soudaines, & sans guere grande raison apparante qui peut causer vn grãd desbord, ou qui õt esté vehemẽtes, rauissãtes, & gastans tout, sãs apporter q̃lque malheur, & sãs p̃sager quelq̃ ruine, ce q̃ par les exẽples il no⁹ sera aisé de prouuer, desquels no⁹ deduirõs quelques vns, auãt q̃ toucher à ceste histoire du Rhosne qui no⁹ est proposée cõme la plus recente & auenuë de nostre temps & de

Miracle des eaux diffi-ciles à estre espanchez.

Les eaux ne sont sans si-gnifier.

laquelle la memoire en eſt encore toute freſche Ie ne m'arreſteray à ce deluge vniuerſel duquel fut ſauué le ſeul Noé auec ſes enfans pour eſtre le reſtaurateur de tout l'humain lignage, entant que ce desbord d'eaux apporta quand & ſoy & la ſignifiance & l'effect, abiſmant, & noyant tout ce qui ſe rencontra d'animaux & raiſonnables & de Brutaux ſur la terre ſauf ceux qui eſtoient enclos dedans l'arche. Ie laiſſe encor ce deluge particulier de Theſſalie qui aduint ſeul au Dencalion duquel les poëtes racomptent pluſieurs fables & luy donnent le renouuellement du genre humain que les ſaincts eſcrits attribuent veritablement à Noé, & a ſa famille: & aduint ce deluge Theſſalien au meſme tẽps que Pharaõ Egiptiẽ affligoit le peuple d'iſrael, & bien peu d'ann ées auant que Moyſe fut le conducteur des Hebrieux pour les deliurer de la captiuité en laquelle les Egiptiens les auoient par vn long tẽps detenus. Ie laiſſe (dis-ie) ce deluge, pour eſtre trop ancien, & lequel (ſans faillir) a eſté & aduint non ſeulement par pluyes qui auoyẽt durẽ rauageuſes longuemẽt, ains encore d'autãt que par vn tremblement de terre les ſecretz des montaignes ouurans leurs cachotz, vomirent ſi grande, & effroyable abõdance d'eaux que tout les pays Thaſſalien & terres voiſines en ſentirent la rigueur, tout y eſtãt noyé, & abiſmé, qui eſt cauſe que les poetes dient que Deucalion & Pittha ſa femme reſtaurerent la race des hommes ainſi que pouuez lyre en la Metamorphoſe d'Ouide

Deluge de Noe.

Deluge de Theſſalie en quel temps aduint.

Rien ne nous seruiroit d'alleguer le deluge qui aduint sous vn Protée grand Pontife entre les Egyptiens qui estoit sous le Roy Egithien Thuoris quelques.11802. ans auāt l'incarnatiō de nostre seigneur Iesu-christ, & autres plusieurs desbords & de la mer & des fleuues, lesquels bien qu'ayent esté grands, si est-ce qu'on n'a point remarqué la suitte des euenementz, ou si on la faict, aumoins nous n'en auons l'histoire. Mais en l'histoire Romaine les hommes ayants esté recercheurs (quelques fois trop curieux) de ce qui se passoit on veit qu'en l'an 200. auant que le Sauueur des hommes vint au monde, il aduint vne grande inondation du Thybre à Rome, laquelle fut suyuie de naufrage du Consul Appie auec son armée & de la mort de ce Fabie surnommé le grand qui fut de sō temps reputé vn autre conseruateur de Rome, & de tous ses citoyens.

Voy Herodote liure 2.

Voy Tite Liue.

Or combien ces anciens donnoient de foy à ces presages en est tesmoing assez euident que l'an auant la venuë du fils de Dieu au monde, comme le Tybre se fut desbordé par la cité, & autres prodiges fussent aduenus, on feit des sacrifices publicz par l'espace de neuf iours & la ville fust purgée par procesſions & prieres : qui est vn exemple qui deuroit aprendre aux Chrestiens de n'oublier poinct de se retourner à Dieu.

Durant ces aduertissemēts, puis que (comme dit est) ce sont signes ou de son ire, ou des

admonitions qu'il nous donne nous apellant à penitence. Mais venons aux temps des Roys & Empereurs Chrestiens, & voyons si en l'an de grace.462. tenant l'Empire d'Orient Leon premier du nom, & successeur de Martian, ce deluge qui aduint en la petite Asie, & en la Prouince de Bithanie, fut sans signifiance, l'effort, & violéce duquel estoit si grande que elle esbransla les monts, & les precipita iusques aux valées, & abisma vne ĩfinité de gros bourgs & vilages: voyõs (dis-ie) si ces grãdes pluyes, & effroyables desbords d'eaux ne signifierẽt celle horrible persecution que le Roy Vvandale Hunrich suscita & esmeut contre les Chrestiens & Catholiques du pays Africain, pour l'establissemẽt de l'opiniõ des sectateurs de l'Arrianisme. Qu'on suyue le cours des histoires & on verra comme en l'an de grace 589. Maurice tenant l'Empire d'Orient, & Lothaire fils de Chilperic regnãt en France, lors q̃ les Lõbards assiegerẽt la cité de Rome, il aduint de si grandes inondations d'eaux & desbords si effroyables de riuieres par toute Italie, & notamment à Rome que plusieurs milliers d'hommes, & nõbre infiny d'animaux passa sous le rauage de ces eaux: & soudain apres cecy aduint vne peste, la plus furieuse qu'õ eut senty encor en Italie, & de la violence de laquelle mourut le bon Pape Pelagie, auquel succeda le glorieux docteur saint Gregoire. Et pour voir que c'est lors que le couroux de Dieu se manifeste sur les hommes que ces violentes inondations nous

Hunrich roy Vvandal Arrien Lis Victor Euesque de Biserte.

Deluge en Italie l'an 580 et 590

donnent dessus l'année apres le desbord sus-dit à sçauoir l'an 590. en aduint vn plus furieux & tel, que plusieurs pensoyent que Dieu voulut encor vn coup ruiner le monde par eau, si gran des si horribles & de longue durée furent les pluies, & les desbords, & si calamiteuse la peste qui les ensuyuit. Lysons ce qui aduint au pays & region des Venitiens, & en la seigneurie de Genes & Prouĩce de Ligurie l'ã. 690. & trouuerons que ces eaux ainsi sortans de leurs limites ne sont que les annonceuses de l'ire de Dieu, & comme les ministres de sa iuste vengeance sur les pechez des hommes entant que les histoires portent que depuis Noé on ne pense point que sur terre y ayt eu vn si estrange deluge, entant que les bourgs & villages estoiét couertis en lacs, & estangs, & les champs estoyent couuertz des ondes de l'eau qui flotoit par dessus, engloutissant es edifices sumergeant hommes & bestes & degastant les fruits, & emmenant les richesses des maisons de ceux qui perissoient, affin que les suruenans ne peussent s'en resiouyr: & ceux qui eschaperent de ceste calamité, furent soudain assaillis de peste.

Deluge de Venise & Genes l'an 690.

Ie n'ygnore point que ceux, qui attribuét plus à la nature qu'ils ne doibuent, ne dient qu'il n'y a en tout cecy rié de prodigieux, & que les pluyes, tempestes, & desbors de fleuues sõt des ordinaires en la nature, comme encor ils ne maintiendrõt que la peste s'engendre aisemét de la putrefaction causée tant pour le trop

d'humeur corrompant l'air, que par les corps morts & suffoquez par ces deluges: A quoy ie ne veux aussi resister, & sçay que la nature est en cela ayant ses effectz: mais il vous souuiendra que i'ay dit cy dessus, que bie͂ que tout soit consideré en la nature, si est-ce que Dieu fait par les corps inferieurs des choses qui excedét le cours ordinaire de la nature cóme en ce deluge ou l'histoire porte les rauages auoir esté tels qu'on estimoit que la fin du mõde fut prochaine, ce qui monstre assez qu'il y auoit auec le cours naturel quelque cas d'extraordinaire, & que la main de Dieu y ouuroit, se seruant de ses creatures. En l'an. 791. le Tybre se desborda de telle sorte que passant a Rome par la porte Flaminie (ores dicte Popoli) elle rauagea tout, & noya plusieurs hommes & gasta de grandes richesses: & ce fut lors que la famine affligea l'Italie & que les Grecs furent diuisez par dissensions ciuiles, & que la mere estant trop cruelle enuers son filz, luy feit creuer les yeux pour seule iouyr de l'empire.

Peste engendree pour la corruptiõ de l'air apres les inondations.

Deluge a Romme l'an. 791.

Ce fut aussi en celle saison que les Huns recommencerent leurs courses, qu'ils eussent continuées, si Charles le grand ne se fut opposé, & n'eut repoussé leurs furies. Mais quelle merueille est celle qui aduint en l'an. 991. que le Rhin en lieu de desborder auec la violence de ses vndes, vomit des flammes de feu si deuorantes qu'il gasta & brusla les villages, & bourgades voisines de ses riuages? Dira lon que naturellement cela puisse aduenir, &

Rhin vomit des feux l'an. 991.

que ce ſoit l'eau qui de ſoy puiſſe produire tels bruſlements? Quand à moy ie n'en peux dire autre cas, ſinon que cela ſignifioit les guerres qui depuis ſ'enſuiuirent & les conſpirations qui affligerent quelques ans apres toutes les Prouinces de la Germanie.

Desbord d'eaux en Angleterre l'an 1091.

Dira lon que le deluge qui aduint en Angleterre l'an 1091. fut ſans preſager quelque malheur, lors que les pluyes y ayantz eſté exorbitantes que les riuieres ſe debordans causerent la ruine des hommes, des animaux, & des edifices? Non pour vray car ſoudain apres ſ'emeurent les ſeigneurs du pays contre leur roy Guillaume le Roux, & en Normandie le peuple ſe mutina trop preſſé de ſubſides, d'où ſ'enſuiuirent de grandes calamitez comme la ceſſation du labourage, & d'icelle la famine & apres ce vne horrible peſtilence.

Rhin desbordé l'an 1421.

Qu'on liſe les hiſtoires & lon verra qu'en l'an mil quatre cens vint & vn, le Rhin ſe desbordant emporta quelque pontz, & feit vn grand degaſt de biens, & noya grand nombre de perſonnes: & ce fut lors que les Huſſites faiſans vaguer par tout leur furie, furent aſſaillis par guerre, l'Empereur Sigiſmond ſecouru des Suiſſes les aſſaillant d'où ſenſuiuirent de terribles & cruels maſſacres. Et l'année meſme la mer ſortit de ſes limites auec telle & ſi furieuſe violence au moys de Nouembre qu'en le pays de Holande & de Phriſe il y eut plus de 700. paroiſſes englouties auec leurs temples, monaſteres, hommes & femmes, & trou-

peaux,non sans grande & certaine apparence de l'air de Dieu, & presage de quelques malheurs qui depuis sont aduenus : comme aussi les années suyuantes furent toutes segnalées pour quelque grand presage, qui seruent d'aduertissements aux hommes sages de se retirer du peché & de voir que Dieu n'enuoye ces choses sans occasion,& qu'il ne veut nous punir sans premier nous semondre de faire penitence. Voyez comme en l'an mil quatre cens quarantesixau moys d'Auril la mer abisma plusieurs terres & sumergea plus de.100000, persones,& tout aussi tost aduint celle guerre memorable, qui par si long temps a duré entre les Suisses & maison d'Autriche, & laquelle a enuoyé infinis miliers d'hõmes par l'effort du glaiue en l'autre monde. En l'an mil cinq cens trente,on sçait quels maux feit la mer es pays de Flãdre & de Holande, & quelle & combien grãde multitude d'hommes elle noya & a Rome la mesme année le Tybre vsa de ses desbords acoustumez:& ce fut lors que la cité de Florence fut reduite sous la seruitude d'vn seul Prince pour viure plus en paix, cõme ainsi soit qu'auparauant la liberté ne luy auoit causé que des occasions de guerres, & mutineries & celle année mesme le Turc passa auec forces en Germanie & bien qu'il en fut repoussé vaillamment, si est-ce que il ne se retira sans ruines de plusieurs terres & sans emmener plusieurs miliers d'hommes en vne miserable captiuité, & deplorable seruitude. Ie

L'ã 1446. la mer desbordée.

L'an 1530 pays de Flandres gasté par la mer.

vous pourroy alleguer plusieurs autres tels exemples suiuis de l'effect de leur signifiance s'il ne me sembloit que deia assez vo⁹ en auez l'experience par ce que dit est cy dessus, & par ce qui aduint l'an. 1534. en Dannemarch entre les Danoys, & ceux de Lubec, laquelle guerre fut presagée par vn desbord de riuieres aduenu celle mesme année. Laquelle fut aussi remarquée pour les horribles diuisions & schismes aduenus en la chrestienté, & sortis de l'eschole de Luther, & de ses complices: car ce fut lors que la secte abominable des Anabaptistes espandit son venin par la Germanie, laquelle bien que les Lutheriens persecutassent, si est-ce qu'elle estoit sortie de la doctrine de Luther, & qu'elle tendoit à mesme fin que luy, asçauoir a la ruine de l'Eglise vraiement catholique, & trouble de toute la chrestienté. Celle année fut aussi memorable pour la reuolte du roy Henry d'Angleterre huitiesme du nom, se separant de l'vnion des fidelles & niant l'obeissance deuë, & iurée au saint siege apostolique d'ou s'est ensuiuie l'apostasie generale de toute l'isle saxe Angloise.

Guerre entre les Danoys, & la cité de Lubec.

Anabaptistes en Germanie.

Mais affin qu'il ne semble que ie vueille seulement m'arrester sur ce qui est aduenu es pays estranges laissant les presages de France, cóme si nous estions plus gents de bien que les autres & si Dieu ne nous auoit, & menacez, & aduertis par ces signes pris en la mesme nature: on sçait qu'en l'an. 1565. les desbords de Seine ont esté grands, & qu'ils ont causé plusieurs dom-

Desbord de Seine l'an. 15.65.

mages : & bien que cela fut naturel, a cause des grandes , & presque plus qu'ordinaires que l'hiuer auoit donné celle année, si est-ce que les guerres depuis aduenues le siege mis deuāt celle cité, les effroys, & autres malheurs nous ont fait cognoistre assés euidemmét que Dieu nous aduerssant, vouloit aussi nous attirer à conuersion, affin qu'il cessast de nous punir. Ie laisse plusieurs autres pareilles occurences, cōme du rauage d'eaux aduenu a Prouins vne des villes plus belles, & premieres du pays de Brie, & d'autres lieux pour venir a ce deluge preposé des l'entrée de ceste histoire, & pour l'esgard duquel nous auons fait tout ce discours, & le recit duquel est en telle sorte. En l'ā. 1570. Et le. 2. iour de Decēbre sur les onze heures de nuit aduint a Lyō vn deluge des pl⁹ effroyable qu'ō veit onc, & pour estre soudain, & nō attēdu ny cogneu par signe p̄cedēt, & pour estre aduenu lors q̄ chascū estoit le plus assompi de someil. Or est Lyō arrousée de deux belles riuieres le Rhosne c'est asçauoir, & la Saone l'vn assez paisible, & l'autre violente, & furieuse s'il y en a d'autre en toute l'Europe : car la Saone coule doucemēt, & le Rhosne est tout rauageāt, enflé, & tourbilōneux, & n'estoit q̄ meslé auec sō voisin il apaise ses fureurs, il ne seroit si aisé qu'il est a nauiger, qu'oy qu'encor il y aye touiours du peril. Le Rhosne dōc ayāt sa source aux Alpes, & passant par le lac de Losanne s'escoule par la Sauoye vient a Lyon, & de la arrosant le Dauphiné, & Languedoc qu'il separe l'vn de l'autre

Deluge ad uenu a Lyō l'an 1570.

Rhosne fleuue & sa source & cours.

visite aussi la Prouence & de là se va iecter entre les bras de Neptune en la mer meterranée. Ce fleuue enflé par les neges fondues es montz,& par les ventz ausquels il est subiet, si autre fleuue de Gaule veint à se desborder si soudainement & auec telle impetuosité que non seulement celle partie de la cité de Lyon qui auoisine ce fleuue,ains encor la plus part du plat pais prochain en furent tellemét assaillis,que de memoire d'homme,ny par aucun escrir, on ne lit point que pareil desbord fut aduenu à ceste riuiere: & s'asseure lonq̃ si la Saone eut aussi bié espãdu furieusement ses ondes,que son voisin le Rhosne c'eut esté fait de la plus grande partie de ceste belle, & magnifique cité de Lyon, l'ornement de la France, & la gloire ancienne des Romains. Ceux du pays sçauent bien que les neges se fondantz, les fleuues sourrans des montaignes sont suietz aussi a tels desbords,& esmotions:mais toutz confessent que iamais le Rhosne ne vint ny tant inopinément, ny auec telle fureur,& vistesse,qui feit penser aux plus consciencieux que bié que nature y besongnast si est-ce que la main surnaturelle du roy & facteur de la nature y monstroit sa puissance & faisoit sentir sa grãdeur,& sa maiesté. Aussi veit on bien que la chose n'estoit pas ordinaire lors que le plat pays estant ainsi surpris des eaux q̃ les habitãs n'eurét presque le loisir de se sauuer a cause q̃ depuis le samedy iusques au lũdy suiuãt ce fleuue ne cessa de croistre. C'est ce qui estõna le peuple, lequel on voioit par la ville de

Rhosne suiet à se desborder & quand.

toutz costez esparts criãs misericorde & ne sçachant où se retirer tant il se sentoit surpris, & si peu il esperoit de salut en ceste misere. Or fault il sçauoir que la cité de Lyon est partie mõtagneuse & partie assise en vn vallon, ou pãte du mõt du costé mõtueux, elle regarde le pays de Forest, ayant la Saone qui l'arouse: & du costé du plat pays est le Rhosne q le separe du Daufiné & ayant vn pont fort ample qui s'estand iusqu'à la Guillotiere. I'ay dit cecy pour vous faire voir que ce fut la basse ville du costé du plat pays, qui se ressentoit de ceste calamité, entant que l'eau l'occupãt petit a petit, mais auec telle fureur que bien heureux ceux qui pouuoyent garentir leur vie, & se sauuer de rue en rue, pour s'en aller vers la montaigne: car de se tenir en leurs maisons ç'eut esté se precipiter au peril certain de la mort.

Qu'iroy-ie faire icy vn discours? C'estoit pitié de voir les maisons champestres abatues, les poures paysans & villageois s'en fuyr desnuez de toutz leurs biens & substance & voyans leurs maisons couuertes d'eau, leurs champs ensemencez noyez, leur esperance de raccolte future perdue, leur bestail esgaré, languissant, & la plus part englouty, & suffoqué par la violence de ce deluge lequel a ruiné plusieurs villages toutz étiers abatu, & desracinez plusieurs grands arbres, emporté grand nõbre de pontz, du bestail noyé sans nombre, & plusi eurs hommes noyez dedans les ondes.

Dedans la ville ceste furieuse riuiere s'espandāt dissipoit & ruinoit tout ce qui luy estoit offert & vomissant ses gros bouillōs, & flotz furieux elle esbransloit de gros edifices, ou plusieurs personnes finirent leur vie. Et quoy que le pōt qui est a Lyon basty sur ceste superbe riuiere, soit fort & bien fondé, & basty de bonnes matieres, si estce que l'eau l'esbrāsla auec telle violēce que quelques arches d'iceluy s'en allerent aual l'eau laquelle monstra combien est puissant celuy, par le commandement duquel elle s'estoit desbordée. car ie ne peux dire autre chose fors que s'estoit vn iugemēt de Dieu pour les pechez commis en ceste cité trop adonnée aux mōdanitez, & ou Dieu n'est serui ainsi qu'il appartient: & pour plus grande preuue on sçait que ce Bourg de la Guillotiere beau, & riche à merueille a senty vne estrange secousse comme si l'eau y eut voulu purger les immōdices la esparses lors qu'il y estoit permis aux Caluinistes d'y prescher leur faulce doctrine. Voila quand aux choses presētes mais dequoy a esté presage ce desbort, les plus sages le peuuent iuger, voiāt les seditiōs, mutineries, carnages, reuoltes, meurtres, larcins & desbord de toutes choses qui se commettēt a present le lōg de ce fleuue, & és terres qui l'aueisinēt: ou le grād Dieu est offēcé, sō Eglise foulée au pied, le Roy desobey, le peuple mustiné, & destruit, & toute discipline aneātie, & en sōme tout y estāt desbordé autant ou plus, & auec esgalle cōfusiō que le Rhosne l'estoit durāt ce deluge. *Fin de la 44. histoire.*

DE DIVERS PARTS MONSTREVX aduenus de nostre temps, & nommement d'vne femme en la cité de Cracouie en Poloigne qui engendra vn enfant qui auoit vn serpent en l'Eschigne du dos, qui luy rongoit. Chapitre XLV.



POurce qu'ẽ plusieurs endrois des histoires cy dessus escrites est faicte souuent métiõ des partz, & engeances, qu'on appelle monstreuses, ie ne m'aresteray aussi à esplucher ne q̃ c'est q̃ mõstre, ny comme ces choses s'engẽdrẽt, ne s'ils sont a dire contre la nature: me suffisant de toucher ce mot (cõme en passant) q̃ le mot de mõstre n'est mis en auant pour autre esgard, q̃ pource qu'il demõstre & signifie q̃lque chose, & que ces partz & engeãces n'aduiẽnẽt onc sãs ꝑsager q̃lque cas de sinistre au pays, & terre où ils sõt ꝓduits, & cecy pour autãt q̃ ce siecle a plus ꝓduits de ces superfluitez de nature, ou deffault d'icelle qu' autre q̃ nous trouuõs guere par les histoires. Qui me font dire q̃ ces mõstrositez biẽ q̃ soient en la nature des choses & ꝓduites naturellemẽt si est-ce q̃ sortãs oultre ce qui est d'ordinaire, sont en la forme & figure, soit en la quãtité il semble que la nature y soit alterée, & par ainsi on les mect entre les prodiges, & dit on qu'a grand peine aduiennent elles sans signifiance. Et si cela est vray ou non ie ne m'en raporte qu'aux effectz tant de nostre temps, que de celuy de nos peres, lesquels n'ont veu onc de ces partz, & naissances ayant de la monstruosité, que par la ils ne declarassent quelque signe de tristesse, comme cognoissans par la que Dieu estoit courroucé, & qu'il les menaçoit de punition, & vengeance s'ils ne venoyent à s'amender. Et de cecy en est mis vn bel exemple par Celie Rhodigin en ses antiques

leçons, le chapitre duquel à cause de sa grande erudition & rareté, ie suis content de mettre en nostre langue pour le plaisir & contentement de ceux qui ignorent le Latin, car pour les sçauants n'est besoing que ces liures soient mis en auant. Or voicy comme cest auteur en parle: Tandis q̃ nous escriuiõs cecy, & que plus ornément, & correctement nous agencions ce que auparauant nous auiõs escrits à Padouë il n'asquit au village de nostre naissance appellé Sarzan vn monstre de grandeur non accoustumée. La chose m'a séblé digne d'estre inserée en ces liures, & de tant plus y ay-ie esté enclin & prompt à ce faire, que cecy a séblé cõme vn prodige, eu esgard aux guerres bouillõnantes, & discordes intestines & ciuiles qui affligét l'Italie & la tépeste des cõbats tõnoit plꝰ que iamais, laquelle auoit de-ia dõné le degast à toute ceste Prouĩce. Or la cause du prodige fut que l'enfãt nasquit ayant deux testes auquel se voyent plusieurs choses dignes d'admiratiõ: en premier il nasquit aussi grand & mébru que s'il eut eu quatre mois, touts ses mébres proportiõnez & correspõdants à sa grãdeur parfaicts & accõplis en tout ce qui y estoit requis & necessaire: ses deux faces se reséblãs & raportãs si bié qu'õ ny eut sceu rié trouuer de dissimilitude, les cheueux des deux testes estoient longs & noirs et-dis plus longs que l'aage de l'enfant ne le portoit: & entre ces testes sur la ioincture des espaules sortoit vne troisiesme main, mais laquelle ne passoit point les oreilles, &

Monstre à SarZan en Italie.

qui ne se voyoit toute ẽtiere: & le reste du corps bien faict & formé, sans qu'il y eut ny vice, tache, ou deffault, qui fut a y reprendre.

Et n'asquit ce monstre l'onziesme de Mars en l'an de nostre salut. 1514. lendemain il fut porté à Rhodige, & pource que la chose estoit merueilleuse, & digne d'estre veuë, on trouua bon de l'ẽuoier au gouuerneur de la ꝑchaĩe cité qui y estoit, pour & au nõ du roy d'Espaigne. Et affin que cela se feit sans la corruption & putrefaction de ce corps (car ce monstre mourut en naissãt) il fallut le desentrailler & c'est icy qu'apparoit vne autre merueille: car on n'y trouua qu'vn cœur, ainsi qu'ont les autres hõmes, là où le reste des parties estoient doubles comme les paulmons, la rate & le foye. Merueille (dit-il) estoit ce quoy que cy nous croyons Aristote, on a veu ce redoublement d'entrailles és animaux, & en ces mõstrositez, on peut amener quelques raisons pleines de merueille quoy q̃ naturelles, lesquelles sõt touchées par ceux qui sõt sçauãs, & biẽ versez ẽ la cognoissãce des causes qui sont en la nature. En d'autres mõstres à peine en sçauroit on rẽdre la raison, comme ce qui est recité par Athenée, que quelquefois il a pleu des poissõs & q̃ cela est aduenu au Chenonese, ceste pluye ainsi qu'anõs leu, y durant l'espace de troys iours continuez sans cesse. Et (cõme racõpte Eustatie) en Peonie & Dardanie il pleut des grenoilles en telle abondãce q̃ nõseulemẽt les chemĩs, aĩs les maisõs en estoiẽt toutes pleines, sãs q̃ on sceut trouuer remede aucũ qui

Pluye de poissons.

Pluye de grenoilles.

fut ſalutaire cõtre ce malheur, ſauf que la ſuite, veu qu'on ne pouuoit vſer ny des eaux, ny des viãdes, tout eſtãt infecté de ceſte vermine, ainſi q̃ le teſmoigne Diodore Siciliẽ au liure quatrieſme de ſa Bibliotecque. Mais reuenans à propos de l'enfant ſus-dit il faut ſçauoir, ſi s'en eſtoit vn, ou pluſieurs par vn acroiſt & coagulation vnis enſemble qui produit vn animal ainſi mõſtreux & cecy faut que ſoit iuge par, & ſuyuãt la conſideration de ſon principe. Car ſi le cœur eſt vne partie de ce corps & de ceſt animal, il s'ẽſuit que ce qui n'a qu'vn cœur ne peut auſſi eſtre qu'ũ Animal, & ce qui en a deux, ſont auſſi neceſſairement deux animaux formez par la mixtion, & aſſẽblement de ce qui ia eſtoit cõceu au ventre & matrice de la mere.

Nous lyſons que Conſtant tenant l'Empire il n'aſquit vn enfant qui auoit deux bouches, double ranc de dentz & barbe, quatre yeux, & non que deux oreilles, & icelles encor treſcourtes & treſpetites. Lequel part (ainſi que dit Marcellin) ſignifioit apertement que la republique tomberoit en vn eſtat monſtreux & difforme: car iaçoit que ce genre de mouſtres aduiennent & paroiſſent ſouuent, ſi eſt-ce q̃ p̃ſque touiours ils ſignifiẽt diuers euenements des affaires d'entre les hommes. Ie laiſſe tout de propos deliberé le reſte de ce que Celie Rhodigin met en auant touchant la cauſe de ces monſtres rapottée par les Caldéens à ne ſçay quels aſtres qu'ils meſurent par leurs nombres, car cõme ces iugemẽs ne me pleurent onc, i'ẽ deteſte

Mõſtre na du temps de l'Emp. Conſtant fils du grand Conſtantin

aussi la poursuitte à cause de l'impieté de ceux qui veulent nous lier à la necessité des astres, & de leur influence, comme si ces corps sans raison ou vsage d'icelles & inanimez, auoiét en eux quelque force diuine, & si cõme Dieux, ils gouuernoyét & les corps, & les esprits & actiõs des hommes. Non que ie nie que pour les humeurs & cõpositiõ de nostre santé, les astres & leurs influẽces ne puissét quelque chose, à cause de celle correspõdãce & amitié qui est entre les parties du mõde, & q̃ tout ce qui est creé, est fait pour le seruice & pour le biẽ de l'hõme mais ie ne peux receuoir q̃ no⁹ soyõs tellemét enchesnez aux cõplexiõs & qualitez q̃ les Astronomes ou Astronomies attribuét aux estoiles, qu'il faut q̃ no⁹ passiõs par là, sãs qu'il y ayt moien de s'en deliurer, bien que pour couurir leur impieté, & pour n'estre detestez cõme Atheistes, ils fõt parade du nõ de Dieu (qu'ils taschét de despouiller de cest honneur qu'il a de gouuerner le mõde) disãt qu'il est par dessus les astres: toutesfois concluét ils tousiours que l'ordinaire cours depéd de ceste fole necessité, qui est en la cõsideratiõ de leur vaine d'octrine. Mais laissõs ces resueurs auec leurs planettes, & iugemés selõ les cõstellatiõs & auec leurs fols prognostics sur l'euenemét des autres, ou ce pédãt ils ne voyét ce qui se fait en leurs maisõs à leur grãde cõfusiõ, & honte: reuenons à nostre premier propos des monstres, lequel nous a faict tõber sur celuy des Caldéens princes de la science syderale, & lunatique, & disons que Dieu se seruant

de ses creatures, ne souffre aucune alteration estre faite en la nature sans qu'en icelle ne soit caché quelque aduertissement seruant pour nous, soit qu'il se raporte à nous destourner du mal, ou qu'il nous menace de quelque prochaine misere. Ceux qui lysent les histoires des royaumes, & peuples de l'Europe, sçauent que tenāt l'Empire d'Occident, Henry. 4. du nom enuiron l'an de grace 1104. on ne veit iamais tāt de monstres naistre par l'Europe, & tout estoit tellement alteré que de ne sçay quel effroy incogneu aux hommes, on veit que les oyseaux domestiques, qu'ordinairement les hōmes tiēnent & nourrissēt en leurs maisons tels que sōt les Paōs, oyes, poules, & canards, s'enfuirēt des villes, bourgs, & villages, se retirerent és boys, de priuez deuenans sauuages. On veit les loups courir par les lieux habitez & faire de cruels & horribles massacres d'hommes : on veit des enfans naistre les plus monstrueux du mōde: de sorte qu'il sembloit que nature confondoit sō ordre, que la terre se faschast de nourrir ses enfans, & que Dieu detestast les hōmes à cause de leur meschāceté. Qu'aduīt il de tout cecy? quoy? vn estonnement de tous les gens de biē, qui se tenoiēt pour resolus que ce tēps la estoit la vraye saison du regne de l'Antecrist, que le diable estoit dechainé, & que Dieu vouloit ruiner la terre, son dernier iugement estant proche & sa iustice tombāt à sur les restes des habitans de la terre. Aussi tout ainsi q̄ ces choses estōnoiēt chascū, on voit des effaicts effroyables suiuyr

Horrible prodiges du temps de l'Empereur Henri 4.

ces insolences de succez en la nature: car il n'y eut coing de la terre qui ne fust affligé par guerre les natiõs combatans les vnes contre les autres, les Orientaux ayans guerre auec les Occidentaux, & les Chrestiens s'entretuans cõme bestes, & sans nul respect de la religion qui les vnist ensẽble, & laquelle est fõdée sur la charité, & sur la paix ãnoncée par le sauueur du mõde. C'est lors que la cité de Ierusalem fut prise, & reprise que les hommes se veirẽt affligez de sterilité, cherté, de viures, famine, pestilence, & autres fleaux auec lesquels Dieu a de coutume de punir les hommes. En l'an mil deux cẽs trẽte 3. en vne ville de Bauiere pres les Alpes, appellée Rathade nasquit vn enfãt cornu lequel on oyt crier & pleurer dedans le ventre de sa mere, quatorze iours auant qu'il sortit sur terre chose non oye, n'y accoustumée & de laquelle ie ne sçay quelle raison nous sçauroyent alleguer les naturalistes: tant y a que cestoit vn signe euident de grandes calamitez, pour la signifiance desquelles ceste creature encor enuelopée és cachots de la matrice se mectoit à plourer comme se voyant forcée de sortir pour vser sa vie en telles si & grãdes miseres. Et que pouuoit estre autre cas qu'vn mõstre, cest animal duquel faict mention Gesnere, lequel representoit presque du tout la figure d'vn homme auquel on aprit à parler, & qui fut l'an mil deux cens quarante trouué par les veneurs és forests de Saxe és fins & limites de Dannemarh. Ie ne peux croire que ce

Voy Anectin es Annales des Boies.

ne fut l'engeãce de quelqu'vne qui l'auoit ainsi enuoyé és desertz affin que sa portée si honteuse ne luy causast infamie, ou bien s'il en est autrement ie croy que c'estoit vn rare part, & vn monstre enuoyé de Dieu pour dõner aduertissement aux hommes de leur brutalité, lors la figure de ceste beste la face de laquelle auoit correspondance auec la nostre, tout ainsi que de ce Faune ou Satyre duquel est faite mentiõ par sainct Ierosme en la vie de saĩct Paul premier hermite, & lequel mõstre apparut, & parla au grand Abbé sainct Antoine allant par les desertz d'Egipte pour visiter le susdit Paul hermite, qui me n'ira que ces naissãces mõstrueuses ne soyent presageuses de grands malheurs puis qu'on sçait qu'ẽ l'ã. 1274. & 75. on veit en Alemaigne vn enfant qui sortit du ventre de sa mere ayãt & piedz & mains toutz telz q̃ les pates d'vne oye, & sa teste effroyable: & qu'au terroir de la grande cité de Cracouie en Poloigne il y en nasquit vn autre qui le mesme iour de sa naissance eut des dẽtz, & parla distinctemẽt & des qu'il fut baptisé il perdit & dentz, & parolle? Ce n'est pas tout car en la mesme cité de Cracouie & celle année mesme de l'an. 1275. il y eut vn enfant qui en l'aage de 6 moys parla & denonça la venue des Tartares en Poloigne & qu'ils comparoyẽt les testes aux Polonois: & cõme on s'enquit de luy cõme il sçauoit cela il dit q̃ c'estoit par reuelatiõ diuine & en outre q̃ ce malheur luy tõberoit aussi bien sur la teste qu'aux autres de ceste prouince. Ce desastre ne

Enfant qui parla des qui fut nai.

Prophetie d'vn enfãt qui parla en l'aage de six moys.

leur aduint pas aussi tost, car (comme Plutarque dict) la vengeance de Dieu est tardiue, & les dieux (ainsi que tiennent les anciens) ont les pieds de laine, à cause que lentement ils s'acheminent à la punition des hommes, ils eurét 12. ans d'espace a se cõuertir, & à peser les mots de cest enfant seinestre: & faut bié dire que les hommes sont estrangement corrompus, puis qu'ils ne peuuét gouster ny aprehender ce miracle sçachans bien que il est impossible selon l'ordre naturel, qu'vn enfant parle a vn tel aage si nous regardõs les raisons qui en sont rendues par les secretz comtemplateurs de la nature. Tát y a que la prophetie de cest enfant eut lieu & les Tartares Mascouiés, & Cuiauiens vserét de toute telle cruauté, que ce prophete tretant leur auoit denoncé, ou de laquelle Dieu les auoit menacez parlant par la bouche de ceste innocente creature. Troys ans apres au pays des Suisses il y eut vne femme noble de sang laquelle enfanta non rien de semblable à l'homme ou ayant quelque cas de propre auec l'hõme, ains la figure d'vn animal des plus farouches, a sçauoir vn Lyon cruel & sanguinaire, & lequel ne se resiouyt qu'é la proie. Vous qui disputez sur les aprehensions, & sur la force q̃ l'imagination a en l'homme, & qui auez pour garant, & les saintz escrits (à cause des verges mouchetées de Iacob) & les pl⁹ excellétz medecins, voyez s'il est en nostre puissance de mõstrer raison suffisante qui preuue que ceste féme peut cõceuoir & engédrer vne beste si cru-

Femme enfantant vn Lyon.

elle,& effroyable. Ie vous accorderay tãt q̃ voudrez, q̃ ceste force de l'imaginatiue de laquelle est parlé, a son effect tresgrand pour ressembler quãd à la couleur ou lineaments de face cõme celle qui pour auoir veu vn More en vn tableau lors que son mary se iouoit auec elle conceut vn enfant, lequel fut noir, & raportant à ce More & celle qui pour pẽser lors de sa cõceptiõ en vn sauuage tout velu, porta aussi vn enfãt de pareille estoffe: mais qu'il soit possible que du corps d'vne femme puisse sortir naturellement vne beste telle que le Lyon il n'y a raison qui le sçache deffẽdre, veu le peu qu'il y a de proportion de cest animal auec le naturel de l'homme, si ce n'est, (ce qui est du tout execrable) qu'vne femme se supposast à vne beste & que de là, plustost que de l'imaginatiue tel monstre eut son origine. Mais quand au Lyon cela est hors de toute probabilité, pour le peu d'apriuoisement qu'on voit en cest animal: qui me fait penser, & dire que cela estoit vn iugement de Dieu, & vne signifiance de quelque grand malheur, & punitiõ de Dieu sur la maison où estoit aduenue ceste naissance. Aussi apres cela s'ensuiuit il vne fort cruelle & sanglãte guerre en Alemagne entre Rodolphe empereur, & Othacare roy de Boësme ce Lyon (ie ne sçay si c'estoit plustost fantosme que autre chose) signifiant ceste effusion de sang & guerre terrible en laquelle mourut le susdit roy Boësme Othacare. Et quand à ce qui touche l'effort de l'imagination, au mesme temps &

L'imaginatiue en quoy a sa force.

Boësmes vaincuz par les Alemants.

Monstre nai à Rome l'an 1282.

en l'an de salut.1282.seāt à Rome Martin 4.du nom,il y eut vne dame à Rome proche parente de sa sainteté,laquelle enfanta vn filz tout velu comme vn ours,& armé d'ōgles pareilles à celles de ceste beste farouche:ce qui fut cause que le Pape feit raser,& effacer toutes les figures d'Ours qui estoyent en sa maison,se tenāt pour asseuré que l'imagination veue par ceste dame en conceuant auoit esté cause de ce monstre.

Plusieurs autres prodiges apparurent en ce temps,lesquels seruirent d'auancoureurs , & messages de la descente des Tartares qui se tenoyent le long du Tarnai,& de la mer Pontique sur l'Hongrie & pays voisins y rauageans tout:& signifierent ces vespres & inhumaines brutales,& abominables que les Siciliēs sonnerent le iour de Pasques sur les François, lors qu'ils les massacrerent toutz en leur isle, eux n'y pensans aucunement : ce qui fut bon pour les traistres insulaires , & salutaire aux François lesquels s'en allerēt armés du sacré-sainct corps de nostre Seigneur , netz de pechez , & couronnez du chapeau glorieux de martyre.Ie pourroy vous deduire plusieurs autres tels miracles,ou presages ,& partz effroyables mais ce liure en estāt tout plein,& les histoires ne laissantz aucun siecle sans nous en specifier quelcun,ie me cōtenteray d'vn seul qui me seruira de conclusion en cest endroit, qui est tel qu'en l'an de nostre seigneur.1494.il aduint en la cité de Cracouie au pays de Poloigne vne femme enfanta vn fils tout mort,& non sans cause

veu que ce poure enfant auoit vn serpent contre le dos qui luy rungeoit l'espine d'iceluy, & luy succoit tout ce qu'il auoit de substance. Ie ne sçauroy rendre raison de tel accident, veu que si des vers se creent en nos corps, & que souuent ils soyent cause de nostre mort, si est-ce que le serpent qui est venimeux, & porte quand & soy nostre ruine presente, n'eut sceu estre longuement ainsi vif au corps d'vne femme sans la faire mourir, si ce n'est qu'on die q̃ ceste bestiole se nourrissoit de l'enfant mais encor l'alteration de ceste creature eut causé la deffaite de la mere puis qu'il est ainsi q̃ le serpent adheroit, & estoit vny inseparablement à ce pouure enfançon. D'autre part ie ne scay cõme le serpent se fut engendré au corps de ceste femme, veu que c'est vn exemple nouueau si elle n'estoit du tout composée de corruptiõ aussi gastée que la plus sale de la terre : mais tousiours nous fault-il reuenir la, qu'il est impossible sans vne certaine prouidence diuine que le serpent eut demouré en ce corps, sans interesser & le fils, & sa mere tout ensemble: si ce n'est que ceste femme eut accoustumé le venin, ainsi qu'on lyt de certain roy Barbare de nostre temps, & que par ce moyen, l'enfant perisant, elle ayt esté conseruée: ce que ie ne scay comme le deffendre, & qui me faut de tant plus estimer ceste histoire prodigieuse. Car bien que la nature de l'homme puisse imiter en soy tout ce que l'air peut naturellemẽt, & que la putrefaction soit cause des engeances & des vers &

Enfant tiré du ventre de sa mere ayant vn serpent qui luy rõgeoit le dos.

des serpentz, si est-ce que (comme i'ay dit) il ne se pouuoit faire que le serpent s'engendrant en ceste femme y vesquit lõguement, ou s'il y prenoit nourriture, & que elle, & que son fruit ne veinssent à mourir toutz ensemble : & ainsi ie cõclus qu'il y auoit quelque cas qui surpassoit le naturel & que ce secret excede la capacité, & sçauoir des plus habiles d'entre les philosophes. Ie laisse les resueries de ceux qui pourroyẽt defendre ceste histoire par ce que souuẽt on voit aduenir a ceux qui ayans mẽgé du lait, s'endorment en quelque lieu ou les serpents frequentent, d'autãt que ceste vermine allechée par l'odeur du lait qu'elle ayme grandement, ne faut de luy entrer en l'estomach , si elle trouue la bouche ouuerte: mais ce sont folies & au reste quand le serpent fut entré en l'estomach de ceste femme, il n'y eut sceu estre sans la faire mourir, auant que penetrer iusques au secret, ou son enfant estoit enclos en ses entrailles. l'An mesme & en la mesme cité de Cracouie nasquit vn autre monstre, a sçauoir vn enfant qui en tout auoit la figure ordinaire des hommes, sauf que ses oreilles estoyent faites tout ainsi que celles d'vn lieure, comme aussi son col auoit vne semblable figure, & vn gros boyau luy occupant tout le ventre & qui estoit entre-ouuert, & respirant sans cesse.

Autre mõstre en Cracouie l'an 1494

¶ Ce monstre n'est pas tant a admirer que l'autre veu que l'imagination peut auoir lieu en cestuy, d'autant qu'es festes peu Chrestiennes du Mardy gras que ie deuroy plustost appel-

les diaboliques, & Baccanales que autrement on se desguise en tant de sortes que souuent les hommes se font de ces oreilles de lieure ainsi que voyez les valetz, ou fols des confrairies en France lors que vont denoncer la feste de leur village au grand deshonneur du saint duquel on doibt sollenniser la gloire en l'imitant en sa bonne vie plustost que bateler, & yurongner le iour de leur solennité. Telles figures sont de batelaige, ou mises en peinture pourroyent auoir causé le monstre susdit, la ou celuy du serpent excede toute consideration naturelle, & parinsi ie le pose entre les plus merueilleux prodiges.

Aussi celle année mesme la cité, ou nasquirent ces excrementz, ou superfluitez de nature, fut estrangement affligée du feu, qui consomma la plus part des edifices d'icelle & ruina les maisons & gasta les richesses des citoiens qui habitoyent en elle. Ce n'est pas tout, car les Tartares qui sont ennemys iurez de Poloigne entrerent en la Podolie & Volynie, qu'ils despeuplerent, & rauagerent, s'en retourn ans en leur pays, apres auoir fait leur main, & gasté ces prouinces. Les Turcs aussi coururent la valachie & pays voisins emmenãs plusieurs cétaines d'ames en miserable seruitude, & donnans de grands effroys à toute la Chrestienté, & sur tout aux pays & royaumes de la Germanie. Ainsi vous voyez que ces monstres bien que soyent naturels, sont comme non acomptez entre les œuures parfaitz de nature

Cratouie presque bruslé.

Tartares gastent la Podolie.

Turcs en la Valachie.

à cause ou de leur defaut, ou de leur trop, ou du changement, & difference qu'ils ont auec ce qui est ordinaire en la nature: & de cecy nous en pouuons assés iuger, veu les malheurs qu'on a veu, & voit encor de iour à autre venir & renaistre en ce royaume de France, auquel on ne veit iamais germer tant de choses monstrueuses qu'on fait à present : & cecy à cause que toutes nos façons de faire & actions de vie sont extraordinaires, & desreglez, & que Dieu ne laisse pas vne de ses creatures auec, & par laquelle il ne nous donne aduertissemēt du grand desplaisir qu'il prend en nostre mal versation, & auec quel regret il prend les verges pour nous punir, puis que tous ces presages ne nous peuuent attirer à penitence. A laquelle tāt s'en fault que nous soyons incitez par ces choses que plustost nous en dressons des risées & taschons de faire purement dependre de nature ce que Dieu y ouure par sa puissance absolue se seruant de ses creatures pour la punition des obstinez & des rebelles. Or ay-ie apellé ces monstres excrementz de nature, non qu'ils ne soyent des engeances propres & legitimes d'icelle, mais pour autant qu'ils signifient quelque cas de malheureux, & que les anciens iadis les ont eu en telle detestation, que a Rome aussi tost que vn monstre estoit né, on n'auoit garde de souffrir qu'il vesquit longuement. Leur semblant aduis que telles engeances n'auoyēt garde de proffiter entre les hommes, puis que les monstres naissent par la discorde

Dieu se sert de ses creatures pour nous chastier ou aduertir.

corde qui est en la nature, & que leur imperfe-
ction causoit l'effroy des autres & dõnoit apre-
hension aux femmes pour en produire de sébla-
bles. Tant y a, il ny eut guere nation qui n'ayt
eu en horreur telles monstrositées soit de de-
fault ou superfluité en l'ordinaire, & commu-
ne composition de nature, & qui ne les ayt esti-
mées & prodigieuses & malheureuses : comme
ainsi soit que les Lacedemoniens ayans l'ordo-
nance de leur Legislateur Lycargue pour sainte
& inuiolable, suyuãt l'establissement d'icelle ils
faisoyent mourir les enfans contrefaicts, & qui
auoiẽt quelque default, ou monstrosité en leurs
membres, & les precipitoient du hault d'vne
roche aspre & raboteuse. Plus courtois guere
n'estoiẽt les Romains, quoy qu'ils se donnẽt la
gloire d'estre les plus debõnaires & ciuils de la
terre, d'autant que des la fondation sanguino-
lente de leur cité ils ont gardé vne loy, qui fai-
soit assés foy de leur cruauté & barbarie: en ce
que par icelle estoit ordonné que si vne femme
enfantoit quelque part qui fut mutilé, ou eut
deffault de quelque mẽbre, on iectoit, & suffo-
quoit ce fruit & creature innocente ou dedãs
la mer, ou dans le Tybre, leur séblãt bien aduis
q̃ par la mort de ces enfants mõstrueux il repur
geoit leur cité de tout vice, & la deliuroiẽt du
mal que ce mostre leur sembloit presager. Et les
Atheniens qu'on a estimez les plus aduisez en-
tre les sages-fols de ce siecle, ont vsé pareille
douceur que les Romaïs, ou plustost c'est d'eux
que les Latins ont apris ceste courtoisie: d'autãt

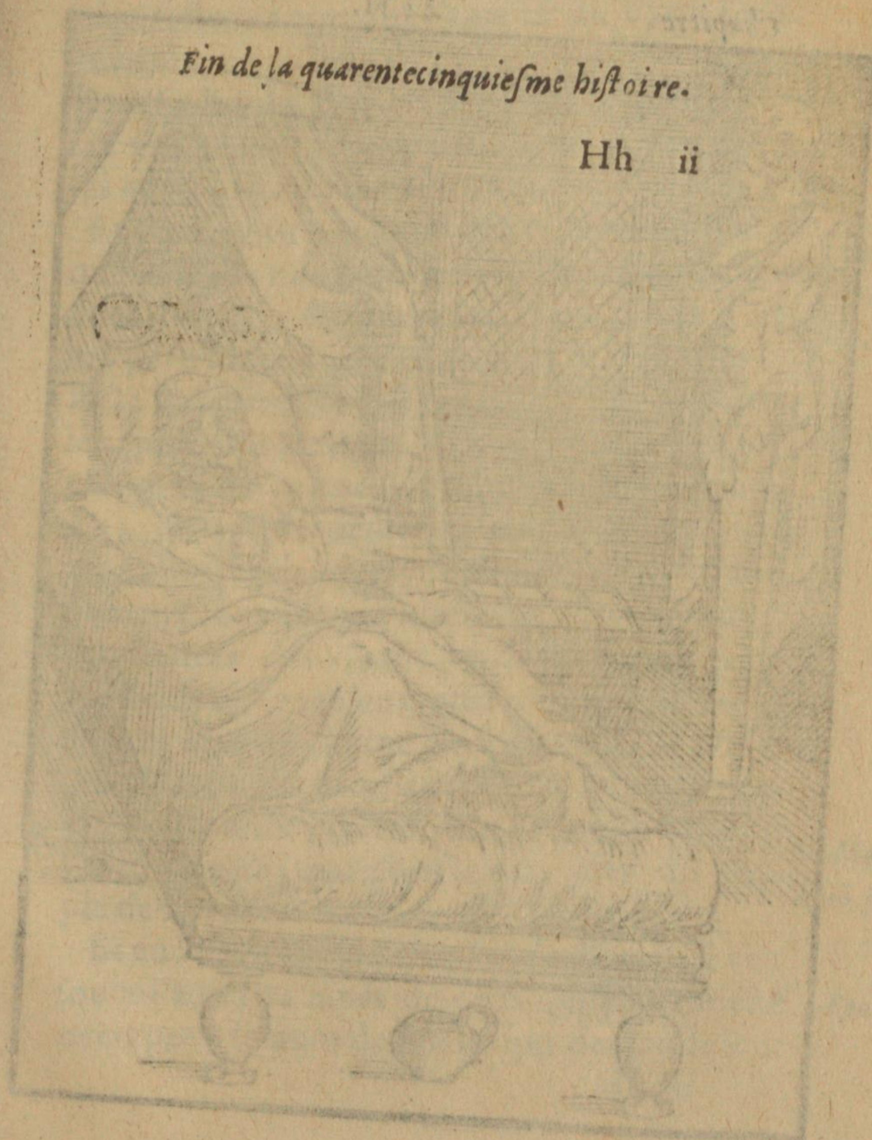
que s'il aduenoit que quelque animal monstrueux nasquit en leur terre, ils l'ostoiét de leur p̃sence, & on le faisoit porter en q̃lq̃ desert sauuage: pour l'exposer à la mercy des bestes farouches, ou sans nulle misericorde le iectoient en la mer ou le noyent en quelque riuiere. Et ainsi en ont vsé les Romains adioustās à leur cruauté vne superstitieuse ceremonie, car aussi tost que l'office de la suffocation de ce part & fruit monstreux estoit fait, on choisissoit troys nonnaines de filles pucelles, lesquelles alloient en procession par la ville, & chantoyent certains hymnes à leurs dieux, par lesquels, ils estimoient expier, & purger la cité de la pollution y aduenuë par la naissance de ce monstre : & apres ce on alloit faire dons & sacrifices à la deesse Iunon tant le diable detenoit ces sages mondains amusez aux folies, & resueries qu'il leur auoit apris pour se faire adorer. Ie ne veux pourtant nier que les monstres ne presagent quelque malheur, mais ie blasme & la trop grande cruauté de ceux qui les faisoient mourir, & leur superstition de ce qu'ils se pensoyent garentir du mal merité, par l'effusion du sang innocēt la où ils d'eussent plustost en porter la penitence. Ainsi bien que les parts & enfants monstrueux ayent quelque signifiance, si ne fault il pas que le Chrestien y adiouste telle foy, qu'il y lie necessité, & que il pése que le defaut d'vn particulier doiue estre tourné en cōsequence pour vne punitiō publique quoy que souuent cela soit aduenu, car plusieus fois Dieu

Loy des Atheniens sur les mōstres.

Comme on purgeoit quelque mōstre.

enuoye ces monſtres pour chaſtier les maiſons où ils naiſſent, ou pour eſprouuer & tenter leur pacience. E ſouuét cela ſe faict ſans autre conſideration que celle que les philoſophes amenerent parlans de la cauſe de la naiſſance des monſtres.

Fin de la quarentecinquieſme hiſtoire.



DIVERSES APPARITIONS D'ESPRITZ aux hommes & si l'on doibt croire que il soit possible que les hommes voyent les esprits.

Chapitre XLVI.




E sçay bien que plusieurs se sont aheurtez comme cõtre vne pierre de chopement contre l'opinion ia de lõg tẽps receuë tant du vulgaire, q̃ des hõmes mesmes de bon esprit, & iugement, & ont nyé tout plat que les morts peussent apparoir ny se manifester depuis que l'ame est du corps separée:

Et surquoy il y a eu de bien grãde contention les vns tenans les apparitions pour veritables, les autres soutenans du contraire.

Et ceux cy õt pris appuy pour leur aduis sur ce que Aristote tient, que le corps de l'hõme allant en corruption & pourriture, l'ame sort ie d'iceluy perd souuenance & amour, & n'est plus subiecte aux affectiõs du sens, que les Latins apellent patibiles qualités, laquelle sentẽce est fort esloignée de ce que tiẽt & enseigne la Theologie, & que recueillons de la saincte escriture, lors qu'elle nous monstre le soing des biẽheureux, & auecque affection ils prient pour les affaires des viuans en ce monde, & comme souffrans auec eux offrent leurs vœux deuant la maiesté diuine, ainsi qu'on lit d'Onias grand sacrificateur, priant pour le salut du peuple Iuif, & auec luy Ieremie le prophete, que Onie dit celuy qui estoit le vray amy du peuple de Dieu:

Aristote li.1.de l'ame.

2.Macabees.15.

Et en l'Apocalipse, saint Ieã declare qu'il veit soubs l'autel les ames de ceux qui auoient esté occis pour le nom de Dieu, qui demandoient

Apocalip. 6.

vengeance de ceux qui perſecutoient l'Egliſe.

Ie-dis cecy contre ceux qui veulent oſter la memoire à l'ame, qui eſt la vraye garde d'icelle, & l'effort de laquelle, les parties ſenſibles ont vigueur & le ſens commun retients ſa force: & qui la priuent de toute affection, la ou les ſaintz eſcrits monſtrent, & declarent apertement le contraire de tout cecy, de telle ſorte que vous voyez Onie & Ieremie qui prient pour leurs freres Iuifs, & les martyrs en l'Apocalipſe qui demandent vengeance à dieu des torts que les tyrans faiſoient aux fidelles, & à ſes bons ſeruiteurs leſquels deffendoient la verité de ſa parolle. Et bien que ſur cecy ie puiſſe baſtir la preuue des apparitions des mors, ſi eſt-ce que i'en ſurſerray le diſcours, à cauſe qu'il en a eſté parlé cy deſſus aſſez amplement, affin de reuenir à l'autre opiniō, qui eſt des platoniques, leſquels tiennent que bien que l'ame ſoit hors du corps & priſon d'iceluy, ſi eſt-ce qu'encor il luy demeure quelque ſentiment & affection & quelque ſoucy du monde: non qu'elle aye deſir d'y retourner, ains c'eſt celle charité commune qui la pouſſe à bien vouloir à ceux qu'elle ſçait que viuent affligés en ce monde. Ainſi vous voyez que l'eſcole des Platoniens & Ariſtoteleens comme les docteurs ont eſté differents en opinion, les diſciples tachans de les enſuyure, ont eſpandu ceſte varieté d'aduis & controuerſe d'opinions iuſques aux noſtres, tellemēt q̃ deux grās Theologiens ſont

Opinions differentes d'enrre les philoſophes

d'opinion contraire en cest endroit pource que l'vn suyuoit Platon,& l'autre embrassoit la doctrine d'Aristote. Sainct Augustin(ainsi que ceux qui lysent ses escrits peuuent iuger facilemét) est platonique, & maintient que l'ame sortant du corps par la vertu de l'imagination, & effort de la partie irascible & conuoitante est affectionee aussi & esmeuë ou de plaisir ou douleur selon ses merites. Or ces choses estants de grande consequence & difficiles à vuider, nous en laisserons aussi le vuidange, & resolution aux Teologiens, nous arrestans en cecy, que non sans cause l'escriture propose le soïg allegué cy dessus, que les morts õt, s'il n'y auoit en eux quelque memoire comme partie de l'intellect & laquelle n'est point de choses passées, ains plutost des presentes: car autrement ce seroit en vain qu'il est dit en sainct Luc, que le mauuais riche soigneux de ses freres, prioit Abraham d'enuoyer le Lazare au monde pour les aduertir de ce corriger, affin qu'ils ne vinssét en se lieu de peine & tourment où ce riche maudit estoit affligé.

Ces deux sont s. Thomas d'Aquin & s. Augustin.

s. Augustin li. de l'Esprit & de l'ame.

Comme la memoire est consideree en l'ame separee du corps.

Luc. 17.

Mais vous voyez iusques là où s'estend ceste memoire affin d'accorder ces deux grãs Theologiens, & d'entendre, comme ils defendent chascun leur party sans en rien alterer le sens de l'escriture saincte. Car de prendre nuëment les parolles d'Aristote & dire que les ames sont sans nulle apprehension, ce seroit desmentir l'escriture: & de rechef dire auec Platon, que les ames qui ont eu quelque

familiarité en ce monde, estants separées des corps, s'entrecognoissent en l'autre & se font des caresses & s'entre-embrassent : ce seroit les laisser reuestuës de mesmes passions que la grosse matiere du corps, & le sens corrompu les offusquant, leur administroit en ce monde. Parainsi nous confessons auec l'Eglise que les morts ont tel soing de ceux qui viuent, comme les viuants l'ont des morts, à sçauoir, sans qu'ils sçachent ce que nous faisons, si ce n'est par reuelation, & volonté diuine, nō plus que nous sommes asseurez de l'estat de ceux qui decedent, s'il ne plaist à Dieu, de nous la faire cognoistre.

Et de là est venuë la dispute des esprits & apparitions d'iceux, surquoy faut vser d'vne grāde & fort soygneuse sagesse, affin qu'ō ne se laisse tromper à l'ennemy de nature, lequel se trāsforme en ange de lumiere, affin d'atirer és lieux obscurs, (sur lesquels il preside) ceux qu'il voit estre trop curieux, & moins sages qu'il ne fault en la croyance de ces choses, esquelles il est de besoing d'esprouuer les esprits s'ils sont de Dieu, ou non, ou si telles apparitions prouiennent de la force de la phantasie, & imagination ou si c'est Sathan qui les nous propose pour nous effrayer, ainsi qu'auez veu en l'histoire de la femme de Veruin possedee du diable. Et biē que ie ne reiecte poinct les apparitions, sçachāt qu'elles peuuent aduenir, & que l'experience nous la faict cognoistre, si est-ce que ie ne conseille chascun de n'y estre trop facile à croire, à

cause que depuis que l'opinion nous entre en teste, c'est merueille comme combien Sathan se ioue de ces aprehentions & quels spectres il offre a l'imbecillité de nostre imaginatiue. Mais quand quelcun est aduerty de telles choses, sans nulle imagination precedente, & que par effect on voit ce qui est apparu, alors il y a quelque apparence sans que ie vueille resouldre qui est celuy qui apparoit: car ie laisse (comme iay dit) le secret de l'apparition des morts à la saincte escole de Theologie suffisant de vous faire icy recit de quelques fantosmes, & visions tant du passé que du presant, affin de faire voir à ceux qui nient du tout les apparitions que la chose est vraye, & que si elle n'est fondée sur raisons philosophiques, & naturelles, à tout le moins l'experience nous a fait voir l'effect auec pl⁹ d'effort que la raisõ ne nous en sçauroit dõner. Et si encor ils demeurent en leur premiere peau, & persistent en l'opinion que dessus, il faudra que ie leur die que tout ainsi qu'ils reiectent l'histoire il m'est l'oisible de ne tenir cõpte de leurs raisons ny authoritez philosophiques: comme ainsi soit que ie n'establis rien de nouueau, & que nous ne sommes sur l'establissement d'vn article de foy, ains seulement sur chose indifferente, & la cõsequence de laquelle neantmoins traine apres soy vne queue qui n'est pas de petite importance. Car ostant la foy de la veritable apparition dès morts ie laisse à discourir aux Theologiens (les lettres desquels ie n'ay si auant pe-

netrées que ie voudroy) ce que les ennemys de l'Eglise coucluroyent contre ses traditions, & contre ce que les docteurs dicelles en ont dit,& autorisé. Laisſant (dis-ie) toutes ces cō- traditions, ie viendray aux exemples,& tout ainſi que i'ay diſtribué les apparitions, en illusions diaboliques ou puiſſance de l'imagination, ou choſe veritable, nous toucherons le tout auec l'hiſtoire tant ancienne que moderne.

Genres des apparitiōs des mrts.

Quand aux illuſions diaboliques, c'eſt choſes ſeure que Sathan ſ'eſt ioué eſtrangegement du genre humain ſous couleur de ces apparitions, qui ſe faiſoyent ou par les maiſons, ou ſur les tombeaux, ou par les eaux ou ailleur, & par le moien deſquelles il induiſoit le peuple à ſuperſtition & idolatrie. Et pour ne me fonder en trop long diſcours, ie vous en allegueray vne hiſtoire priſe de Pauſanie auteur Grec, laquelle eſtant remarquable, & digne d'eſtre ouye ie vous reciteray ſuyuant les motz dudit auteur, parlant ainſi. Enthime eſtant de retour vers l'Italie il combatoit contre le Heroe: l'hiſtoire duquel ſe porte en ceſte façon. On dit que comme Vlyſſe pouſsé par l'orage & furie des ventz, apres la ruine de Troie allaſt voguant,& errant ſur mer, il vint en pluſieurs citez d'Italie,& de Sicile,& entre autres il vint ſurgir à Temeſſe. La comme vn de ſes ſoldatz, & nautoniers, chargé de vin eut forcé vne fille de la ville, ſoudain auſſi les citoiens ſe vengeantz de l'iniure l'aſſommerent à coups

Pauſanie liure.6. en Eliaques.

de pierres : Vlysse sans se soucier de ce massacre fait sur son compagnon ,passa outre & n'en fait outre instance ny poursuite. Mais l'ame ou genie de cest homme ainsi lapidé ne cessa de la en auant de tuer les habitans de Temesse,& de s'acharner sur toute sorte d'hommes qui abordoyent en ceste ville : iusqu'a tant que l'oracle Pythéen leur commanda de quicter ceste place., & d'apaiser ce Heroe Grec qu'ils auoyent ainsi massacré : & le moien de le faire tenir quoy,estoit qu'on luy eut à bastir vn temple dedans vn boys , & luy offrir touts les ans la plus belle fille vierge qui fut en la cité de Temesse.

Ruse du Diable pour se faire adorer.

Les citoiens donc obeissans à ce mandement de leur Dieu ne failloit aussi que se doutassent aucunement de cest esprit ou malfaisant Genie : mais Enthime passant par cas fortuit par ceste ville , & lors mesmes qu'on faisoit le sacrifice ordonné pour ce Demon, desira d'entrer dedans le temple, & dy voir la fille qui y estoit offerte.

Il y entre-voit la fille , s'enamoure d'elle, & en fin s'entre-dónent la foy que s'il la deliuroit elle seroit son espouse. Ainsi Enthime attend la sortie du Genie,la combat,& le surmonte,& le contraignit de quiter la place , de sorte que ce Demon , esprit ou Genie se lança dedans la mer , sans que iamais plus les Temesseens fussent assuiectis à ce sacrifice. Vous oyez la vne estrãge,abominable illusion:le Diable se dit estre l'ame de nautonier,ou Heroe Grec occis pour

ſa lubricité, Dieu luy permect d'affliger ce peuple, & en fin Apollon, ou l'autre diable parlant en ſon idole, dit que il failloit adorer ceſte eſprit Temeſtéen, & l'apaiſer par le ſang d'vne vierge, affin que comme pour vne fille rauie ce Grec auoit eſté occis, que par le ſacrifice auſſi d'vne ſienne ſemblable on apaiſaſt l'ame du deffunct. De ces eſpritz malfaiſans parla Apulée en ceſte ſorte : l'eſprit humain deſpouillé, & eſtant en liberté, & ayant renoncé aux gages de ſa vie au corps, ie trouue qu'il eſt apellé en Latin Lemure. Or de ces Lemures celuy qui poſsede paiſiblement ſa maiſon, eſt apellé lar familier : la ou ceux qui pour les demerites de leur vie, n'ont aucun ſiege aſseuré, ains vaguent ſans nul arreſt, comme punis par exil, ſeruent d'effroy aux gents de bien, & ſont nuiſibles aux meſchants : & quelques vns nomment ceſt eſprit larue. Voila les mots d'Apulée, auſquels ie ne veux point m'arreſter, d'autāt que à louyr dire il ſemble qu'il face vne tranſformation des hommes ou des malins eſpritz, & qu'il les face errer ſuyuant la doctrine, & Platonique, & Pytagorique deſquelles il eſtoit ſectateur De ce meſme genre d'apparitions eſtime-ie que fut ceſt exemple duquel eſt faite mention es iours Geniaux d'Alexandre lors qu'il parle en ceſte maniere. ceſt choſe notoire, & diuulguée, qu'il y a des maiſons en Romme eſquelles i'ay demouré, ſi infamées des treſmanifeſtes apparitiōs, que il n'y a eu hōme qui oſaſt ſ'y tenir, à cauſe q̄ toutes les nuits

Apulée liure du Dieu de Socrate.

Alexādre d'Alex. liure 5. ch. 23. des iours geniaux.

on y eſt inquieté de diuerſes illuſions ombrageuſes & figures hideuſes, & eſpouuentables: & outre le bruit que cela faiſoit toutes les nuits & les horribles fremiſſements, pleurs, & vrlementz qu'on y entendoit, il ſ'offroit encor la figure d'vn hõme maigre, & haue en ſa face, ayant vne contenance farouche, & menaçãte le corps, & couleur noire & le regard effroyable lequel nous oyons exprimãt ſon nom, & demandant ſecours en ſon affliction. Apres cecy il allegue les teſmoings qui auec luy veillerent en ce logis, & eurent le paſsetemps mal plaiſant de ceſt hideux fantoſme, lequel fuyoit deuant la clarté, & qui gemiſsant, & plourant monſtroit ſentir quelque grande deſtreſſe: adiouſte comme vne nuit ce fantoſme entra en ſa chambre tout y eſtant clos, & ſe mit ſous ſon lit, & y eſtaignit la chandelle, faiſant vn grand rauage iuſqu'a tant qu'on eut r'allumé la chandelle car lors on le veit ſ'en aller en figure d'vn homme fort laid.

Qu'on eſtime que ce pouuoit eſtre, & ſi c'eſtoit ou vn Diable qui ſe tenoit là pour y effraier les hommes, ou ſi quelque autre cas, veu que ie n'en veux donner reſolution, quoy que i'aye leu que de telles apparitions ſont aduenues ailleurs eſquelles les fantoſmes apparoiſsans demandoyent ſecours, & ſe diſoyent eſtre des hommes detenus en peine ſuyuant que la ſainte Egliſe catholique tient & confeſſe qu'il y a des tourmens preſens pour la purgation des hõmes nõ aſsez nettoyées par lon-

gue penitence en ce monde. Il y a d'autres sortes d'aparitions qui se raportét à l'amitié d'entre les hommes, comme d'vn exemple que le mesme Alexandre racompte, de certains siens amys allans aux bains, l'vn desquels tombant malade par les chemins rendit le tribut à nature, & vn sien compagnon le feit enterrer honorablement: or quelques iours apres comme cestuy fut en sa chambre, il ne fut pas si tost couché, qu'il veit son amy deffunct auec la mesme contenance & pasle couleur qu'il auoit lors qu'il mourut, dequoy il sentoit vn grand & merueilleux effroy, neanmoins prenãt cœur il luy demanda qui il estoit: & soudain ceste figure laruale sans luy dire mot, se despouilla des habitz que sembloit porter & s'alla coucher tout ioignant cest homme: lequel saisi de fraieur, se retira à vn coing du lict, ce fentosme s'approchant de luy pour l'embrasser: mais l'autre le repoussant, ceste figure le regarda d'vne contenance furieuse, & comme le menaçant par saruine, & tout aussi tost se leua du lict, prit ses habitz, & disparut sans que iamais il en eut autre apparence: neanmoins ce viuant en deuint si malade, que peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie.

Alexan. liure des iours geniaux. 2. ch. 9

Ce que ie raporte au grand saisissement de son cœur pour la crainte & effroy qu'il eut voyant deuant soy chose qu'il ne pensoit estre visible, ou croyant voir vn esprit lequel ne peut estre obiecté à la veue corporelle que par imagination, si ce n'est par quelque per-

miſſion diuine : veu qu'on lyt en diuers exemples que les amys morts loing de leurs affectiõnez ſont venus leur dire à Dieu ſortans de ce monde : ce que ie peux dire comme teſmoin oculaire qui en ay eu, & veu l'experience non couché, ny en ſomeillant, ains eſtant de bout & auſſi bien eſueillé que ie ſuis à preſent que ie deſcris ceſte hiſtoire : Car le propre iour que feu noſtre pere mourut, comme ie ne ſceuſſe rien de ſa maladie, & moins de ſa mort, le propre iour de la feſte de noſtre Dame de ſeptembre, la nuit eſtant en vn iardin ſur les onſe heures de nuit auec mes compagnons, i'allay pour eſbranſler vn poirier, ou ie ne fus pas ſi toſt eſcarté ſeul, que ie voy deuant moy la propre figure de mon pere tout blant en couleur, mais d'vne grandeur excedant la proportion naturelle laquelle repreſentation ſ'approchant de moy pour m'embraſſer, ie meſcriay ſi hault, que mes compagnons ſoudain y accoururent, & la viſion ſ'eſuanouiſſant ie leur racompté ce qui m'eſtoit aduenu, & leur dis que pour vray c'eſtoit mõ pere. Noſtre pedagogue aduerty de ce fait ſ'aſſeura de la mort, laquelle pour vray aduint ſur l'heure meſme que ceſte figure m'apparut : qui me fait penſer que celle ſecrete liaiſon d'amitié qui eſt es cœurs des vrays amys, peut donner quelque eſpece de leur ſimilitude à telles apparitiõs ſoit q̃ ce ſoyent les ames meſmes de nos parẽtz & amys ſoit des anges qui ont charge d'icelles, car e ne me ſçauroy perſuader que ce ſoyent des

malins eſpritz : veu que lors que ſaint Pierre e-
ſtoit priſonnier, & que par lange il fut deliuré,
comme il vint heurter à la porte du logis où e-
ſtoyent les apoſtres, on eſtima que ce ne fut
pas luy, ains que c'eſtoit ſon bon ange : mais
de tels ſecretz ie m'en raporte à la ſainte eſcole
de Teologie. I'ay encor d'autres hiſtoires veri-
tables ſur meſme occurence, & ſur l'argument
de la ſimpathie des cœurs, laquelle a ſon effect
es ames encor apres que elles ſont diſsouttes
de la priſon du corps, affin q̃ nous maintenions
& que le ſoing, & que la ſouuenance ne ſ'effa-
ce point en elles par la mort, ſuyuant ce qui a e-
ſté dit : mais ie me contenteray d'vne ſeule ad-
uenue en ceſte ville de Paris, à gens dignes de
foy, leſquels ne croyent legerement telles vi-
ſions, & qui m'ont aſseuré leur eſtre aduenu:
entre autres vn honorable citoien (que pour
ne luy faire deſplaiſir ie ne nomme point) qui
m'aſseura en bonne compagnie que lors que
feu M. Maurice de la porte mourut en ſa mai-
ſon des Faubourgs ſaint Marcel, ſur l'heure
meſme de ſon treſpas, il vint a luy ne ſçay quel-
le figure, qu'il ne veit point, ſeulement ne
ſçay quel remumẽt autour de ſa couche & vne
voix raportant à celle du ſusdit de la porte, qui
luy dit, il eſt mort : dequoy il demoura ef-
froyé au poſſible: & autant en aduint à vn au-
tre auquel la meſme figure fut dire plus ouer-
tement que Maurice de la porte eſtoit mort.
On marque l'heure que cela eſtoit aduenu &
trouue lon que fut lors que le ſusdit rendit
l'ame,

l'ame, & que sortant du monde il fut dire à dieu à ses meilleurs amys. Que si on vouloit raporter cecy à la vigueur, & effort de la fantasie, & imagination, il n'auroit lieu en cest endroit, veu qu'on ne se persuadoit point encor que cest homme fut pour mourir de ceste maladie ou que s'il en deuoit mourir on estimoit que la maladie en seroit plus longue: & dauantage, quand l'imagination auroit lieu, encor ne sçauroit on deffendre ceste voix entenduë, qui donnoit la signifiance, & portoit la nouuelle de la mort de ce gentil personnage. Au reste la troisiesme espece d'apparition est celle qui depend de la vertu imaginatiue laquelle procede ou de foiblesse de cerueau ou de trop d'apprehension, ou de faulte de cœur, qui se paignant des figures en l'esprit telles qu'il luy semble, se les represente depuis deuant les yeux de sorte que la nuit il semble qu'on voye & diuers spectres & images & diuerses figures effroyables. Et de là sont procedées plusieurs fables qu'on recite sur les apparitions des morts, parmy lesquels deuoyementz de cerueau le diable vient se mesler & nous propose encor de plus estranges figures, si bien qu'en fin de l'imagination prend estre l'illusion & de deux especes d'effroy n'en est faicte qu'vne: & pource fault que l'homme s'arme de foy, & qu'il se rapotte à ce que l'Eglise croit: & s'il voit que ces effrois & apparitions continuent qu'il aye recours à Dieu, qu'il prie & ieusne, car si c'est Sathan, on sçait que cest auec ces armes que Iesuchrist

nous a apris de le chasser: & si c'est autre chose encor ces mesmes moyens valent pour en voir bonne issuë, mais nier tout à fait que les esprits n'apparoissent, ie ne le veux accorder, comme aussi ie ne suis trop superstitieux à croyre tout ce qu'on en racompte veu les maux & abutz qui en peuuent aduenir. Car de trop de credulité se crée la fantasie en nous & d'icelle les illusions, lesquelles si sont & mauuaises & dangereuses l'effait la assez donné à cognoistre, sans qu'il en faille faire plus long discours. Si ie vouloy reciter au vray vne infinité d'apparitions que ie tiens de persõnages dignes de foy, ie n'auray iamais faict: & d'autre part si ie pretendoy deduyre le nombre des maisons esquelles on oyt d'ordinaire ne sçay quel bruit effroyable d'esprits soit bons, ou mauuais, & ou n'y a homme si hardy qui ose coucher seul, à cause du tourment que ces fantosmes luy donneroyent: il me faudroit faire vne narration treslongue & peux estre facheuse au liseur. Tant y a que ie sçay vn Chasteau en Gascoigne nommé Lahas, duquel il faillut que le seigneur deslogeast & s'allast tenir en vne maison qu'il feist bastir en l'enclos du bourg (car tous, ou peu s'en fault, sont murez, & fossoyez) à cause du tourmẽt q̃ certain esprit & fãtosme dõnoit & des illusions qu'il offroit, voire en plein iour à touts les domestiques: de sorte que les plus hardis & asseurez, ne sçachans comme se preualoir de ce Follet, ou butin, ne vouloyent aussi s'arrester en lieu si mal plaisant & agrea-

ble que ce Chasteau, lequel on dit auoir iadis esté vne maison de religieux ou prieuré saisi par les Seigneurs, & que c'est vne punition diuine: dequoy ie ne veux donner asseurance, comme n'ayant preuue manifeste de telle opinion. Bien sçay vne autre maison affligée ou plustost delaissée pour mesme cause & pareils effroys, & rauages qui y aduenoient de nuit, laquelle on dit auoir esté le temps passé aux freres du temple, depuis confisquée lors que touts les Templiers furent ruinez, & exterminez par toute l'Europe. Ie diray vne autre illusion qui m'aduint au chasteau de Fõtenibles pres de Toulouse: car estant couché en vne belle chambre pres de la grand sale & de la chapelle, qui respondoit sur le iardin dudit chasteau, ie n'eus si tost fait estaindre la Chandelle, que i'ouys ne sçay quel vent comme d'vn tourbillõ & sans que ie veisse chose q̃lconque, quoy la Lune estant tresclere rendit la chambre lumineuse, ie sentis ouurir, & tirer to⁹ les rideaux du lict ou i'estoy couché, & par mesme moyen on me tira toute la couuerture de dessus, non sans que ie ne sentisse vn grand effroy pour chose non pensée, & de laquelle ie n'auoy tenu propos aucun, affin qu'on ne l'accõpre ẽ l'imaginatiõ & force de la fantasie. Car ie veilloy, & ne pensoy à rien moins qu'à ces illusions d'esq̃lles il faut q̃ ie cõfesse frãchemẽt, q̃ pour lors ie ne tenoy grand compte, & n'eusse creu qu'à peine qu'il fut possible que ces apparitions, ou rauages aduinssent quelque raison qu'on n'eut,

ſceu amener. Et pour mettre fin à ce diſcours, i'ay ouy dire à vn gentilhomme Angloys que depuis ſix ou ſept ans que la pretendue reformatiō des ſectaires a eu cours aux parties du Norts en l'iſſe Angloyſe, comme vn certain Seigneur Angloys y allaſt pour y eſtre gouuerneur au nom de la royne d'Angleterre, & ſe fut ſaiſi d'vne Abbaye, de laquelle il faiſoit ſon palais, il fallut que quitaſt la place, a cauſe que toutes les nuits & luy & les ſiens eſtoyent effroyez & affligez d'vne infinité d'apparitions de moynes, qui venoyent en l'Egliſe chanter matines à l'heure meſme que les religieux de l'Egliſe catholique ont de couſtume de ſe leuer pour Pſalmodier. Et la peur, & le deſpit de voir ces fantoſmes, ou pluſtoſt vrays eſpritz de moynes celebrer le diuin office à la mode Romaine, contraignit ce ſeigneur Buceriſte, ou du tout Caluiniſte, de quiter ce lieu, & d'aller loger ailleur, Dieu par là luy voulant donner à entendre, tout ainſi que iadis à Heliodore, que les lieux ſacrez ne doiuent ainſi eſtre mis en vſages profanes. I'ay diſcouru tout cecy non tant pour donner quelque fondement de ſuperſtitions aux lyſeurs, que pour les inciter, à voir, & conſiderer les iugementz diuins, & penſer que les viuantz, & les mortz i'entens les eſpritz des mortz ſont ſes creatures, & que par tout ce qu'il a fait, & creé il veut manifeſter & ſa gloire, & ſa puiſſance, & ſa iuſtice aux hōmes. Et bien que en l'Euangile il ſoit dit, que ſi les hommes ne croyent Moyſe, & les pro-

phetes, que à peine adiousteront-ils foy aux mortz quand bien ils resusciteroyent, ou qu'ils viendroyent à se monstrer : si est ce que Dieu permet ou pour nous chastier, ou pour nous accuser de nostre incredulité, & mescognoissance, ou pour l'exercice de nostre foy, que telles illusions nous soint representées.

Fin de la quarante sixiesme & derniere histoire.

